FRANCE Football

L'affaire Anelka

Le Championnat de Division 1 reprend avec le choc Monaco - Paris-SG. En cas de victoire, la route serait dégagée pour Jean Tigana et ses Monégasques.

Monaco, le chemin du paradis ?

Photo Gilles BIGUERD/PANORAMIC

M 0705 - 2650 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNEE ● 21 JANVIER 1997 ● N° 2 650

Algérie : 35 DA, Allemagne : 7 DM, Antilles françaises : 19,20 F, Autriche : 46 A.T.S, Belgique : 85 FB, Canada : 4 dollars canadiens, Côte-d'Ivoire : 2 000 FCFA, Espagne : 420 pesetas, Gabon : 2 000 FCFA, Grèce : 950 drachmes, Italie : 4 500 lires, La Réunion : 19,20 F, Luxembourg : 84 F L, Maroc : 20 MAD, Portugal : 700 esc, Sénégal : 2 000 FCFA, Royaume-Uni : 1,7 LS, Suisse : 4,8 FS, Tunisie : 2 000 millimes.

12 F

Pour qui, pour quoi, le football professionnel en Principauté ? Fait du prince ou réalité populaire ? On se trompe souvent sur la passion et l'intérêt que nourrit Monaco pour son équipe. L'histoire montre pourtant que le ballon rond a souvent bien servi l'image du Rocher. Un constat toujours d'actualité.

Monaco, l'envers du cliché

IL paraît que la crise économique a trouvé la route sinueuse de Monaco. Elle aura attendu sept cents ans. Evidemment, s'agissant de la Principauté la plus ancienne et la plus médiatique d'Europe, la relativité s'impose : ainsi, quand les croupiers du casino se sont mis en grève il y a quelques mois, c'était pour protester contre une diminution de leur revenu moyen : de 50 000 à 30 000 F mensuels. Ne vous inquiétez donc pas trop, amis rêveurs, il y a toujours du côté de Monte-Carlo autant d'or, de jetons de blackjack, de comtesses italiennes, de Jaguars rutilantes, de policiers tirés à quatre épingles, et toujours point d'imposition pour qui n'a pas la malchance fiscale de ne posséder qu'un passeport français.

L'« entreprise », pour reprendre une expression de SAS Rainier III, reste florissante et affiche aujourd'hui un chiffre d'affaires annuel d'environ 40 milliards de francs, essentiellement grâce aux domaines des services (150 milliards de francs dorment dans les 42 banques monégasques), du commerce et de l'industrie. Pourtant, la Principauté a dû apprendre depuis deux années à composer avec une idée auparavant vide de sens en langue monégasque, la « conjoncture ». Baisse sérieuse du marché de l'immobilier, dévaluation de la lire italienne, chute du tourisme, conséquences de la crise française et européenne : pour la deuxième année d'affilée, le Conseil national, le parlement monégasque, a voté en décembre dernier un budget déficitaire (3,8 milliards de francs) pour 1997. Plus de dépenses que de recettes ? Du jamais vu avant 1995. On s'est même, paraît-il, « avoiné » comme rarement lors de la discussion budgétaire au Conseil national, et le président de l'assemblée, Jean-Louis Campora, a dû afficher autorité et maîtrise pour faire passer la douloureuse. « En revanche, pour ce qui est de la dotation annuelle au club de football, il n'y a pas eu l'ombre d'un débat. Cette question ne pose jamais de problèmes... », rapporte Jean Aribaud, le conseiller national du gouvernement (composé d'un ministre d'Etat et de trois conseillers) pour l'Intérieur. L'épisode est révélateur : personne à Monaco, même en des temps plus délicats, ne songerait à remettre en cause la subvention au football professionnel.

Jean-Louis Campora, deuxième personnage de l'Etat monégasque au protocole (1), a néanmoins inscrit l'ASM dans la logique d'effort national. Le club a ainsi demandé pour 1997 une subvention en baisse : environ 53 millions de francs contre 56 millions pour l'exercice précédent. « C'est aussi lié à la diversification de nos recettes, explique le président de l'ASM (2), j'espère que d'ici à l'an 2000 nous pourrons continuer à baisser l'aide de la Principauté de 3 millions par an... »

Politiquement, le coup est habile, même s'il serait très malvenu à Monaco d'émettre la moindre réserve sur le financement du football professionnel. Comme le constate Jean Aribaud, dont les compétences vont de la sécurité publique à la culture, en passant par la jeunesse, l'éducation, les sports, la santé, les cultes, « l'équipe de football fait partie de la Principauté, elle est complètement inscrite dans la mémoire collective des Monégasques, qu'ils aiment ou non ce sport. Et puis, il y a la passion des princes pour leur équipe, un facteur essentiel... »

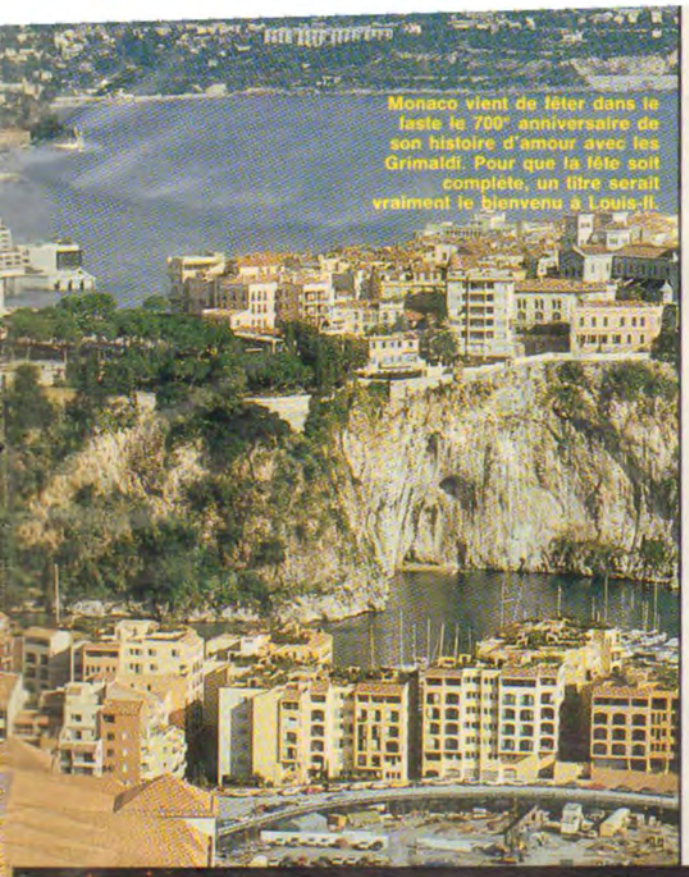
Ce serait pourtant grave injustice que de classer la vie du football à Monaco, depuis la première participation à un Championnat professionnel en 1944, dans le seul dossier « fait du prince ». Sur le Rocher, les clichés ont toujours eu la peau plus dure qu'ailleurs, qu'il s'agisse de l'actualité agitée de la famille princière ou de la perception extérieure de l'équipe de football. En vrac : « Ça n'intéresse personne... le stade est vide... c'est le joujou des Grimaldi, etc., etc. »

« Faux, archifaux, facile, parisien... » Le sujet invite à la révolte générale tous les amoureux du ballon rond. « Mais oui, bien sûr que les gens aiment leur équipe ici. Vous croyez que ça ne discute pas des matches le matin au marché, où dans les bars ? Nous, on est fiers de notre équipe, surtout cette année. Le Grand Prix, le tennis, c'est bien, mais c'est autre chose, une fois par an, c'est fait pour les gens de l'extérieur. L'équipe de foot, elle, défend les couleurs de Monaco toute l'année, et elle le fait bien. Nous, on préfère qu'on parle de nous pour ça que pour toutes leurs histoires là-haut,... pfff ! on commence à en avoir ras la... » Patrick Latore, le patron du Fétiche, repaire connu des joueurs au temps de l'ancien Louis-II, a terminé sa phrase en jetant un œil effondré en direction du Rocher, du palais, « le vrai Monaco c'est pas ça »...

Foin donc des vicissitudes princières sur papier glacé, le foot permet de réchauffer une image populaire et conviviale de la Principauté. « Grâce au foot, il y a des gens en France qui comprennent que Monaco c'est aussi une ville comme les autres, qu'il n'y a pas que Stéphanie et Caroline... » Le client, sympa, tourne au ballon de rouge à 2 heures de l'après-midi, ça délie la langue : « Quoi alors ! ça bosse ici aussi, il suffit de se promener dans les rues le matin à 8 heures pour voir les gens aller au travail, ce sont ces gens-là aussi qui vont au stade... »

« On ne peut pas attirer plus de monde »

On ne dira pas que c'est le sujet qui fâche, tant la courtoisie est de mise en Principauté, mais bon, quand même. Aucun de nos interlocuteurs n'a oublié de nous rappeler l'équation suivante : 30 000 habitants à Monaco (29 972 exactement, dont 6 617 Monégasques), 100 000 personnes environ en comptant les alentours français, « la région foot », selon Jean-Louis Campora, et 6 000 personnes en moyenne au stade cette saison. « Six mille, c'est énorme, c'est le maximum qu'on puisse avoir, on ne



Monaco vient de fêter dans le faste le 700e anniversaire de son histoire d'amour avec les Grimaldi. Pour que la fête soit complète, un titre serait vraiment le bienvenu à Louis-II.

Photos *L'EQUIPE*

Photo GAMMA

pourra jamais faire vraiment mieux en moyenne, c'est impossible... », répète un Jean-Louis Campora réaliste, qui note aussi « qu'il y a pas mal de gens qui aiment ça, mais ne viennent pas au stade, pour diverses raisons... »

Les plus acharnés des amoureux de l'ASM regrettent aussi ce phénomène, mais les supporters de l'ASM ne se plaignent pas, de manière générale d'ailleurs, on ne les entend pas trop, et là ce n'est pas un cliché. « Ici, c'est plus feutré, c'est dans la mentalité des gens, reconnaît Raymond Gnutti, le président du club des supporters de Monaco ; ici on se tient correctement, on est polis, pas insultants. Ce sont aussi des valeurs qu'on essaye d'inculquer aux plus jeunes de nos membres... A ceux-là, autobaptisés Ultras, la leçon est faite en début de chaque saison : OK pour les tifosi, mais pas de violence, pas d'insultes, pas de gros mots... N'oublions pas qu'ici le foot est d'abord affaire d'image. Le résultat n'est pas tout. « C'est impensable d'imaginer une équipe composée uniquement d'athlètes, qui gagne sans pratiquer un beau jeu, en ne faisant qu'aller au mastic, assure Jean-Louis Campora ; là ce ne serait plus 6 000 de moyenne, mais 4 000 spectateurs, ou moins encore ; ici, les gens aiment le beau jeu... » Ce postulat respecté, il faut quand même des résultats. « Il y a tellement d'événements en Principauté qu'on est en permanence à la recherche de la très grande qualité. Monaco est trop petit pour supporter la médiocrité, et si l'équipe sombrait ce serait sûrement mal vécu... », analyse Jean Aribaud.

Bien jouer, plaire et être parmi les meilleures équipes... Ce n'est pas tout à fait la même chose que « tout gagner à tout prix ». Le recrutement annuel élimine ainsi caractériels, casseurs supposés ou autres bourrins présumés. Et chaque nouveau est « briefé ». Ici, pas question de développer une mauvaise réputation. « Ce club, c'est une vitrine, pour l'extérieur comme pour l'intérieur. Ici, pour beaucoup de monde, le personnage essentiel du foot, ce n'est pas Tigana ou Anderson, c'est Jean-Louis Campora, parce qu'il est un personnage essentiel de la vie de la Principauté (1), il est impensable d'imaginer que Monaco soit représenté par une équipe de voyous... », remarque un spécialiste en la matière, l'arbitre international, Gilles Veissière, qui occupe depuis deux ans un poste de direction dans une holding basée à Monaco.

Ces « priorités » locales ont sans doute, au fil des ans, coûté quelques titres à l'ASM, même si les plus acharnés, comme Patrick Latore ou son ami Robert Forneris, véritable « croisé » de l'ASM, affirment, toujours en regardant le palais, que « cette année il y a intérêt

SUPER PACTOLE DE 5 MILLIONS DE FRANCS* LE 25 JANVIER.

LOTO SPORTIF

LA FRANÇAISE DES JEUX

*5 millions de francs à répartir entre les gagnants de la première catégorie. Validation jeudi 23, vendredi 24 et samedi 25 janvier.

Monaco, l'envers du cliché

Il y a des supporters à Louis-II pour Manu Petit. Et le premier d'entre eux est un prince...

Photo FEP/PANORAMIC

Photos *L'EQUIPE*

à ce qu'on gagne quelque chose, sinon ça va barder là-haut... »

Reste alors à se demander si, hormis une image propre et lisse, la présence d'une équipe professionnelle apporte autre chose à la Principauté. Du concret, quoi ! « Au niveau économique ? C'est complètement nul... », estime Patrick Cazavieccha, le directeur de la locale monégasque de *Nice Matin*, dont les cinq journalistes sont quotidiennement débordés par une actualité infernale et ne traitent jamais du foot en locale : « C'est l'affaire des spécialistes, venus de Nice... » L'ASM ne franchit ainsi jamais la page des sports du quotidien régional. Pourtant, tout le monde n'est pas d'accord avec M. Cazavieccha. « Bon, ce n'est pas essentiel, mais les soirs de matches, surtout de grands matches, c'est plein », constate Edgar Berti, patron du Tea for Two, une pizzeria bien placée sur le port. « Il y a quelques restaurants qui font un peu de chiffre avec la clientèle des habitués du foot et puis, les soirs de gros matches de Coupe d'Europe, on travaille beaucoup. A part la restauration, ce qui peut arriver c'est le casino, surtout avec la Coupe d'Europe. A l'automne, on a vu des tas d'Allemands nous demander où il se trouvait. Il y a quelques saisons, avec les Turcs de Galatasaray, cela avait été la folie. Les machines à sous avaient tourné à fond pendant deux jours. Bof ! au moins comme ça ils ont pu repartir sans avoir besoin de changer l'argent qui reste... »

« Monaco, c'est aussi pour les jeunes »

La question des retombées interpelle quand même un peu le conseiller pour l'Intérieur. « C'est vrai que je serais assez curieux d'avoir des indicateurs économiques précis sur l'impact direct et indirect des diverses activités sportives... », avoue Jean Aribaud, qui a quand même une idée sur la question : « Au-delà de l'économie pure, il faut parler de la jeunesse. Ce qui est frappant ici, c'est qu'on nous dit : "Ah ! Monaco, ce n'est pas une ville pour les jeunes, c'est trop construit, il y a trop de personnes âgées." En fait, à y regarder de plus près, il y a tout ici pour les jeunes, notamment au niveau du sport. Les possibilités de pratique sont énormes. Notre défi c'est de faire le lien entre ces possibilités et les différentes équipes de la Principauté. Et M. Campora m'a transmis la candidature de l'ASM football pour s'associer aux opérations que nous avons créées dans cette optique. Voilà aussi à quoi ça sert... »

En matière de football, Jean Aribaud sait de quoi il parle : ce préfet de la République (3) était auparavant préfet de l'Yonne. On vous voit sourire, et M. Aribaud aussi qui nous montre une gentille carte de vœux du président Jean-Claude Hamel. « Quand je suis parti ici, Jean-Pierre Soisson m'a dit : "Vous ne serez pas dépaysé, vous allez tomber dans une vraie ville de football, et ça vous fera déjà un sujet de discussion avec le prince." Il avait sacrément raison... »

On finira sur une remarque toute simple, entendue au bar Le Fétiche. « On est 6 000 Monégasques, on est 6 000 au stade. C'est du 100 % ou j'me trompe ? » Tout bête, mais imparable. Le cliché traditionnel est terrassé pour de bon. Qui dit mieux ? »

Jean-Michel BROCHEN, à Monaco

(1) Le docteur Campora est président de l'AS Monaco, mais aussi président du Conseil national, le parlement monégasque, et également chef de service à l'hôpital Princesse-Grâce. Sa sœur jumelle, Anne-Marie Campora, est maire de Monaco.
(2) Le budget 1996-97 de l'AS Monaco est d'environ 180 millions de francs.
(3) Le gouvernement monégasque est composé de deux conseillers monégasques, d'un conseiller français, M. Aribaud, et du ministre d'Etat, M. Dijoud, qui est français.

AMBITION

CAMPORA : « Il n'est pas pensable d'échouer cette année »

Le président de l'ASM, Jean-Louis Campora, a très tôt affiché les ambitions monégasques cette saison. L'objectif, c'est bien le titre.

« MONACO n'a rien gagné depuis cinq ans et demi *(NDLR : la Coupe de France 1991)*. Comment le club et son environnement vivent-ils cette disette ?

— En 1992, on fait quand même une finale de Coupe d'Europe ! Sinon, en fait, on était simplement moins forts que ceux qui ont gagné. Je n'ai pas à invoquer autre chose : on était moins bons. Depuis 1992, on n'a jamais été en mesure d'être champions, uniquement parce qu'on n'avait pas le niveau suffisant par rapport à d'autres équipes mieux armées. D'ailleurs, chaque saison on se fixait pour seul objectif une place européenne. Cette année, nous avons déclaré que nous visions le titre.

— Il y a donc obligation de gagner quelque chose ?

Campora et le prince Albert : « Jamais le Palais ne m'a imposé de gagner un titre. »

— C'est une obligation sportive. On a avoué notre objectif, on s'en est donné les moyens. Il n'est pas pensable avec les efforts qui sont faits, avec la qualité des joueurs, la façon dont ils évoluent, la bonne mentalité du groupe, etc., qu'on échoue, qu'on ne puisse pas gagner quelque chose.

— L'ASM est encore engagée dans quatre compétitions. N'y a-t-il pas un danger à multiplier les objectifs ?

— On va jouer les quatre. On changera les orientations en fonction des résultats, mais on ne laissera rien filer. Nous avons, en comptant les stagiaires, vingt-deux à vingt-quatre joueurs susceptibles de rentrer. C'est indispensable aujourd'hui. On ne doit rien sacrifier parce que parfois on se plante. Il y a une dynamique de succès, mais aussi d'échec. Le mieux est de jouer comme cela vient. Bien sûr, basiquement, l'objectif numéro un est le Championnat.

— Et l'Europe ?

— La Coupe d'Europe est recherchée, bien sûr, mais je préfère gagner un Championnat que la Coupe de l'UEFA. Je préfère gagner la Ligue des champions qu'être champion de France.

— Quelles sont vos relations avec le PSG ?

— J'ai de très bonnes relations avec M. Lescure. C'est le patron.

— Michel Denisot ?

— Oh ! je le connais pour l'avoir vu plusieurs fois, si vous voulez, mais disons que Denisot, ses rapports sont plus avec Henri Biancheri qu'avec moi. Mais moi, je connais bien le président Lescure. J'ai de bonnes relations avec Brochand, avec Talard aussi puisqu'on est à la Ligue ensemble. Vous savez, Canal+ a repris TMC, qu'ils administrent par l'intermédiaire de leur filiale Elipse. Donc, on les connaît bien. Je connais bien Michel Thoulouze, qui est un des bras droits de Lescure. Par ailleurs, notre contrat pour la Coupe d'Europe, nous l'avons signé avec Canal+, MM. Biétry et Lescure. Donc, j'ai plutôt des relations avec ces gens-là qu'avec M. Denisot.

— Il y a une vraie rivalité avec Paris ?

— Il y a toujours une rivalité entre deux clubs qui ambitionnent d'être champion de France. Alors Paris-SG est un grand club, qui a prouvé ses qualités, qui a gagné des titres, une Coupe d'Europe... Il est tout aussi bien destinataire du trophée de champion qu'on ne l'est nous-mêmes. La concurrence est normale. Mais cela ne change en rien les rapports qui peuvent exister entre le président de Paris - Saint-Germain, Canal+ et moi-même.

— Monaco-PSG, c'est le tournant du Championnnat ?

— Non, je ne crois pas. C'est un grand match, à une période qui n'est pas décisive. Après il reste quatorze matches, quarante-deux points à prendre. Alors les trois points qui seront pris là vont avoir un effet psychologique sur les équipes, mais ils ne seront pas décisifs. Trois points par match, cela va vite : un moment vous vous souvenez qu'on comptait huit points de retard. Alors le tournant, je ne pense pas. Une influence psychologique dans la mesure où nous gagnons, oui, certainement ! »

J.-M. Br.

Encore bravo !

2
Monaco, l'envers du cliché.
6
Anderson : « Seul compte le titre ! »
Le face-à-face entre Monaco et Paris-SG constitue l'événement marquant de la reprise du Championnat. Plus qu'à son avenir personnel, le Brésilien Anderson ne veut songer pour le moment qu'à une chose : le titre.
8
Les entraîneurs votent Monaco.
10
Division 1 : le point avant la reprise.
13
L'affaire Anelka
En refusant de signer au Paris-SG comme il aurait dû le faire, Nicolas Anelka a déclenché une affaire qui secoue tout le foot français. A travers l'aspirant parisien, c'est toute la formation qui se trouve soudain menacée.
De la page 16 à la page 27
De Raon-l'Étape à Vitrolles, la Coupe en fête
Des clubs de Première Division éliminés comme Monaco et Nantes, des plus petits à l'honneur comme Raon-l'Étape et Vitrolles, c'est ça la Coupe de France. Fidèles à leur légende, les trente-deuxièmes de finale ont apporté leur lot de sensations et d'émotion.
ENCART ABONNEMENT
28
Éric Durand : « Martigues est un leader solide. »
30
Des révélations aux dents longues.
32
Division 2 : le point avant la reprise.
33
National 1, National 2 : les matches en retard.
36
Jacquet garde le cap
A Braga, l'équipe de France débute l'année en rencontrant le Portugal. L'occasion pour Aimé Jacquet d'effectuer certains réglages, quelques mois avant l'important rendez-vous du Tournoi de France.
38
Joao Pinto, l'électron libre.
39
En attendant la Coupe du monde...
40
Les Championnat étrangers.
48
Bilan Concacaf : le Mexique malgré tout.
49
Les compagnons du déshonneur
L'image de marque du PSG en a pris un sérieux coup après le match aller de la Supercoupe. Au Parc, la Juve a complètement laminé une équipe parisienne au trente-sixième dessous, six buts à un. Un affront terrible.

C'EST bientôt la saison des grands raouts du showbiz : *Césars, Victoires de la musique, Sept d'Or, Molières, Oscars* et compagnie.

Estimant qu'il manquait une cérémonie pour honorer la sympathique famille du ballon rond, *France Football* a décidé de créer les *Bravos les gars*. Au lieu d'être annuelle, l'émission sera hebdomadaire, car la matière est riche. Et *France Foot* tient à faire les choses bien.

La semaine dernière, par exemple, notre jury ne savait comment s'y prendre pour désigner le lauréat. Entre l'humiliation du Paris-SG face à la Juve, le lamentable départ d'Anelka pour Arsenal et la réconciliation ô combien spontanée Olmeta-Sassus, il y avait un match. C'était une accumulation de faits d'armes, tous plus admirables les uns que les autres.

Heureusement, au moment où l'on envisageait de régler la question à la courte paille, débarqua, grand-guignolesque, alambiquée, pleine de rebondissements, l'affaire OM-Lille. Une bénédiction. On aurait embrassé comme du bon pain les auteurs d'une aussi brillante réussite. Tant de savoir-faire, de bon esprit, de hauteur de vue alignés sans prétention aucune, c'est très impressionnant. Et cela mérite une distinction.

BRAVO, tout d'abord, au tribunal administratif de Marseille. Que l'on ne vienne plus nous bassiner avec les lenteurs de la justice. Vous sonnez au tribunal administratif de Marseille le vendredi après-midi, le samedi vous avez sa réponse. Il dégaine comme Clint Eastwood. On ne sait pas si tous les tribunaux administratifs sont habités du même zèle, du même état de grâce. Mais, celui-là, chapeau !

Pour se pencher toutes affaires cessantes sur une question aussi importante que le tirage au sort des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France de football, faut-il qu'il n'ait plus aucun dossier en souffrance. Il est comme ça le tribunal administratif de Marseille. C'est un rapide et un boulimique. D'ailleurs, il entend bien ne pas s'arrêter là. Dès le prochain week-end, il va probablement se mêler de savoir si l'on doit jouer en 4-4-2 ou en 4-3-3, vérifier la longueur des crampons, l'eau des douches, la couleur des sous-vêtements de l'arbitre, etc.

On ne parle d'habitude que de cour d'appel, Cour de cassation ou cour d'assises. Ce que vient de faire le tribunal administratif de Marseille pour la notoriété de tous les tribunaux administratifs de France, aucune bête ne l'aurait fait. Encore bravo !

BRAVO, ensuite, à la Fédération. Elle est propriétaire de la plus belle des épreuves, la Coupe de France, laquelle a encore démontré vendredi, samedi et dimanche passés toute l'étendue de son talent.

Néanmoins, la Coupe de la Ligue commence à lui faire de l'ombre, et on ne saurait trop mésestimer les tours qu'elle est susceptible de lui jouer. Autant prendre les devants, se déjuger d'une instance interne à l'autre, culminer dans l'incohérence et, par là même, provoquer les conditions d'un grand coup médiatique.

L'affaire OM-Lille est une immense opération de communication, montée de toutes pièces par la FFF afin de bien montrer à Noël Le Graët le chemin qu'il lui reste à parcourir, avec sa Coupe de la Ligue, pour égaler la Coupe de France. On peut dire que la Fédé a maîtrisé son sujet. On se demande même si le succès n'a pas dépassé ses espérances.

BRAVO aux dirigeants du LOSC et au premier d'entre eux, le président Bernard Lecomte. Pendant toutes ces journées difficiles, ils ont manifesté un panache, un esprit chevaleresque à citer en exemple. Il leur aurait été facile de faire un geste en direction de l'OM, de chercher à débloquer la situation. Pas du tout. Ils ont tenu bon. Avec courage.

Et ils ont organisé le match Lille-OM tout en pressentant que le coup d'envoi n'en serait jamais donné. Aimer la mascarade à ce point, ce n'est plus du dévouement, c'est du sacrifice.

Certes, ils se plaignent aujourd'hui d'être cocus. Cocus magnifiques, ajouterons-nous pour les consoler. Cocus dans toute leur splendeur.

BRAVO, enfin, à Jean-Michel Roussier, le président délégué de l'Olympique de Marseille. Pas une seconde sa détermination n'a fléchi. Selon le règlement de la Coupe de France, il était en tort, son courrier en retard de deux jours. Mais en matière de persévérance et de mauvaise foi, il possède une longueur d'avance sur tout le monde. Il est du bois dont on fait les futurs cracks.

En transférant le problème de la justice sportive à la justice civile, qui ne lui demandait rien, il a incontestablement joué les hommes de progrès. C'est un pionnier. Il laissera une trace dans l'histoire. Il y avait l'arrêt Bosman. Il y aura désormais l'arrêt Roussier.

Photo Michel DESCHAMPS

L'arbitre (M. Sars, à droite) et les Lillois étaient là. Mais pas l'OM.

DU temps où nous étions enfant, nous avons très bien connu un dirigeant bénévole pour lequel nous éprouvions beaucoup de respect. Il serait mort de honte de ne pas aligner onze joueurs chaque dimanche, de ne pas être à l'heure au coup d'envoi.

Il se décarcassait toute la semaine pour remplir ce qu'il estimait être son devoir envers le football, les joueurs de son petit club, le brave public.

L'idée ne lui serait jamais venue d'aller pleurnicher devant un tribunal administratif ou de refuser un regard de compréhension à l'adresse d'un adversaire bêtement mis en difficulté.

Cet homme était un dirigeant sportif, comme il en existe heureusement encore des milliers. Et non ce qu'il faut bien appeler, au sens littéral du terme, un irresponsable sportif.

Gérard ERNAULT

Anderson : « Seul compte le titre ! »

Naturellement bavard, le Brésilien de Monaco est visiblement embarrassé quand la simple évocation du choc face à Paris vient sur le tapis. Il est tout aussi gêné aux entournures quand on évoque son avenir. Mais, que l'on se rassure, cela ne l'empêche pas de porter un regard intéressant sur tout ce qui entoure cette affiche.

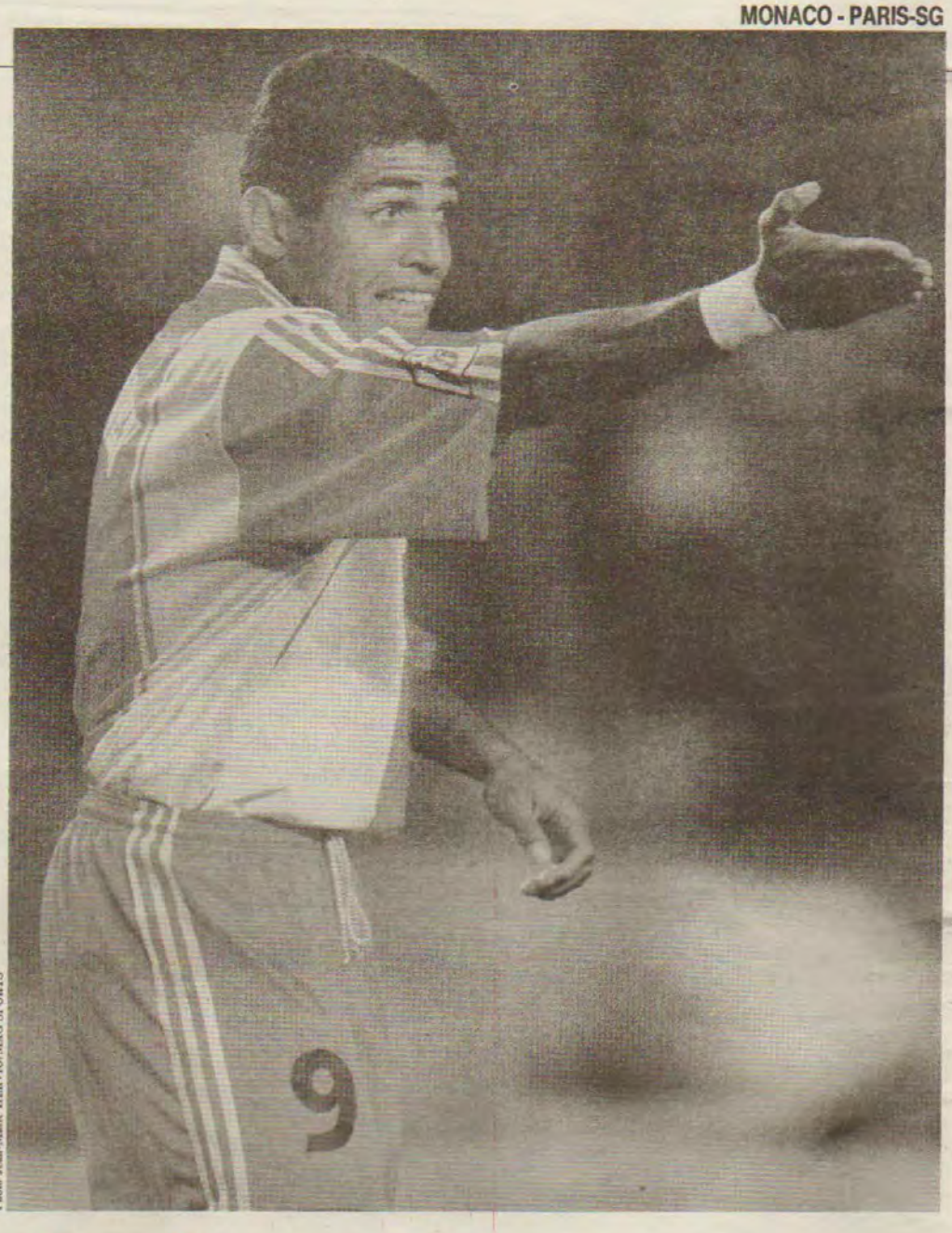


Photo Jean-Marie HERVIO/MAG'SPORTS

« SONNY, **vous pensez à ce match depuis longtemps ?**

— On essaie de ne pas se prendre trop la tête. Mais on nous en parle souvent. C'est normal, c'est un grand match.

— **Un match qui, selon vous, peut être décisif ? Si Monaco gagne, par exemple ?**

— Non. Il restera encore trop de points en jeu. Il pourra se passer plein de choses comme il s'en est déjà produit cette saison. Et si on gagne, on ne se croira pas champions pour autant. Ce ne sera pas facile d'éviter les accidents jusqu'à la fin mai. On ne sait jamais.

— **Vous préférez dédramatiser la situation ?**

— Non, c'est vrai. Il y a quatre mois, nous étions à huit points de Paris et je me souviens que beaucoup affirmaient que les Parisiens seraient champions. Et puis, aujourd'hui, c'est nous qui sommes devant. Vous voyez, ça va vite. Dans un sens comme dans l'autre. Et il ne faut jamais l'oublier.

« Cela ne sert à rien de cacher les choses »

— **Vous partez favoris, en tout cas.**

— Nous ne sommes pas obligés de gagner. Ce ne sera pas à nous de prendre des risques. La pression, elle est chez nos adversaires. C'est Paris qui est distancé. Un nul, et on reste devant.

— **Monaco jouera quand même pour s'imposer ?**

— Comme d'habitude. On jouera notre jeu, pour gagner. Et ce sera un beau match.

— **Le genre de match que vous aimeriez jouer plus souvent, non ?**

— Comme vous dites ! Des rencontres comme ça, il n'y en a vraiment pas assez dans le Championnat de France. Ça n'arrive que deux fois par an. C'est dommage.

— **Le fait que cette rencontre soit la première de l'année en Championnat pose un problème ?**

— Les deux équipes n'auront pas encore tous leurs repères, au niveau du rythme. Mais, en ce qui nous concerne, la trêve nous a fait du bien. Elle est bien tombée.

— **Pour les Parisiens aussi...**

— Je pense qu'au départ la défaite à Bordeaux leur a fait beaucoup de mal. Là-bas, ils ont encaissé cinq buts. Et puis, il y a la fatigue qui leur a fait perdre tous ces points, surtout à la maison. L'accumulation des matches est trop importante. Nous aussi, on a eu du mal à conclure l'année. Contre Cannes, on a gagné à la dernière minute. Avec cette coupure, on a pu récupérer.

— **Récupérer des blessés également.**

— Et c'est une bonne chose.

— **Remarquez, vous vous en sortiez très bien sans eux.**

— Parce que ceux qui remplaçaient les titulaires voulaient s'imposer. Aujourd'hui, c'est aux anciens titulaires de se battre pour regagner leur place. C'est bon pour la concurrence. Et il en faut.

— **Revenons à la rencontre. Que vous inspire l'équipe de Paris ?**

— C'est une grande équipe, notre rival le plus dangereux. En plus, c'est une équipe qui a l'habitude des grands rendez-vous. Malgré la défaite devant la Juve, les Parisiens ont bien joué.

— **Monaco, lui, a l'habitude des grands rendez-vous ?**

— Ici, c'est différent. Nous, on se motive entre nous. On se prépare en se disant que ce sera un match physique, dur. La motivation vient du groupe. On ne peut pas compter sur notre public. Le stade sera sans doute plein, mais ce qu'il faut c'est qu'on les entende.

— La pression, elle peut venir des médias aussi.

— Oui. Dans les pays comme le Brésil, l'Espagne ou l'Italie, la presse s'intéresse beaucoup à l'événement. Comme ça, tout le monde en parle, le public vit, il se passionne. Ici, c'est différent. Pourtant, je trouve que ça ne sert à rien de cacher et j'aurais bien accepté de déjeuner avec Rai et Leonardo comme *France Football* me l'avait proposé, mais je n'ai pas eu l'autorisation.

— Le danger, il viendra d'où dimanche ?

— D'un peu partout. Mais je pense que les deux meilleures armes de Paris, ce sont Rai et Leonardo. Il faudra faire attention à tout le monde, mais surtout à eux.

— Leonardo absent, ce serait une bonne chose ?

— Sans lui, l'équipe parisienne est peut-être moins performante, mais cela m'ennuierait pour lui qu'il loupe ce match. C'est pourquoi je lui souhaite de se rétablir le plus rapidement possible. Et même qu'il joue contre nous. Lui aussi, il aime ce genre de rencontre.

« Je ne pense pas à mon avenir »

— Rai ne vous semble pas en retrait par rapport à la saison dernière ?

— Parce qu'il partage les responsabilités offensives avec Leonardo alors que la saison dernière, c'était le seul patron sur le terrain. Là, on le voit moins dans le jeu, mais son influence est énorme.

— Quand vous parlez de beau match, vous y croyez sincèrement ?

— J'espère que ce sera un beau match. Les deux équipes sont capables d'offrir un grand spectacle. Mais ça dépendra aussi du terrain. Une bonne pelouse, c'est tellement important. Je suis sûr que Paris comme Monaco sera à 200 % et que la plus petite erreur se paiera sans doute très cher.

— Vous devinez un groupe serein ? Vous-même, vous vous sentez tranquille ?

— Tout à fait. Nos résultats nous ont procuré une grosse confiance. Mais nous ne nous prenons pas pour les meilleurs. Il faut rester concentrés, ne pas croire que c'est arrivé.

— Vous doutez encore de vos chances ?

— Non, personne ne doute chez nous, mais tant que le Championnat ne sera pas terminé, on ne pourra pas crier victoire.

— Pourtant, vous n'avez jamais été aussi bien placés qu'aujourd'hui...

— Depuis que je joue ici, c'est la première fois que nous sommes leaders et en possédant une telle avance. Évidemment, c'est appréciable. On peut même dire que cela ne dépend plus que de nous. Notre destin est entre nos mains.

— Ce titre, vous devez en rêver, non ?

— Ça, pour en rêver ! Il faut d'ailleurs toujours rêver aux titres, aux trophées. On travaille pour cela, pour être le vainqueur. Pour ne pas avoir de regrets. Je n'aimerais pas être déçu à la fin de la saison, constater qu'une nouvelle fois Monaco n'a rien gagné. Si le titre nous échappait, ce serait une très grande déception. Mais je préfère ne pas y songer...

« J'ai tout trouvé à Monaco »

— Et est-ce que vous pensez à la prochaine saison ?

— Non, pas vraiment...

— Vous allez nous dire que vous vous sentez très bien à Monaco...

— C'est la vérité ! Ici, plus rien ne me manque. Aujourd'hui, j'ai tout trouvé.

— Du coup, vous ne pensez plus à un éventuel départ...

— Je me consacre entièrement à mon club, je ne pense pas à ma situation. Seul compte le titre, la Coupe d'Europe. Quand la saison sera finie, oui, on verra. Pour le moment, c'est Monaco et rien que Monaco.

— Sonny, vous avez reçu des consignes ?

— Des consignes ?

— On dirait que vous avez peur de dire ce que vous pensez vraiment. Vous avez peut-être reçu des consignes...

— Non, j'ai fait des études. Des études de communication !

— Est-ce que le Paris-Saint-Germain est un club qui vous tente encore ?

— Paris me tente toujours. *(Il réfléchit.)* Vous n'allez pas mettre ça en titre au moins ?

— Vous préférez dire : "Paris ne me tente plus" ?

— *(Il rigole.)* Ce n'est pas mieux ! Mais comprenez-moi, ici, tout va être lu avec une grande attention. Surtout quand c'est le titre.

— Là, il n'y a rien de méchant. Paris vous tente car c'est un grand club...

— Et Monaco aussi est un grand club.

— Voilà. Maintenant, est-ce qu'un titre, de champion de France, changerait quelque chose pour vous en vue de la prochaine saison ?

— Si l'on est qualifiés pour la Ligue des champions, il y a moins de chances que je parte. De toutes les façons, ce n'est pas moi qui décide. Ce sera mon président.

— Le problème, c'est que le second disputera également cette compétition.

— Oui. Je ne sais pas. On est vraiment obligés de parler de tout ça ? »

Vincent MACHENAUD, à Monaco

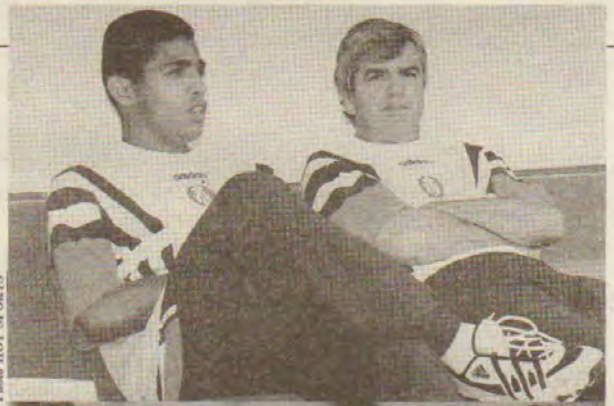


Photo HOT SPORTS

Photo Bruno FABLET

Photo Alain de MARTIGNAC

Serein aux côtés de Jean Petit, complice avec Thierry Henry, gagneur sur le terrain, Sonny Anderson est le symbole d'un Monaco tendu vers le titre.

Tigana aux deux visages

L'entraîneur monégasque a choisi de se murer dans le silence avant la réception du Paris-SG. Pourquoi pas ? c'est son droit. Problème, à défaut de l'écouter, on a demandé à son entourage professionnel de nous parler de lui, mais seul son président a accepté. Et ça, c'est curieux.

L'ENTRAÎNEUR monégasque est désolé. Mais alors franchement désolé. D'ailleurs, dans un large sourire, celui qui découvre de saines dents qui ne mâchent pas l'allumette, il répète une fois de plus, en soulevant les épaules : « J'ai trop de sollicitations et j'ai tout refusé. Je préfère ne pas m'exprimer. Après le match, oui. Mais les joueurs, eux, évidemment, ils en ont parfaitement le droit... »

Jean Tigana est un sacré têtu. Le plus souvent, pour ne pas écrire toujours, rien ni personne ne peut le faire changer d'avis. Pas même les plus proches, pourtant influents, du Variétés, sa seconde famille. Quand il a pris une décision, le bonhomme s'y tient généralement jusqu'au bout. On ne peut lui en vouloir et cela n'est pas un réel défaut.

Après tout, s'il juge ne rien avoir à dire d'intéressant, c'est son affaire. Bien sûr, pour le journaliste, ce n'est plus aussi pratique quand il a prévu de lui arracher quelques belles paroles, sérieuses ou amusantes, qu'il aurait chuchotées ou chantées et ponctuées d'un rire fracassant. Mais on se disait qu'il restait la possibilité de dresser un portrait plus précis en écoutant son entourage professionnel le plus immédiat. Et quelle ne fut pas notre surprise d'entendre les uns et les autres rigoler doucement : « Vous voulez qu'on soit faux cul, ou qu'on dise la vérité... »

Ceux-là, sans aucun doute, ne devaient guère l'apprécier. Ça peut arriver dans un groupe d'une trentaine d'individus. Il est rare qu'une unanimité se dégage autour d'un entraîneur et, rassurez-vous, Tigana n'est pas le seul dans ce cas, c'est une évidence. Mieux, si on avait insisté, probable qu'on serait tombé sur de jolis compliments totalement sincères.

Drôle et parano ?

La preuve, le président Campora n'a pas hésité à se fendre de commentaires personnels sur son technicien. « Je m'entends bien avec lui parce qu'il fait très bien son travail. C'est le patron de l'équipe. Il manage parfaitement l'équipe et j'en suis très satisfait. » En l'occurrence, le patron n'a donc pas été suivi par les employés du club puisque au bout du compte aucun d'entre eux n'a tenu à répondre, la majorité se contentant d'ajouter sobrement : « Ce n'est pas à nous de parler de l'entraîneur... »

A croire que Tigana est vraiment invivable, ce dont on a peine à imaginer. Casse-bonbons, le Jeannot ? D'où vous sortez une telle information ? Et si vous avez l'occasion de la lui balancer, il rigolera, les yeux pétillants : « Eh, moi, je n'ai jamais entendu un joueur se plaindre devant moi. Même que, quand je rencontre certains anciens, visiblement, ils sont contents de me revoir ! »

On n'en doute pas. Son caractère joyeux, malgré sa nette propension à verser dans la parano — « Je suis un écorché », confiait-il déjà il y a plus dix ans —, nous le rend plus que sympa. Quand il veut, et même quand il ne le veut pas, Tigana est drôle, vif, inspiré. « Mais il lui manque quelque chose », regrette un joueur. Une question de sensibilité pour celui-là, paraît-il. Jean, sans se démonter, répliquera désolé, franchement désolé : « On ne peut pas plaire à tout le monde. » Et c'est ben vrai...

V. M.

Monaco,

ILS ne sont que trois, un trio d'entraîneurs du Championnat de France à imaginer un autre vainqueur que l'AS Monaco pour la campagne 1996-97. Jean-Michel Cavalli, Jacky Duguépéroux et Guy Lacombe votent Paris-Saint-Germain alors que leurs collègues voient les Monégasques gros comme une maison, souvent avec une bonne tranche de certitude. Ainsi Slavo Muslin (« Ils survolent le Championnat ») ou Gérard Gili (« Monaco se place largement au-dessus de ses concurrents »).

A chaque fois, les arguments ne manquent pas. En tête reviennent la densité et la qualité du groupe rouge et blanc. Pour Yves Colleu, « l'effectif monégasque est le plus riche, sur la durée d'un Championnat c'est un avantage très bénéfique » ; pour Rolland Courbis, « l'effectif de l'ASM est suffisamment riche pour ne pas craindre une baisse de régime grâce aux avantages fiscaux dont bénéficient les étrangers résidant en Principauté » ; et, pour Guy David, « Jean Tigana a une équipe très complice, même deux équipes tant les nombreux talents additionnés y font bon ménage ». Michel Mézy abonde dans le même sens mais ajoute que « le choc du 26 janvier entre Monaco et le PSG ne sera pas forcément l'élément décisif pour la victoire finale ». Laszlo Bölöni résume l'avis quasi général en affirmant que « le banc fera la différence au profit de l'AS Monaco ». Silvester Takac n'imagine pas que l'équipe de la Principauté puisse laisser passer sa chance car « elle court après un titre depuis trop longtemps pour ne pas avoir une grosse fringale de succès ».

Pour la seconde place, quinze des entraîneurs de Première Division choisissent le Paris-SG. Rolland Courbis imagine bien que « le ressort parisien est cassé » : « Et même si ce ressort se répare, je ne les vois pas champions. » Il voit même le SC Bastia concurrencer les Parisiens grâce à leur solidité et au retour de Moravcik. Slavo Muslin et Gérard Gili imaginent, eux, que « malgré le récent coup dur contre la Juve, Paris a le potentiel pour réagir et se remettre sur le bon chemin ».

Si Michel Mézy juge que « pour la troisième place, c'est la bouteille à l'encre », ses collègues avancent plusieurs propositions. L'AJ Auxerre est plusieurs fois citée. Ainsi Frédéric Antonetti : « Les Bourguignons vont revenir car ils sont libérés par leur qualification pour les quarts de finale de la Ligue des champions. » Et Laszlo Bölöni : « Déjà éliminé de la Coupe de la Ligue et pratiquement destitué de son titre, Guy Roux ne va pas rester sans réaction. » Pour Guy Lacombe et Guy David, l'explication est plus simple : « Auxerre va revenir au classement dès que les nombreux blessés auront réintégré l'effectif. »

Quant aux entraîneurs de Paris et de Monaco, ils ont préféré ne pas se prononcer. Ricardo à cause de la Juventus, Tigana parce que c'est Tigana.

Christophe LARCHER, avec les correspondants de « France Football »

Les Monégasques champions, c'est l'avis de 75% des entraîneurs de Première Division.

Ils ont choisi Monaco

Bernard LACOMBE (entraîneur de Lyon) : *« Son effectif comme meilleur argument »*

1 « Oui, Monaco est mon favori pour le titre ! Certes, Paris a pris un très bon départ et prouvé alors qu'il est un prétendant sérieux. Mais le meilleur effectif me paraît être celui de Monaco, qui peut compter sur seize ou dix-sept joueurs de très haut niveau, au point qu'un garçon comme Marco Grassi a pu lui faire défaut pour raison de santé sans que cela empêche l'équipe de partir en vacances à Noël en pole-position. »

2 « Plus que le fait de recevoir Paris la semaine prochaine ou encore de bénéficier d'un calendrier retour plutôt favorable, c'est surtout la qualité de son effectif qui me paraît être le gros argument des Monégasques. Il y a tellement de solutions possibles avec un tel effectif ! En défense, mais plus encore en attaque où il est possible d'aligner indifféremment deux trios offensifs de niveau international. »

3 « Il faut reconnaître qu'à domicile Monaco ne bénéficie pas des atouts dont une équipe est supposée disposer, en raison de son maigre public. Le mauvais état du terrain aussi est d'autant plus préjudiciable que Monaco est une équipe très technique. L'autre problème qui peut se poser aux Monégasques est d'être engagés sur tous les fronts : Championnat, Coupes de France, de la Ligue et de l'UEFA. Cela dit, avec son effectif l'ASM peut se permettre de faire tourner ou de supporter le handicap des blessures. Quant au problème Henry, le club me paraît paré pour l'affronter sans dommages. »

Claude CHEVALLY, à Lyon

LES QUESTIONS

1 L'AS Monaco sera-t-elle championne de France 1996-97 ?
2 Quels sont les arguments qui plaident en sa faveur ?
3 D'où viendra le danger pour les Monégasques.

Pascal BAILLS (capitaine de Montpellier) : *« Dans une dynamique de victoire »*

1 « Oui, sans aucun doute. Les Monégasques ont quatre points d'avance sur les Parisiens et, en plus, ils les reçoivent dimanche. »

2 « Grâce à la richesse de son effectif, l'AS Monaco peut surmonter les blessures, les méformes et les suspensions sans accuser le coup dans les performances. Sur la durée, c'est ce qui crée la différence. Des joueurs comme Lilian Martin apparaissent et se révèlent compétitifs. Dans le football d'aujourd'hui, cette "abondance de biens" est une condition capitale pour remporter un titre. En revanche, au PSG, dès que Leonardo, Rai ou Lama sont moins bons ou absents, ce n'est plus la même équipe, son niveau baisse d'un cran. Ou alors l'absence d'un titulaire important entraîne le déplacement d'un autre à un poste moins habituel, ce qui perturbe forcément l'équipe. Je pense à Bruno Ngotty à la place d'Alain Roche, par exemple . En plus, Monaco est entré

forcément Monaco !

MONACO champion : 15 voix
PARIS-SG champion : 3 voix
Ne se prononcent pas : 2 voix

Avis des 20 entraîneurs de D 1 interrogés par F.F.

Photo Michel DESCHAMPS

Le tiercé des entraîneurs

Guy ROUX (Auxerre)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Strasbourg

Frédéric ANTONETTI (Bastia)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Auxerre

Rolland COURBIS (Bordeaux)
1. Monaco
2. Paris-SG ou Bastia

Guy DAVID (Caen)
1. Monaco
2. Bordeaux ou Paris-SG

Guy LACOMBE (Cannes)
1. Paris-SG
2. Monaco
3. Auxerre

Francis SMERECKI (Guingamp)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Bordeaux

René EXBRAYAT (Le Havre)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Bordeaux

Slavo MUSLIN (Lens)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Auxerre

Jean-Michel CAVALLI (Lille)
1. Paris-SG
2. Monaco
3. Nantes

Bernard LACOMBE (Lyon)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Auxerre

Gérard GILI (Marseille)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. ?

Joël MULLER (Metz)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Auxerre

Jean TIGANA (Monaco)
« No comment ! »

Michel MÉZY (Montpellier)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Auxerre ou Bordeaux

Laszlo BÖLÖNI (Nancy)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Auxerre

Jean-Claude SUAUDEAU (Nantes)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Bordeaux

Silvester TAKAC (Nice)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Nantes

RICARDO (Paris-SG)
N'a pas souhaité répondre

Yves COLLEU (Rennes)
1. Monaco
2. Paris-SG
3. Auxerre

Jacky DUGUÉPÉROUX (Strasbourg)
1. Paris-SG
2. Auxerre
3. Monaco

● 15 entraîneurs de Première Division placent le Paris-SG à la deuxième place.
● Pour la troisième place, l'AJ Auxerre est citée à 8 reprises, Bordeaux à 4 reprises, Nantes à 2 reprises, Monaco et Strasbourg à 1 reprise.

dans une dynamique de victoire, l'équipe démontre beaucoup de sérénité, tout va bien pour elle, y compris en Coupe d'Europe. »

3 « Je ne vois pas d'arguments contraires significatifs. Les Monégasques avaient la mauvaise habitude de perdre trop de points à domicile mais ils ont rectifié ce défaut. Ils ne risquent pas de souffrir de "surmenage" au moment de la Coupe d'Europe car Jean Tigana a les moyens de faire tourner son effectif. L'AS Monaco fera un beau champion, elle méritera son titre. »

C. L.

Gervais MARTEL (président de Lens) :
« Pas de concurrent valable »

1 « Oui ! »

2 « La richesse de l'effectif est le principal argument qui joue en faveur des Monégasques. Jean Tigana dispose de vingt joueurs de grande qualité qui peuvent se remplacer les uns les autres. Quand on voit avec quel brio l'AS Monaco a terminé la première partie du Championnat alors qu'elle était privée d'éléments du calibre de Scifo, de Di Meco ou de Petit, je ne vois pas quel concurrent valable pourrait empêcher l'équipe de la Principauté d'être championne en fin de saison. »

3 « Le plus grand danger pour Monaco, c'est de chasser plusieurs lièvres à la fois. Moi, je leur conseillerais de se concentrer à fond sur le Championnat et à la rigueur sur la Coupe d'Europe. Il faut dire que je suis intéressé car nous affrontons les Monégasques en quart de finale de la Coupe de la Ligue à la fin du mois... Qu'ils laissent tomber cette compétition pour mieux préserver leurs forces en vue du Championnat ! »

Dominique COURDIER

Japhet N'DORAM (capitaine de Nantes) :
« Attention à l'excès de confiance ! »

1 « Oui, et comment ! Ils sont déjà en tête et ils vont y rester. D'ailleurs, pour le spectacle proposé, pour la qualité de son football, la valeur de ses individualités et son jeu collectif, Monaco le mérite largement. Mais c'est une équipe capable du meilleur comme du pire, parfois irrésistible, parfois bizarrement absente. Néanmoins, je crois que les joueurs ont pris conscience de leur valeur et qu'ils vont rester concentrés jusqu'au bout. »

2 « L'équipe dispose de l'effectif d'un futur champion. Quasiment tous les postes sont doublés. Ensuite, la qualité des joueurs plaide en sa faveur. Puis le fait de recevoir Paris d'entrée va permettre aux Monégasques de mieux se situer encore. Cette situation me rappelle d'ailleurs la nôtre en janvier 1995, lorsque nous avions joué le PSG au Parc avec à peu de chose près la même avance. Moralement, notre victoire nous avait dopés pour aborder la dernière ligne droite jusqu'au titre. Même s'il reste beaucoup de matches à jouer après, une défaite contre l'opposant direct crée le doute chez le vaincu. »

3 « Un excès de confiance essentiellement. En réalité, l'AS Monaco doit se méfier d'elle-même. A part cela, le PSG reste son principal rival, le plus immédiat en tout cas. Ensuite, je vois bien la menace de Bordeaux, qui possède un groupe costaud et expérimenté. »

Patrick DESSAULT, à Nantes

Steve MARLET (attaquant d'Auxerre) :
« Tigana a l'air strict et rigoureux »

1 « Je vois bien l'AS Monaco continuer sur sa lancée et aller au bout, c'est une équipe jeune et pleine d'envie. »

2 « Cette équipe a prouvé sa force de caractère et sa régularité en rattrapant le lourd retard qu'elle accusait en début de saison sur le Paris - Saint-Germain. Elle dispose surtout de cinq ou six attaquants capables de faire la différence à tout moment : Anderson, Ikpeba et Henry sont impressionnants. Jean Tigana a l'air strict et rigoureux, c'est un gros argument pour que l'équipe ne se laisse pas aller. En plus, l'ASM a moins de pression que le PSG, qui est favori pour le titre depuis cinq ans. »

3 « Attention au retour de manivelle ! Maintenant, c'est Monaco le favori. Ils vont devoir affronter ce nouveau statut. Il ne faut pas oublier que, la saison passée, l'AJ Auxerre était largement distancée et qu'elle a fini par s'emparer du titre. Donc, mener le Championnat en janvier ne signifie rien de définitif. »

C. L.

Monaco a tous les atouts

Quatre points d'avance, le meilleur effectif, un rival en crise qu'il aura l'occasion d'assommer d'entrée au stade Louis-II : l'ASM est bien placée pour décrocher le cocotier, d'autant qu'aucun troisième larron ne se profile à l'horizon.

Photo Alain de MARTIGNAC

Si Leonardo et Paris-SG perdent dimanche à Louis-II face à Dumas et Monaco, la route du titre sera sérieusement bouchée pour eux.

L'ANNÉE dernière à la même époque, avec un match de moins au compteur, le Championnat paraissait gagné pour le Paris-SG. Lens était à six points, Metz à huit, Auxerre et Nantes à dix, Monaco à treize. « Paris ne craint que Paris », titrait *FF*. La défaillance fut spectaculaire, irrémédiable. En seize matches, le leader perdit treize points sur Monaco et quatorze sur Auxerre qui tira avec habileté les marrons du feu.

Cette saison, la situation semble différente. Monaco ne possède que quatre longueurs d'avance sur Paris. Mais l'équipe de la Principauté se situait, avant l'interruption de la compétition, dans une dynamique positive, ce qui n'était pas le cas de son adversaire. Solidement installé en tête après un départ arithmétiquement réussi, PSG a encore craqué. Plus loin du but cette fois, ce qui lui laisse l'espoir de se reprendre, mais ces sautes de forme à répétition n'en font pas moins désordre, et la consternante fessée reçue il y une semaine face à la Juve en Supercoupe n'est pas faite pour recoller les morceaux.

Les hasards du calendrier font que les deux leaders, ou plutôt le leader et son challenger, seront opposés dès la reprise au stade Louis-II. L'importance de ce match saute aux yeux, et la pression est bien entendu sur les Parisiens qui ont épuisé tous leurs droits à l'erreur. Relégués à sept points en cas de défaite, leurs espoirs seraient minces d'éviter un troisième échec consécutif en Championnat, après les succès de Nantes et d'Auxerre lors des deux dernières éditions. Même si échouer face à Monaco serait moins incongru, même si les Coupes ont agréablement doré le blason durant cette période, un club comme Paris serait forcément ébranlé par une telle série, d'autant que, cette fois, le titre était l'objectif prioritaire.

La D 1 perd son ventre

Monaco, encore une fois dur à la détente, a déjà surmonté son inévitable période noire. La formation de Jean Tigana joue le meilleur football de l'Hexagone, elle a le meilleur banc, elle est débarrassée du seul adversaire qui possédait un ascendant psychologique (euphémisme ?) sur elle, l'OM de 1989-93. Elle a tous les atouts en main pour renouer avec le titre, neuf ans après son dernier succès sous la férule d'un jeune entraîneur nommé Arsène Wenger. Qu'elle gagne dimanche et elle sera définitivement dans la peau du superfavori.

S'il existe dans l'ombre un troisième candidat à la succession d'Auxerre, il n'a pas encore jeté le masque. Les suivants de Monaco et du PSG sont des aspirants très sérieux à l'Europe ; aucun d'eux ne paraît posséder l'envergure d'un champion.

Le plus étonnant est sans conteste Bastia qui a réussi un joli petit break sur ses concurrents fin 1996. Les Corses s'étaient écroulés l'an dernier, ils semblent plus solides cette année : n'ont-ils pas accompli leur beau parcours en dépit de l'absence de Moravcik, leur maître à jouer, et des états d'âme de Drobnjak, leur meilleur buteur ? Il faudra aller les chercher pour l'Europe !

Bordeaux, Strasbourg et Metz ont été bien présents l'an dernier, mais aucun n'a fait preuve d'une solidité absolue. Les Girondins, ayant réussi un amalgame unique dans l'histoire de la D 1 (effectif modifié à plus de 90 %), alternent le très bon et le moyen ; Strasbourg est faible à l'extérieur, Metz ne marque pas assez.

C'est sans doute Nantes, malgré un départ calamiteux, qui possède le plus gros potentiel, mais les Jaunes connaissent de nouveau des problèmes d'effectif en ce début d'année. Leurs suivants, Lyon, Rennes et Marseille, ne sont guère plus réguliers.

Reste le tenant du titre, Auxerre. Moins bon que l'an dernier — sans surprise vu le départ de Blanc et de Martins —, les Bourguignons ont quand même réussi un miracle de plus en Ligue des champions, et ils ont l'habitude de finir leurs Championnats au grand galop. Avec plusieurs joueurs clés frais parce qu'absents à l'automne, ils s'annoncent très dangereux dans la lutte pour l'Europe, même si la C 1 leur pompera encore beaucoup de moelle.

Jusqu'à Cannes, on luttera pour l'Intertoto, mais à partir de Marseille, situé trois rangs plus haut, on regardera aussi derrière soi. Car des équipes comme Lens, qui a pris une terrible claque après un départ en fanfare, ou Montpellier, qui n'aime pas les saisons impaires, valent mieux que leur rang actuel.

Pour la relégation, la lutte ne sera d'ailleurs pas moins acharnée. Personne n'a encore jeté l'éponge, comme en témoigne le bon comportement de Caen, de Nancy et à un degré moindre de Nice juste avant la trêve. Au même titre que Lens, Cannes, Le Havre, Lille et Guingamp ne doivent pas s'attendre à une fin de parcours les mains en haut du guidon. D'ailleurs, avec quatre descentes et onze places européennes, Intertoto comprise, la compétition ne laissera de répit à personne. Le Championnat de France a perdu son ventre.

Exactement comme l'an dernier, on s'en réjouira, en renouvelant le souhait que cette pression devienne plus positive et débouche sur une épreuve moins crispée et plus riche en buts. Ça ne coûte rien de demander...

Jean-Jacques VIERNE

Rendez-vous

24e JOURNÉE
Samedi 25 janvier à 20 heures
Nantes - Le Havre (M. Veissière)
Bordeaux - Nice (M. Chéron)
Marseille - Bastia (M. Poulat)
Strasbourg - Rennes (M. Leduc)
Nancy - Metz (M. Gonon)
Cannes - Lens (M. Garibian)
Guingamp - Lille (M. Coué)
Montpellier - Lyon (M. Batta)
Dimanche 26 janvier à 18 h 45
Caen - Auxerre (M. Harrel)
Dimanche 26 janvier à 20 h 45
Monaco - Paris-SG (M. Saules)

Objectif cinquième place

A la fin du Championnat, sept clubs français seront qualifiés pour les compétitions européennes 1997-98 : les deux premiers pour la C 1, les trois suivants (3e à 5e) pour la C 3 avec le vainqueur de la Coupe de la Ligue, le vainqueur de la Coupe de France pour la C 2.

Deux choses à noter :

■ 1. Ce contingent peut être augmenté si Auxerre gagne la Ligue des champions ou PSG la C 2 (à condition que les Parisiens ne terminent pas dans les deux premiers du Championnat, sans quoi ils seraient versés en C 1, prioritaire et plus intéressante financièrement... et même sportivement en dépit d'une formule discutable). En revanche, une victoire de Monaco en C 3 ne changerait rien, car on voit mal les Monégasques ne pas figurer parmi les sept élus français de la fin de saison.

■ 2. Si Monaco et PSG — ou deux autres clubs d'ailleurs, mais c'est moins probable — terminaient aux deux premières places du Championnat, se qualifiant ainsi pour la C 1, et se retrouvaient parallèlement en finale de la Coupe de France, il faudrait inventer un moyen de désigner le représentant français en C 2. Un barrage entre les deux demi-finalistes paraît la seule solution envisageable.

En attendant, la place à viser est la cinquième, qui donne à coup sûr accès à une compétition européenne. Si l'on en croit les statistiques portant sur les quinze dernières saisons (tableau ci-contre), il ne faut pas s'attendre à beaucoup de changements. En quinze ans, douze équipes seulement figurant parmi les cinq premiers au bout de 23 journées n'étaient plus dans le « Top 5 » à l'arrivée.

Quatre fois sur quinze — dont trois au cours des quatre dernières saisons — les cinq premiers de la 23e journée ont été les mêmes à la fin de l'épreuve. L'écart maximum rattrapé au cours des quinze dernières journées de compétition dans cette lutte pour la cinquième place a été de cinq points, par Toulouse en 1986, et Toulon en 1988, mais avec la victoire à deux points. Selon le décompte actuel, on peut situer cet écart à sept points.

Jusqu'à l'OM, donc, actuellement onzième, à sept points du cinquième, Strasbourg, il est permis d'espérer. Bien entendu, si Guingamp, Lille ou Cannes, qui sont dans la roue des Marseillais, gagnaient douze ou treize de leurs quinze matches, ils écriraient l'histoire ; mais leurs chances sont quand même réduites.

Les chiffres montrent d'ailleurs que si un ou deux des cinq premiers changent, il y a trois chances sur quatre que cela profite à ceux qui les suivent immédiatement, en l'occurrence Metz, Auxerre et Nantes. De même, il n'y a pas d'exemple qu'un des deux premiers après 23 rencontres ne se soit pas classé dans les cinq premiers du Championnat. Monaco et PSG sont donc à peu près assurés, au pire, d'une place en C 3, surtout avec leur avance. Mais on s'en doutait un peu. Il est plus intéressant de constater que deux fois seulement en quinze ans le troisième après 23 matches a raté le wagon (Nantes en 1984 et le Racing en 1988). Voilà qui intéressera sûrement beaucoup Frédéric Antonetti et tous les Bastiais.

ANNÉE	Équipe au-delà de la 5e place après 23 journées et finalement dans le Top 5	Équipes dans le Top 5 après 23 journées et finalement au-delà de la 5e place
1982	—	—
1983	6. Laval 26 (0)	4. Monaco (6e)
1984	6. Toulouse 28 (-2)	3. Nantes (6e)
1985	8. Monaco 24 (-3)	4. Toulon (6e)
1986	11. Toulouse 21 (-5)	5. Monaco (9e)
1987	6. Auxerre 26 (0)	4. Nantes (12e)
1988	6. Montpellier 25 (-1) 13. Toulon 21 (-5)	3. RC Paris (7e) 4. Auxerre (9e)
1989*	—	—
1990	6. P.S.G. 25 (-1)	5. Toulouse (9e)
1991	6. Cannes 24 (-1) 9. Lyon 23 (-2)	4. Montpellier (7e) 5. Metz (12e)
1992	7. Auxerre 25 (-3)	5. Le Havre (7e)
1993	—	—
1994	—	—
1995*	8. Lens 34 (-2)	4. Cannes (9e)
1996*	—	—
	Entre parenthèses : l'écart avec le 5e après 23 journées.	Entre parenthèses : le classement final.

* *Victoire à trois points.*

23e JOURNÉE

Classement	Pts	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	BUTS Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
1. Monaco	48	11	7	4	0	12	7	2	3	23	14	6	3	22	6	18	11	40	17	+ 23
2. Paris-SG	44	11	6	4	1	12	6	4	2	23	12	8	3	18	5	17	11	35	16	+ 19
3. Bastia	42	12	8	3	1	11	4	3	4	23	12	6	5	18	6	15	18	33	24	+ 9
4. Bordeaux	37	12	8	2	2	11	2	5	4	23	10	7	6	20	8	13	18	33	26	+ 7
5. Strasbourg	37	12	9	0	3	11	3	1	7	23	12	1	10	21	10	7	20	28	30	— 2
6. Metz	36	11	4	5	2	12	5	4	3	23	9	9	5	13	9	12	10	25	19	+ 6
7. Auxerre	35	11	6	2	3	12	3	6	3	23	9	8	6	21	9	7	8	28	17	+ 11
8. Nantes	34	12	5	4	3	11	3	6	2	23	8	10	5	27	13	15	12	42	25	+ 17
9. Lyon	32	11	6	4	1	12	2	4	6	23	8	8	7	19	7	11	27	30	34	— 4
10. Rennes	31	11	9	2	0	12	0	2	10	23	9	4	10	22	6	7	26	29	32	— 3
11. Marseille	30	12	7	2	3	11	0	7	4	23	7	9	7	18	9	6	13	24	22	+ 2
12. Guingamp	29	12	5	4	3	11	2	4	5	23	7	8	8	11	9	7	11	18	20	— 2
13. Lille	29	12	5	4	3	11	2	4	5	23	7	8	8	18	17	6	16	24	33	— 9
14. Cannes	28	11	4	4	3	12	3	3	6	23	7	7	9	9	7	6	16	15	23	— 8
15. Le Havre	25	11	3	4	4	12	3	3	6	23	6	7	10	13	12	10	16	23	28	— 5
16. Lens	25	11	4	2	5	12	3	2	7	23	7	4	12	18	21	8	17	26	38	— 12
17. Montpellier	22	11	4	3	4	12	0	7	5	23	4	10	9	10	10	9	16	19	26	— 7
18. Caen	20	12	2	5	5	11	2	3	6	23	4	8	11	10	10	8	18	18	28	— 10
19. Nancy	19	12	1	7	4	11	3	0	8	23	4	7	12	11	13	8	17	19	30	— 11
20. Nice	17	12	2	5	5	11	2	0	9	23	4	5	14	9	13	10	27	19	40	— 21

CLASSEMENT DES BUTEURS

	D	G	T	P	M	B
1. Guivarc'h (Rennes)	8	2	2	5	22	17
2. N'Doram (Nantes)	6	1	5	2	22	14
Zitelli (Strasbourg)	1	9	2	2	20	14
4. Drobnjak (Bastia)	4	1	5	2	19	12
5. Caveglia (Lyon)	11	0	0	0	19	11
Anderson (Monaco)	6	2	2	1	21	11
7. Becanovic (Lille)	3	1	2	4	20	10
8. Papin (Bordeaux)	3	0	4	1	19	8
Gravelaine (Marseille)	3	5	0	0	21	8
Henry (Monaco)	5	2	1	0	23	8
Ikpeba (Monaco)	2	2	4	0	18	8
Dely Valdes (Paris-SG)	2	5	1	0	18	8

13. Guly (Lyon), Pires (Metz), Bakayoko (Montpellier), Gourvennec (Nantes), Leonardo (Paris-SG), 7.

18. Saib (Auxerre), Bancarel (Caen), Wreh (Guingamp), Kozniku (Le Havre), Traoré (Metz), Chaouch et Debbah (Nice), Loko (Paris-SG), 6.

26. Laslandes (Auxerre), K. Diawara et Tholot (Bordeaux), Dehu (Lens), Gava (Lyon), Da Rocha (Nantes), 5.

32. Moravcik et Perez (Bastia), Mendy (Caen), Bertin (Le Havre), Boutoille (Lille), Durand (Marseille), Sauzée (Montpellier), Bonora et Gray (Nancy), Rai (Paris-SG), Baticle et Okpara (Strasbourg), 4.

44. Diomède, Lepaul, Marlet et Sibierski (Auxerre), Laurent et Swierczewski (Bastia), Micoud (Bordeaux), Guerreiro (Caen), Abou et Charvet (Cannes), Carnot (Guingamp), Boli, Huysman et Samson (Le Havre), Delmotte et Smicer (Lens), Collot (Lille), Cocard (Lyon), Roy (Marseille), Adam et Blanchard (Metz), Collins, Legwinski et Scifo (Monaco), Lefèvre (Montpellier), Cascarino et Fischer (Nancy), Makelele (Nantes), Ngotty (Paris-SG), Wiltord (Rennes), Nouma (Strasbourg), 3.

75. Goma (Auxerre), Gohel et Vandecasteele (Bastia), Ba, Biaggio, Zanotti et Ziani (Bordeaux), Compan, Daury et Lercy (Cannes), Jozwiak et Rouxel (Guingamp), Brando (Le Havre), Dallet, Foé et Meyrieu (Lens), Garcion (Lille), Bardon (Lyon), Echouafni, Jambay et Libbra (Marseille), Ferhaoui (Montpellier), Rabesandratana (Nancy), Decroix, Ferri, Le Roux et Savinaud (Nantes), Cauet (Paris-SG), Huard et Johnston (Rennes), Rodriguez (Strasbourg), 2.

106. Deniaud (Auxerre), Camadini, Eydelie et Moreau (Bastia), Colleter, Gralak et Grenet (Bordeaux), Bajkusa, Dedebant, Fernandez, Rival et S. Roche (Caen), Bedrossian, Capoue et Marsiglia (Cannes), Baret, Candela, Coridon et Lecomte (Guingamp), Ramdane et Wieszczycki (Le Havre), Arsène, Brunel, Camara, Debève, Régis, Ritchkov, Sikora, Vairelles et Wallemme (Lens), Abed, Carrez, Garcia, Hitoto et Renou (Lille), Deplace et Fourel (Lyon), Asuar et Letchkov (Marseille), Arpinon, Bombarda, Gaillot, Isaias, Lang et Strasser (Metz), Grimandi et Petersen (Monaco), Delaye, Rouvière et Sanchez (Montpellier), Robert, Séchet et Wimbée (Nancy), Bjekovic, Carotti, Guyot, Mazzoni et Pignol (Nantes), De Neef, Fugen, Nègre, Pottier, Tatarian et Vermeulen (Nice), Anelka, Fournier, Guérin et Mboma (Paris-SG), André, Carteron, Denis, Papura et Rekdal (Rennes), Petit (Strasbourg), 1.

Ont marqué contre leur camp : Dehu (Lens pour Monaco), Sassus (Lyon pour Auxerre), Terrier (Metz pour Bordeaux), Petit (Monaco pour Auxerre), Avenet (Nancy pour Nice), Gioria (Nice pour Marseille), Tatarian (Nice pour Guingamp), Papura (Rennes pour Paris-SG), Ismaël (Strasbourg pour Monaco).

LE MEILLEUR BUTEUR PAR CLUB

- AUXERRE : Saib 6
- BASTIA : Drobnjak 12
- BORDEAUX : Papin 8
- CAEN : Bancarel 6
- CANNES : Abou et Charvet 3
- GUINGAMP : Wreh 6
- LE HAVRE : Kozniku 6
- LENS : Dehu 5
- LILLE : Becanovic 10
- LYON : Caveglia 11
- MARSEILLE : Gravelaine 8
- METZ : Pires 7
- MONACO : Anderson 11
- MONTPELLIER : Bakayoko 7
- NANCY : Gray 4
- NANTES : N'Doram 14
- NICE : Chaouch et Debbah 6
- PARIS-SG : Dely Valdes 8
- RENNES : Guivarc'h 17
- STRASBOURG : Zitelli 14

LE MEILLEUR PASSEUR PAR CLUB

- AUXERRE : Diomède 4
- BASTIA : Laurent et Vandecasteele 4
- BORDEAUX : Ziani 3
- CAEN : Lewandowski 4
- CANNES : Charvet 2
- GUINGAMP : Baret et Moreira 2
- LE HAVRE : Dhorasoo et Louis-Jean 2
- LENS : Sikora, Smicer et Vairelles 2
- LILLE : Becanovic 4
- LYON : Gava 9
- MARSEILLE : Pedros 4
- METZ : Pires 4
- MONACO : Benarbia et Ikpeba 5
- MONTPELLIER : Ferhaoui et Robert 3
- NANCY : Bonora et Capiaux 2
- NANTES : Gourvennec 5
- NICE : Savini 2
- PARIS-SG : Leonardo et Rai 4
- RENNES : Mahé 4
- STRASBOURG : Raschke 3

DIVISION 1 1996-1997	AUXERRE	BASTIA	BORDEAUX	CAEN	CANNES	GUINGAMP	LE HAVRE	LENS	LILLE	LYON	MARSEILLE	METZ	MONACO	MONTPELLIER	NANCY	NANTES	NICE	PARIS-SG	RENNES	STRASBOURG
AUXERRE		1-2	2-1	2-0				1-0	2-0	7-0	0-0	2-3	2-0			2-2				0-1
BASTIA			3-1	4-2		1-0		0-1	0-0	3-1	2-0	2-1	0-0			0-0	1-0		2-0	
BORDEAUX	0-0	3-1			1-0	0-0	1-0		3-0			1-0		3-1	0-1			5-3	2-0	1-2
CAEN			0-0			0-1	4-0	0-2		1-1		0-0	0-1			0-0	1-2	1-3	0-0	3-0
CANNES	1-1	1-1		2-0		1-0	2-0		0-1		0-0		0-2	1-0		1-1		0-1		
GUINGAMP	0-0	2-0			0-1		2-2	1-0		1-0		0-1	2-1	0-0			0-1	2-2	1-0	
LE HAVRE	0-2	0-1		1-1				0-0	0-0	4-1	1-1		1-2		1-3	3-1				2-0
LENS			3-4		0-0					0-1		2-2	1-3	3-2	3-1	0-4	3-2		2-0	1-2
LILLE	0-1	1-2		1-0		1-1		2-1		1-1	1-1	1-0	1-4			3-3	3-2		3-1	
LYON			2-2	3-0	3-1							0-0		1-1	2-0	0-1	3-1	1-1	2-0	2-0
MARSEILLE	3-0		0-0	0-1		2-1	0-0	2-1		3-1		1-2	3-1			0-1	1-0		3-1	
METZ			1-1	2-2	0-0		1-2				1-1			1-1	1-0		1-0	0-1	2-0	3-1
MONACO			3-1		1-0	0-0		5-1		0-0		1-1		1-1	2-0		4-1		3-1	2-0
MONTPELLIER	0-0	3-1		0-0	0-1		2-1	1-0	0-1		2-0		0-1			2-2		0-3		
NANCY	0-0	2-2		1-2	1-2	2-0	0-1	1-1	2-2	2-3	0-0			0-0				0-0		
NANTES			3-1		5-1	1-1		0-1		2-2		0-1	1-3		2-0		7-0	0-0	3-3	3-0
NICE	0-1	1-1	0-1		0-0	1-2	0-3		1-1					1-1	1-0			0-1	3-1	1-1
PARIS-SG	1-1	3-0		2-0			2-0	4-0	3-1		0-0		0-0	1-1	1-2	1-0				
RENNES	1-0		1-1		3-0		1-1		2-0		4-2			2-0	1-0		3-1	2-1		2-0
STRASBOURG	2-1	1-3			2-0	2-1	1-0		3-0	3-0	2-1	0-1		2-1	3-1			0-1		

ÉTOILES

L'ÉQUIPE TYPE DE LA PREMIÈRE PARTIE DU CHAMPIONNAT

REVAULT (Le Havre, 3,87)

S. PEREZ (Bastia, 3,47) — KASTENDEUCH (Metz, 3,57) — JOZWIAK (Guingamp, 3,66) — CANDELA (Guingamp, 3,45)

BA (Bordeaux, 3,75) — GOURVENNEC (Nantes, 3,72) — SAIB (Auxerre, 3,68)

N'DORAM (Nantes, 4)

ANDERSON (Monaco, 3,66) — GUIVARC'H (Rennes, 3,77)

LES TROIS MEILLEURS PAR POSTE

GARDIENS
1. Revault (Le Havre) 3,87
2. Létizi (Metz) 3,82
3. Wimbée (Nancy) 3,81

ARRIÈRES DROIT
1. S. Perez (Bastia) 3,47
2. Song (Metz) 3,42
3. Goma (Auxerre) 3,40

ARRIÈRES GAUCHE
1. Candela (Guingamp) 3,45
2. Pignol (Nantes) 3,35
3. P. Fischer (Nancy) 3,33

ARRIERES CENTRAUX
1. Jozwiak (Guingamp) 3,66
2. Kastendeuch (Metz) 3,57
3. Domoraud (Bordeaux) 3,50

MILIEUX DEFENSIFS
1. Ba (Bordeaux) 3,75
2. Eydelie (Bastia) 3,61
3. Serreczszum (Metz) 3,57

MILIEUX OFFENSIFS
1. Gourvennec (Nantes) 3,72
2. Saib (Auxerre) 3,68
3. Ziani (Bordeaux) 3,61

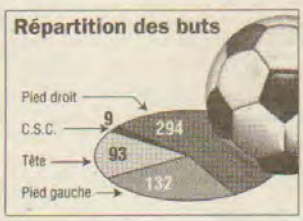
ATTAQUANTS
1. N'Doram (Nantes) 4
2. Guivarc'h (Rennes) 3,77
3. Anderson (Monaco) 3,66

LA RÉPARTITION DES 57 PENALTIES

41 transformations (71,93 %) 16 échecs (28,07 %).
Répartition par club (transformations/tentatives)

- AUXERRE : 2 sur 3.
- BASTIA : 2 sur 4.
- BORDEAUX : 2 sur 2.
- CAEN : néant.
- CANNES : 0 sur 2.
- GUINGAMP : néant.
- LE HAVRE : 3 sur 3.
- LENS : 3 sur 3.
- LILLE : 4 sur 5.
- LYON : 1 sur 2.
- MARSEILLE : 0 sur 1.
- METZ : 2 sur 3.
- MONACO : 1 sur 1.
- MONTPELLIER : 1 sur 3.
- NANCY : 2 sur 3.
- NANTES : 4 sur 5.
- NICE : 2 sur 5.
- PARIS-SG : 1 sur 1.
- RENNES : 6 sur 6.
- STRASBOURG : 5 sur 5.

Répartition des buts



LA RÉPARTITION DES BUTS PAR JOURNÉE

- 1re journée 19
- 2e journée 23
- 3e journée 17
- 4e journée 21
- 5e journée 31
- 6e journée 16
- 7e journée 14
- 8e journée 26
- 9e journée 25
- 10e journée 14
- 11e journée 31
- 12e journée 23
- 13e journée 23
- 14e journée 29
- 15e journée 26
- 16e journée 25
- 17e journée 22
- 18e journée 25
- 19e journée 20
- 20e journée 25
- 21e journée 21
- 22e journée 21
- 23e journée 29

RECRUTEMENT

En plaçant cinq joueurs parmi les quinze meilleures acquisitions de l'intersaison, les Girondins de Rolland Courbis remportent la palme du recrutement.

1. Létizi (de Nice à Metz) 3,82
2. Guivarc'h (d'Auxerre à Rennes) 3,77
3. Ba (du Havre à Bordeaux) 3,75
4. Köpke (de Francfort, Allemagne, à Marseille) 3,68
5. Jozwiak (du Legia Varsovie, Pologne, à Guingamp) 3,66
6. Bodart (du Standart de Liège, Belgique, à Bordeaux) 3,64
7. Ziani (de Rennes à Bordeaux) 3,61
8. Garcion (de Nantes à Lille) 3,52
9. Domoraud (du Red Star, D 2, à Bordeaux) 3,50
10. S. Perez (de Saint-Étienne à Bastia) 3,47
Caveglia (du Havre à Lyon) 3,47
12. Pavon (de Montpellier à Bordeaux) 3,45
13. Leonardo (de Kashima Antlers, Japon, au Paris-SG) 3,44
14. Gralak (de Coritiba, Brésil, à Bordeaux) 3,42
Collet (de Nice à Strasbourg) 3,42

62 % de buts à domicile 40 % dans la dernière demi-heure

Ce tableau récapitule les 528 buts marqués depuis le début du Championnat, quart d'heure par quart d'heure, à domicile et à l'extérieur.

Le pourcentage de buts marqués à domicile est de 62 % (contre 38 % à l'extérieur) et celui des buts marqués en première mi-temps de 45,5 % (contre 55,5 % en seconde période). A noter qu'on marque plus à l'extérieur en seconde mi-temps (40 %) qu'en première (36 %).

En fait, c'est dans le dernier quart d'heure que l'avantage du terrain se fait le moins sentir : 53 % des buts seulement, au cours de cette période, sont réussis par les équipes jouant chez elles.

On constatera cependant que les quinze dernières minutes ne sont pas les plus riches en buts : c'est l'avant-dernier quart d'heure qui est le plus prolifique (109 buts). Au bout des comptes, presque 40 % des buts sont obtenus dans l'ultime demi-heure des rencontres.

Quelques remarques en ce qui concerne les buts par club :

— Nice est la seule équipe ayant marqué moins de buts à domicile qu'à l'extérieur (14 contre 15).

— Auxerre, Lille, Marseille, Rennes et Strasbourg ont marqué trois fois plus chez eux qu'en déplacement.

— Bastia et Rennes n'ont marqué aucun but au cours du premier quart d'heure ; Cannes n'a pas été plus heureux dans le quart d'heure suivant la reprise. Lens n'a jamais marqué entre la 16e et la 30e minute d'un match.

— Metz n'a encaissé aucun but dans le premier quart d'heure, et Monaco aucun dans le dernier quart d'heure. Auxerre n'a jamais pris de but dans le quart d'heure suivant la reprise.

— PSG a marqué plus de buts à l'extérieur qu'à domicile en seconde mi-temps (11 contre 8). Lens a encaissé 24 buts (sur 38) en première mi-temps.

— Strasbourg n'a marqué qu'un but à l'extérieur en première mi-temps. Lens a marqué cinq fois plus de buts à domicile en seconde période qu'en première (15 contre 3).

	1'-15'	16'-30'	31'-45'	Total 1re MT	46'-60'	61'-75'	76'-90'	Total 2e MT	Total général
A domicile	46	49	60	155	49	71	53	173	328
A l'extérieur	27	23	36	86	29	38	47	114	200
Total	73	72	96	241	78	109	100	287	528

LE CALENDRIER

24e JOURNÉE
Samedi 25 janvier 1997

Nantes-Le Havre	Caen-Auxerre
Monaco-Paris-SG	Nancy-Metz
Bordeaux-Nice	Cannes-Lens
Marseille-Bastia	Guingamp-Lille
Strasbourg-Rennes	Montpellier-Lyon

25e JOURNÉE
Samedi 1er février 1997

Bastia-Strasbourg	Metz-Nantes
Rennes-Caen	Le Havre-Montpellier
Nice-Marseille	Lyon-Monaco
Auxerre-Nancy	Paris-SG-Cannes
Lille-Bordeaux	Lens-Guingamp

26e JOURNÉE
Vendredi 14 février 1997

Nantes-Auxerre	Lens-Paris-SG
Monaco-Le Havre	Nancy-Rennes
Marseille-Lille	Cannes-Lyon
Strasbourg-Nice	Guingamp-Bordeaux
Caen-Bastia	Montpellier-Metz

27e JOURNÉE
Samedi 22 février 1997

Bastia-Nancy	Metz-Monaco
Rennes-Nantes	Bordeaux-Marseille
Nice-Caen	Le Havre-Cannes
Auxerre-Montpellier	Lyon-Lens
Lille-Strasbourg	Paris-SG-Guingamp

28e JOURNÉE
Samedi 8 mars 1997

Nantes-Bastia	Lens-Le Havre
Monaco-Auxerre	Nancy-Nice
Strasbourg-Bordeaux	Cannes-Metz
Paris-SG-Lyon	Guingamp-Marseille
Caen-Lille	Montpellier-Rennes

29e JOURNÉE
Vendredi 14 mars 1997

Bastia-Montpellier	Metz-Lens
Rennes-Monaco	Bordeaux-Caen
Nice-Nantes	Le Havre-Paris-SG
Auxerre-Cannes	Marseille-Strasbourg
Lille-Nancy	Lyon-Guingamp

30e JOURNÉE
Samedi 22 mars 1997

Nantes-Lille	Lens-Auxerre
Monaco-Bastia	Nancy-Bordeaux
Lyon-Le Havre	Cannes-Rennes
Paris-SG-Metz	Guingamp-Strasbourg
Caen-Marseille	Montpellier-Nice

31e JOURNÉE
Mercredi 26 mars 1997

Bastia-Cannes	Metz-Lyon
Rennes-Lens	Bordeaux-Nantes
Nice-Monaco	Le Havre-Guingamp
Auxerre-Paris-SG	Marseille-Nancy
Lille-Montpellier	Strasbourg-Caen

32e JOURNÉE
Samedi 5 avril 1997

Nantes-Marseille	Lens-Bastia
Monaco-Lille	Nancy-Strasbourg
Le Havre-Metz	Cannes-Nice
Lyon-Auxerre	Guingamp-Caen
Paris-SG-Rennes	Montpellier-Bordeaux

33e JOURNÉE
Mercredi 16 avril 1997

Bastia-Paris-SG	Metz-Guingamp
Rennes-Lyon	Bordeaux-Monaco
Nice-Lens	Marseille-Montpellier
Auxerre-Le Havre	Strasbourg-Nantes
Lille-Cannes	Caen-Nancy

34e JOURNÉE
Samedi 26 avril 1997

Nantes-Caen	Paris-SG-Nice
Monaco-Marseille	Lens-Lille
Metz-Auxerre	Cannes-Bordeaux
Le Havre-Rennes	Guingamp-Nancy
Lyon-Bastia	Montpellier-Strasbourg

35e JOURNÉE
Mercredi 30 avril 1997

Bastia-Le Havre	Bordeaux-Lens
Rennes-Metz	Marseille-Cannes
Nice-Lyon	Strasbourg-Monaco
Auxerre-Guingamp	Caen-Montpellier
Lille-Paris-SG	Nancy-Nantes

36e JOURNÉE
Samedi 3 mai 1997

Monaco-Caen	Paris-SG-Bordeaux
Auxerre-Rennes	Lens-Marseille
Metz-Bastia	Cannes-Strasbourg
Le Havre-Nice	Guingamp-Nantes
Lyon-Lille	Montpellier-Nancy

37e JOURNÉE
Samedi 17 mai 1997

Nantes-Montpellier	Bordeaux-Lyon
Bastia-Auxerre	Marseille-Paris-SG
Rennes-Guingamp	Strasbourg-Lens
Nice-Metz	Caen-Cannes
Lille-Le Havre	Nancy-Monaco

38e JOURNÉE
Samedi 24 mai 1997

Monaco-Nantes	Lyon-Marseille
Rennes-Bastia	Paris-SG-Strasbourg
Auxerre-Nice	Lens-Caen
Metz-Lille	Cannes-Nancy
Le Havre-Bordeaux	Montpellier-Guingamp

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT

MEGA FOOT

RTL FRANCE Football

19 H 30 sur RTL

GRAND CONCOURS RTL - FRANCE FOOTBALL AU : 08.36.68.11.77.

Comment Anelka a dribblé le PSG

Aspirant deuxième année à Paris, l'international juniors a signé un contrat professionnel de six ans à Arsenal. Estimant que le PSG ne lui faisait pas confiance, il a profité de l'arrêt Bosman pour filer à l'anglaise.

Un enjeu capital pour la France

LE cas Anelka est évidemment sans précédent, et ne peut être résolu par aucun des règlements existants. Ni le PSG ni Arsenal ne peuvent affirmer qu'ils sont réglementairement dans leur droit : il n'est pas prévu qu'un aspirant soit sollicité par un club étranger.

Il n'est pas non plus prévu qu'il le soit par un club français d'ailleurs. Les seules possibilités d'un aspirant, si son club veut le garder, c'est de signer un contrat de stagiaire, ou d'être reclassé amateur avec obligation d'attendre sept ans pour contracter de nouveau avec un club pro (article 24 du statut de l'aspirant). Comme la seule possibilité d'un stagiaire est de signer un contrat pro pour le club qui l'a formé. Dans les faits, le contrat de formation est un contrat de longue durée qui comprend plusieurs étapes auxquelles correspondent des qualifications différentes (apprenti, aspirant, stagiaire, joueur professionnel).

Si le PSG et la LNF le veulent, ils peuvent, pendant un temps indéterminé, empêcher Anelka de jouer à Arsenal. Il suffit de ne pas lui octroyer l'indispensable lettre de sortie nécessaire pour une mutation entre clubs de deux pays différents, sous le prétexte qu'il a rompu unilatéralement le contrat qui le liait au PSG.

Tels sont les règlements français. Les clubs étrangers ont parfaitement le droit de ne pas s'y soumettre. Ils peuvent les attaquer devant l'UEFA et la FIFA d'abord, devant la Cour européenne ensuite.

Pour trancher, il faudra qu'il y ait procès. La Cour européenne devra dire si le contrat de formation à la française est compatible avec les lois européennes. Ce sera une affaire de juges, d'avocats et de fonctionnaires, pas de dirigeants, de managers ou d'imprésarios. En attendant, avec les appels et les contre-appels, Anelka risque de rester un bout de temps sur la touche du côté d'Highbury.

Il semble de l'intérêt des clubs français que ce procès ait lieu, même s'ils doivent le perdre. L'affaire Anelka dépasse très largement la personne du joueur et du club. Elle met en cause toute l'organisation de notre football professionnel.

Grâce à une politique dont les bases ont été jetées il y a plus de vingt-cinq ans, celui-ci a réussi à revenir dans le peloton de tête européen bien que ses ressources, sa notoriété et l'intérêt qu'il suscite dans son propre pays soient très inférieurs à ceux de ses voisins. Cette politique de formation est très largement subventionnée par les deniers publics. On voit mal les élus des conseils régionaux, généraux ou municipaux continuer à cracher au bassinet pour que Milan, le Real ou Arsenal viennent tranquillement faire leur marché en France, qui plus est sans bourse délier. Et on imagine le coup de tabac si demain les vivres étaient coupés à 75 % aux centres de formation français.

C'est tout cela qui se trouve en jeu dans une affaire assez exemplaire des tares de l'époque, laquelle pourrait faire largement autant de bruit que l'affaire Bosman.

Jean-Jacques VIERNE

Photo Didier FÈVRE

Le Parc, le maillot parisien, cela appartient déjà au passé dans l'esprit d'Anelka.

SAMEDI, Nicolas Anelka a été prié de jouer avec l'équipe des moins de dix-sept ans du Paris-SG qui affrontait Savigny-sur-Orge en Coupe Gambardella. Il a refusé. Depuis que l'international juniors a annoncé son départ pour Arsenal et débité quelques amabilités sur le club, il n'est plus en odeur de sainteté. « Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, je m'en fiche. »

Dans leur petit studio de Saint-Germain-en-Laye, Nicolas et son frère Claude affichent une sérénité désarmante. Ils ont mis le PSG en ébullition et le football français dans ses petits souliers, mais ils assument tranquillement leur décision. « Nicolas va aller jouer au foot dans un autre pays, ce n'est pas la fin du monde », observe Claude.

Pourtant, lorsque Jean-Michel Moutier reçoit la famille Anelka le samedi 11 janvier, il a bon espoir de conclure des négociations entamées deux mois plus tôt. Or, non seulement il n'obtient pas la signature escomptée, mais il apprend que Nicolas va quitter le club. Un nouveau rendez-vous est pris pour le vendredi 17. Il n'aura pas lieu.

En début de semaine dernière Anelka prépare la finale aller de Supercoupe contre la Juventus, un match où il doit être titularisé. Le lundi 13 janvier, un fax en provenance d'Arsenal parvient au siège du PSG. « Conformément aux règlements internationaux, nous vous informons que nous allons prendre contact avec votre joueur Nicolas Anelka », est-il écrit. En réalité,

Comment Anelka a dribblé le PSG

les dirigeants du club londonien sont déjà à Paris avec une proposition parfaitement ciselée. Le mardi 14 janvier au matin, dans un hôtel du 16e arrondissement, Nicolas et son père paraphent un contrat professionnel de six ans à Arsenal. Le document prévoit une clause libératoire tous les deux ans. Les dirigeants parisiens tombent des nues. Mercredi matin, Ricardo renvoie Anelka chez lui. Il ne jouera pas contre la Juve.

« PSG me proposait aussi un contrat de six ans, mais je n'ai jamais eu l'intention de le signer, explique Nicolas. Je voulais partir depuis longtemps et rien ni personne n'aurait pu me retenir. Il y a eu une accumulation de choses. Le PSG ne fait pas confiance aux jeunes. Il y en a très peu qui ont percé et ceux qui y sont parvenus comme Nouma, Llacer ou Mboma, étaient encore remplaçants à vingt-quatre ans. En plus, je ne vois pas comment on peut faire de la formation en s'entraînant sur un terrain de rugby ou sur du stabilisé. » Et Claude ajoute : « De toute façon, Nicolas n'a pas été formé au PSG, mais à l'INF Clairefontaine. »

« A Paris, mon âge était un handicap »

Le samedi 21 septembre, la carrière parisienne de Nicolas Anelka s'ouvre pourtant sur de brillantes perspectives. Entré à une demi-heure de la fin du match contre Lens, il inscrit un but et donne une passe décisive à Leonardo. Commentaire de Ricardo : « Vous vouliez un joker ? Vous l'avez. » Trois mois plus tard, Anelka a disputé un seul match comme titulaire (en Coupe de la Ligue, à Lyon) et Paris a engagé Pouget. « J'avais le sentiment que mon âge était un handicap. Ricardo m'a expliqué qu'il ne pouvait pas me faire jouer parce que Dely Valdes revenait en forme. Mais je ne lui en veux pas. Il y avait des pressions venues d'en haut. »

Durant l'automne, plusieurs clubs étrangers se manifestent : le Real Madrid, Barcelone, l'Atletico Madrid, le Milan AC. « Lorsqu'ils ont vu que j'étais demandé, ils m'ont proposé un contrat professionnel. Sinon, ils ne l'auraient jamais fait. » A Paris, Anelka gagne 3 800 francs par mois. Plus les primes de match. « Et encore... un pro qui est remplaçant et n'entre pas en jeu touche une prime entière, alors qu'un jeune dans la même situation ne touche qu'une demi-prime. »

Évidemment, Arsenal n'a pas eu de mal à faire grimper les enchères. « Le PSG m'offrait à peu près la même chose, précise Nicolas. C'est Wenger qui a fait pencher la balance. Il a su me mettre en confiance. Là-bas, je serai sur un pied d'égalité avec les autres attaquants. »

Avec le soutien de la Ligue et de la Fédération, Paris-SG a organisé la riposte et mis l'affaire entre les mains de son avocat, Me Moyersen. « Anelka ne va pas faire ce qu'il veut, bien au contraire, assure Michel Denisot. J'en fais une question de principe qui dépasse de loin son cas personnel. C'est un problème de fond. Si on laisse faire, ce qui nous arrive à nous peut arriver demain partout et il faudra fermer les centres de formation. La position de Noël Le Graët qui a déclaré qu'Anelka ne partirait pas et que la charte devait être respectée est capitale. »

Cette contre-attaque n'a pas ébranlé les frères Anelka. « Ils seront obligés de changer les règles, note Nicolas. Sinon, tous les bons jeunes partiront à l'étranger. » « De toute façon, ce n'est pas la Fédération et la Ligue qui décideront », renchérit Claude.

Nicolas a déjà l'esprit à Highbury. Pour lui, le PSG, c'est du passé. « Je n'ai aimé ce club qu'à une époque, celle de Weah et Ginola. Moi, je préférais l'OM de Papin et Waddle... »

Rémy LACOMBE

Photo PANORAMIC

Wenger : « La charte française est illégale »

Posté derrière les règlements européens, l'entraîneur d'Arsenal reproche au football français de ne pas avoir su actualiser les siens. Et il annonce que le cas Anelka va se répéter.

« ARSÈNE WENGER, on peut dire que vous avez déclenché une belle tempête en subtilisant Nicolas Anelka au Paris-SG...

— Ce qui arrive n'est que l'application de la loi européenne. C'est aussi simple que ça. On ne peut pas empêcher un jeune en fin de contrat de signer pour un autre club. Si ça provoque un tel étonnement, c'est aussi parce que le PSG est un club sensible médiatiquement.

— Paris prétend également être dans son bon droit...

— Le football français a fermé les yeux pour éviter de remettre en cause sa charte, qui est illégale sur le plan européen. Tout le monde voyait arriver le problème, mais on attend toujours une catastrophe pour réagir. On pense toujours que la loi s'applique aux autres et pas à soi-même.

« Il y a une astuce pour contourner l'arrêt Bosman »

— N'y a-t-il pas un côté amoral dans la démarche d'Arsenal ?

— Ce qui est moral est défendu par la loi. Tout le reste est subjectif. La charte du football français est indéfendable sur le plan européen. Elle est trop protectrice pour les clubs, et il faudra obligatoirement la revoir. Mais, au lieu de se lamenter, on aurait dû réagir il y a six mois ou un an. Car il est évident que le cas Anelka va se répéter.

— Que convenait-il de faire ?

— Il ne faut pas sortir de Polytechnique pour contourner l'arrêt Bosman. Il y a une astuce. Avec un peu d'imagination, la Ligue et la Fédération auraient pu la trouver. Mais vous pensez bien que je ne vais pas vous la dévoiler.

— Les dirigeants parisiens affirment qu'Anelka n'est pas libre ?

— Son contrat d'aspirant arrive à échéance en juin 1997. Supposons que le PSG ne veuille plus de lui à ce moment-là. Que fait-il ? Il ne renouvelle pas son contrat, point final. C'est donc bien la preuve qu'il est libre.

— Arsenal a informé le PSG de ses contacts avec Anelka la veille de la signature...

— Et alors... Vous croyez que si Paris avait eu des vues sur un joueur d'Arsenal, il nous aurait prévenu cinq jours avant ?

— En privé, les dirigeants parisiens avouent être très remontés contre vous ?

— C'est stupide. Nous ne voulons pas nuire au PSG. Évidemment, je pourrais me dire que mon intérêt est d'être en bons termes avec tous les clubs français. Mais je n'ai pas le droit d'avoir des sentiments égoïstes. Je défends Arsenal à cent pour cent. Sinon, je serais malhonnête vis-à-vis de mon club. Paris savait qu'Anelka allait partir. Il serait parti de toute

façon. Aurait-on préféré qu'il aille à l'Atletico Madrid ou à Barcelone ? Vraiment, cette réaction est étonnante de naïveté.

— **Que diriez-vous si Paris venait piquer l'espoir n° 1 d'Arsenal ?**

— Rien ne l'empêche. La loi européenne prévoit la libre circulation des travailleurs sans spécificité de métier. Un joueur en fin de contrat est libre d'aller où il veut. Mais en Angleterre, si l'on veut garder un jeune joueur, on prend un risque en lui faisant signer un contrat de cinq ans dès l'âge de quinze ans.

— **De telles pratiques ne remettent-elles pas en cause tout le système de la formation ?**

— Je ne sais pas. Mais est-ce qu'on s'insurge lorsque des clubs français vont chercher des jeunes Brésiliens, Africains ou Roumains pour leurs centres de formation ? Pendant des années, le football français s'est approvisionné pour rien en Afrique, et ça ne choquait personne. Le déracinement est bien plus important que pour Anelka qui va passer de la France à l'Angleterre. La France est sans doute le pays où l'on travaille le mieux au niveau des jeunes, mais il existe aussi des anomalies.

— **C'est-à-dire ?**

— Prenez l'exemple de Thierry Henry. Il joue dans une équipe où les joueurs sont payés comme des stars. Il est aussi bon que les autres, mais lui ne gagne que 4 000 francs par mois, comme le prévoit la charte. Quand le Real Madrid se pointe et offre une somme dix à vingt fois supérieure, la position de Monaco devient indéfendable.

— **Les jeunes ne sont pas assez payés ?**

— La charte est appliquée de telle façon que pour les très bons jeunes elle est en décalage avec les lois du marché.

— **Avez-vous convaincu Anelka avec des arguments sportifs ou financiers ?**

— Sportifs. Paris-SG comptant dans son effectif Rai, Leonardo, Loko, Dely Valdes et Pouget, il était difficile de faire croire à Anelka qu'il allait jouer. Nicolas a estimé qu'il n'aurait pas sa chance.

— **Il jouera plus souvent à Arsenal ?**

— L'an prochain, nous aurons quatre attaquants, et il sera l'un de ces quatre. Anelka a le talent pour devenir un grand. Mais après, c'est le mental et la motivation qui font la différence.

— **En Premier League, les attaquants de dix-huit ans sont plutôt rares...**

— On va essayer de changer ça. Mais il y en a tout de même quelques-uns. Branch à Everton, Heskey à Leicester, Allen à Tottenham. Et puis regardez un garçon comme Vieira ! Il s'est imposé tout de suite ici. J'ai lancé Thierry Henry en Division 1 à dix-sept ans. Je n'aurais pas peur de le faire jouer dans le Championnat d'Angleterre, croyez-moi !

— **Arsenal aura-t-il une équipe à dominante française la saison prochaine ?**

— L'équipe sera à dominante anglaise. Mais il pourra y avoir quelques français.

— **Paris-SG est décidé à épuiser toutes les voies de recours. Cette affaire ne risque-t-elle pas de traîner en longueur ?**

— Je pense au contraire qu'elle se réglera très facilement et très vite. A Arsenal aussi, quand on fait quelque chose, on va au bout. Nous demanderons simplement que la loi soit respectée. Si nous nous sommes trompés, nous présenterons nos excuses aux Parisiens. »

R. L.

RÉACTIONS

CHOQUÉS

Platini : « C'est très grave »

■ Michel Platini (coprésident du CFO) : « C'est très grave que des clubs français forment des joueurs et que ce soient les Italiens ou les Anglais qui en profitent ! C'est vraiment très embêtant ! Il faut revoir la charte, peut-être faire signer plus tôt des contrats professionnels de longue durée, mais je ne suis pas juriste, je suis un ancien footballeur. En tout cas, il faut vite se protéger car si ces départs se multipliaient, ils remettraient en question toute la politique de formation ! »

■ Claude Simonet (président de la FFF) : « J'ai demandé au Paris-SG de nous fournir le dossier de cette affaire et des juristes vont l'étudier avec la plus extrême attention. Il faut regarder les textes ! S'il s'avère que nous ne devons pas délivrer de lettre de sortie, nous n'en délivrerons pas ! Au-delà de ce cas particulier, nous allons rédiger un mémoire pour essayer de protéger nos jeunes joueurs. »

■ Noël Le Graët (président de la Ligue nationale) : « Les textes que l'UEFA est en train de mettre au point sont très proches des nôtres. La signature d'Anelka à Arsenal s'est faite en dehors des règlements et du respect sportif ! En aucun cas, ce jeune garçon ne peut aller en Angleterre. Il ne peut pas signer à Arsenal sans l'accord de son club, le Paris-Saint-Germain ! Nous allons nous battre ! Je vais demander à la Fédération de refuser la lettre de sortie et de saisir l'UEFA ! »

PAS CHOQUÉS

Blatter : « Le revers de la médaille »

■ C'est à l'échelle planétaire que se situe le secrétaire général de la FIFA, Sepp Blatter, pour évoquer le cas Anelka : « Je ne pense pas que cette affaire ait un rapport avec l'arrêt Bosman. Dans certaines régions du monde, comme l'Europe de l'Est, l'Afrique ou l'Amérique du Sud, le départ d'un jeune footballeur pour un grand club d'Europe occidentale est synonyme d'espoir. Tout le monde applaudit par exemple quand un jeune Russe signe en Allemagne ou qu'un jeune Africain comme Kanu rejoint l'Ajax Amsterdam. Le revers de la médaille, c'est quand un pays formateur comme la France perd ses futures stars. Mais peut-on interdire à un jeune d'aller vivre une aventure ailleurs ? Tout ce qu'on peut fixer, c'est un âge limite, seize ans, pour signer un contrat. Comment la FIFA pourrait-elle établir une réglementation qui soit valable ici et pas là ? »

Piat : « Convaincre oui, contraindre non »

■ Le président de l'UNFP (le syndicat national des footballeurs), Philippe Piat, juge que la libre circulation des personnes à l'intérieur de la Communauté européenne rend inévitable des transferts internationaux de jeunes joueurs.

« Quelle parade juridique pourrait permettre au Paris-SG de retenir un joueur comme Nicolas Anelka ?

— Je crois que la commission paritaire a esquissé une solution en décembre en permettant à un club de faire signer pour cinq années un joueur en formation dès dix-huit ans *(NDLR : cette mesure doit encore être approuvée par la Ligue nationale, puis par l'assemblée fédérale)*. Cependant, il existe des règles communautaires, le Traité de Rome a quarante ans cette année et rien ne me choque dans l'affaire Anelka.

— **Ne craignez-vous pas cependant que la politique de formation suivie par notre pays soit mise à mal ?**

— Le PSG n'avait-il pas les moyens financiers de rivaliser avec Arsenal ? Je ne crois pas. A-t-il mal apprécié la situation ? C'est plus probable. N'oublions pas que les règlements sont réciproques : rien n'empêche le PSG d'aller chercher le meilleur jeune d'Arsenal !

— **L'UNFP est donc favorable à cette libre circulation ?**

— Personnellement, j'ai voté contre Maastricht. Mais on est dans l'Europe et la libre circulation des personnes et des biens devrait s'appliquer depuis longtemps ! Certains grands clubs prétendent défendre la formation alors qu'ils n'ont fait que piquer six mois plus tôt un jeune joueur repéré en sélection.

— **Mais Anelka ne prend-il pas un risque en s'expatriant à dix-huit ans ?**

— J'ai eu l'occasion de parler avec les parents de Thierry Henry et je leur avais conseillé de retenir leur fils en France. Mais si on ne parvient pas à convaincre, je ne crois pas qu'il faille contraindre. C'est facile de crier au scandale, ça excite la presse ! Mais je crois savoir qu'aucun international français A, A' ou Espoirs n'est libre en fin de saison. S'il y en a qui s'expatrient, c'est que leurs clubs auront accepté de les vendre ! »

Dominique Courdier

LE CAS HENRY

Combien vaut l'attaquant de Monaco ?

C'est encore une opération pas très claire dans la forme que celle concernant aujourd'hui l'avenir du jeune attaquant monégasque. Il appartiendra vraisemblablement à la FIFA de trancher à moins que le Real et Monaco tombent d'accord avant...

Photo Alain de MARTIGNAC

C'EST à l'hôtel Crillon, à Paris, le 27 octobre dernier, qu'a vraiment commencé le feuilleton de l'éventuel transfert de Thierry Henry au Real Madrid. De Genève, où il avait tenté d'avancer dans l'affaire Karembeu, Lorenzo Sanz s'est rendu dans la capitale afin de rencontrer le père du joueur monégasque. Il y a là, au milieu d'autres témoins, Michel Basilevitch, fameux entremetteur, spécialiste de ce genre de tractations embrouillées depuis une vingtaine d'années.

Quelques jours plus tôt, Basilevitch a convaincu les dirigeants du Real qu'il existe une réelle et sérieuse possibilité de recruter ce joueur dont, assure-t-on ce soir-là dans le palace parisien, le contrat de stagiaire se termine en juin 97 à condition d'interpréter habilement la charte française, différente de la charte espagnole. Toujours est-il que, séduit, le père de l'international espoir quitte le président madrilène sur une franche poignée de main, comme il avait déjà salué avec effusion Joan Gaspart, le vice-président du Barça, quelques jours plus tôt, cela dit au passage.

Il ne reste plus désormais à l'intermédiaire qu'à verrouiller l'opération jusqu'au début de l'année en veillant jalousement sur son protégé. C'est ainsi que le dimanche 12 janvier, à Nice, au Negresco, Thierry Henry se retrouve sans son père, face à Basilevitch et les dirigeants du Real emmenés par l'ancien joueur Pirri, devenu manager sportif. Henry a-t-il conscience qu'en signant de nouveaux papiers il se lie, cette fois, officiellement avec le Real Madrid pour cinq années, au plus tard à partir du 1er juillet 1997 ? Lui seul le sait mais sa réaction démontre qu'il a le sentiment d'avoir commis une bêtise.

Dès le lendemain, il avertit Campora qui fait celui qui n'a pas entendu et n'est donc au courant de rien. Il rassure le gamin et lui fait, dans la foulée, signer un contrat de quatre ans qu'il envoie aussitôt à la Ligue. La suite ? Tout le monde s'étonne et se répand : les Monégasques crient au hold-up et menacent d'alerter les instances internationales, les Madrilènes plaident leur bonne foi et envisagent de répliquer sur le même terrain, le père du footballeur se plaint de n'être au courant de rien, l'intermédiaire s'insurge du mauvais traitement qu'on lui inflige, tandis que le principal intéressé se tait, sans doute brusquement dépassé par cette publicité.

Depuis, aucune plainte n'a encore été déposée auprès de la FIFA, les deux clubs campent apparemment sur leurs positions, c'est comme si rien ne s'était passé mais on imagine bien que cette histoire ne s'arrêtera pas là et que la FIFA devra trancher définitivement en faveur d'un des deux clubs...

On voit mal en tout cas Lorenzo Sanz rendre les armes et ne pas tenter de trouver un accord amiable le plus vite avec Monaco, de façon à éviter que le Barça, ou un autre concurrent, ne revienne à la charge. Si une telle volonté se vérifiait à Madrid, elle ne serait sûrement pas pour déplaire au président de Monaco qui, en gestionnaire avisé, pense d'abord aux finances de son club. C'est, enfin, d'autant plus plausible que même dans le camp monégasque on ne cache pas que le souhait personnel de Thierry Henry serait de quitter sans tarder sa formation actuelle.

Reste à savoir maintenant sur quelles bases se tiendront ces négociations. Le Real, pour sa part, est-il prêt à payer à un prix nettement plus élevé un jeune joueur qu'il n'a pas désespéré de récupérer gratuitement ? Monaco, de son côté, est-il disposé à perdre plusieurs millions sur un joueur qu'il pourrait vendre très cher s'il se confirme qu'il lui appartient pour quelques années encore ? Réponse un de ces prochains jours.

V. M.

La Coupe

C'est la Coupe éternelle, avec ses surprises les plus inattendues et ses exploits les plus fous. Les trente-deuxièmes de finale Monaco est tombé à Laval. Un de chute, puis deux de chute pour la Division 1. Le jeu de massacre s'est arrêté et du rocambolesque Lille-OM. Mais déjà, dans la foulée de Vervins, Cendrillon qui s'en est allé en recevant les félicitations héros de ce tour après sa victoire sur les Nantais, suivi de Raon-l'Étape, Clermont, Saint-Lô, tous victorieux

Pour la première fois de son histoire, Vitrolles se qualifie pour les 16es de finale de la Coupe de France aux dépens de Nantes, après trois échecs au même stade de l'épreuve face à Lens (1995), le Red Star (1994) et Annecy (1993).

VITROLLES (N 1) - NANTES (D 1) : 2-1 (a.p.)

Vitrolles plume les Canaris

«On n'a pas battu n'importe qui. Nantes fait figure de référence dans le football français et était invaincu depuis de longs mois.» Christian Dalger, l'entraîneur provençal peut sourire. Son équipe a eu l'honneur et le privilège de faire tanguer le navire nantais pendant quatre-vingt-dix minutes pour finalement le couler à la 110e minute de jeu. Un exploit très soigneusement préparé par Christian Dalger la semaine précédant la rencontre, à l'entraînement. D'ailleurs, l'ex-international s'est toujours dit confiant et optimiste sur le duel qui allait opposer sa formation aux Nantais de Jean-Claude Suaudeau. Les « c'est possible à condition de » succédaient aux « j'y crois ». Tant et si bien que lors du coup d'envoi, c'est tout le groupe vitrollais qui était animé de la même confiance. Inébranlable.

Et les premières minutes confortaient le sentiment de l'entraîneur méridional. Son schéma tactique annihilait totalement les velléités nantaises. L'occupation du terrain était vitrollaise, la profondeur dans le jeu également. Et comme le bloc vitrollais, en 3-5-2 en phase offensive, se muait à la vitesse de l'éclair en 5-3-2 lorsque les pensionnaires du National 1 perdaient le contrôle du ballon, il ne restait guère de solutions aux Nantais.

Péchant par manque de percussion offensive, les hommes de Jean-Claude Suaudeau étaient littéralement chloroformés par l'organisation et le sérieux de Vitrolles. Carotti plaçait bien une tête, mais Firly se jetait sur sa ligne pour suppléer Videau (43e).

Vitrolles, de son côté, jouait tous les coups à fond, à l'image de Manfredi, surpuissant qui emportait tous les Nantais à chacune de ses percées rageuses.

Plus le temps passait et plus les partenaires de Benchenafi prenaient confiance. A l'image du lob tenté par Stavridis à près de 45 mètres des cages nantaises qui obligeait Casagrande à un retour sur sa ligne (26e).

Vitrolles poussait et était tout près d'ouvrir la marque juste avant la pause par l'intermédiaire de Jean-Michel Édouard, au sortir d'une combinaison entre Manfredi et Stavridis, qui plaçait une frappe terrible qui frôlait la transversale du portier nantais.

« La victoire du cœur »

« Tactiquement, on a été irréprochables, analyse Roland Garcin, l'entraîneur adjoint. On a sacrifié Zadi au marquage de Gourvennec, et on a affiché sans commettre la moindre faute nos vertus habituelles : la solidarité, la vaillance, le courage. »

Et, même menés au score, les Vitrollais trouvaient les ressources pour réagir. Si Videau ne put rien faire sur le but à bout portant de Sellimi (57e) après que les Vitrollais aient eu le tort de trop reculer, il réalisa par la suite des miracles dans sa cage. Une première fois en s'interposant devant Ferri (47e), puis une deuxième fois seul face à Monterrubio (78e) et enfin à la dernière minute du temps réglementaire devant Ferri.

Photos AFP

Thomas Videau, le gardien de Vitrolles, peut sourire. Face aux Nantais, il a été déterminant par ses arrêts (ici face à Sellimi), et il mérite bien l'accolade du buteur Manfredi et de tous ses coéquipiers.

Entre-temps, et sans s'affoler, les Vitrollais étaient revenus au score par l'intermédiaire de Malek, irréprochable dans son rôle de milieu relayeur, qui ne tremblait pas au moment de tirer le penalty sifflé après une faute de main de Ferri, le capitaine nantais.

« On sentait que c'était possible, on était confiants », explique Firly. Et cette sérénité rejaillissait sur toute l'équipe. At-Atmane débordait comme un boulet côté droit, centrait pour Manfredi qui s'élevait plus haut que la défense nantaise, devançait la sortie de Casagrande et poussait de la tête le cuir au fond des buts vides.

Vitrolles tenait son exploit. Plus rien ni personne ne pouvait le lui faire lâcher.

« C'est le plus grand moment de ma carrière de footballeur, explique Pierre Manfredi qui possède incontestablement les qualités pour évoluer beaucoup plus haut. Et je suis heureux et fier qu'il se soit produit avec Vitrolles. » « Le bonheur est immense ce soir, conclut Jacques Mocklyn, le président vitrollais. C'est le succès de l'esprit de l'ESV, de sa mentalité. C'est la victoire du cœur. »

Et, des qualités de cœur, les Vitrollais en possèdent assurément plus que la moyenne. Beaucoup plus.

Toujours unis sur le terrain quel que soit l'adversaire et l'épreuve, les Vitrollais l'ont été également dans la fête gargantuesque qui s'est poursuivie jusqu'à tard dans la nuit.

« Et il sont où..., et ils sont où les Canaris ? »

Correspondance Christophe MONGAI

en folie

disputés ce week-end n'ont pas échappé à une tradition solidement ancrée. Nantes a quitté la scène tête basse à Vitrolles, à quatre pour les clubs de l'élite (Monaco, Nantes, Le Havre, Nancy), compte tenu du report de Metz-Montpellier de son vainqueur, Auxerre, d'autres noms fleurissent ici et là à l'heure des seizièmes de finale. Avec en première ligne Vitrolles, d'un club de Division 2 et pensionnaires du National 2, qui sera dignement représenté les 7 et 8 février.

RAON-L'ÉTAPE (N 2) - TOULOUSE (D 2) : 1-1 (a.p.)

Raon, un héros peut en cacher un autre

Un an après le parcours de Blénod, la Lorraine découvre ses nouveaux héros : Raon-l'Étape (N 2), vainqueur de Toulouse aux tirs au but et tombeur au tour précédent de... Blénod.

LE stade du bas de la Ville, comme l'appellent encore les anciens, en tremble encore. Près de 3 000 personnes s'étaient donné rendez-vous pour assister à l'exploit. Pour vivre les moments qu'avait connus le public de Blénod la saison passée, lors des qualifications face au HAC et Bastia, sans oublier la partie mémorable face à l'OM.

Du côté vosgien, c'est en supporter que l'on avait vécu l'épopée du CS Blénod, avec une envie compréhensible mais dissimulée. Puis les caprices de dame Coupe de France ont mis aux prises les deux formations lorraines pour le 8e tour.

La supériorité raonnaise n'avait alors fait aucun doute (0-3), et les garçons de Didier Ollé-Nicolle, l'entraîneur qui monte, pouvaient légitimement espérer tomber sur un club de Première Division.

Mais le tirage au sort n'en a pas voulu ainsi et a invité Toulouse à connaître le climat vosgien. Rien de bien réjouissant pour Alain Giresse : « On ne sait rien sur eux. Je connais juste leur bon classement et leur joli parcours de Coupe de France. Mais d'un point de vue géographique, c'est loin de chez nous. »

Une chose est certaine, tout l'hexagone du football sait désormais situer cette petite bourgade vosgienne de 7 000 âmes. « Nous avons tout à perdre, ajoutait "Gigi" au sortir de la collation, nous savons très bien que le plus petit est toujours très motivé, qui plus est sur un terrain gelé et difficile. »

Ah, cette surface tant décriée par les Toulousains ! Oui, elle a sans doute nivelé les valeurs,mais ce serait faire injure aux partenaires d'Alexandre Marinkov que de se cacher derrière cette excuse. N'en déplaise à Alain Giresse, ce sont ses troupes qui n'étaient pas dans le coup. Thierry Moreau, capitaine malheureux, ne parvenait pas à cacher sa déception. « C'est vrai, le terrain nous a handicapés, mais, après avoir ouvert la marque, on a sombré. Nous n'avons pas su être décisifs dans les trente derniers mètres. »

L'US Raon-l'Étape s'est offert un joli coup de projecteur. Et pourtant que de chemin parcouru depuis maintenant quatorze années, où de la Promotion de première division, le club managé par Jean-Pierre Rossi et Georges Bilon, a gravi huit échelons pour prendre ensuite place parmi les meilleures formations de N 2. Une ascension où Didier Ollé-Nicolle, un ancien joueur professionnel angevin, n'est, bien sûr, pas étranger. « C'est le fruit de six années de travail avec un groupe qui a su répondre présent. La mentalité et le sérieux de mes joueurs expliquent notre progression qui n'est pas terminée. » Beau joueur, l'entraîneur raonnais est peut-être trop modeste. Il ne serait d'ailleurs pas surprenant qu'un jour il fasse ses valises pour un club plus huppé. Il est indéniable que ses compétences lui autorisent cet espoir, non qu'il se sente mal à l'USR, mais c'est peut-être sa destinée. « Vous savez, le football, c'est cyclique, on ne sait jamais de quoi demain sera fait. »

Manifestement, ce samedi 18 janvier restera à jamais dans le livre d'or du club. Tout comme la montée en N 2 avec ses victoires de prestige à Valenciennes et à Boulogne. L'appétit vient en mangeant. Se référant à ce vieil adage, les Vosgiens n'ont guère envie de s'arrêter en si bon chemin. Surtout après leur formidable prestation face au Téfécé. « Nous aurions dû gagner avant les prolongations, jubilait Didier Ollé-Nicolle. Au fil du match, ce sont nos adversaires qui sont devenus fébriles. Ils étaient sur des charbons ardents. Nous avons vu une formation marcher sur l'autre. »

Paradoxalement, le score final pourrait nous induire en erreur, mais les partenaires de Thierry Moreau ne se sont procuré, en tout et pour tout, que trois occasions. Pour gagner une partie, c'est bien peu. « J'ai passé deux bonnes heures à décortiquer leur jeu avec un entraîneur de D 2. Mes garçons ont été lucides et ont respecté les consignes à la lettre. »

La suite, on la connaît avec ce but toulousain contre le cours du jeu de Laurent Sachy et cette égalisation méritée d'Alexandre Marinkov. Les Toulousains ont plié sous les coups de boutoir raonnais, mais Richert, dans ses buts, faisait bonne garde, retardant l'échéance jusqu'aux tirs au but. Inutile de décrire les scènes de joie qui contrastaient bien évidemment avec le départ têtes basses des battus. Joueurs, épouses, dirigeants et amis du club se sont retrouvés autour d'une bonne table où chacun a revécu le match à sa manière. « C'est la plus grosse émotion de ma carrière, glissait Thierry Didierlaurent entre deux apéros, tu sais que Blénod avait les mêmes couleurs que nous l'an passé, j'y vois bien un signe ! »

Les regards se croisent et acquiescent. Hervé Henry, le gardien volant, qui lui préfère savourer ces moments, donne le tempo. « Et ils sont où... Et ils sont où... les Raonnais. » Ils sont au septième ciel, ils voient la vie en rose et savent désormais que c'est une étape de plus pour les nouveaux héros de l'Est.

Correspondance Ali GHEZALA

Photo Patrice SAUCOURET

Toulouse à l'attaque, mais Richert écarte une nouvelle fois le danger sous la protection de Livramento. Les gars de Raon se sont battus comme des lions.

CLERMONT (N 2) - LORIENT (D 2) : 3-2

Photo Francis CAMPAGNONI (*La Montagne*)

Jobert en couverture de Lestrade, c'est Clermont qui se défend pied à pied et croit en sa qualification.

Clermont dans un grand jour

Victorieux de Lorient, les Clermontois se sont trouvé une nouvelle pelouse fétiche. Dessus, ils rêvent maintenant de recevoir un « gros bras ».

DEVANT 3 000 spectateurs en liesse, le Clermont Foot, en éliminant Lorient avec la manière, n'a pas raté le premier événement qui lui était proposé dans le cadre du nouveau stade Gabriel-Montpied. Pour renouer avec les grandes heures de la Coupe, les Clermontois ont su opposer avec bonheur à la supériorité technique lorientaise une farouche détermination dans les duels qui fit « déjouer » les Bretons, lesquels n'aiment manifestement pas « se faire rentrer dedans ».

Plein de jus, efficaces offensivement et brillants par séquences dans l'utilisation des ballons gagnés, grâce au volume de jeu déployé par les relayeurs Nicolas Le Bellec et Christophe Bentoumi, les Auvergnats méritent amplement leur qualification pour les 16es de finale, même si Lorient y a mis un peu du sien en présentant un secteur offensif fragilisé par les absences de Brinquin et Blino. La médiocre prestation du gardien Schuth, totalement responsable sur le troisième but clermontois, fruit d'un coup franc excentré tiré intelligemment au premier poteau par Le Bellec, n'a rien arrangé.

Revivifiés au sortir d'un stage d'une semaine en Tunisie, les Clermontois ont réussi un match plein, dans le droit fil de leurs bonnes performances pendant la trêve à Tours et contre la réserve Nantaise ; ils ont même réalisé l'une de leurs meilleures parties au stade Gabriel-Montpied en s'inscrivant dans un scénario idéal. Constamment devant au score, les Auvergnats ont affiché beaucoup de maîtrise et de détermination dans cette rencontre qu'ils ont toujours su gérer avec intelligence, notamment sur des contres tranchants et percutants, qui auraient pu causer quelques dégâts supplémentaires, surtout après la pause lorsque Gourcuff, sentant la situation lui échapper, tenta le tout pour le tout en dégarnissant cette défense.

Solidaires et accrocheurs, les Clermontois surent alors faire front pour préserver une qualification attendue par tout un public crispé lors des dix dernières minutes dans l'attente de l'explosion de joie finale.

Clermont « tenait » enfin son 16e de finale, à la grande joie de son entraîneur Thierry Coutard : « Ce résultat est d'autant plus remarquable qu'il a été obtenu au terme d'un match de qualité. En utilisant parfaitement les ballons gagnés dans les pieds de l'adversaire, mes joueurs m'ont surpris. J'ai seulement eu peur lors des dix dernières minutes, car la pression lorientaise est devenue très vive. Heureusement, avec beaucoup de courage et de solidarité, le groupe a su préserver la qualification. Maintenant, nous sommes d'attaque pour prendre un très gros à Clermont... »

Correspondance Claude LESME

32es DE FINALE

Après l'exploit, chaude ambiance dans les vestiaires des Lavallois qui n'ont pas laissé une seule minute de répit à Monaco, comme Lima en fait ici la démonstration devant Ikpeba.

Photos Alain de MARTIGNAC

Laval fait son numéro

Dans l'euphorie qui a suivi la belle victoire acquise aux dépens de Monaco, joueurs et entraîneur lavallois étaient unanimes : « Il en restera forcément quelque chose. » La Coupe a totalement relancé le club mayennais.

POUR une surprise, c'est une belle surprise, et l'exploit a rempli de joie tous les acteurs de cette dramatique soirée en deux actes très distincts qui restera dans toutes les mémoires des spectateurs de ce trente-deuxième de finale de Coupe. Après la formidable poussée du Stade Lavallois au cours des vingt premières minutes et le penalty réussi par Lima, les Monégasques sortirent le grand jeu, et les cinq dernières minutes furent réellement terribles pour des Lavallois héroïques, portés par un public attendant la délivrance. « C'était Verdun », avouera Denis Troch, juste au moment de l'envahissement du terrain.

Nettement plus tard, le calme de l'entraîneur mayennais contrastera avec les cris de joie qui sortaient du vestiaire. « Je suis complètement sous le coup de l'anesthésie créée par cet exploit. On a tellement donné. C'est beau. C'est le football. » Monaco, le leader de la Division 1, éliminé, c'est aussi et beaucoup le résultat d'une préparation axée à partir de deux angles principaux : « Le psychique et la tactique, révèle le coach. Je ne change pas de méthode en fonction de l'adversaire. Quand tu as en face de toi onze joueurs qui sont techniquement supérieurs à tes onze joueurs, tu ne vas pas faire une individuelle...

Notre organisation sur le terrain devait rester la même. C'est la gestion humaine qui changeait pour ce match. Le comportement de chacun est différent en fonction de son caractère. Il faut calmer les uns et fustiger les autres. Gérer les moments d'euphorie ou ceux de doute qu'un tel match engendre. »

Il en restera forcément quelque chose

Le contexte, Denis Troch le connaissait, à quelques jours de la reprise, et il en a joué avec bonheur. « Monaco ne voulait pas d'un match de Coupe étant donné ses prochaines échéances. C'est justement ce que nous lui avons proposé. Ils voulaient gagner comme ils l'avaient fait au Mans le dimanche précédent. Attention, je ne veux pas dire qu'ils voulaient se ménager. Ils souhaitaient se qualifier, c'est tout. Nous les avons empêchés d'être bons. Les circonstances du match, son déroulement ont fait le reste. »

Le but marqué après dix minutes de jeu donna tout son corps à ce scénario idéal. Dans le vestiaire encombré et euphorique, Lilian Nalis clame. « Le Lavallois est un homme de parole. Nous avions décidé de leur "rentrer dans la gueule". Nous l'avons fait. »

Et plutôt bien. Durant le premier quart d'heure, on a vu un Stade Lavallois quasi parfait. A se demander quelle était l'équipe hiérarchiquement supérieure.

Même l'exécution du penalty fut un modèle du genre. « Je ne me suis pas posé de question, confie Jean-Louis Lima, héros du jour. J'avais décidé de tirer sur la droite de Barthez, et j'ai frappé. Fort. » La confiance était bel et bien lavalloise. Ensuite, la défense s'est mise au diapason. La charnière Ferron-Maurice, comme les latéraux, ne céda jamais un pouce devant les attaquants monégasques. Gardié, dans sa cage, fit le reste. « C'est la victoire d'une équipe », a-t-on entendu tout au long de la soirée dans différentes bouches lavalloises.

Mais au-delà de cette qualification pour les seizièmes de finale, le plus important, c'est que ce premier match d'après-trêve confirme le mieux entrevu depuis une douzaine de rencontres. Doucement, le Stade Lavallois s'attache à se confectionner une âme.

Et pour la seconde partie du Championnat, qui commence samedi prochain, l'exploit réalisé face à Monaco constitue à coup sûr un encouragement supplémentaire. « Il en restera forcément quelque chose. » Une autre petite phrase entendue plusieurs fois ici ou là.

Correspondance Bernard AUGUSTO

Laval, coupeur de têtes

Jean Tigana se souviendra longtemps de ses déplacements en Mayenne. En 1994, l'entraîneur monégasque s'était déjà incliné face au Stade Lavallois avec l'Olympique Lyonnais. Depuis leur relégation en Deuxième Division, les Mayennais se sont paradoxalement taillé une belle réputation de « chasseurs de tête » en Coupe de France.

En point d'orgue, une qualification pour les demi-finales de l'épreuve en 1993. Cette saison-là, le Stade Lavallois s'était offert Toulouse au Stadium avant de tomber avec les honneurs au Parc des Princes, face au Paris-Saint-Germain 1-0.

Quelques semaines plus tard, le PSG remportait la Coupe devant Nantes. Dans les rangs nantais, Jean-Louis Lima, et sur le banc de touche du PSG, Denis Troch, alors adjoint d'Artur Jorge. Clin d'œil de l'histoire, vendredi soir, Denis Troch était sur le banc de touche du Stade Lavallois et c'est à Jean-louis Lima qu'est revenu le soin de marquer, sur penalty, le but qui signait l'inattendue élimination de la meilleure équipe française actuelle.

SOCHAUX (D 2) - NANCY (D 1) : 3-1 (a.p.)

Sochaux attaque 1997 du bon pied

Malgré sa huitième place en Championnat de D 2, le club franc-comtois vise toujours la montée. Alors quoi de mieux que la Coupe de France et une victoire sur Nancy pour lui doper le moral ?

En moins d'une semaine, le FC Sochaux a battu deux équipes de Première Division. Certes, il s'agit des deux lanternes rouges, mais quand même ! Mardi dernier, en match amical à Carpentras, Nice s'était incliné 2-0. Et cinq jours plus tard, c'est Nancy qui, dès son entrée en Coupe de France, a subi assez logiquement la loi des hommes d'Hadzibegic. Sur une surface plus proche de la patinoire de Bercy que d'un véritable terrain de football, les Sochaliens ont attendu les dernières minutes de la prolongation pour arracher leur billet pour les seizièmes de finale grâce aux tirs victorieux d'un original duo d'attaque croato-islandais, Pamic-Gunnlaugsson.

Nice, puis Nancy : le dicton qui prétend qu'une hirondelle ne fait pas le printemps ne précise pas si deux hirondelles peuvent être prises davantage au sérieux... Le président sochalien, Gilles Daget, veut le croire : « Si on conserve pendant toute la seconde moitié du Championnat la détermination dont on a su faire preuve contre les Nancéiens, je crois qu'on recollera vite au peloton de tête en Championnat ! »

Car le voilà le véritable objectif de la saison : la remontée en D 1. Pourtant, le club compte aujourd'hui onze points de retard sur le leader martégal et huit sur son dauphin toulousain. « Avec la victoire à trois points, assure néanmoins le cadre supérieur Peugeot installé à la tête du club maison, il suffirait de trois ou quatre victoires consécutives pour revenir et pouvoir disputer l'accession en D 1, jusqu'au soir de la dernière journée si nécessaire ! »

« Nous voulons former la moitié de nos titulaires »

Encore faudrait-il que s'interrompent les pépins en série qui, cet automne, ont empêché le club local, qui possède un des plus gros budgets de D 2 (environ 50 millions de francs), de figurer durablement dans le peloton de tête. « Quantitativement, l'effectif est un peu juste, regrette Faruk Hadzibegic, l'ancien libero reconverti entraîneur. J'attends encore les retours de blessés comme Bouafia, Baudry ou Gomes. Heureusement, Gunnlaugsson a pu jouer soixante-quinze minutes contre Nancy : pas une fois il n'avait pu en faire autant en 1996 ! »

Blessé il y a un an au talon d'Achille, opéré en août, l'Islandais semble ravi de pouvoir simplement exercer de nouveau son métier : « Je ne suis pas encore à 100 %, mais je suis très motivé. Sur un terrain aussi gelé, je me suis fait quelques frayeurs au début. Après, on s'habitue. »

Auteur du décisif deuxième but sochalien, à quatre minutes seulement d'éventuels tirs au but, Arnar Gunnlaugsson se marre que tout le monde le prenne pour un grand spécialiste des pelouses congelées, à cause de ses origines septentrionales : « En Islande, le Championnat s'arrête en septembre. Jamais je n'ai joué sur un terrain aussi dur ! »

Il faut dire que trois jours avant ce Sochaux-Nancy 1 000 m³ de neige recouvraient encore la plus belle pelouse de l'Hexagone. Un petit bulldozer a dégagé le terrain avant que des camions-bennes n'évacuent cette gigantesque meringue glacée à l'extérieur du stade. C'est à la pioche et à la pelle enfin qu'ont été déblayés les abords immédiats de la surface de jeu.

Au printemps, ce sont des travaux d'une tout autre ampleur qui seront entrepris dans la vieille enceinte enclavée au cœur du royaume Peugeot. Un chantier de deux ans et de 104 MF offrira au FC Sochaux une copie presque conforme du stade d'Ornano à Caen (1). « En 1997 également est programmé le déboisement autour de notre futur centre de formation (2), précise Gilles Daget. Notre vocation est la formation. Nous voulons former la moitié de nos titulaires. Or, nous avons raté trop de bons joueurs à cause d'installations repoussoirs. »

Objectif de Peugeot : une équipe parmi l'élite capable de viser le milieu de tableau. Problème actuel du président sochalien : « Obtenir des supporters déçus qu'ils ne perdent pas patience ! »

C'est dans ce contexte que la victoire sur Nancy prend toute sa signification. Comme les pauvres brins d'herbe de la pelouse de Bonal soudain mises à nue, les espoirs du public sochalien soudain dégèlent et reprennent vie. « Il nous reste au moins vingt matches à jouer, remarque Hadzibegic. Nous ne prendrons pas la Coupe de France à la légère. Avec un effectif au complet, on peut s'aligner sur deux tableaux ! » Même si l'objectif prioritaire demeure évidemment le Championnat.

Dominique COURDIER, à Sochaux

(1) Financement assuré par les villes de Montbéliard et de Sochaux, le district urbain du pays de Montbéliard et le département du Doubs.
(2) Financement de la région Franche-Comté (16 millions de francs).

AUBERVILLIERS (N 1) - RED STAR (D 2) : 1-2

Un vainqueur, le 93

« J'AI vraiment les boules. » L'œil encore humide, Karim Belkebla vient de s'extirper du vestiaire silencieux d'Auber. Pas un bruit ne filtre. Il témoigne, presque par obligation, du scénario catastrophe que vient de vivre son CMA : « On a vécu quatre-vingt-cinq minutes de bonheur, puis cinq minutes cruelles. » C'est vrai que ce derby de Seine-Saint-Denis, entre voisins de Saint-Ouen et d'Aubervilliers, était parti sur de bonnes bases.

Pour ce tout premier choc de l'histoire, Auber avait décidé de jeter d'entrée toutes ses forces dans la bataille. A peine installés à André-Karman — le stade bâti au milieu des cités — le millier de spectateurs venu encourager le CMA vit un premier quart d'heure animé. Abdel Aïd, puis Clemenceau, mettent à contribution Debeuest, dont la main reste bien ferme (6e). Sept minutes plus tard, Zizek — le dernier des Belkebla — sert sur un plateau Wally Dieng. L'international espoirs, d'une tête dans la lucarne, transforme le corner en but. Gros brouhaha dans la tribune d'honneur. A 1-0, rien ne semble pouvoir troubler la quiétude des « p'tits gars d'Auber ».

Qui commencent cependant à se recroqueviller dans leur camp. Le tournant du match, on le comprendra plus tard, survient peu avant la pause. Zizek le bien nommé double la mise d'une tête plongeante, mais l'arbitre lui refuse le but, pour un hors jeu de position vraisemblable de son comparse Richard Cornet. Karim Belkebla : « Inadmissible qu'on nous refuse ce but, marqué en contre sur un centre en retrait. Ce but, il nous a fait mal. » Mais, déjà, le Red Star prépare son succès, que jusqu'alors Kamel Bousselilou, le gardien héros du CMA, lui conteste avec brio depuis le coup d'envoi.

Dix corners à un. Le CMA est totalement submergé en seconde période, et les coups de boutoir portés par les Audoniens usent de plus en plus la défense d'Auber. Abdel Djaadaoui, pour l'occasion, a lancé dans le grand bain un jeune Congolais de Villepinte, Camille Oponga. Pour son baptême du feu avec la D 2, il tient le poste de libero avec aisance et rigueur. A dix-neuf ans seulement, le pensionnaire de l'équipe réserve se charge même de démoraliser les attaquants d'Auber. Tout en finesse. Djaadaoui : « C'est lui la satisfaction du jour. Je l'avais lancé contre Lille en amical, mais ce soir il nous a fait une bonne partie. »

Et le Red Star — privé de son joker Djaffo, pour avoir déjà joué en Coupe cette année avec... Niort — de repartir sous l'impulsion de son tandem offensif Boutal-Mauricio. La sortie sur blessure du libero Farid Lacheb, à dix minutes du gong, va précipiter Auber en enfer, alors que le score penche toujours en sa faveur.

A la 86e, la défense centrale du CMA s'emmêle les crayons, et Boutal égalise d'une frappe sèche. Le public, jusqu'alors incroyablement bien calme se réveille. Trop tard : le Red Star emballe la partie. La suite logique survient avec ce deuxième but coup de poignard, après trois minutes d'arrêts de jeu. Dans le rôle de l'exécuteur, Mauricio...

Le Red Star se qualifie dans la douleur, Auber disparaît... Djaadaoui, en confession : « On est encore convalescents, comme l'a montré la première période où l'on était ballottés. On a eu peur, c'est sûr ! » De l'autre côté, dans le couloir, Karim Belkebla calculait l'étendue des dégâts : « On a manqué d'expérience, de métier aussi. Et puis la sortie de Farid nous a déstabilisés. »

Plus tard, à l'hôtel de ville d'Auber, vainqueurs et vaincus se retrouvent pour le pot de l'amitié. Avec un gagnant, la Seine-Saint-Denis, toujours en lice en Coupe...

Frank SIMON

Photo Bernard PAPON

Fabien Valéri qui prend l'avantage sur Wally Dieng, à terre, symbole d'un Red Star qui s'impose de justesse à Aubervilliers.

CRÉTEIL (N 1) - LOUHANS-CUISEAUX (D 2) : 5-0

Créteil, un rayon de soleil

Brillant vainqueur de Louhans-Cuiseaux, Créteil a enfin prouvé sa véritable expression d'équipe aux éléments expérimentés, mais qui cherchait encore son collectif. Ce coup-ci, il semble que ce soit chose faite.

SAMEDI dernier, Créteil a trouvé son véritable langage. Celui-là même qui lui manquait et que Pierre Garcia, souhaitait lui voir parler depuis qu'il avait hérité de l'équipe en octobre dernier, après le limogeage de Robert Buigues et le bref intermède Takac. Preuve en est, cette victoire sans contestation possible face à Louhans-Cuiseaux, le tombeur de Nantes lors des huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue.

Un tombeur qui pour l'occasion fut inexistant, noyé d'entrée compte tenu de la qualité de jeu déployée par les Cristoliens. Et surtout grâce à deux coups francs assassins, réussis par Blondeau (22e et 39e). A partir de là, le match se transforma en une partie d'entraînement et les trois autres réalisations (Lollia et Lobé deux fois) n'eurent en fait qu'une relative signification.

Seulement, l'important pour Créteil, est d'avoir su donner le ton, donner de la voix et de l'expression. « C'est sûr que nous allons crescendo, confiait Pierre Garcia. Et c'est à partir de match comme celui-là, qu'il nous faut tirer les enseignements nécessaires, sans toutefois oublier les fondamentaux. Dès que nous sommes bien physiquement comme moralement, tout va bien. On en a eu la preuve ce soir. Ce qui ne veut pas dire que parce que nous avons battu Louhans-Cuiseaux, nous sommes capables de battre toutes les équipes de Division 2, loin s'en faut.

Il faut relativiser. C'était la Coupe avec sa sanction immédiate. Non, gardons les pieds sur terre. D'ailleurs à 2-0, nous avons, par moments, voulu jouer chacun notre partition. Et on s'est vite rendu compte que ce n'était pas la bonne solution. »

Prudent, le coach val-de-marnais sait posséder un groupe de qualité, construit de toutes pièces durant l'intersaison, lequel a mis du temps à faire état de ses capacités collectives. Alors, cette qualification pour les seizièmes de finale, est certes encourageante, mais ce n'est pas pour autant que l'on perd de vue, l'objectif premier. Claude Barrabé en est bien conscient : « Je crois que nous avons fait un match sérieux, mais il faut savoir que c'est toujours plus difficile pour l'équipe qui joue à un échelon supérieur. Cela dit, sur l'ensemble du match, il n'y a pas photo. Ce soir, nous avons réussi à hausser le ton et il est sûr que si on jouait comme cela en Championnat, nous serions sûr de revenir.

D'ailleurs, rien n'est fini, sauf que nous n'avons plus le droit à l'erreur. Les points que nous avons perdu à domicile, il nous faut aller les chercher à l'extérieur. »

Correspondance Jean LE FÈVRE

32es DE FINALE

PSG, Red Star, Créteil, PFC,

Avec quatre clubs qualifiés, le football parisien réussit un joli tir groupé. Malgré les belles performances

LILLE-MARSEILLE : *ce match n'a pas eu lieu à la suite de la décision du tribunal administratif de Marseille.*

METZ-MONTPELLIER : reporté.

LAVAL-MONACO : 1-0 (1-0). — 13 208 spectateurs. Recette : 794 000 F. Arbitrage de M. Duhamel. But : Lima (9e s.p.). Avertissements : Nalis (37e), Fréchet (46e), Haise (82e) à Laval ; E. Petit (50e), Grimandi (87e) à Monaco.

LAVAL : Gardié — Clément (Pichot, 45e), Ferron, Maurice, Haise — Nalis, Fréchet, Vandevoorde, Tapoko — Pagis (Ducrocq, 89e), Lima (Cazarelli, 87e). Entr. : Troch.

MONACO : Barthez — Blondeau, Djetou, Dumas, Léonard (T. Henry, 46e) — Martini, E. Petit, Viaud (Scifo, 74e), Benarbia — Anderson, Ikpeba (Grassi, 71e). Entr. : Tigana.

9e : longue ouverture côté droit de Lima pour Pagis, lequel est taclé par Barthez. Lima transforme en force le penalty **(1-0)**.

SOCHAUX-NANCY : 3-1 a.p. (0-1 ; 1-1). — 3 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Harrel. But : Michel (61e s.p.), Gunnlaugsson (116e), Pamic (119e) pour Sochaux ; Manach (31e c.s.c.) pour Nancy. Avertissements : Garny (28e), Cassard (31e), Gunnlaugsson (66e), Pamic (97e) à Sochaux ; P. Fischer (25e), Bonora (32e), Radesandrataina (61e) à Nancy. Expulsion : P. Fischer (43e) à Nancy.

SOCHAUX : Cassard — Flachez, Manach, Chaintreuil, Piton — Maraval (Pamic, 73e), Diringer (Gunnlaugsson, 46e), Faivre, Ichoua (Laurent, 95e) — Michel, Garny. Entr. : Hadzibegic.

NANCY : Wimbée, — Schemmel, Lécluse, Rabesandratana, P. Fischer — Avenet, Rambo (Moustaid, 73e), Oruma, Fanzel — Cascarino, Bonora. Entr. : Bölöni.

31e : centre de Rambo mal renvoyé de la tête par Garny sur la transversale sochalienne. Placé au second poteau sur la ligne de but, Manach essaie de repousser de la tête, mais la balle heurte l'intérieur du poteau et entre dans le but avant d'être dégagée **(0-1)**.

61e : Garny tente de faire la différence tout seul dans la surface, mais il est heurté par Schemmel. Penalty. Michel tire à gauche et marque **(1-1)**.

116e : Pamic évite enfin le piège du hors-jeu et lance parfaitement Gunnlaugsson qui trompe Wimbée venu à sa rencontre **(2-1)**.

119e : centre de Laurent et belle reprise en demi-volée de Pamic au second poteau **(3-1)**.

VALENCE-NICE : 0-1 (0-0). — 2 800 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Saules. But : De Neef (82e). Avertissement : Vermeulen (74e) à Nice.

VALENCE : Yazmadjian — Monnier, Leclerc, Valour, Tchato — Yao, Chabert, L. Delamontagne, Moutard (Rebahi, 55e) — Martel, Mangione. Entr. : Lavagne.

NICE : Valencony — Savini (Mattio, 79e), Stefano, Crétier, Vermeulen — Gioria, De Neef, Gomis — Kubica, Chaouch, Pottier (Fugier, 89e). Entr. : Takac.

82e : Kubica déborde sur le flanc gauche, son centre en retrait est repris victorieusement par De Neef **(0-1)**.

NIORT-LE HAVRE : 2-1 (1-0). — 1 920 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Leduc. But : J. Bossis (39e), Azzopardi (83e) pour Niort ; Huysman (57e) pour Le Havre. Avertissements : Ferreira (72e) à Niort ; Mamouni (60e) au Havre.

NIORT : Sykora — Beaumet, Courtin, Gauvin, Fradin — Faure, Azzopardi, J. Bossis, Ferreira — Mota, Gliha. Entr. : Rust.

LE HAVRE : Revault — Pascual, Pollet, Mamouni, Novak — Brando, Wieszczycki, Dhorasso, Huysman — R. Boli (Ramdane, 73e), Kozniku. Entr. : Ekrayat.

39e : centre de Faure, Joël Bossis récupère le ballon disputé entre Pollet et Mota et le loge au ras du poteau gauche **(1-0)**.

57e : coup franc à 30 mètres du but niortais. Huysman le tire. Sykora se couche bien mais relâche le ballon dans son but **(1-1)**.

83e : centre de Beaumet repris par Gliha. Le ballon est boxé par Revault. Azzopardi le récupère et marque en force sous la transversale **(2-1)**.

MONT-DE-MARSAN - GUINGAMP : 0-1 a.p. (0-0). — 6 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Vaissière. But : Wreh (114e).

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Dupin, Chiarello, Huguet, Perrocheau (Augulhon, 106e) — Turcius, Hiri (Gay, 103e), Gaucher, Monteiro — Gimenez, Ouvrét (Miguel, 68e). Entr. : Letort.

GUINGAMP : Hugues — Candela, Laspalles, Mihali (Foulon, 116e), Lecomte — C. Michel, Corridon, Baret, Carnot (Czerwiek, 64e) — Horlaville (Rouxel, 102e), Wreh. Entr. : Smerecki.

114e : Dupin manque son dégagement, et Wreh, d'une reprise acrobatique, trompe Pilati **(0-1)**.

En Avignon,

VITROLLES-NANTES : 2-1 a.p. (0-0 ; 1-1). — 1 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Poulat. But : Malek (87e s.p.), Manfredi (110e) pour Vitrolles ; Selimi (57e) pour Nantes. Avertissements : J.-Ma. Edouard (54e), Ali-Atman (95e), Manfredi (99e), Firly (111e) à Vitrolles ; Pignol (117e) à Nantes.

VITROLLES : Videau — J.-Mi. Edouard, Firly, Braun, Benechenafi — Zaidi, Svetina (Ali-Atman, 63e), Malek, J.-Ma. Edouard — Stavridis (Dietrich, 72e), Manfredi (Lippini, 112e). Entr. : Daiger.

NANTES : Casagrande — Chanelet, Pignol, Carotti, Decroix — J.-M. Ferri, Leroux, Gourvennec — Da Rocha (Carrière, 84e), Leroy (Monterrubio, 57e), Selimi (Le Dizet, 105e). Entr. : Suaudeau.

57e : après un relais avec Leroux, Gourvennec centre au premier poteau pour Selimi, qui trompe Videau **(0-1)**.

87e : échange entre Manfredi et Dietrich dans la surface. Jean-Michel Ferri s'interpose de la main. Malek transforme le penalty en prenant Casagrande à contrepied **(1-1)**.

110e : débordement côté droit d'Ali-Atman qui centre pour Manfredi. L'avant-centre vitrollais devance Casagrande et propulse de la tête le ballon dans le but vide **(2-1)**.

BOURGES-LENS : 0-3 (0-3). — 5 889 spectateurs. Recette : 371 621 F. Arbitre : M. Coué. Buts : Camara (9e), Delmotte (20e), Vercruysse (22e). Avertissement : Durpes (75e) à Lens.

BOURGES : Dupuis — Peronin, Bouzin, B. Sutter (Lalond, 72e), Neves — Farhan, Pastini (Godon, 77e), Boucher — Chavanon, J. Sutter, Moretti (Thibaudat, 57e). Entr. : Brown.

LENS : Warmuz — Lachor, Adjovi-Boco (Durpes, 65e), Mérida, Foé — Régis, Camara (Dallet, 46e), Smicer (Vairelles, 65e), Delhu — Vercruysse, Delmotte. Entr. : Muslin.

9e : sur un dégagement de Dupuis, Lachor prend le meilleur sur Pastini, sert Camara bien démarqué qui ouvre la marque **(0-1)**.

20e : irrésistibles balle au pied, les Lensois malmènent Bourges à l'image de Delmotte dribblant Benjamin Sutter pour signer le second but **(0-2)**.

22e : Camara lance Vercruysse, qui bat Dupuis **(0-3)**.

BESANÇON-PARIS-SG : 0-3 (0-1). — 6 741 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Anton. Buts : Renou (9e c.s.c.), Pouget (70e), Maître (82e c.s.c.) pour le Paris-SG. Avertissements : Contal (26e), Palumbo (33e) à Besançon ; Domi (15e), Guérin (22e), Léonardo (73e) au Paris-SG.

BESANÇON : Dura — Métivier, Renou, N'Diaro, Palumbo — Contal, Maître, Etor, Isabey (Elie, 86e) — Bordji (Amiotte, 72e), Bourabaa. Entr. : Rabier.

PARIS-SG : V. Fernandez — L. Fournier, Ngotty, Le Guen, Domi (Kenedy, 46e) — Guérin, Cauet, Leroy, Léonardo, Rai — Pouget (Loko, 82e). Entr. : Ricardo.

9e : corner de Léonardo et reprise malencontreuse du défenseur bisontin Renou, qui trompe son propre gardien **(0-1)**.

70e : centre de Kenedy sur le côté gauche et reprise au premier poteau de Pouget **(0-2)**.

82e : le Bisontin Maître dévia une frappe parisienne et prend Eric Dura à contrepied **(0-3)**.

BRIVE-BORDEAUX : 1-3 a.p. (0-0 ; 1-1). — 10 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Colombo. But : Bouroumi (79e) pour Brive ; Micoud (78e), Diawara (92e), Papin (120e) pour Bordeaux. Avertissements : Bagouet (32e), Bouachri (77e) à Brive ; Colleter (110e) à Bordeaux.

BRIVE : Boulesaid — Bouachri, Aubry, Carré (Cossaune, 101e), Gaonach — Santos, Bagouet, Cousty, Bouroumi — Bonneval (Lagarde, 60e), Haddou. Entr. : Faurel.

BORDEAUX : Bodart — Croci (Ziani, 70e), Gralak, Toyes, Lambourde — Colleter, Pavon, Micoud, Tholot (Papin, 70e) — Grenet, Zanotti (Diawara, 46e). Entr. : Courbis.

78e : Micoud est servi dans l'axe par Colleter. Pris en tenaille à 25 mètres du but, il tente, en pivot, un tir brossé qui contourne la défense pour fuser au ras du montant gauche **(0-1)**.

79e : lancé dans le couloir droit par Santos, Bagouet centre au cordeau. Bouroumi reprend de volée à 20 mètres et égalise **(1-1)**.

92e : lancé par Ziani sur l'aile droite, Diawara résiste aux charges simultanées de Gaonach et de Carré, et, de l'angle de la surface, trompe, d'un tir tendu à ras de terre, Bouteaud **(1-2)**.

120e : jeu en triangle des Bordelais côté droit, transversale au-dessus de la défense de Pavon en direction de Papin, qui, démarqué, reprend de la tête à bout touchant **(1-3)**.

LA ROCHE-SUR-YON - BASTIA : 2-4 (2-2). — 3 839 spectateurs. Recette : 294 800 F. Arbitrage de M. Gonon. Buts : Limousin (22e), Suire (24e) pour La Roche-sur-Yon ; Vandecasteele (18e, 46e), Drobnjak (32e), Laurent (80e) pour Bastia. Avertissements : Chaillou (78e) à La Roche-sur-Yon ; Perez (8e), Maroselli (25e), Vandecasteele (35e), Eydelie (79e), Fuliarton (86e) à Bastia.

LA ROCHE-SUR-YON : Chevallereau — Pubert, Chaillou, Souchet, Savary (Grelaud, 69e) — Guitton, Héritéau (Cloutour, 79e), Suire, Huberdeau — Limousin, Loizeau (Delaunay, 63e). Entr. : Dupont.

BASTIA : Weber — S. Perez Soumah, D. Santini (Fullarton, 45e), Maroselli — Eydelie, Swierczewski, Camadini (Faye, 69e), Drobnjak (Siljak, 75e) — Laurent, Vandecasteele. Entr. : Antonetti.

18e : Chevallereau repousse du pied un centre de Perez dans les pieds de Vandecasteele **(0-1)**.

22e : à la suite d'un corner, le troisième consécutif, Limousin trompe Weber au second poteau **(1-1)**.

24e : ouverture d'Héritéau sur le côté gauche qui permet à Suire de battre Weber au premier poteau **(2-1)**.

32e : un centre de Laurent est faiblement repoussé par Chevallereau au profit de Drobnjak qui égalise **(2-2)**.

46e : Drobnjak dévie de la tête un centre. Le gardien yonnais ne peut que « servir » Vandecasteele, qui donne l'avantage aux Corses **(2-3)**.

80e : Laurent clôt le score à la suite d'un mauvais contrôle de Chevallereau **(2-4)**.

A Rennes,

VITRÉ-LYON : 1-3 (0-2). — 3 857 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Bonnichon. Buts : Lalleman (53e) pour Vitré ; Deguerville (11e), Cavaglia (45e), Bardon (90e) pour Lyon. Avertissements : Casanova (27e), Cocard (72e) à Lyon ; Brégu (35e) à Vitré.

VITRÉ : Saulais — Landais, Brégu, Hébert, F. Portier, Coupeau — Didoit (Tohou, 68e), D. Portier (Rodrigues, 81e), Girard (Signon, 61e) — Tanchot, Lalleman. Entr. : Marsac.

LYON : Breton — Deguerville, Charpennet, Devaux (Bellisi, 64e), Bak — Casanova, Deplace, Gava — Cavaglia (Bardon, 84e), Giuly (Patouillard, 82e), Cocard. Entr. : B. Lacombe.

11e : Deguerville récupère le ballon à la suite d'un tir contré. Il ajuste des vingt mètres le coin droit du but de Saulais qui, surpris, glisse sur ses appuis **(0-1)**.

45e : faute d'Hébert sur Cavaglia aux abords de la surface de réparation. Cavaglia tire le coup franc et loge le ballon, dévié, dans le coin gauche du but vitréen **(0-2)**.

53e : Tanchot sert Lalleman dans l'axe qui résiste aux défenseurs lyonnais et trompe Breton d'une frappe du droit **(1-2)**.

90e : sur un contre, Bardon déborde la défense vitréenne et trompe Saulais d'un tir croisé **(1-3)**.

MURET-CANNES : 1-2 (0-0). — 2 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Puyalt. Buts : Tartas (60e) pour Muret ; Charvet (59e, 74e) pour Cannes. Avertissement : Morlette (60e) à Muret.

MURET : Morlette — Levilly, Garcia, Brun, Tartas — Sentein, Giudicelli, Abadie, Guerri — Kibuey, Checcarelli. Entr. : Pavier.

CANNES : Lemasson — Jemmali, Ferrier, Kooi (Assignon, 13e), Y. Fischer — Capoue, Charvet, Étamé, Daury — Compan, La Leroy (Konwlo, 83e). Entr. : G. Lacombe.

59e : alors que les Muretains attendent un coup de sifflet de l'arbitre pour une faute sur Levilly, à terre, Daury centre pour Charvet qui, en force, trompe Morlette **(0-1)**.

60e : Tartas égalise de la tête à la suite d'un corner d'Abadie **(1-1)**.

74e : après que Morlette eut repoussé une tentative de Capoue, Charvet inscrit le but de la victoire **(1-2)**.

A Strasbourg,

SCHILTIGHEIM-STRASBOURG : 0-4 (0-2). — 6 054 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Glochon. Buts : Nouma (5e), Zitelli (17e), V. Petit (67e), M'Ghoghi (79e). Avertissements : Martinez (32e) à Schiltigheim ; Nouma (7e), Zitelli (89e) à Strasbourg.

SCHILTIGHEIM : Michel — Boehrer, Eschbach, Demuth, Assent — Martinez (Bar, 69e), Lazarus, Negelé, Fancello — Guerra, Farschon (Kaminski, 61e). Entr. : Kuntz.

STRASBOURG : Vencel — Raschke, Ismaël, Dogon, Rott — Okpara, Collet (M'Ghoghi, 68e), Baticle, Dacourt (Liazer, 79e) — Nouma (V. Petit, 61e), Zitelli. Entr. : Duguépéroux.

5e : le premier corner de la partie est tiré par Zitelli. Le ballon est dévié par Ismaël au premier poteau et est repris victorieusement par Nouma au second **(0-1)**.

17e : Collet contre Assant et centre sur Zitelli qui reprend du droit en coin **(0-2)**.

67e : Baticle est contré, mais parvient à donner sur Vincent Petit, dont la frappe à ras de terre trompe Michel **(0-3)**.

79e : coup franc excentré de M'Ghoghi, le ballon rebondit dans la surface, trompant tout le monde, y compris le gardien Michel **(0-4)**.

A Ancenis,

CARQUEFOU-CAEN : 0-1 a.p. (0-0). — 1 519 spectateurs. Recette : 97 755 F. Arbitrage de M. Lalu. But : Bancarel (94e). Avertissements : Tozzo (82e), Legal (105e) à Carquefou ; Lièvre (82e) à Caen.

CARQUEFOU : Pellerin — Lebé (Vallée, 45e), Legal, Tozzo, Guillotreau — Pallier (Adron, 77e), N'Diaye, Perrochéau, Tiercelin (Baron, 118e) — Lassimonne, Deniaud. Entr. : Lubert.

CAEN : Borrelli — Sommeil, Moreau, Hébert, Lièvre — Lewandowski, Jo. Fernandez (De Blasiis, 104e), Guerreiro, S. Roché — Bancarel, Née (É. Mendy, 79e). Entr. : G. David.

94e : Bancarel accélère à 25 mètres du but de Carquefou, efface trois adversaires, redresse sa course et trompe Pellerin d'une frappe croisée **(0-1)**.

REIMS-RENNES : 2-3 (1-2). — 9 682 spectateurs. Recette : 397 015 F. Arbitrage de M. Legrain. Buts : Monclin (33e), El Quardaoui (47e) pour Reims ; L. Huard (21e), Mahé (34e), Guivarc'h (85e s.p.) pour Rennes.

REIMS : Gervasoni — Pettijean, Desseaux, Jezierski, Téton — Monclin, Cherikh (Seraine, 86e), Guion (Marty, 40e), Germain — Varela-Martins, El Quardaoui. Entr. : Abreux.

RENNES : Pandurovic — Carteron, Denis, Papura, Mahé — Lambert, L. Huard, Lassissi (Johnston, 60e), Rekdal (M. Silvestre, 86e) — Guivarc'h, P.-Y. André (Wiltord, 62e). Entr. : Colleu.

21e : Laurent Huard est à la réception d'un centre de Carteron. Gervasoni s'interpose, mais relâche le ballon. Et Huard, avec l'aide du poteau, en profite pour ouvrir le score **(0-1)**.

33e : Denis concède un coup franc à 20 mètres de son but. Pandurovic relâche le ballon enveloppé de Cherikh. Monclin, aux aguets, égalise **(1-1)**.

34e : sur la remise en jeu, Mahé perce seul et trompe Gervasoni d'une frappe croisée **(1-2)**.

47e : lancé à la limite du hors-jeu par Cherikh, El Quardaoui bat Pandurovic en solitaire **(2-2)**.

85e : à la suite d'une faute rémoise commise sur Carteron, Guivarc'h transforme le penalty **(2-3)**.

A Saint-Quentin,

VERVINS-AUXERRE : 0-6 (0-3). — 9 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Tellène. Buts : Rabarivony (28e), Lasiandes (37e, 70e), Sibierski (39e), Saib (53e), Diomède (84e). Avertissement : Olejarz (15e) à Vervins.

VERVINS : Bastin — F. Bécart (Labeau, 64e), Lampson, Guérin, Derache — Olejarz, J. Bécart (Parada, 71e), Martinez, Durieux — Paternostre, Bodson (Ancieux, 83e). Entr. : Durand.

Répartition des clubs en 16es depuis 20 ans

	D1	D2	N1	D3	N2	D4	N3	Rég.	Total
1978	16	14		2		0		0	32
*1979	17	13		2		0		0	32
*1980	12	17		3		0		0	32
*1981	16	8		5		2		1	32
1982	14	11		3		3		1	32
1983	18	7		4		2		1	32
1984	15	13		3		1		1	32
1985	15	13		3		0		1	32
1986	14	11		2		2		3	32
1987	13	14		1		2		2	32
1988	13	14		3		1		1	32
1989	15	14		2		0		1	32
*1990	13	14		5		0		0	32
*1991	15	15		1		1		0	32
1992	15	12		4		0		1	32
1993	13	14		4		1		0	32
1994	12	10	7		2		0	1	32
1995	16	7	6		3		0	0	32
1996	14	10	5		2		1	0	32
1997	14	7	5		6		0	0	32

*Pas de match entre clubs de D1 en 32es.

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION 1 ENTRE EUX

Marseille - Lille non joué à la suite de la décision du tribunal administratif de Marseille.
Metz - Montpellier ..... reporté à une date ultérieure.

DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2

Niort - LE HAVRE 2-1
Sochaux - NANCY ..... a.p. 3-1
Valence - **NICE** 0-1
Laval - MONACO 1-0

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1

Bourges - **LENS** 0-3
Besançon - **PARIS-SG** 0-3
Mont-de-Marsan - **GUINGAMP** ..... a.p. 0-1

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2

Vitrolles - NANTES ..... a.p. 2-1
Brive - **BORDEAUX** ..... a.p. 1-3
La Roche-sur-Yon - **BASTIA** 2-4
Vitré - **LYON** 1-3
Muret - **CANNES** 1-2
Schiltigheim - **STRASBOURG** 0-4

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 3

Carquefou - **CAEN** ..... a.p. 0-1
Reims - **RENNES** 2-3

DIVISION 1 CONTRE PROMOTION D'HONNEUR

Vervins - **AUXERRE** 0-6

DIVISION 2 ENTRE EUX

Epinal - **Troyes** ..... a.p. 0-0
(Troyes qualifié 6 t.a.b. à 5)

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1

Wasquehal - AMIENS ..... a.p. 2-2
(Wasquehal 5 t.a.b. à 3)
Aubervilliers - **RED STAR** 1-2
Créteil - LOUHANS-CUISEAUX 5-0
MARTIGUES - Istres ..... a.p. 3-1

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2

Clermont - LORIENT 3-2
Raon-l'Étape - TOULOUSE ..... a.p. 1-1
(Raon-l'Étape qualifié 4 t.a.b. à 3)
Saint-Lô - CHÂTEAUROUX ..... a.p. 1-1
(Saint-Lô qualifié 3 t.a.b. à 1)

DIVISION 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Saint-Louis Neuweg - **GUEUGNON** 0-3

NATIONAL 1 ENTRE EUX

Fécamp - Avranches 4-3
Paris FC - Poitiers 3-2

NATIONAL 2 ENTRE EUX

Aurillac - Villefranche ..... a.p. 0-0
(Aurillac qualifié 6 t.a.b. à 5)

NATIONAL 2 CONTRE NATIONAL 3

Armentières - **BOULOGNE** 0-3

NATIONAL 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Niort Saint-Liguaire - **TOULOUSE-FONTAINES** ..... a.p. 1-2

■ **En gras, les clubs qualifiés.**
■ **En capitales, les clubs hiérarchiquement supérieurs.**
■ **Le tirage au sort des seizièmes de finale, qui se déroulera le 8 février, aura lieu le jeudi 23 janvier dans les studios de TF 1 avant le journal de 13 heures.**

Le record d'Auxerre

Des vingt clubs figurant actuellement en Première Division, quinze ont été éliminés par un club hiérarchiquement inférieur lors des trois dernières éditions de la Coupe (1995, 1996, 1997). Les cinq qui ne l'ont pas été sont Auxerre, Bordeaux, Lens, Marseille et Paris-SG. La dernière défaite de ces clubs contre un inférieur hiérarchique remonte à :

■ 1992 (32e) pour Bordeaux, par Bourges, D 2 (0-1).
■ 1991 (7e tour) pour Lens (alors en D 2), par Amiens, D 3 (1-2).
■ 1990 (32e) pour Paris-SG, par Valenciennes, D 2 (0-1).
■ 1988 (32e) pour Marseille, par Bastia, D 2 (0-1).
■ Auxerre, depuis sa montée en D 1 (1980) n'a jamais été éliminé par une équipe hiérarchiquement moins forte. La dernière surprise dont l'AJA a été victime remonte à 1975 (32e). Auxerre, alors en Division 2, avait été sorti par Saint-Louis, équipe de Division 3 (0-1). Un beau record pour les tenants de l'épreuve.

les quatre mousquetaires parisiens

de Laval, Sochaux et Niort, la D 2, qui ne compte plus que sept représentants, est la grande perdante de ces trente-deuxièmes.

AUXERRE : Charbonnier (Cool, 74°) — West, F. Silvestre (Recorbet, 74°), Danjou, Rabarivony — Henna, Violeau, Saib (Deniaud, 84°) — Sibierski, Laslandes, Diomède. Entr. : Roux.

26° : Rabarivony, placé à 20 mètres du but, ouvre le score d'un tir dévié **(0-1)**.

37° : long centre de West pour Laslandes, qui marque d'une tête lobée **(0-2)**.

39° : faute de relance des joueurs de Vervins, Sibierski marque en réceptionnant un centre de Violeau **(0-3)**.

53° : tir victorieux de Saib à la sortie d'un cafouillage **(0-4)**.

70° : à la suite d'un premier tir repoussé, Laslandes conclut de près **(0-5)**.

84° : Diomède marque en reprenant un centre en retrait de Laslandes **(0-6)**.

ÉPINAL-TROYES : 0-0 (Troyes qualifié 6 t.a.b. à 5). — 1 130 spectateurs. Recette : 47 940 F. Arbitrage de M. Brizou. Avertissements : Philippon (64°), Bénier (105°), Weber (107°) à Épinal ; Maufroy (64°) à Troyes.

ÉPINAL : Branger — Collin, Harvey, Philippon (Bénier, 91°), Friio — Rouani Weber, Ouadah (Cicchirillo, 102°), Petitjean — Oudjani (Savine, 89°), Simon. Entr. : Zoonekynd.

TROYES : Dehon — Lion, Jesierski, Bradja, Braud — Monier, Laquait, Guimard (Montero, 102°), Maufroy (Mollier, 89°) — De La Quintinie (Merdy, 61°), Di Rocco. Entr. : Perrin.

AUBERVILLIERS-RED STAR : 1-2 (1-0). — 1 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Bayet. Buts : W. Dieng (12°) pour Aubervilliers ; Boutal (86°), Mauricio (90°) pour le Red Star. Avertissements : Hamoum (21°), W. Dieng (54°) à Aubervilliers ; Gunia (12°), J.-L. Girard (36°) au Red Star.

AUBERVILLIERS : Boussellou — Mourine, Gonzalve, Lacheb (Chaiqi, 78°), Hamoum — Alfonso, Clemenceau, W. Dieng, Z. Belkebla — R. Cornet, Abd. Aïd (Soumano, 71°). Entr. : Kar. Belkebla.

RED STAR : Debenest — Gunia (Authié, 58°), Giraudo, Oponga, Fiette (Fellahi, 19°) — J. Keller, J.-L. Girard, Valeri (Vasquez, 78°), Brouard — Boutal, Mauricio. Entr. : Abd. Djaadaoui.

13° : corner frappé de la gauche par Zizek Belkebla au premier poteau. Wally Dieng s'élève plus haut que tout le monde et propulse le ballon de la tête dans la lucarne **(1-0)**.

86° : Boutal profite d'une hésitation de la défense centrale pour récupérer le ballon, puis tromper Boussellou d'une frappe croisée à bout touchant dans la surface **(1-1)**.

90° : après environ trois bonnes minutes d'arrêts de jeu, Mauricio double la mise de nouveau à bout touchant en récupérant une frappe canon d'Authié repoussée par Boussellou **(1-2)**.

CRÉTEIL - LOUHANS-CUISEAUX : 5-0 (2-0). — 585 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Kalt. Buts : Blondeau (22°, 39°), Lobé (49° s.p., 63°), Lollia (58°). Avertissements : Sénac (36°), Vignola (38°) à Créteil ; Sergi (38°), Bayle (56°) à Louhans-Cuiseaux. Expulsion : Sergi (39°) à Louhans-Cuiseaux.

CRÉTEIL : Barrabé — Bridier, Séguy, Castets, Sénac — Valdeur (Sié-Essoh, 69°), Lollia, Blondeau, Calabuig — Vignola (Haon, 69°), Lobé. Entr. : Garcia.

LOUHANS-CUISEAUX : Ferrand — Sergi, Gas, Borbiconi, Dufournet (Bonnafous, 57°) — Houze, François, Ducloux, Soloy — Chow Yuen (Bayle, 52°), Revelles (Otokora, 46°). Entr. : Michel.

22° : coup franc situé au coin gauche de la surface de réparation cristolienne à la suite d'une faute de Dufournet sur Vignola. Blondeau enroule bien son tir qui termine sa course dans le but louhannais **(1-0)**.

39° : Créteil obtient sensiblement le même coup franc qu'à la 22e minute, à la suite, cette fois, d'une faute de Sergi, qui, en recevant son second carton jaune, est expulsé. Blondeau trouve de nouveau la lucarne gauche du but défendu par Ferrand **(2-0)**.

49° : Vasseur part au but et est déséquilibré par Ferrand. Lobé transforme la penalty **(3-0)**.

58° : à l'issue d'un bon travail collectif, Lollia, dans l'axe, efface son adversaire direct et, de 25 mètres, trompe Ferrand **(4-0)**.

83° : Bridier s'échappe sur le flanc gauche, centre pour Lobé qui trompe tout le monde et marque en force d'un tir à ras de terre **(5-0)**.

MARTIGUES-ISTRES : 3-1 a.p. (1-1 ; 1-1). — 1 547 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Piccerillo. Buts : Priou (45° 104°), Forge (91°) pour Martigues ; Cuvier (26° s.p.) pour Istres. Avertissements : Vaurs (6°), Rodriguez (39°), Fontaine (80°), Oliveira (94°) à Istres ; Odet (6°), F. Mendy (37°), Priou (77°) à Martigues. Expulsion : C. Rémy (70°) à Martigues.

MARTIGUES : É. Durand — F. Mendy, Bochu, Forge, Ferez — Belmadi, Odet, C. Rémy, Harcheche — Branlard (J. Rémy, 113° ; Tchaghao, 115°), Priou (Leroy, 106°). Entr. : P. Parizon.

ISTRES : Sintes — Ferblantier, Oliveira, Rodriguez, Fontaine — Benharrats (Lisai, 46°), Adjaoud, Vaurs (Coste, 101°), Savry — Giguel (Souvigné, 80°), Cuvier. Entr. : Le Lamer.

28° : Giguel est fauché dans la surface de réparation martégale par Ferez. Cuvier transforme en force le penalty **(0-1)**.

45° : débordement de Branlard après un relais avec Belmadi. Le centre trouve Priou, qui trompe Sintes de près **(1-1)**.

91° : corner côté droit tiré par Belmadi. Forge s'élève plus haut que tout le monde et trompe Sintes de la tête **(2-1)**.

104° : Branlard lance Priou dans le rond central. Plus personne n'arrêtera la course de l'attaquant martégal qui s'en va tromper Sintes **(3-1)**.

WASQUEHAL-AMIENS : 2-2 a.p. (0-1 ; 2-2 ; Wasquehal qualifié 5 t.a.b. à 3). — 1 691 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Derrien. Buts : De Pina (69°), Clément-Demange (72°) pour Wasquehal ; Lecocq (16°), Adjali (87°) pour Amiens. Avertissement : Viseux (112°) à Amiens.

WASQUEHAL : Sibille — Cissokho, Persoon, Desportes, Leroy — Antunes, Rohart, Dupont (Titeca, 62°), Cadiou — Clément-Demange, De Pina (Cygan, 82°). Entr. : Docquiert.

AMIENS : Poil — Viseux, Raymond, Deferm (Clément, 78°), Rosset — Chouya, Pires, Hamoumamar, Adjali (Richard, 116°) — Pickeu, Lecocq (Chagnaud, 62°). Entr. : Dos Santos.

Le National 2 en flèche

Le National 2 est le grand vainqueur des trente-deuxièmes de finale, la Division 2 et le National 1 en sont les grands perdants. Les trois matches opposant des clubs de National 2 et de Division 2 se sont tous terminés à l'avantage des « petits » (Raon-l'Étape, Saint-Lô et Clermont ayant sorti respectivement Toulouse, Lorient et Châteauroux). Avec Aurillac, qui a dominé Villefranche, un autre pensionnaire de N 2, Boulogne qui s'est imposé à Armentières (N 3) et Toulouse-Fontaines qui a battu Niort-Saint-Liguaire (DH), cela fait six rescapés pour le National 2 (créé en 1994) dont le record était de trois clubs en seizièmes il y a deux ans.

La Deuxième Division ne compte que sept qualifiés, ce qui égale son plus mauvais total depuis le retour à la poule unique. Le National 1 avec cinq équipes en seizièmes, égale lui aussi son moins bon score depuis sa création. Le National 3 et les Régionaux seront absents du prochain tour, comme il y a deux ans. En revanche, six clubs de Première Division sortis (dont deux par d'autres clubs de l'élite), cela reste dans les normes des trente-deuxièmes. On est loin des records de 1960 et 1990, années où il n'y avait pas de match entre clubs de Division 1, ce qui n'empêcha pas huit équipes de l'élite dans le premier cas et sept dans le second de se faire sortir par des concurrents hiérarchiquement plus faibles.

En 1994, huit clubs de l'élite avaient été éliminés, dont sept par des « inférieurs ».

Cette année, aucune équipe n'a réussi à « remonter » un écart hiérarchique supérieur à deux Divisions, alors que l'an passé, Blénod (N 3) avait tombé Bastia (D 1) situé quatre Divisions au-dessus (les Lorrains avaient récidivé en seizièmes face au Havre).

16° : Leroy, libre de tout marquage, reprend un corner de Pires et, en force, trompe Sibille **(0-1)**.

69° : Cadiou lance Titeca, qui centre pour la tête de De Pina en pleine course **(1-1)**.

72° : débordement et centre de Cadiou prolongé par Titeca pour Clément-Demange, qui évite la sortie de Poil **(2-1)**.

87° : centre aérien de Pickeu, dévié par Clément, Adjali récupère le ballon et bat Sibille **(2-2)**.

RAON-L'ÉTAPE - TOULOUSE : 1-1 a.p. (1-1 ; 1-1 ; Raon-l'Étape qualifié 4 t.a.b. à 3). — 2 148 spectateurs. Recette : 133 440 F. Arbitrage de M. Moulin. Buts : Marinkov (31°) pour Raon-l'Étape ; Batlles (23°) pour Toulouse. Avertissements : Rossi (63°), Gouaze (85°) à Toulouse.

RAON-L'ÉTAPE : Henry — Biltoir, Marinkov, Poirot, Didierlaurent — Khada, Toraman, Livramento, Claudel — Gachon, Violant. Entr. : Olle-Nicolle.

TOULOUSE : Richert — Tchimbakala (Paviot, 65°), Batlles, Arribagé, Gouaze — Strelczack, Lorent (Garcin, 98°), R. Salasin, Rossi (Serreau, 68°) — Moreau, Sachy. Entr. : Giresse.

23° : coup franc pour les Toulousains à 25 mètres du but adverse. Sachy enveloppe son ballon et Henry le repousse sur le poteau. Batlles est le plus rapide et ouvre le score **(0-1)**.

31° : débordement de Khada qui est contré par les défenseurs toulousains. Sur le corner qui suit, Marinkov s'élève et reprend victorieusement de la tête **(1-1)**.

CLERMONT-LORIENT : 3-2 (2-0). — 2 379 spectateurs. Recette : 92 760 F. Arbitrage de M. Chéron. Buts : Bessaque (10°), Maloumbi (32°), Le Bellec (54°) pour Clermont ; Trinita (48°), Djukic (78°) pour Lorient. Avertissements : Bentoumi (11°), Vial (74°), Besnaci (65°) à Clermont ; Kerhuiel (39°), Y. Bouger (54°), Trinita (61°) à Lorient.

CLERMONT : Enjolras — Jobert (Bellime, 71°), Bessaque, Aguad, Vigouroux — Le Bellec, Bentoumi, Lestrade, Gacon — Maloumbi (Vial, 51°), Chastang (Besnaci, 76°). Entr. : Goutard.

LORIENT : Schuth — Falquero (Bourmaud, 60°), Grossmann (Djukic, 46°), Kerhuiel, Y. Bouger — Le Bert, Ripoll, Trinita, Ucunicu (Cloarec, 70°) — B. Bouger, Prat. Entr. : Gourcuff.

10° : Maloumbi, pris en sandwich par la défense centrale de Lorient, bénéficie d'un coup franc à 20 mètres du but de Schuth. D'une frappe magnifique, Bessaque trouve la lucarne **(1-0)**.

32° : bien servi dans le trou par Nicolas Le Bellec, Maloumbi, très en jambes, évite la sortie de Schuth avant de se remettre sur son bon pied et de dribbler le défenseur Kerhuiel pour, enfin, accroître l'avance de son équipe **(2-0)**.

48° : à la suite d'un très bon mouvement mené côté droit, Prat sert en retrait Trinita, qui convertit immédiatement cette passe en but **(2-1)**.

54° : une faute d'Yves Bouger sur Chastang, très excentré, occasionne un coup franc. Très intelligemment, Nicolas Le Bellec le tire au premier poteau. Inattendu, Schuth ne peut que constater les dégâts **(3-1)**.

78° : profitant d'une interception ratée de Lestrade dans la surface, Djukic frappe immédiatement et met le ballon sous la barre d'Enjolras **(3-2)**.

SAINT-LÔ - CHÂTEAUROUX : 1-1 a.p. (0-1 ; 1-1 ; Saint-Lô qualifié 3 t.a.b. à 1). — 1 430 spectateurs. Recette : 56 000 F. Arbitrage de M. Kendek. Buts : Lebreuilly (84°) pour Saint-Lô ; Lachuer (4°) pour Châteauroux. Avertissements : Bouzaïène (48°), Debrosse (93°) à Châteauroux.

SAINT-LÔ : Beaurepaire — H. Belas (Pillet, 66°), Martin, Barre, Beaudry — Yonnet, Letellier, Davenet, Lebreuilly — Requier (Centime, 103°), Guela (B. Belas, 81°). Entr. : Joba.

CHÂTEAUROUX : Guéguen — Baudoin, Coly, Moulin, Weber — Debrosse, Lachuer (El-Khebir, 70°), Le Frapper (Fernandes, 110°), Mayele (Chavandrier, 70°) — Dufresne, Bouzaïène. Entr. : Zvunka.

4° : première incursion sérieuse des Berrichons dans la surface de Saint-Lô. Weber centre, Lachuer récupère le ballon et, du plat du pied, trompe tranquillement Beaurepaire **(0-1)**.

84° : les joueurs de Saint-Lô obtiennent un coup franc à 30 mètres du but adverse. Letellier, qui officie habituellement dans ce genre d'exercice, laisse sa place à Lebreuilly, lequel, avec l'aide du poteau, trompe Guéguen et égalise **(1-1)**.

Douze prolongations

Douze des trente rencontres disputées ont été à la prolongation. Cinq équipes (Troyes, Wasquehal, Raon-l'Étape, Saint-Lô et Aurillac) se sont qualifiées grâce aux tirs au but. Le total de 1994 (onze prolongations, dont sept vainqueurs aux tirs au but) est battu, mais le record reste détenu par les trente-deuxièmes de 1982, avec treize matches en prolongation et sept aux tirs au but.

SAINT-LOUIS NEUWEG-GUEUGNON : 0-3 (0-0). — 2 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Fraise. Buts : Marquet (65°), Casadei (76° c.s.c.), Tilmant (90°). Avertissements : Schublin (75°) à Saint-Louis ; Acédo (72°) à Gueugnon.

SAINT-LOUIS NEUWEG : Hengy — Schublin, Casadei, Tschiember, Fraschierz — Kirar, V. Rychen (Benazzouz, 74°), Ott, Kanouni (S. Andreczyk, 58°) — Goldbronn (Mathieu, 83°), F. Andreczyk. Entr. : Steiner.

GUEUGNON : Boumnijel — Acédo, Safanjon, Granger, Correia — Jurietti, Poinçon, Dambury (Trivino, 85°), Marquet (Durand, 80°) — Ray (Tilmant, 21°), Rivenet. Entr. : Gransart.

Six anciens vainqueurs éliminés

Au cours de ces trente-deuxièmes, cinq clubs figurant au palmarès de la Coupe ont été éliminés : Le Havre (1959), Monaco (1963, 1980, 1985, 1991), Nancy (1978), Nantes (1979), Reims (1950, 1958). Deux autres, Lille ou Marseille et Metz ou Montpellier, s'ajouteront à cette liste. Il faut souligner que le Toulouse FC, également sorti samedi, n'a pas gagné la Coupe. En 1957, le Toulouse FC qui l'avait emporté était un club différent, disparu du professionnalisme en 1967.

En plus des gagnants de Lille-OM et Metz-Montpellier, onze anciens vainqueurs de l'épreuve joueront les seizièmes : Auxerre, Bastia, Bordeaux, Cannes, Lyon, Nice, Paris-SG, Red Star, Rennes, Sochaux et Strasbourg.

Vasseur, le défenseur cristolien, a, avec ses coéquipiers, bouté hors de la Coupe de France les joueurs de Louhans-Cuiseaux. Un cinglant 5-0 et Créteil se prend à rêver d'exploits à la nîmoise.

Photo Guy GIOS/LE PARISIEN

65° : Poinçon réalise un festival technique sur la droite. Son centre en retrait trouve Marquet qui ouvre le score **(0-1)**.

76° : Marquet botte un coup franc de la gauche, Rivenet remet vers le centre de la tête et Casadei trompe son propre gardien **(0-2)**.

90° : sur une action personnelle, Tilmant clôt le score d'une frappe à ras de terre des 20 mètres **(0-3)**.

PARIS FC-POITIERS : 3-2 (3-1). — 551 spectateurs. Recette : 18 125 F. Arbitrage de M. Vileo. Buts : Benemou (33°), Soler (40° s.p.), Bruno (45°) pour le Paris FC ; Frankowski (36°), Barraud (90°) pour Poitiers. Avertissements : Bardon (15°), Charbonnier (27°), Bassinat (73°) au Paris FC ; Raulurier (44°), Tourenne (89°) à Poitiers.

PARIS FC : Ferry — Bassinat, Olivieri, Benemou, Bardon (Malheiro, 87°) — Bououden, M'Bock, Soler, Charbonnier (Aboulaye, 76°) — Bruno, Eiot. Entr. : Velud.

POITIERS : Labarre — Mancini, Blamart (Boniface, 6°), Crosnier, Roberto (Bekti, 46°) — Tourenne, Rauturier, Guérineau, Frankowski — Barraud, Billac. Entr. : Devaux.

33° : à la suite d'un coup franc de Soler, Bruno ajuste une tête que le gardien poitevin dégage malencontreusement sur Benemou. Le capitaine parisien, du plat du pied, ouvre le score **(1-0)**.

36° : Bououden perd un ballon à l'entrée de sa surface. Il est immédiatement exploité par Frankowski qui s'en va battre Ferry **(1-1)**.

40° : Bruno est accroché par Tourenne dans la surface. Le penalty est transformé par Soler qui prend Labarre à contrepied **(2-1)**.

45° : à la suite d'un dégagement raté de Bruno, Benemou récupère le ballon et adresse un centre au second poteau. Labarre manque sa sortie et Bruno, d'une tête décroisée, marque dans le but vide **(3-1)**.

90° : Poitiers obtient un coup franc aux abords de la surface. La frappe de Barraud se fiche dans la lucarne gauche de Ferry (3-2).

FÉCAMP-AVRANCHES : 4-3 (3-2). — 869 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Hallard. Buts : Droniou (1re, 68°), Lerand (6°), Trenchand (45°) pour Fécamp ; Guilloux (14°), Vuko (27°), Le Guen (69°) pour Avranches. Avertissements : Zurita (20°), Levasseur (58°) à Fécamp ; Stevant (6°), Tétu (37°), Ménard (45°), Guilloux (60°) à Avranches.

FÉCAMP : Chauray — Savoy, Zurita (Levasseur, 52°), Vincent, Soares — Le Bohec, Lerand, Biville, Trenchand — Ernst (Bargorie, 28°), Droniou. Entr. : Colinet.

AVRANCHES : Rault — Royer (Tiret, 56°), Ménard (Pennec, 75°), Lagadec, Stevant — Louis, Tétu, Le Guen, Vuko — Le Joly (Martin, 64°), Guilloux. Entr. : B. Maccio.

1re : débordement de Trenchand sur l'aile droite, suivi d'un centre de Droniou qui, en deux temps, ouvre le score **(1-0)**.

6° : nouveau centre de Trenchand et Lerand, du plat du pied, oblige Rault à s'incliner une deuxième fois **(2-0)**.

14° : Le Joly décale Guilloux côté droit et l'ailier, d'une frappe à ras de terre, réduit le score **(2-1)**.

27° : contre de Guilloux en direction de Vuko et le Serbe, étrangement seul dans la surface de réparation fécampoise, égalise **(2-2)**.

45° : Trenchand récupère aux 6 mètres un ballon « cafouillé » par la défense d'Avranches et, en force, trompe Rault **(3-2)**.

68° : Droniou, en embuscade, hérite d'un ballon dévié par Trenchand à la suite d'un centre de Lerand et inscrit le quatrième but de son équipe **(4-2)**.

69° : Le Guen, lancé en profondeur par Guilloux, remporte son face-à-face avec le gardien fécampois et réduit le score **(4-3)**.

AURILLAC-VILLEFRANCHE : 0-0 (Aurillac qualifié 6 tirs au but à 5). — 2 623 spectateurs. Recette : 137 625 F. Arbitrage de M. Auriac. Avertissements : Adams (36°), Maury (74°) à Aurillac ; Béasse (18°), Vivant (27°), Géraldès (40°), Roux (60°), Chabert (72°), Dupont (118°) à Villefranche. Expulsion : Roques (112°) à Aurillac.

AURILLAC : Ferreira — Adams, Besson, Maury, Roques — Oleksiak, Fayard, Lejean, Benech (C. Fabre, 46°) — Roda, F. Favre. Entr. : Oleksiak.

VILLEFRANCHE : Battin — Vivant, Villegas, Chabot, Chabert — Géraldès, Roux, Dupont, Béasse (Scheiwe, 60°, Goupy, 105°) — Tahri, Durix. Entr. : Xavier.

ARMENTIÈRES-BOULOGNE : 0-3 (0-1). — 2 600 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Ruffray. Buts : Lassalle (18°, 86°), Alves (47° c.s.c.). Avertissements : F. Deraedt (58°) à Armentières ; Meyer (4°), Gomel (16°), Mionnet (66°), Bardé (69°) à Boulogne.

ARMENTIÈRES : Gallo — Alves (Garrido, 74°), Leroy (Débare, 85°), Begard, Maniez — Dewet, Silvestri, Willemot (Malon, 85°), Muzinga — F. Deraedt, Dembele. Entr. : Willemot.

BOULOGNE : Tassaro — Busin, Meyer, Bardé, Delver — Bisson, Lassalle, Duchaussoy, Dufossé (Mionnet, 31°, Darcy, 85°) — Rioust (Merlin, 65°), Gomel. Entr. : Dupuis.

18° : long centre de Bisson, hésitation de la défense d'Armentières et Lassalle, de la tête en profite **(0-1)**.

47° : centre de Bisson, Rioust arrive trop tard, mais Alves manque son contrôle et marque contre son camp **(0-2)**.

89° : oublié par la défense d'Armentières, Lassalle se présente seul devant Gallo et le trompe en deux temps **(0-3)**.

NIORT SAINT-LIGUAIRE - TOULOUSE-FONTAINES : 1-2 a.p. (0-1 ; 1-1). — 620 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Somps. Buts : De Sousa (83°) pour Niort Saint-Liguaire ; Cazemages (37°), Taylor (95°) pour Toulouse-Fontaines. Avertissements : Pelletier (86°) à Niort Saint-Liguaire ; Taylor (78°) à Toulouse-Fontaines.

NIORT SAINT-LIGUAIRE : Beauchamp — Chatelier (Vautier, 115°), Rousseau, R. Belabde, Taba (Mathieu, 46°) — Chaloine, Michel, Pelletier, J. Belebde — Vergnault, De Sousa (Yaya, 94°). Entr. : Laborde.

TOULOUSE-FONTAINES : Quarcy — L. Bazzo, Illa, Molns, Hervera — Chelle, Baudin (Jean, 73°), Taylor, Cazemages — Goudaudier (Dupuy, 83°), Ouaknine (Rodriguez, 64°). Entr. : Brunet.

37° : centre de Taylor sur le côté droit, Cazemages, placé au second poteau, ouvre la marque **(0-1)**.

83° : Vergnault trouve une ouverture sur l'aile et parvient à transmettre le ballon à Tony de Sousa qui égalise d'une franche reprise **(1-1)**.

95° : Taylor reprend un coup franc de la tête et assure la victoire toulousaine (1-2).

Photo AFP

Contrat rempli. Etot, le Bisontin, n'a pu franchir le mur parisien représenté par Guérin et Domi. Paris souffle mais est-il guéri ? A Monaco, dimanche prochain, nous le saurons.

BESANÇON (N 1) - PARIS-SG (D 1) : 0-3

Paris soigne son blues

C'est dans la capitale de l'horlogerie que les Parisiens ont commencé à remettre les pendules à l'heure après la douloureuse fessée administrée par la Juve...

QUEL contraste entre les visages fermés d'avant-match et les larges sourires de fin de rencontre ! Soulagement : ce mot résume l'état d'esprit dans lequel le PSG quitte Besançon, dimanche soir, après une victoire logique acquise face à un adversaire courageux, bien organisé et soucieux de présenter un vrai spectacle à un public enthousiaste.

« Le contrat est rempli », soupire Bernard Brochand. « Les joueurs ont fait leur travail », estime Michel Denisot.

Décidément, le 6-1 encaissé contre la Juventus quatre jours plus tôt a tout changé. Ce trente-deuxième de finale de Coupe de France contre une équipe de N 1 au budget soixante fois plus modeste (5,5 MF pour Besançon, 340 MF pour le PSG) ne devait constituer qu'une aimable balade champêtre pour le club de la capitale. Mais la leçon sans précédent administrée par les Bianconeri au Parc a brutalement déclenché toutes les sirènes d'alarme. Dès le lendemain, le président délégué du Paris-SG exige « une réaction d'orgueil », et c'est donc le dispositif des matches à haut risque qui est adopté pour ce déplacement dominical à Besançon.

Décidés à jouer les durs dans le Doubs, les Parisiens réclament une escorte à l'aéroport de Dôle et un hôtel sans journalistes, ni supporters ! Incrédulité en Franche-Comté. Heureusement, la météo leur permettra finalement de se poser sur le petit aérodrome de Besançon et ils se prêteront de bonne grâce au petit jeu des photos et des autographes dans le hall de leur hôtel.

Paris ne peut pas guérir d'un seul coup

Sur le terrain, les Parisiens ne semblent pas davantage disposés à rigoler. L'exemple sidérant du FC Nantes, éliminé la veille par une autre équipe de N 1, Vitrolles, n'a pas détendu l'atmosphère. Pas plus que l'état du terrain (boueux en surface, congelé en dessous) censé niveler les valeurs. Le duo Ricardo-Bats a donc choisi de n'aligner qu'un seul attaquant, Cyrille Pouget. « Nous n'avions pas peur en début de match, expliquera Michel Denisot. Nous étions simplement très concentrés !» Analyse légèrement différente de Paul Le Guen : « Après la grosse contre-performance du mercredi précédent, il y avait beaucoup de tension. » Quant à Joël Bats, il souligne : « La confiance est un élément que l'on ne peut retrouver que graduellement. C'est comme quand on est malade, on ne peut pas guérir d'un seul coup... »

Concentration, tension ou début de guérison ? Qu'importe ! Les Parisiens savaient en tout cas qu'ils avaient tout à perdre et rien à gagner dans cette confrontation. Tout le contraire de leurs adversaires. « Le public vient voir les stars du PSG. Je veux qu'il s'en aille en ayant découvert l'équipe de Besançon », tel était l'objectif que le président du BRC, Jean-Jacques Visse, avait fixé aux siens. Mission accomplie. Les compliments parisiens en font foi. Le Guen : « Besançon a eu le mérite d'essayer de jouer au ballon. » Denisot : « Nous avons rencontré une très bonne équipe de N 1. » Bats : « Notre adversaire était très bien organisé. » Conclusion de l'entraîneur bisontin, Jean-Paul Rabier : « Le foot doit avoir sa place à Besançon ! »

Pendant que les Bisontins se préparent à accueillir Angers le week-end prochain pour le compte du Championnat de N 1 (groupe A), les Parisiens, enfin apaisés, vont pouvoir concentrer toute leur attention sur le match au sommet de dimanche, à Monaco. « A Besançon, on a monté une marche, note Joël Bats. Mais il en reste d'autres à grimper ! » Et après les excuses présentées aux supporters du PSG la semaine prochaine, Michel Denisot leur envoie ce nouveau message : « J'espère que notre public va reprendre confiance. » L'examen de Monaco risque à cet égard d'être plus déterminant que la victoire aisée en Franche-Comté.

Dominique COURDIER, à Besançon

VERVINS (PH) - AUXERRE (D 1) : 0-6

Vervins, le bonheur simple

Face à une AJ Auxerre concentrée, le Cendrillon de la Coupe a résisté, offrant un spectacle frais et courageux. La raclée évitée, à Vervins, les souvenirs ne sont pas prêts de s'effacer.

IL pensait prendre une veste et en sortir bonheur. Il a pris une veste et a fini radieux. En une soirée, samedi contre Auxerre, Serge Durand a vécu avec délice ce paradoxe du vocabulaire français. Au coup d'envoi, vu les six divisions qui séparent son équipe de l'AJA, l'entraîneur de Vervins craignait une déculottée à lui gâcher le sommeil pour une décennie, une rouste à lui faire bouffer sa casquette en place publique. En fait, le 6-0 très méritoire encaissé par son équipe a valeur de digne résistance.

A ce bonheur de technicien s'est ajouté le geste sympa de Guy Roux. Comme prévu au tirage au sort, les deux hommes ont procédé à l'échange des bonnets sur la pelouse à l'issue de la partie. Mais, en plus, le vainqueur du soir a offert un strip-tease partiel afin d'offrir sa veste de survêtement au juvénile sexagénaire d'en face, patron d'une maison de la presse dans le civil. « Comme ça, t'auras bien chaud pour faire ta livraison de journaux tous les matins. » A 65,20 F le bonnet et 233,95 F le haut de survêt, on mesure l'effort du maître ajaiste, rapport au budget serré de son AJA.

Comme un sacré bol d'air

Le bonnet blanc inspiration Schtroumpf du bon Bourguignon, Serge Durand le placera dans sa vitrine aux souvenirs. « Je n'ai pas le droit de le porter, c'est quand même le couvre-chef de Guy Roux ! » Chaque jour, cette relique réveillera en lui les souvenirs d'une première quinzaine 1997 gavée d'émotions. Tant de moments fous même pas rêvés au matin d'un tirage au sort providentiel. « Arrivé à mon âge, je ne pensais pas que cela m'arriverait. Je viens de vivre deux semaines de rêve. J'étais comme dans un fiacre à me balader dans un monde un peu inconnu. Je visitais des endroits superbes, je voyais des choses uniques... »

La presse parisienne, l'artillerie des télés se sont emparées du monsieur, de ses bons mots, de sa gentillesse, de son humeur sans parasite. Un bol d'air en somme vu les clients habituels. Serge Durand a joué le jeu, adaptant son quotidien aux visites médiatiques, Paris-Vervins par la Nationale 2. A chaque fois, il répétait que ses joueurs devraient montrer du cœur pour ne pas sombrer face aux vagues auxerroises. Résultat d'années d'affection quasi filiale, ses gamins lui ont offert davantage, comme une brassée de cadeaux. D'abord, un jeu posé tant que possible, dénué de gestes primaires, ensuite une série de contres vifs plutôt qu'une guerre de tranchées.

Devant, Philippe Bodson a semé le trouble, un petit pont sur West, une roucoulette sur Silvestre et surtout un tir sur la barre. Derrière, le sous-lieutenant d'artillerie de marine Bernard Derache a étouffé Antoine Sibierski par sa grosse santé. Les deux meilleurs Vervinois ont symbolisé la volonté du groupe de représenter dignement les couleurs rouge et noir de leur petit bourg de Thiérache, blotti dans le nord-est de la Picardie. Ils y sont parvenus. En face, fidèles aux préceptes maison, les Auxerrois n'ont jamais levé le pied, évoluant posément sans frime ni facilité. Alors que le Championnat reprend, Moussa Saïb et Lilian Laslandes sont déjà affûtés. En repartant vers sa Bourgogne, Guy Roux a remercié chaudement les Vervinois pour leur accueil « sans chichis ». Sur la route vers une fête que l'aube du dimanche ne parviendrait pas à clore, les intéressés ont commenté cette phrase et dix mille petits bouts de vie qui ont rempli leurs mirettes pendant quatre-vingt-dix minutes. Le bonheur simple. Alors, pour une fois, Serge Durand s'est permis une légère poussée d'orgueil bien justifiée.

Christophe LARCHER, à Saint-Quentin

Photo Jean-Claude PICHON

« Comme ça, t'auras bien chaud pour faire ta livraison de journaux tous les matins. » De Guy Roux à Serge Durand lors de l'échange du blouson et du bonnet, en fin de match.

Photo Michel DESCHAMPS

Jusqu'au bout, c'est-à-dire samedi 17 heures, Lille a « fait comme si ». Ses joueurs se sont présentés, en tenue, à Grimonprez-Jooris. En vain. L'OM, victime de son Vélodrome en réfection et conforté par la décision du tribunal administratif de Marseille, a passé outre l'avis de la FFF. La suite au prochain (et pénible) numéro...

Non-lieu pour OM-Lille !

Via le tribunal administratif, l'OM a obtenu in extremis que son match contre Lille soit reporté. Quant à savoir où il se jouera, c'est encore une autre affaire. La FFF avait voté l'inversion de la rencontre avant que les instances civiles ne s'en mêlent. Quel pastis !

La main de « Cravache d'or », Freddy Head, aurait mieux fait, le 3 janvier dernier, de tirer le LOSC d'abord. Puisque Lille n'a pas été retenue pour accueillir la Coupe du monde 1998, nul n'aurait songé à inverser la rencontre... Mais le hasard fait mal les choses et l'intitulé de ce match des trente-deuxièmes de finale fut donc, hélas ! Marseille-Lille.

La réaction de Gérard Gili ce jour-là ? « Il ne nous sera pas possible malheureusement de recevoir notre adversaire au Vélodrome, en raison des travaux de rénovation. Notre enceinte sera seulement disponible pour la venue de Bastia, le 25 janvier en Championnat. On va demander la désignation d'une ville proche de Marseille. » Mais les Lillois, futés, regardent bien vite le règlement de la Coupe de France. Article 8.1 : « Lorsqu'un club recevant ne peut mettre son terrain à disposition de la Commission pour quelle que cause que ce soit, la rencontre se dispute sur le terrain du club adverse. » Dès lors on ne voudra plus rien entendre côté lillois estimant que le droit parle pour le LOSC. Mais lisons à présent l'article 8.6 : « La Commission peut choisir un terrain autre que celui du club devant recevoir si ses installations ne correspondent pas aux normes réglementaires et de sécurité. » Le club concerné « est tenu à proposer un terrain autre que le sien dans les deux jours francs suivant sa qualification. A défaut, la rencontre se dispute sur le terrain du club adverse. » L'OM proposera Cannes, mais quelques jours trop tard, hors délai... Et puis l'OM précisera ensuite que rien en fait ne s'oppose à ce que le Vélodrome ait son match. Après tout, selon le règlement, rien n'empêche, effectivement, un stade de 1 500 places (à cause des travaux) d'accueillir un trente-deuxième de finale. Mais quid de la sécurité ? Rétorque la FFF en faisant allusion à Furiani, allusion mal perçue par une ville salement touchée par le drame...

Guerre et pressions

De toute façon, de procédures en communiqués, nul n'a voulu céder. D'où une gué-guerre fort pénible. Quoi de plus crispant que des joueurs s'entraînant comme si de rien n'était le jour du match ? Quoi de plus agaçant que d'autres joueurs en tenue attendant l'heure du coup d'envoi alors qu'ils savent bien que l'adversaire ne viendra pas ? Quoi de plus triste que de faire constater par huissier et par M. Sars un éventuel forfait ?

La FFF a sa part de responsabilité. Elle peut certes se réfugier derrière un règlement, son règlement de la Coupe. Mais si l'OM a tort selon les textes (voir le fameux « pour quelle que cause que ce soit » de l'article 8.1 cher au président Lecomte), il a raison dans le fond. Le club phocéen est injustement pénalisé par son chantier pour la Coupe du monde. En fait, la FFF aurait dû appréhender le problème avant le tirage au sort, faire un petit tour au Vélodrome, réunir toutes les parties concernées. De la sorte, au moment propice, Freddy Head, les doigts tremblants, on aurait pu dire : Marseille recevra sur un terrain de la Ligue Méditerranée. Mais tel n'a pas été le cas et l'OM endosse donc le rôle de la victime d'un règlement qui aurait pu être lu avec davantage de souplesse. Quant à la FFF, elle est soucieuse de ne pas céder, afin de ne pas créer de précédent (1).

Jusqu'au bout, les deux clubs auront lutté au milieu de pressions ambiantes. Au siège de l'OM, on a entendu Jean-Claude Dassier, directeur des sports de TF 1, faire part (vigoureusement) au téléphone, de son mécontentement à M. Dubiton, le directeur administratif de l'OM... Du côté du ch'Nord, on voyait dans la décision de la commission fédérale d'appel favorable à l'OM, les résultats tangibles d'un forcing nommé Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille... Ambiance ! Certains observateurs encore moins bien intentionnés verraient dans la résistance marseillaise le bras armé de Noël Le Graët qui, dans l'ombre, continuerait de livrer combat à la FFF... Le climat n'est pas sain !

Aujourd'hui, la FFF attend sûrement les résultats de son appel auprès de la cour administrative d'appel de Lyon avant que de fixer date, lieu et horaire d'un match qu'on a hâte de voir se jouer. Président de la Coupe, Dominique Bathenay a cherché à faire entendre sa voix en déclarant : « Je souhaite que le match ait lieu sur terrain neutre. » Si seulement on avait demandé au cheval de Freddy Head, *Tamure*, de procéder au tirage au sort avec ses gros sabots, rien ne serait arrivé. Mais en ces tristes moments, le football français ressemble aux écuries d'Augias...

Jean-Marie LANOË

(1) En février 1993, un trente-deuxième de finale de Coupe de France devait opposer PSG à Strasbourg, à Paris. Mais la pelouse du Parc était en réfection. Inversion de match, donc. Paris ne s'est pas laissé faire et a proposé Reims comme terrain neutre. Le Racing s'est accroché à son règlement. De guerre lasse, PSG a renoncé avant d'aller gagner 1-0 à Strasbourg...

Dix-huit jours de palabres

3 janvier 1996 : tirage au sort des 32es de finale de Coupe de France. Marseille-Lille. Déjà, il est clair et il est dit (voir par ailleurs) que l'OM ne pourra recevoir Lille.

6 janvier : l'article 8-1 du règlement de la Coupe de France, pris à la lettre, indique que le match doit être inversé. Le président-délégué de l'OM, Jean-Michel Roussier, informe la FFF qu'il est hors de question que l'OM se rende à Lille, cas de force majeure oblige (travaux au Vélodrome pour cause de Coupe du monde).

10 janvier : le conseil fédéral de la FFF entérine l'inversion du match. Marseille-Lille aura lieu samedi 18 janvier à Lille, stade Grimonprez-Jooris. Selon l'article 8-6, Marseille avait deux jours francs pour proposer un autre terrain que le sien (Cannes). Pour la FFF, l'OM n'a pas respecté les délais.

13 janvier : l'OM fait appel devant deux instances, le Comité national olympique (CNOSF) et la commission fédérale d'appel.

15 janvier : l'OM présente un procès-verbal daté de la veille prouvant que le Vélodrome peut, en toute sécurité, accueillir le match. Lors de son audience de conciliation, le CNOSF propose à l'OM de se conformer à la décision fédérale. C'est-à-dire de jouer à Lille. Parallèlement, l'OM saisit la justice civile, c'est-à-dire le tribunal administratif de Marseille.

16 janvier : la commision fédérale d'appel de la Coupe de France donne raison à l'OM. Le match aura lieu sur un terrain de la Ligue Méditerranée. « Hourra ! » pour les uns. « Honte » pour les autres...

17 janvier : l'OM saisit une nouvelle fois le CNOSF qui déclare sa requête irrecevable.

18 janvier : la commission centrale de la Coupe de France revient à l'inversion du match. Le match doit bien avoir lieu le lendemain, à Lille. Quelques heures avant le coup d'envoi à 17 heures tombe le verdict du tribunal administratif de Marseille : il suspend pour un mois la décision prise par la commission centrale de la FFF d'inverser le match Marseille-Lille ! La FFF annonce son intention de faire appel devant la cour administrative d'appel de Lyon.

20 janvier : réunion de la Commission centrale. Pas sûr pourtant qu'elle fixe la date, le lieu et l'horaire du match car son président, Claude Simonet, va « prendre son temps. »

Tribunal administratif, mode d'emploi

L'OM a saisi le 15 janvier le tribunal administratif. Les compétences juridictionnelles de ces tribunaux sont les suivantes : ils sont, sous réserve de la compétence en premier et dernier ressort du Conseil d'État, juges de droit commun sur tous les litiges administratifs. Ils peuvent être appelés à donner des avis sur des questions soumises par les préfets des départements de leur ressort.

Les cours administratives d'appel, présidées par un conseiller d'État, statuent sur les appels formés contre les jugements des tribunaux administratifs. (exemple : la FFF, qui fait appel du jugement du tribunal administratif de Marseille en faveur de l'OM, a donc saisi la cour administrative de Lyon dont dépend le tribunal administratif de Marseille).

— Commentaire : comme toute personne physique ou morale, il existe un droit fondamental, celui de saisir la justice d'État. L'OM peut donc saisir le tribunal administratif. Mais afin qu'on ne tombe pas systématiquement dans une guerre droit sportif-droit administratif, qui, de recours en appel, truciderait le calendrier, la conférence des conciliateurs du CNOSF a été créée en 1992. C'est vers cette conciliation du CNOSF, présidée par Alain Lacabarats, vice-président du tribunal de grande instance de Paris, que l'OM s'est tourné dans un premier temps.

COUPE DE FRANCE

32es DE FINALE

Totalement focalisée sur sa finale de Coupe d'Europe de rugby contre Leicester, samedi prochain à Cardiff, Brive ne pouvait néanmoins snober ses « hérétiques » mais courageux footeux de CN 2, même défaits contre les Girondins de Bordeaux en Coupe de France. Récit et digressions inattendues en compagnie d'un consultant raffûteur : Patrick Sébastien, président du CAB.

A Brive, Sébastien et l'Ovalie tournent rond

BARON du PAF et grossiste en rigolade, adoré ou abhorré selon que l'on puisse rire de tout, plus ou moins bien ressenti lors de son arrivée dans l'organigramme du CAB — « Certains m'ont demandé si Amanda Lear venait aussi ! » —, mais indiscutablement sympa. Quelques coups de fil intermédiaires à Paris, l'ultime en sa compagnie, et rendez-vous est donc pris en sa ville de Brive, samedi soir dernier, au sein d'une tribune d'honneur où l'on peut croiser, pêle-mêle, préfet, sous-préfet, député-maire et autres notables de la bourgeoise cité corrézienne.

Rendez-vous honoré. Patrick Sébastien, président d'un CAB finaliste du dernier Championnat de France, victorieux du Challenge Du-Manoir la saison passée et donc finaliste européen ce samedi, a beau s'avouer des neurones et une âme entièrement programmés pour l'ovale, il ne dédaigne pas les rebonds francs du collier. « Vers dix ans, je crois même que je jouais au foot à l'école... Et puis, ensuite, tu fais des conneries et tu comprends vite, ici, que tu n'es absous que si tu joues au rugby ! » Courte liaison, et rupture légitimée par ce déterminisme régional qui fixe la normalité. Ovoïde.

Présence amicale, donc, si ce n'est que, sans blague, ce match de Coupe qui oppose l'Étoile Briviste aux Girondins, samedi soir dernier, c'est chez lui que ça se joue. Dans un Stadium prêté en l'occasion, où il aime généralement à se mettre sur le toit.

« Je ne pouvais pas ne pas répondre présent. J'aime Brive avant tout, et même si ce sont les performances du CAB qui apportent actuellement ce petit supplément d'âme à la cité je suis là pour soutenir les footeux. Et puis ma mère, restauratrice, fait partie du club entreprise de l'Étoile... »

Des manchots dont il ne connaît guère le CV, peu importe, quoique l'animateur de France 2 cultive néanmoins certaines amitiés dans ce milieu. « Papin, il est où ? Lui, c'est un type que j'aime beaucoup, que j'ai appris à connaître lors de différentes émissions auxquelles je l'avais invité. »

Papin ne joue pas, pas encore du moins, alors que ses potes girondins déjouent à cet instant devant les Poucets corréziens, qui alignent les occasions. Qu'importe. Sébastien cause toujours. De rencontres, via ses activités professionnelles. Un producteur, le sien, nommé Charles Talar, quelques soirées arrosées — grivoises ? — avec Félix Lacuesta ou Nestor Combin. Des matches à Montpellier, lors de tournées, où ses techniciens se frottaient pour le fun aux gars de la Paillade. Avec Nicollin, évidemment, « très proche par sa bonhomie de la planète Rugby ».

Autres trajectoires, celles, croisées, sur la moquette des casinos, avec Courbis. Et des tonnes de réminiscences, entre noctambules. De jour aussi. « En 1982, avant que les Bleus ne partent en Espagne, je leur avais fait un petit spectacle à Font-Romeu, durant le stage. Y avait Delpech et Cabrel avec moi. J'en garde de bons souvenirs, notamment des entraînements où je me régalais en voyant Platini et Trésor. Quel athlète c'était, Marius... »

Pro-Canto parce que « Canto est pro », jusque dans l'utilisation narcissique et stratégique de sa différence, « parce qu'il fait rêver aussi, ce qui est le plus important. Et puis, les caractériels sont toujours des mecs avec qui parler est intéressant. On en a eu et on en a au CAB, les Carminati, Moscato, Penaud... »

Photos Jackie DELORME

Tapie au « Bar de la Marine »

Pas si comique que ça, le novice. Et vice versa. « En fait, oui, j'aime ce jeu parce qu'il est tout simplement visible et compréhensible par tous. Le rugby est beaucoup plus compliqué à comprendre, plus aristocratique. J'aime le foot, oui, mais un peu moins ce qu'il y a autour, et ce qu'on en fait. Qu'on apprenne à des gamins à tomber dans la surface, à simuler, ça me file les jetons. Quant au public dans les stades, c'est pire. J'ai beau habiter à côté du Parc des Princes, je n'y vais jamais ! Ces débordements, en rugby, ça n'existe pas... »

Peu d'irrespect pour l'arbitre, jamais de bousculades envers cet acteur fondamental du jeu, peu de triche, enfin, ni confusion des sentiments. « Le rugby, c'est un véritable combat. Un match amical, je préfère aller à la pêche que le regarder. Oui, c'est une guerre à la loyale. Si samedi, à Cardiff, on gagne sur une pénalité validée par l'arbitre alors qu'elle n'est pas passée, j'aurais honte. Et on la rejouera. »

Les minutes passent, les cigarettes trépassent,

Malgré sa casquette de président du club de rugby de Brive, Patrick Sébastien, a apprécié la prestation des « footeux » corréziens qui ont contraint le Bordelais Pavon (en bas, à gauche) et ses coéquipiers à aller jusqu'à la prolongation pour faire respecter la hiérarchie.

l'espoir briviste aussi, le temps d'un but girondin vite annihilé par l'égalisation somptueuse de Bouroumi. Sébastien se lève, à l'unisson, se rassoit, s'enquiert d'un possible trou physique des amateurs de CN 2, évoque la professionnalisation d'un rugby qu'il prône en son club depuis deux ans, ne serait-ce qu'au niveau de la préparation des organismes.

Puis l'on divague encore. « On parlait triche, non ? Un type comme Tapie, par exemple, en rugby, ça ne peut pas exister ! Ce mec, je l'estime, et pourtant je n'ai jamais supporté ses méthodes. » Regrettant le supposé acharnement médiatico-politico-judiciaire dont BT aurait fait l'objet avant la curée — réflexe solidaire d'une star parfois décriée ? —, Sébastien referme drôlement la parenthèse : « De toute façon, un Tapie qui parle comme il en avait l'habitude avec ses joueurs à un deuxième ligne, tu imagines ce que ça peut donner ? Comme dit Audiard, " un type de 60 kg, ça écoute toujours ceux qui en font 100 "...

Cela dit, j'ai un souvenir incroyable d'un truc que j'avais fait à la télé. Une reconstitution du *Bar de la Marine* de Pagnol, avec Tapie déguisé en Panis, Hidalgo en M. Brun, Just Fontaine et Francis Borelli en Escartefigue !... Oh ! vise le tableau ! Y a que Bez que je n'ai jamais pu convaincre. Deux fois, il m'a planté... »

« Seigne, c'est notre Guy Roux à nous »

Prolongation (1-1). En tribune comme sur le terrain. « Tiens voilà encore un exemple puisé dans le foot qui me convient à merveille. Notre entraîneur, Laurent Seigne, type extraordinaire qui en dix secondes te jauge un individu, c'est notre Guy Roux à nous. Un malin, compétent, bosseur, avec qui on continue de construire le CAB, à l'image d'Auxerre. »

Et Brive, plus bas, finit par craquer, malgré les exploits répétés de son gardien de but, dénommé Bouteaud. « Tiens comme mon vrai nom ! Moi, c'est Patrick Boutot, avec un t... »

Suivent d'autres souvenirs du PAF, dix ans en arrière, où « Wurtz devait simuler l'arbitrage d'un match en ne parlant qu'en vers. Incroyable... » Mais nullement surprenant quand on se rappelle les attitudes théâtrales de l'arbitre alsacien.

Et Brive explose. Deux buts en prolongation, le dernier via Papin, sifflé illico presto dans les tribunes. « Encore un truc que je ne supporte pas dans le football. Siffler un type pareil, comme les Parisiens l'avaient fait en 83 pour Platoche, lors de Paris-SG - Juve, c'est lamentable. Un type comme Sella vient jouer ici, il est ovationné... »

Quelques minutes encore, quelques anecdotes en sus. De Jacques Chirac, Corrézien « plus foot que rugby, même si on l'a invité à Cardiff avec John Major », en passant par l'hypothèse festive d'une victoire contre Leicester, « où, là, il sera bien difficile d'empêcher les gars de se mettre sur le toit, alors qu'un esprit professionnel voudrait qu'on y aille mollo puisqu'on joue l'ASM six jours plus tard », en terminant par l'allégorie définitive dédiée au rugby. « C'est un sport d'hommes, de contacts, où les gars aiment se toucher, donnant parfois dans la communion un léger sentiment ambigu, qui frise l'homosexualité. Où la violence suscite la poésie... »

Trois coups de sifflet. Et puis, plus rien. Eh un clin d'œil, Patrick Sébastien s'envole, évitant bousculades et autographes à la criée. En bas, dans les vestiaires, des Brivistes sourient en dépit de l'élimination. Et Gilbert Bodart, reprenant le flambeau de l'amuseur public, distribue de l'humour belge. « Les gens n'ont pas vu de foot depuis trois semaines. A Bordeaux, on l'a bien compris. On leur file des prolongations pour compenser... »

Damien RESSIOT, à Brive

● Alain Roche, le défenseur international, en fin de contrat avec le Paris-SG à l'issue de cette saison, discute actuellement de son avenir avec les dirigeants de la capitale. « Paris est prioritaire, explique son agent, Alain Migliaccio. Nous avons demandé au club de faire des propositions mais, à ce jour, elles sont insuffisantes. Alain a envie de tenter une expérience à l'étranger et a en main des offres intéressantes. Cependant, il restera à Paris s'il obtient ce qu'il souhaite. »

● Avant le coup d'envoi du match Brive-Bordeaux (1-3 a.p.), une minute de silence a été observée en souvenir de Jean-Pierre Brudieux, ancien joueur et vice-président du District de Corrèze, décédé accidentellement quelques jours avant le match.

● Durant tout le match Brive-Bordeaux (1-3 a.p.), les joueurs brivistes ont porté au bras un ruban de crêpe noir qui symbolisait la menace d'arrêt d'activité qui plane sur leur tête suite à l'audit engagé par la municipalité pour mettre à plat le bilan comptable et déterminer l'exact montant de la dette qui empoisonne l'avenir immédiat du club corrézien.

La Roma louche sur Candela

L'entraîneur, le vice-président et le directeur sportif de la Roma se sont déplacés, la semaine dernière, à Guingamp pour essayer d'obtenir la signature immédiate de Vincent Candela. Une nouvelle fois, les Italiens se sont vu brandir un veto par les dirigeants bretons. Cependant, les Romains ne seraient pas repartis les mains vides, car un accord de principe aurait été trouvé entre les deux parties sur la base de 4,5 milliards de lires (environ 15,5 MF) pour un transfert de l'international français en fin de saison.

● Bodart et Diawara ont été les anges gardiens de Bordeaux face à Brive (1-3 a.p.). Le premier pour ses interventions décisives en première mi-temps, où les amateurs corréziens eurent au moins 4 buts au bout du pied, le second pour avoir su imposer son potentiel physique au meilleur moment (92e) alors que la victoire cherchait encore son camp.

● Près de 600 personnes ont assisté à la réception d'après-match à Brive dans la vaste salle de l'espace des Trois Provinces. Champagne et ambiance disco ont permis de célébrer, sans amertume malgré la défaite (1-3 a.p.), cette soirée de gala. Seule déception, l'absence de représentants bordelais auxquels les Corréziens réservaient pourtant une chaleureuse ovation.

● Rolland Courbis l'avouait après la rencontre : « Nous avons frisé la correctionnelle. » Ce constat laconique et lucide de l'entraîneur bordelais a été pris comme un hommage par les Brivistes. Jean-Pierre Papin reconnaissait également que les Girondins s'étaient qualifiés à « l'arraché » (1-3 a.p.). Tous les deux s'accordaient toutefois à souligner que l'objectif était atteint et qu'ils étaient encore en course dans les deux Coupes nationales, une situation que beaucoup de clubs de D 1 peuvent leur envier.

● C'est le bras gauche dans le plâtre qu'Akim Karchaoui a assisté à la victoire de ses copains sur Louhans-Cuiseaux (5-0). Victime d'un accident de voiture il y a huit jours, le milieu de terrain cristolien a cependant apprécié le festival offensif offert par ses coéquipiers.

● Alain Michel, l'entraîneur de Louhans-Cuiseaux, relativisait la lourde défaite de son équipe à Créteil (5-0). « C'est très ennuyeux, disait-il, mais il vaut mieux perdre en Coupe de France et aller chercher trois points contre Toulon la semaine prochaine en Championnat. Ceux-ci nous permettraient de nous replacer en milieu de classement. » Et puis, les Bressans n'ont pas tout perdu la semaine dernière puisqu'ils ont sorti Nantes en 8e de finale de la Coupe de la Ligue.

● Pour la première fois de ses quarante-trois ans d'histoire, Aurillac (N 2) accède aux 16es de finale de la Coupe de France. Le précieux sésame a été obtenu à l'issue d'une insoutenable séance de tirs au but et c'est le jeune Florian Fabre qui s'est avéré décisif en exécutant le 8e tir de son équipe face à Villefranche.

● Gaby De Michèle, l'ex-international de Nantes, était partagé avant la rencontre Carquefou-Caen (0-1 a.p.). En effet, le capitaine caennais, Stéphane Moreau, n'est autre que son gendre.

● Deux joueurs de Carquefou (N 3), le gardien Pellerin et le milieu Perrocheau, connaissaient particulièrement le terrain d'Ancenis sur lequel ils ont accueilli Caen. En effet, ils furent licenciés au RC Ancenis.

● Sur la feuille de match de La Roche-sur-Yon-Bastia (2-4), côté yonnais, on retrouvait tous les vainqueurs de Saint-Brieuc (D 2) au tour précédent à l'exception de Cyril Hoffmann, victime d'un grave accident de la circulation. Ses coéquipiers et ses amis lui ont d'ailleurs dédié leur partie.

● Comme pour la venue d'Auxerre en 1995, le service de sécurité de La Roche-sur-Yon avait limité la capacité du stade Henri-Desgranges à 9 860 spectateurs. Ce fut largement suffisant et, avec 3 829 entrées payantes, le trésorier vendéen avait quand même le sourire.

● Suspendu dans la semaine pour un mois ferme de banc de touche, Frédéric Antonetti, l'entraîneur de Bastia, avait pensé communiquer avec son adjoint, depuis la tribune yonnaise, par talkie-walkie. Toutefois, on le retrouva au bord du terrain puisque sa sanction ne prenait effet que le dimanche soir à minuit.

● Déjà auteur des deux buts de la qualification contre Saintes au tour précédent, l'attaquant du Paris FC, Domenico Bruno, a une nouvelle fois trouvé le chemin des filets devant Poitiers (3-2). Le compteur de l'attaquant parisien affiche désormais six buts en Coupe de France et douze en Championnat, ce qui en fait d'ailleurs le meilleur réalisateur du groupe A de N 1.

● La rencontre de Coupe Paris FC-Poitiers avait de quoi être alléchante. En effet, elle opposait deux équipes à fort potentiel offensif puisque le PFC possède actuellement la meilleure attaque de son groupe A de N 1 avec 28 buts tandis que son vis-à-vis figure en seconde position du groupe B avec 27 buts. Le score (3-2) a confirmé ces espoirs.

● Didié Angan ne jouera pas contre Châteauroux à l'occasion de la reprise. Le défenseur central de Saint-Brieuc est retenu en équipe nationale de Côte-d'Ivoire pour affronter le Bénin dans le cadre des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations.

● Quand il était entraîneur de l'ASP Vauban, un club strasbourgeois, Jacky Duguépéroux, l'entraîneur du Racing, avait parmi ses élèves un attaquant nommé José Guerra. Il a retrouvé son ancien joueur dimanche dernier sous les couleurs de Schiltigheim. D'ailleurs, c'est Guerra qui a repris son emploi au Grand Moulin de Strasbourg quand Duguépéroux a été nommé à la tête du club de D 1.

● L'entraîneur troyen, Alain Perrin, n'a pas pu aligner face à Epinal sa dernière recrue, le Danois, prêté par Rennes, Brian Jensen. La Ligue a en effet décidé, jeudi dernier, de ne pas enregistrer le contrat du défenseur s'appuyant sur le bilan financier déficitaire de la saison écoulée. Les dirigeants aubois ont fait appel de cette décision qui sera étudiée jeudi prochain à Paris.

Comptes de l'OM : début du procès le 12 mai

Le procès des vingt personnes, dont l'ancien président marseillais, Bernard Tapie, mises en examen dans le cadre de l'enquête sur les comptes de l'OM a été fixé du 12 au 30 mai prochain, devant le tribunal de grande instance de Marseille. Les prévenus comparaîtront notamment pour « faux, usage de faux et abus de confiance ». Cette affaire, instruite par le juge Philipon, a nécessité quatre ans d'instruction. L'enquête a porté sur des mouvements de fonds suspects évalués à un peu plus de 100 MF entre 1987 et 1993.

● A Besançon, les supporters du coin ont regretté l'absence du gardien international, Bernard Lama, qui avait porté les couleurs du club bisontin au début de sa carrière. Mais le capitaine du Paris-SG a dû renoncer au déplacement dans le Doubs à cause de problèmes personnels sans aucun rapport avec la situation délicate que traverse le club de la capitale.

● Les joueurs de Clermont-Ferrand (N 2) avaient préparé leur match de Coupe contre Lorient (3-2) dans les meilleures conditions. Trouver à un prix défiant toute concurrence par le président clermontois Alain Dalan, voyagiste de profession, ils ont effectué un stage d'une semaine en Tunisie.

● Du côté de Nancy, ce début d'année a, au moins, donné lieu à un motif de satisfaction. Le bilan de son centre de formation est en effet excellent puisqu'un jeune sur trois formé à l'ASNL a signé un contrat pro alors que la moyenne nationale est d'un sur cinq.

● Robert Pires, Grégory Wimbée, Nancy, pour son accession en Division 1, et le Cendrillon de la dernière édition de la Coupe de France, le CS Blénod, ont été les lauréats catégorie « foot » des derniers Oscars de *l'Est républicain* en ce qui concerne la Lorraine.

● Le joker de Lyon, Grégory Coupet, n'a pas gardé le but lyonnais en Coupe de France contre Vitré (1-3). Ayant joué cette saison avec Saint-Etienne dans cette épreuve, où il s'est fait sortir à Aurillac, il n'était pas qualifié et a dû céder sa place à Christophe Breton.

● Victime d'un problème musculaire à la cuisse, le Brésilien de Lyon, Marcelo, n'a pu jouer contre Vitré en Coupe de France (1-3). Du coup, le stagiaire Johan Charpeney en a profité pour effectuer ses grands débuts en pro aux côtés de Bak en défense centrale.

● Milan Mandaric, le nouvel actionnaire majoritaire de la SAOS de l'OGC Nice, a bien l'intention de se libérer de ses obligations professionnelles en Californie pour assister au prochain Nice-OM. Au cours de son séjour azuréen, l'industriel serbe prévoit de multiplier les rendez-vous avec les décideurs économiques de la région pour promouvoir la cause du GYM.

● Après un premier passage le 8 janvier dernier, la commission de sécurité procédera à l'examen du nouveau praticable du stade du Ray, le 27 janvier prochain. Les responsables niçois espèrent que le cahier des charges sera intégralement respecté pour inaugurer cette tribune à l'occasion de la venue de l'OM, le 1er février.

Metz en bonne santé

Vainqueur de la Coupe de la Ligue, le FC Metz affiche une excellente santé financière à l'issue de la saison 1995-96 avec un bénéfice d'exploitation de plus de 1,7 MF. Le bilan du club, effectué au 30 juin 1996 et révélé la semaine au cours de l'assemblée générale, a mis également en exergue une situation nette des fonds propres de 12,5 MF. Sur le plan des recettes, qui se sont élevées à 72,33 MF, la belle dernière saison du club lorrain lui a permis d'encaisser, auprès des spectateurs, 28,4 MF, soit le double de l'année précédente, avec de surcroît un nouveau record de 16 000 spectateurs de moyenne par match.

Côté dépenses, le principal poste a été celui des salaires et des charges avec 36,4 MF, et les indemnités de transferts, qui se sont élevées à 11,7 MF. Par ailleurs, le président Molinari, qui s'est félicité de voir désormais tous les « clignotants au vert » alors que le club accusait 25 MF de passif en 1983, a indiqué que le budget prévisionnel pour cette saison est de 70,2 MF. Un bénéfice de 1,213 MF est d'ailleurs prévu.

Meyrieu à Sion

Mis à l'écart du groupe pro à Lens en toute fin d'année dernière, Frédéric Meyrieu (vingt-huit ans) ne sera pas resté trop longtemps au placard. Il a été transféré vendredi dernier au FC Sion. Un échange de bons procédés puisque le club suisse vient de céder Philippe Vercruysse à Lens.

● Cinquante employés municipaux de Besançon ont travaillé dur pour enlever les dix centimètres de neige qui recouvraient la pelouse du stade Léo-Lagrange. Malheureusement, dimanche, il a plu sans discontinuer sur la Franche-Comté, ce qui n'a pas arrangé l'état du terrain.

● Dimanche dernier était un grand jour pour Yannick Renou, le stoppeur de Besançon, qui fêtait ses vingt-deux ans le jour même du match le plus important de sa jeune carrière, contre le Paris-SG (0-3).

● Originaire d'une minuscule bourgade du Haut-Doubs, Goux-les-Usiers, Mickaël Isabey, le meilleur buteur du Besançon RC en N 1, était supporté dimanche contre le Paris-SG (0-3) par 250 personnes venues de son village natal.

● Souffrant d'une profonde entaille au genou depuis une dizaine de jours, Jean-Guy Wallemme a été arrêté par le comité médical du Racing et n'a pu se rendre à Bourges en Coupe (0-3). Le capitaine lensois pourrait toutefois reprendre l'entraînement en début de semaine.

● La Coupe de France, jusqu'à présent sponsorisée par RTL et TF 1, a enregistré l'arrivée d'un nouveau partenaire avec la marque de parfum Axe. Ce contrat porte sur trois ans et est d'un montant total de 55 MF.

● Les hasards du tirage de la Coupe de France et de la Ligue ayant invité les Lyonnais à jouer deux fois à Rennes en l'espace de trois jours, Bernard Lacombe et ses joueurs sont évidemment restés en Bretagne. Ils avaient choisi d'élire domicile au centre de thalasso de Dinard. Au final, un bilan mitigé avec une qualification contre Vitré (1-3) et une élimination contre le Stade Rennais en Coupe de la Ligue (4-3).

● Le frère jumeau de l'Islandais de Sochaux, Arnar Gunnlaugsson, était à Bonal pour assister au match de Coupe contre Nancy (3-1 a.p.). Bjarki Gunnlaugsson joue en Bundesliga à Mannheim.

● A l'issue de la défaite à Sochaux (3-1 a.p.), l'entraîneur de Nancy, Lazslo Bölöni, était très remonté envers son défenseur, Paul Fischer, expulsé en fin de première mi-temps. « Mon capitaine a commis une grave erreur en ne parvenant pas à se maîtriser ! »

● Jean-François Hernandez, le stoppeur de l'OM blessé pour la troisième fois au genou cette saison, sera opéré cette semaine, à Strasbourg, par le professeur Jaeger.

Photo Bruno FABLET

Deschamps, premier prix

Didier Deschamps ne sait plus trop combien de trophées sont alignés dans la maison de ses parents dans le Sud-Ouest, là où il les dépose tant qu'il joue. Il est certain cependant que celui qu'il a reçu il y a quelques jours au Royal Monceau, à Paris, des mains du rédacteur en chef de *FF*, Denis Chaumier, occupera une place particulière lorsqu'il s'installera, sa carrière terminée, au Pays basque. De ce petit matin, il se souviendra sans aucun doute d'une cérémonie simple et amicale, destinée à fêter son titre de meilleur joueur français de l'année 1996, et aussi de quelques impressions échangées rapidement avant la finale de la Supercoupe, sans savoir que la Juve allait inscrire la bagatelle de six buts aux Parisiens. Avec la perspective d'une nouvelle coupe pour le capitaine des Bleus, décidément dans une période faste.

Luccin définitivement girondin

La commission juridique de la Ligue, après avoir obtenu un avis favorable de la commission paritaire de la charte nationale des métiers du football, va octroyer la dérogation sollicitée par Bordeaux en ce qui concerne l'homologation du contrat de Peter Luccin. L'ancien Cannois, âgé de dix-sept ans, pourra donc signer un contrat d'aspirant en faveur des Girondins pour les six mois à venir. Cas sans précédent, ce transfert d'un aspirant a suscité beaucoup de procédures administratives et l'étude pointue des règlements.

En effet, les articles 16 et 26 de la charte du footballeur professionnel, concernant le statut d'aspirant, ne permettent pas, à l'heure actuelle, la mutation d'un joueur répondant à cette qualité d'un club pro à un autre. Pour éviter le développement d'une affaire ennuyeuse, et vu qu'une résiliation en bonne et due forme avait été effectuée entre Cannes et le joueur, la commission paritaire a donné cette dérogation. L'international juniors devra toutefois attendre sa majorité afin de signer pro pour une durée de cinq ans, et non sept comme il était convenu au moment de son transfert entre Cannes et Bordeaux pour un montant de 5 MF. Le jeune milieu s'est déclaré « content de cette issue ».

● Le Sochalien Paulo Gomes a été la seule victime du stage de ski de fond à Prémanon (Jura). Il s'est donné une entorse à la cheville et ne rejouera pas avant une bonne quinzaine de jours.

● Sochaux a joué contre Nancy (3-1 a.p.) avec son maillot habituel frappé du sigle Peugeot. Les tuniques ornées du sponsor TF 1 ne sont pas arrivées à temps en Franche-Comté. Un ratage qui n'a pas porté la poisse aux Doubistes.

● Contre Vervins, Guy Roux, l'entraîneur auxerrois, a fait entrer Fabien Cool et David Recorbet, tous deux originaires de Picardie et dont certains proches étaient présents au stade de Saint-Quentin. Plus jeune, Cool, l'actuelle doublure de Charbonnier, a d'ailleurs joué en sélection régionale sous les ordres de Serge Durand, l'entraîneur de Vervins.

● Sans le soutien financier de la ville, qui a débloqué 6 MF à titre de prêt, et la nouvelle mais rude politique de gestion émaillée de licenciements, et de transferts de jeunes (Luccin notamment), l'AS Cannes aurait été en dépôt de bilan en octobre ! Tels sont les révélations faites dans *Nice Matin* par Maurice Delauney, le maire adjoint de la municipalité azuréenne.

● Le Parisien Jimmy Algérino, qui s'est blessé contre la Juventus de Turin, souffre d'une douleur au genou droit. Algérino, qui a passé des examens, va beaucoup mieux, mais doit se reposer quelques jours d'où son absence à Besançon en Coupe de France.

● Fou de rage à l'issue de la pitoyable prestation de ses joueurs contre la Juventus (1-6), Michel Denisot, le président délégué du Paris-SG, a passé un savon mémorable à son équipe dans les vestiaires du Parc. D'ailleurs, le lendemain, il présenta publiquement ses excuses aux supporters parisiens lors d'une conférence de presse au Camp des loges.

● Alain Roche a été rassuré sur l'état de son genou par le professeur alsacien Jaeger. Le Parisien, qui ne ressent plus aucune douleur, peut retoucher au ballon. Sa présence contre Monaco, dimanche prochain, reste toutefois incertaine.

● Le manager et entraîneur du Paris-SG, Ricardo, a été très sensible au message de sympathie et d'encouragement que lui a adressé Luis Fernandez, son prédecesseur et actuel entraîneur de Bilbao, avant la rencontre de Supercoupe contre la Juventus (1-6). « C'est sympa de sa part. Luis a toujours été correct avec moi », avait d'ailleurs déclaré le Parisien avant la correction italienne.

● Les dirigeants de Mont-de-Marsan et le District des Landes ont reçu, la veille du match, tous les dirigeants de Guingamp autour d'une bonne table. Un geste qui fut apprécié par les visiteurs bretons.

● Contre Vervins, Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, ne pouvait pas compter sur Steve Marlet, suspendu, ni sur Alain Goma et Sabri Lamouchi, toujours blessés.

La boutique du PSG incendiée

Dans la nuit qui a suivi la défaite du Paris-SG face à la Juventus Turin en Supercoupe (1-6), des vandales ont incendié la boutique du club parisien située à quelques centaines de mètres du Parc des Princes. Le feu, sans doute allumé vers 3 heures du matin par des pseudo-supporters du PSG mécontents de la claque reçue face à la Juve, a ravagé le local et le préjudice total est estimé à 500 000 francs par les compagnies d'assurances. « Je n'ose pas penser un instant que ce soit nos supporters qui aient fait ça, déplorait Jean-François Domergue, le directeur général du PSG. C'est un acte scandaleux ! C'est une énorme déception pour nous car c'est le maillot du club qu'on a tout simplement brûlé. C'est très grave. » Le club de la capitale a bien sûr porté plainte pour « incendie criminel ».

● Le milieu de terrain sochalien, Ali Bouafia, va mieux. Sa fracture du tibia est en bonne voie de guérison. Il a même repris le footing et devrait normalement retaper dans la balle à la fin du mois.

● Martigues et Istres ne s'étaient plus rencontrés en Coupe de France depuis dix-sept ans. Le dernier derby, en match officiel, remontait, quant à lui, à 1992.

● Le Marseillais Jean-Christophe Marquet, qui relève d'une longue blessure, s'entraîne normalement depuis quelques jours. Sa reprise en réserve devrait intervenir à la fin du mois.

● Le Marseillais Mehdi Ben Slimane passe beaucoup de temps en sélection tunisienne. A peine revenu du continent africain avec une victoire contre l'Égypte en poche, il y est reparti pour une nouvelle rencontre, prévue le 26 janvier, contre la Guinée. Du côté de l'OM, on commence à grincer des dents avec cette valse des internationaux puisque Franceschini a également rejoint la sélection espoirs italienne qui jouera contre la Grèce mercredi.

Lang au Sporting Portugal

Le milieu de terrain messin, Didier Lang, a signé un contrat de trois ans au Sporting Portugal. Depuis quelques semaines, les dirigeants lisboètes faisaient le forcing pour acquérir ce joueur qui leur avait tapé dans l'œil lors du 16e de finale de Coupe de l'UEFA en octobre dernier. Au match aller, il avait notamment inscrit un but splendide sur coup franc et contribué à la qualification des Lorrains. Malgré la relance du FC Metz (il arrivait en fin de contrat), Lang a préféré tenter l'aventure de l'étranger à partir de juillet prochain.

● Le Libérien de Cannes, Victor Konwlo, touché au genou en début de saison, a fait sa première apparition dans le groupe de Guy Lacombe à l'occasion du déplacement de Muret en Coupe de France.

● En prélude au match de Supercoupe d'Europe, Paris-SG - Juventus de Turin (1-6), le maire de Paris, Jean Tibéri, a remis, dans les salons d'honneur du Parc des Princes, la médaille de vermeil de la ville de Paris à Michel Platini, désigné récemment comme « joueur du siècle » de la prestigieuse Juve.

● Suspendu pour le derby de l'étang de Berre en Coupe de France face à Istres (3-1 a.p.), le capitaine martégal Didier Dubois en a profité pour jouer les consultants sur Radio Maritima, un station FM locale.

● René Le Lamer, l'entraîneur d'Istres (N.1), arborait, à l'occasion de la rencontre de Coupe contre Martigues, une superbe et inhabituelle cravate. Explication de l'Istréen : « On ne dispute pas un derby tous les jours. Cela valait donc bien que je me mette sur mon 31 ! »

● En raison d'un problème musculaire à la cuisse, le Marseillais Christophe Galtier se contente de trottiner. Il a un peu de temps devant lui pour récupérer puisqu'il doit purger deux matches de suspension.

● Leur stade municipal étant non homologué pour une telle rencontre, les Vitréens ont dû s'expatrier à Rennes pour recevoir Lyon (1-3). Une déception sur le plan populaire puisque ce match n'a été suivi que par 5 000 personnes.

● Le gardien auxerrois, Lionel Charbonnier, l'a reconnu à l'issue de la rencontre. Il était battu sur le tir fracassant du Vervinois Bodson qui a heurté la barre en deuxième mi-temps. Dans les vestiaires, les deux hommes ont sympathisé, le pro offrant son maillot à l'amateur. Sympa !

● C'est à la fin du mois de mars que le premier coup de pioche sera donné à Sochaux pour la réfection complète du vieux stade Bonal. La nouvelle enceinte pourra, dans deux ans, abriter 20 000 spectateurs, tous assis et à l'abri.

● Directement arrivés à Clermont-Ferrand depuis Valence, où ils ont perdu en match en retard de Division 2 (4-3) mercredi dernier, les Lorientais ont vainement cherché une pelouse pour s'entraîner. A défaut d'herbe, les joueurs de Gourcuff se sont repliés sur un stabilisé. Toutefois, il serait trop rapide de voir là une explication à leur élimination en Auvergne.

● Wasquehal n'ayant pu jouer en Championnat face à Thouars la semaine précédente, Ascencio, Debaets, Loko et Soyer étaient suspendus face à Amiens en Coupe de France. Tous les quatre seront cependant disponibles pour l'important déplacement à Saint-Denis-Saint-Leu, samedi prochain.

● Pas de mise au vert pour les joueurs de Mont-de-Marsan avant leur 32e de finale contre Guingamp. Question d'habitude puisque les Montois se retrouvaient pour la cinquième fois en dix ans à ce niveau de la compétition.

● Francis Smerecki, l'entraîneur de Guingamp, et Christian Letort, son homologue montois, se connaissent très bien. Ils ont en effet passé leurs diplômes en même temps.

● « Les Deux-Sèvres ne me réussissent décidément pas ! », a soupiré René Exbrayat, après la défaite de ses joueurs face à Niort (2-1). Il est vrai qu'avant cette élimination, l'actuel entraîneur havrais avait été battu, l'an passé, à Thouars avec Martigues.

● A Niort, Christophe Revault, le gardien havrais, a retrouvé avec plaisir Karim Fradin, le milieu chamois. Les deux joueurs ont débuté ensemble dans la région parisienne au sein de l'équipe cadets des Lions d'Alfortville. Ils ne s'étaient pas revus depuis.

● Le joker anglais du Havre, Chris Kiwomya, a raté ses débuts officiels. L'ex-attaquant d'Arsenal était bien du voyage à Niort mais, comme il se plaint des adducteurs, son entraîneur René Exbrayat a préféré ne pas prendre de risque. Roger Boli a donc été titularisé.

● A l'occasion de Niort-Le Havre (2-1), on a vu deux internationaux slovènes se marquer. Le défenseur havrais, Novak, avait en charge l'attaquant niortais, Gliha. Malgré ce duel, ils ont particulièrement apprécié ces retrouvailles. Ils ont en effet joué pendant dix ans dans le même club, Olympija Ljubljana.

Les punis

Voici les sanctions prises, jeudi 16 janvier, par la commission de discipline de la Ligue.
Division 1 :
4 matches de suspension ferme : Anselmini (Lyon).
2 matches de suspension ferme : Galtier (Marseille).
1 match ferme + 1 avec sursis : Ferhaoui (Montpellier).
1 match ferme : Bailly (Montpellier), Libbra (Marseille), Martin (Monaco), Ferri (Nantes).
Division 2 :
1 match ferme : Ferrand (Louhans-Cuiseaux).
La commission a décidé d'infliger quatre matches de suspension au défenseur lyonnais Anselmini, suspendu à titre conservatoire par la LNF le 26 décembre et qui a donc déjà purgé un match, pour « son comportement vis-à-vis de M. Garibian », l'arbitre du match Lyon-Nantes (0-1) du 20 décembre.
Par ailleurs, l'entraîneur de Bastia, Frédéric Antonetti, a été suspendu trois mois « de banc de touche et de vestiaire d'arbitres », dont deux avec sursis, par la commission de l'éthique de la Ligue.
Frédéric Antonetti avait été renvoyé devant cette instance par la commission de discipline qui avait jugé que son attitude lors du match Bastia-Monaco (12e journée) portait « atteinte à la morale sportive » et encourageait à « l'excitation du public ». Le technicien corse a notamment été condamné pour avoir tenu des propos injurieux et proféré des menaces envers le délégué principal de la rencontre.
La prochaine commission de discipline fera relâche cette semaine puisque le week-end dernier était réservé aux 32es de finale de la Coupe de France.

● Arnaud Dos Santos, qui fut joueur puis entraîneur de Lille, n'était pas le seul Amiénois à revenir en pays de connaissance à Wasquehal. En effet, Olivier Pickeu a débuté à Lille alors que Chouya est originaire de Roubaix.

● Peut-être trop gâté jusqu'à présent en Championnat, le public deux-sévrien a jugé que Niort-Le Havre (2-1) était une petite affiche. La barre des 2 000 spectateurs n'a même pas été franchie ! Du jamais vu depuis le début de la saison, la dernière plus faible affluence remontant au 17 février 1996 pour un Niort-Perpignan qui avait attiré 1 500 personnes.

● Auteur du but décisif contre Le Havre à sept minutes de la fin, le Niortais Franck Azzopardi avait déjà qualifié son équipe, il y a trois ans en Coupe de la Ligue, en marquant le but vainqueur contre Marseille à deux minutes de la fin de la prolongation.

● Camille Oponga et Farès Bourdache sont deux nouveaux jeunes issus du centre de formation du Red Star 93 qu'Abdel Djaadaoui intègre de plus en plus fréquemment dans son groupe professionnel.

● Grand supporter des Rémois devant l'éternel, c'est le chanteur Herbert Leonard qui a donné le coup d'envoi de Reims-Rennes (2-3).

● Cela faisait huit ans que le stade Auguste-Delaune de Reims n'avait pas vibré de la sorte, avec la venue de Rennes. A l'époque, sous la férule d'un certain Carlos Bianchi, le Stade de Reims, alors en D 2, avait battu Metz (3-1) en demi-finale retour de la Coupe devant 20 000 spectateurs. Malheureusement, ce score fut insuffisant pour rejoindre le Parc des Princes puisque les Rémois s'étaient inclinés 4-0 à Saint-Symphorien.

● « C'est ce qu'on appelle une qualification au forceps. A aucun moment, nous n'avons fait preuve de suffisance mais Reims fut déterminé et brillant, nous obligeant à déjouer. L'essentiel fut donc de s'accrocher et de passer quand même ! » Tels furent les propos de l'entraîneur de Rennes, Yves Colleu, après la difficile qualification de son équipe à Delaune (3-2).

● C'est seulement mardi dernier que la FFF a confirmé le résultat du match du 8e tour de la Coupe de France, Vitrolles-Beaucaire (1-0). Finalement, la Fédération a suspendu pour deux matches, dont un avec sursis, le terrain de Vitrolles. Des joueurs de Beaucaire avaient été attaqués par des supporters locaux. Cependant, ce n'est pas à cause de cette décision que les Vitrollais ont accueilli, avec bonheur, Nantes à Avignon. Leur stade était en effet trop petit pour l'événement.

● Nice ne réussit décidément pas à Valence en Coupe de France (0-1). En effet, voici cinq ans, les Aiglons avaient déjà sorti les Drômois sur le score sans appel de 4-0.

● La présence de Bernard Michelina dans les travées du stade Georges-Pompidou de Valence ne passa pas inaperçue. Le technicien des Girondins de Bordeaux était venu superviser les Niçois qu'ils accueilleront samedi prochain au parc Lescure pour la reprise du Championnat.

● Le joker de Nice, Andrzej Kubica, a réussi ses débuts sous ses nouvelles couleurs. Le Polonais, arrivé du Standard de Liège la semaine dernière, a posé sur la défense valentinoise et a été à l'origine du but de De Neef.

clin d'œil

Photo GUILLOCHON/PANORAMIC

Olmeta et Sassus font la paix

Jeudi dernier, Jean-Luc Sassus a officiellement accepté les excuses de son ex-équipier, Pascal Olmeta, après la rixe qui les a opposés au soir du match Lyon-Nantes (0-1) à propos d'un litige personnel. L'ancien gardien de l'OL, qui a signé depuis à l'Espanyol Barcelone jusqu'à la fin de la saison, a reconnu « s'être emporté à l'excès ». Tous deux se sont donc serré la main dans les bureaux de Me Olivier Martin, l'avocat lyonnais de Sassus, lequel a été prêté à Saint-Étienne pour six mois à la suite de cette affaire.

Double casquette

Avant le début de ces 32es de finale, un président, parmi les 62 autres engagés avec leur club, était sûr d'être présent au tour suivant. En effet, Roland Weller, plus connu sous sa casquette de président du Racing de Strasbourg, est aussi le président de Schiltigheim (N 2). Finalement, c'est avec l'équipe la plus huppée qu'il ira en 16es de finale.

● Le stade Jacques-Rimbault de Bourges a connu, pour la venue de Lens, sa meilleure affluence (la précédente était de 5 000 à l'occasion d'un derby Bourges-Châteauroux). Mais le nombre de spectateurs enregistrés pour ce 32e de finale est très loin du record du vieux stade Séraucourt (7 500 personnes), pour un homérique match contre Bordeaux, toujours en Coupe.

● Les Lensois ont connu quelques problèmes pour arriver à Bourges. Leur avion ne pouvant atterrir dans le Berry à cause des mauvaises conditions atmosphériques, ils ont dû, en catastrophe, prendre le train.

● Au retour de leur match amical perdu à Saint-Maur (4-2), les joueurs de Charleville ont assisté à la rencontre de Coupe de France Reims-Rennes (2-3), avant de dîner ensemble dans la cité des sacres.

MARDI 21 JANVIER

19 heures, RTPI : Portugal-Danemark, amical (– 21 ans).

18 h 50, DSF : Tournoi en salle de Karlsruhe.

MERCREDI 22 JANVIER

10 h 30, DSF : Tournoi en salle de Karlsruhe. Demi-finales et finale. Rediffusion à 16 h 15.

14 h 10, RaiUno : Grèce-Italie Espoirs, amical.

20 h 30, Sky Sports 3 : Stockport-Southampton, League Cup.

20 h 40, RaiUno : Italie-République d'Irlande, amical.

21 h 35, **TF1**, RTPI : Portugal-France, amical, en direct de Braga.

22 h 30, DSF : *Futbol Mundial*. Rediffusion le 23 à 11 h 45 et 19 h 45, le 26 à 14 h 50 et le 27 à 18 h 45.

5 h 20, **M6** : *Fréquenstar*. Invité : David Ginola.

JEUDI 23 JANVIER

13 heures, **TF1** : annonce du tirage au sort de la Coupe de France.

20 h 30, Sky Sports 3 : Hibernian-Aberdeen, 3e tour de la Coupe d'Écosse.

VENDREDI 24 JANVIER

20 heures, Sky Sport 3 : Sheffield United-Wolves, match de Division one.

21 h 30, DSF : Tournoi en salle de Munich. Rediffusion le 25 à 12 h 15.

21 h 30, RTPI : Gil Vicente-Porto, 17e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 25 à 6 h 30.

22 h 40, RTBF 21 : *Coup d'envoi*. Résumé d'Anderlecht-Mouscron. Rediffusion le 25 à 13 h 10.

SAMEDI 25 JANVIER

9 h 15, **France 3** : *Microkid's multimédia*. Quand les sportifs se mettent au Multimédia, David Ginola et le jeu FIFA 97.

12 h 05, **Canal + Horizons** : *Football Mondial*.

13 heures, DSF : Tournoi en salle de Munich.

15 h 05, DSF : Tournoi en salle de Munich.

17 h 55, **Eurosport** : Amiens-Le Mans, 24e journée du Championnat de France de Deuxième Division.

17 h 55, **TMC** : *Football Mondial*.

20 h 30, TVE1 : Estrémadure-Deportivo La Corogne, 21e journée de Liga.

22 h 15, RTPI : Benfica-Belenenses, 17e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 26 à 7 h 30.

22 h 15, **Canal +** : *Jour de Foot*, présenté par Philippe Bruet. 24e journée du Championnat de France de Première Division.

0 h 45, **TF1** : *Formule Foot*, présenté par Hervé Mathoux.

DIMANCHE 26 JANVIER

10 h 50, **TF1** : *Téléfoot*.

11 h 30, RTBF 21 : Foot en salle, ONU-Hasselt. Rediffusion à 17 heures et 23 h 10 et le 27 à 17 h 05.

12 heures, RTBF 21 : *Match 1*.

12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campeonato*.

12 h 30, DSF : Tournoi en salle de Munich.

14 heures, **la Cinquième** : *L'esprit du sport*. Invité : Jean-Michel Cavalli. Rediffusion le 29 à 14 heures.

15 h 15, RAITRE : *Quelli che aspettano...*

15 h 55, RAITRE : *Quelli che il Calcio...*

16 h 50, RAIUNO : *Cambio di Campo*.

18 heures, **France 2** : *Stade 2*. Invité : Michel Platini. J-500, où en est la préparation de la Coupe du monde ?

18 h 20, RAIUNO : *90e minuto*.

18 h 30, **Canal + numérique** : Caen-Auxerre, 24e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Denis Balbir et Olivier Rouyer.

19 h 45, RAIDUE : *Domenica Sprint*.

20 h 15, Italia 1 : *Mai dire goal della domenica*.

20 h 30, **Canal +** : Monaco - Paris-SG, 24e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Christophe Josse, Claude Le Roy et Fabrice Poullain.

22 h 30, Italia 1 : *Pressing*.

22 h 40, TVE1 : *El Domin... gol*.

22 h 45, **Canal +** : *L'équipe du dimanche*, présentée par Thierry Gilardi.

22 h 50, **M6** : *Culture pub*. Le direct sportif a-t-il un avenir ?

22 h 55, RAITRE : *Domenica Sportiva*.

23 heures, RTPI : *Domingo Desportivo*.

23 h 30, RTBF 21 : *Week-end sportif*.

0 h 30, RAITRE : Synthèse d'un match de série A.

LUNDI 27 JANVIER

18 heures, **Eurosport** : *World Cup legends*. 4e partie. L'Allemagne de 1966 à 1994, l'Angleterre, la Belgique, le Danemark, l'Irlande du Nord, l'Autriche et la Suède. Commentaires de Rémy Tissier et Mickaël Batard.

18 h 30, **Canal + numérique** : *D2 Max*, présenté par Cyril Linette et Philippe Genin. Magazine consacré au Championnat de France de Deuxième Division et aux Français de l'étranger.

23 heures, **Eurosport** : *Eurogoals*. Rediffusion le 28 à 12 heures.

* Tous les soirs à 20 h 35, sur **France 3** : *Tout le Sport*.

Tous les jours, à 13 h 30, 16 h 30 et 23 h 30, sur CNN, *World Sport*.

Durand : « Martigues est un leader solide »

Gardien et à l'origine de précieux points martégaux lors de cette première partie de saison, Éric estime logique la pole-position de son équipe à la reprise. Toutefois, jusqu'à Lorient, dixième à onze points, il n'écarte personne de la course à la montée, tout en désignant Toulouse et Le Mans comme les principaux rivaux de Martigues.

« ÉRIC, relégué en juin dernier, Martigues a rapidement trouvé les ressources pour rebondir. Est-ce une surprise d'être premier à la reprise ?

— Si l'on se replace dans le contexte du début de saison, on peut considérer, en effet, que c'est une agréable surprise. Vu tous les changements qui ont été opérés dans le groupe, on ne savait pas trop où on allait. Cependant, malgré un départ relativement timide, j'ai vite été rassuré sur nos possibilités. L'amalgame entre les jeunes, les nouveaux et les anciens joueurs s'est effectué rapidement. A partir de là, on est montés en régime. Tout compte fait, il n'est donc pas si surprenant que ça de nous retrouver leader aujourd'hui.

— En plus, vous restiez sur une bonne fin de Championnat en Division 1.

— L'arrivée de Parizon a changé pas mal de choses. Hormis son premier match contre Lens, nous n'avons plus perdu sous sa houlette jusqu'à la fin de la saison. D'ailleurs, nous sommes toujours invaincus à la maison. Patrick a apporté la rigueur qui nous manquait et il a su redonner confiance aux joueurs qui sont restés. L'année passée, nous formions une équipe de morts-vivants ! Maintenant, nous évoluons dans une ambiance sensationnelle qui s'explique, bien sûr, par nos bons résultats. Car il ne faut pas se leurrer. Seuls les résultats tirent un groupe et permettent d'oublier les petits problèmes internes.

« Il serait temps de penser à mon avenir »

— Personnellement, vous avez donc passé l'éponge sur les refus successifs quant à vos velléités de départ.

— Au début, j'ai eu du mal à digérer cette situation. Quand vous avez l'opportunité de rester en Division 1, surtout dans des clubs comme Bordeaux ou Lens, et que vous redémarrez finalement en Division 2, c'est dur à avaler ! Maintenant, c'est de l'histoire ancienne. Ma principale appréhension était surtout de plonger dans l'anonymat, ce qui n'est pas le cas. Dorénavant, mon but est de prouver que j'ai toujours le niveau. Je ne lie d'ailleurs pas mon sort à celui de Martigues. Je ferai tout pour que le club retrouve l'élite, mais, quoi qu'il nous arrive, il serait temps de penser à mon avenir. En fin de saison, je n'aurai plus qu'un an de contrat. Tout le monde peut trouver son compte dans un départ. Il faudra alors discuter. Mais, pour l'instant, le problème n'est pas là !

— Revenons au terrain. Avec trois longueurs d'avance sur Toulouse, votre dauphin, vous devez aborder la reprise avec confiance ?

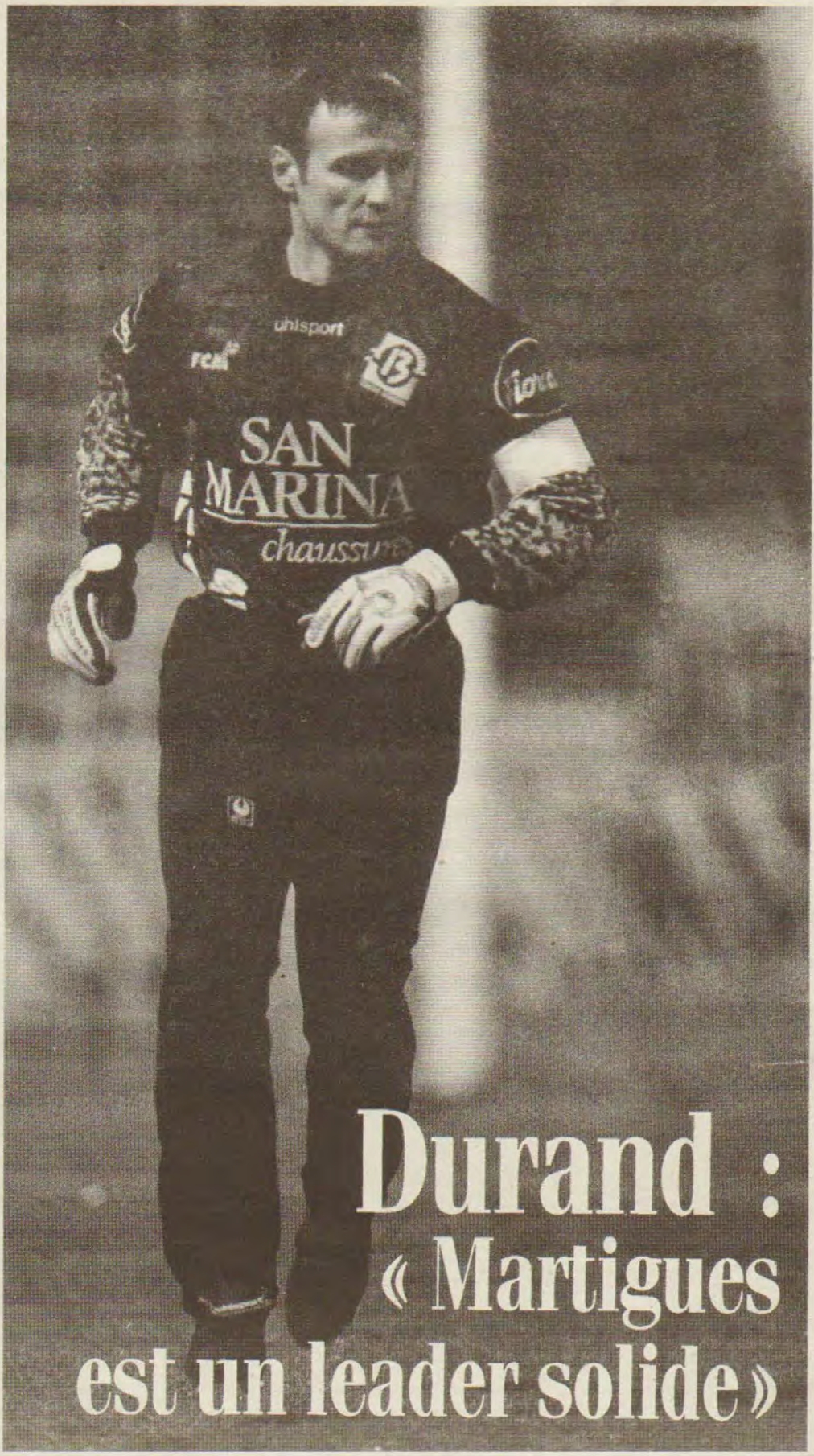


Photo Daniel BARDOU

L'important, ce n'est pas les trois points sur Toulouse, mais les six sur Niort, Le Mans et Châteauroux. Notre objectif est d'être dans les deux premiers. Pour cela, l'idéal serait de garder notre bon rythme de croisière. Il faut repartir avec le même état d'esprit en prenant les rencontres les unes après les autres, sans scrupules ni à priori sur nos adversaires. Ce Championnat est tellement serré qu'il ne faut pas être trop calculateur. Ce serait une grave erreur que de nous reposer sur ces six points. Contrairement à quelques équipes en début de saison, nous ne repartirons pas la fleur au fusil. Nous tâcherons de demeurer un leader humble et sérieux.

— Vos partenaires sont-ils gagnés par l'euphorie ?

— Non. Bien que certains soient jeunes et connaissent pour la première fois cette situation, ils restent sobres. Il règne une très grosse ambiance mais tous ont conscience que ce n'est pas joué. Beaucoup savent qu'ils tiennent une chance extraordinaire de découvrir un nouveau monde. Cette émulation est positive.

— Quelles sont vos principales forces ?

— D'une part, nous disposons d'un effectif assez complet avec des gars expérimentés comme Dubois, Bouisset ou Mendy, d'un buteur capable de marquer à tout moment avec Priou et de pas mal de jeunes de talent. Croyez-moi, Belmadi, Remy, Abassi et Branlard sont des joueurs en devenir. Ils ne demandent qu'à apprendre, sont très réceptifs et, surtout, ils n'ont pas froid aux yeux. D'autre part, notre position est due à notre grande régularité. Dans une épreuve aussi désarticulée, il est normal que l'équipe la plus constante soit en tête. De plus, nous avons la meilleure attaque, la défense la plus imperméable. Martigues n'a donc pas usurpé sa place. Les chiffres prouvent que nous sommes un leader solide !

« Sochaux et Saint-Étienne ne doivent pas se manquer »

— Après 23 journées, quel regard portez-vous sur cette Division 2 ?

— Je ne surprendrai personne en disant que beaucoup d'équipes se valent. Par rapport au Championnat que j'ai connu il y a quatre ans, quand nous sommes montés, le niveau s'est considérablement nivelé. Aujourd'hui, tout le monde est capable de battre tout le monde alors qu'avant il y avait plus d'écart entre les clubs. A titre d'exemple, nous avons connu autant de difficultés pour arracher des points à Épinal (3-3) ou à Valence (2-2) qu'à Sochaux (0-0) ou à Niort (1-1). Toutefois, je pense que le classement actuel traduit bien la situation et l'état des forces en présence.

— Quelques équipes vous ont tout de même marqué ?

— J'ai été surpris par la qualité de jeu de Troyes. C'est la seule formation qui nous a vraiment inquiétés à domicile (1-1). Le Mans est également une machine bien huilée. C'est un groupe qui tient bien la route et qui possède en Peyrelade l'un des meilleurs attaquants du Championnat. Sinon, il n'y a pas d'équipe ou de joueur qui ressortent plus particulièrement du lot. Cette homogénéité explique l'intensité de la compétition.

— D'ici quatre ou cinq journées, on devrait déjà y voir plus clair ?

— Les matches de reprise risquent en effet de conditionner la suite de la partie. S'ils veulent rebondir, Sochaux et Saint-Étienne ne doivent pas se manquer. Dès le début, on verra si la trêve a changé leurs intentions. Quant à nous, une victoire à Charleville serait la meilleure des relances. Ce ne sera pas un match facile car ils sont concernés par la relégation. Aussi, prendre un point ne serait pas négatif. Nous ne sommes pas gourmands ! D'ailleurs, j'espère que nous resterons fidèle à notre recette. Si nous continuons sur une moyenne de trois points à la maison et un à l'extérieur *(NDLR : 2,6 à domicile et 1,2 hors de ses bases)* comme lors de la première partie, nous ne devrions pas être très loin de la Division 1 en juin prochain !

« En D 2, le budget ne reflète pas la valeur de l'équipe »

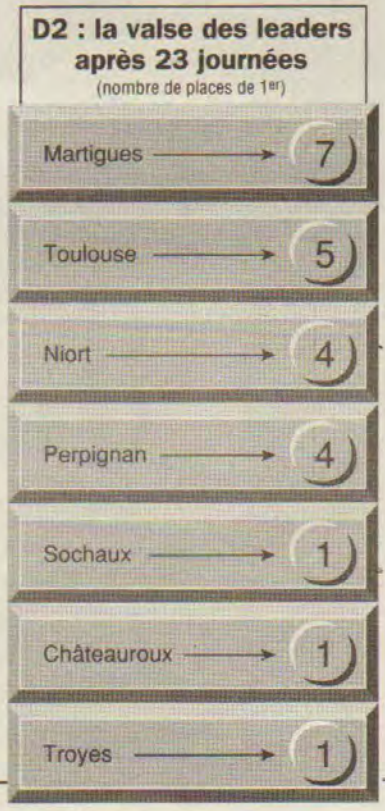
— Et en cas d'échec ?

— Ce serait une grosse désillusion, bien sûr ! Cependant, je pense que ce ne serait pas une catastrophe. Il faut savoir vivre dans son monde. Martigues n'a pas les mêmes moyens que Sochaux, Saint-Étienne ou Toulouse, pour lesquels un nouveau revers pourrait être plus lourd de conséquences. Leurs expériences démontrent d'ailleurs que le budget ne reflète pas la valeur de l'équipe, surtout en Deuxième Division. Néanmoins, Martigues n'est pas un petit club. Notre volonté affichée est de retrouver la Première Division dès cette saison. L'année prochaine, la D 2 sera encore plus relevée avec les quatre descentes. De plus, il serait bien que Martigues profite de l'engouement engendré par la Coupe du monde dans la région.

— En conclusion, avez-vous un pronostic ?

— Martigues et Toulouse me semblent capables d'aller au bout. Quant aux Manceaux, ils ont le potentiel pour jouer les trublions. Mais, honnêtement, je pense que, jusqu'au dixième, tous les clubs sont encore en mesure de se mêler à la lutte. Une chose est sûre. Cette phase retour risque encore d'être riche en rebondissements ! »

François VERDENET, à Martigues



La chasse au trésor est lancée

Contrairement à la plupart des équipes, Martigues a préparé sa rentrée dans de bonnes conditions. Dans les têtes aussi, le climat est au beau fixe. La possibilité de rejoindre la D 1 et d'empocher un précieux pactole est trop belle pour être gâchée.

PLATEAU à la main, Franck Priou effectue le tour des vestiaires. Pour fêter son titre de meilleur joueur de Division 2 de l'année 1996, le buteur martégal avait promis de « payer la galette » à la reprise. Chose promise chose due et, dans la bonne humeur, « Franckie » se plie donc à jouer les serveurs sans oublier de rappeler au passage « qu'il y a des fèves dans son gâteau ». Une remarque qui n'est pas étrangère à la récente anecdote de la maison provençale. « Lors du dernier entraînement, Abassi, un de nos attaquants, s'est pointé presque à l'agonie, rigole maintenant Patrick Parizon. Il avait dû mal à respirer et nous disait qu'il avait quelque chose de coincé dans la gorge. On l'a envoyé passer des radios. Là, on s'est aperçu qu'il avait avalé une fève et que celle-ci était restée bloquée. Résultat : on a dû l'hospitaliser pour la lui retirer. Ils me les feront toutes ! »

Parizon a l'habitude

Comme le sympathique soleil qui inonde leur stade d'entraînement situé sur les hauteurs de la ville, l'ambiance est rayonnante chez le leader de D 2. Restés sur la Côte d'Azur, les Martégaux ont pu bénéficier d'un temps relativement correct pour affiner leur préparation. Sans excès de poids grâce à un programme de préparation respecté à la lettre, les coéquipiers de Dubois se sont donc remis sur le chantier. « Nous n'avons pas chômé, s'exclame Frédéric Mendy. On est repartis sur un gros travail foncier. Ici, tout le monde est à bloc et veut aller au bout. On sait que l'on doit tout de suite être dans le coup car, si la montée se jouait en fin de saison, cela risquerait d'être très chaud ! »

En balayant le calendrier, on s'aperçoit que Martigues a intérêt à conserver son pécule d'avance le plus longtemps possible. A entendre Parizon, les Martégaux seraient même bien inspirés de profiter d'une reprise à priori intéressante pour engranger quelques unités supplémentaires sur leurs principaux rivaux. « Nos six points sur le trio de troisièmes nous donnent droit à un petit joker, avoue l'ancien technicien niortais. Il serait souhaitable de les préserver pour se protéger des mauvaises surprises. En effet, lors de nos six derniers matches, nous jouerons Sochaux, Châteauroux, Le Mans, Toulouse et Amiens ! Néanmoins, nous aurons l'avantage de recevoir à quatre reprises. Puis j'ai l'habitude de jouer les accessions sur la fin : avec Amiens, Grenoble et Melun, j'étais monté en Division 2 à l'issue du dernier match ! »

Du côté de la « Venise provençale », on se garde ainsi d'écarter tout scénario mais un retour dans l'élite, un an après avoir emprunté le passage dans le mauvais sens, donnerait une bonne bouffée d'air, notamment aux finances. Malgré ses prétentions, Martigues a dû en effet se séparer de Tiéhi et de Soler pour alléger sa masse salariale. La présence de l'international ivoirien lors de cette deuxième phase aurait pourtant pu être une précieuse garantie dans la quête de la montée. « Quoi qu'il arrive, nous avions prévu de nous séparer de Joël, précise le président, Denis Lankar. Cependant, c'est vrai qu'une descente est délicate à gérer, surtout si l'on veut rester compétitif. Aussi, sans être vitale, la montée nous ferait un grand bien financièrement. La saison prochaine, tous les clubs de Première Division toucheront 30 millions de francs de la Ligue. C'est une somme qui n'est pas négligeable ! »

F. V.

Photo Jackie DELORME

Arrivé de Valenciennes en début de saison, Cédric Rémy s'est parfaitement adapté à la Division 2. Deuxième buteur de Martigues avec cinq réalisations, l'attaquant provençal espère continuer sur sa lancée.

Des révélations

division 2

Du benjamin Richert, actuel dauphin de Martigues avec Toulouse, au Lavallois Nalis, la première partie de saison a été propice aux éclosions. Si le Niortais Fradin et l'Amiénois Adjali profitent du bon comportement d'ensemble de leur équipe, Samba N'Diaye, avec ses 13 buts, a permis à Saint-Étienne de se maintenir dans la course à la montée. Quant à Brinquin, il confirme la qualité de jeu lorientaise et, comme les cinq autres, le « Merlu » peut espérer briller dès la saison prochaine sous les feux de la Première Division. A suivre...

N'DIAYE, le sourire stéphanois

C'est surtout grâce au réalisme offensif de Samba que Saint-Étienne conserve un petit espoir de retrouver la D 1. Dauphin de Ferreri et de Michel au classement des buteurs, l'attaquant des Verts ne compte pas s'arrêter là.

GÉNÉRALEMENT, lorsqu'un nouveau joueur arrive dans un club, on le qualifie d'abord de recrue. C'est seulement quelques mois après qu'on lui attribue, ou non, l'appellation de renfort. Samba N'Diaye, lui, a eu vite fait de convaincre les plus sceptiques en s'affirmant d'emblée comme un transfert de premier choix pour l'attaque stéphanoise.

Dès son arrivée en Forez en provenance de Metz, où il faisait trop souvent banquette à son goût, le Franco-Sénégalais a mis le turbo et déployé ses talents de buteur avec un début de saison tonitruant (7 buts en 7 matches). A lui seul, Samba le bien nommé a inscrit 13 des 27 buts de son équipe et, si l'on y ajoute cinq passes décisives, ce robuste attaquant (1,77 m pour 80 kg) présente un bilan chiffré qui parle de lui-même. A consulter les derniers résultats stéphanois, on se rend encore mieux compte à quel point il apparaît comme un élément incontournable dans le dispositif de Mankowski. D'ailleurs, Samba le sait et il n'hésite pas à pousser des coups de gueule quand les choses ne tournent pas. Après l'humiliante défaite à domicile face à Louhans-Cuiseaux (0-3), l'ex-Lorrain déclarait avec conviction : « Une telle défaite, ça arrive. Maintenant, on va aller à Charleville puis recevoir Valence. Il y a six points à prendre, pas autre chose ! »

Trois jours plus tard, l'ASSE obtenait dans l'Est son premier succès à l'extérieur par la grâce du pied gauche de son buteur avant que celui-ci ne renouvelle la performance, dix jours après, face aux Valentinois. Deux buts en or massif pour l'avenir des Verts. Et, juste avant la trêve, l'histoire aurait même pu encore se répéter contre Sochaux si Samuel Michel, autre goleador de D 2, n'était venu égaliser et réduire la valeur de son nouveau but à un petit point au lieu des trois longtemps envisagés.

Cette incapacité des Verts à tenir un résultat, l'attaquant l'a fustigée à plusieurs reprises notamment après un nul peu glorieux à Saint-Brieuc (2-2). « Il y a eu des fautes professionnelles, s'emporta-t-il alors. Je suis fou de rage contre certains de mes partenaires. Il faut absolument se remuer les fesses ! »

Des coups de sang dictés par sa déception mais surtout par son ambition. N'Diaye a le mérite de l'afficher clairement. « Jouer en D 1 chez les Verts, ce serait formidable ! » se plaît-il à répéter. Comme si, à vingt-quatre ans, ce baroudeur, qui a navigué d'Anderlecht à Saint-Étienne en passant par Lille, Beauvais et Metz, avait envie de vraiment poser ses bagages et, enfin, d'être reconnu à sa juste valeur.

Photo Michel DESCHAMPS

NALIS, le poumon lavallois

Venu se relancer à Laval, l'ex-Caennais Lilian Nalis a réussi, tout comme son équipe, une excellente saison 1995-96. Malgré un collectif tango en baisse, le capitaine mayennais confirme son ascension personnelle.

« LA gifle a été salutaire. J'ai compris que pour arriver il fallait travailler. Toujours et encore. Mais j'ai longtemps douté. » Sortant de cinq années de formation au sein de la prestigieuse pépinière auxerroise, le jeune Lilian Nalis ne doutait pas un seul instant de s'imposer en D 1 en débarquant à Caen. La vingtaine de matches joués lors de la saison 1993-94 le confortait dans cette certitude. Mais, dès la saison suivante, le doute ne tarda pas à le gagner. « Malgré un titre de champion de France de N 2 avec l'équipe réserve, je ne jouais plus avec les pros. Ma décision était prise. Je devais partir pour me relancer. Restait cependant à trouver un club. »

Le Mans et Laval se sont alors manifestés. Nalis choisit la Mayenne pour un an, histoire de retrouver ses marques. Une sage décision puisque le Stade Lavallois n'échoue que lors de la dernière journée pour l'accession en D 1. Sollicité par quelques clubs comme Nice et Nancy, le milieu lavallois préfère rester auprès de Denis Troch.

Pourtant, les événements semblent lui donner tort. Le début de Championnat est difficile. Les remplaçants des Perez, Leroy et Lobé doivent s'intégrer. L'embellie amenée par deux grosses victoires (4-0 à Perpignan et 3-0 face à Gueugnon) n'est qu'éphémère. Laval oscille entre la 14e et la 16e place. Cependant, quelles que soient les performances, Lilian est toujours mis en exergue. Le poumon tango continue donc sur sa lancée et n'hésite plus à donner de la voix. « Certains trichent sur le terrain ! » clame-t-il au sortir d'une clinglante défaite à Châteauroux (4-1). Avec l'éviction temporaire de Gardié et de Ferron, il hérite du brassard de capitaine et relance la machine.

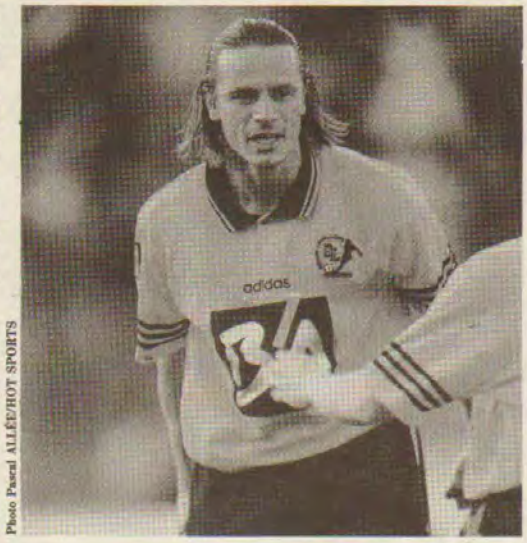


Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Ainsi, si le généreux milieu de terrain reste sur le même tempo au cours de la seconde partie de saison, les propositions ne manqueront pas d'affluer, en mai prochain, à la fin de son contrat. « Malgré les sentiments forts qui me lient à Laval, je ferai abstraction de tout. Le challenge sportif sera mon seul critère. L'affectif n'entrera pas en ligne de compte. C'est maintenant ou jamais ! Toutefois, je ne pense pas encore à un transfert. Il y a une saison à terminer et je mettrai tout mon cœur pour que cette seconde phase soit meilleure que la première. »

Dès lors...

Un dossier réalisé avec nos correspondants Georges JEHANNO à Lorient, Bernard AUGUSTO à Laval, Philippe BIAIS à Niort, Patrick BOUDREAULT à Toulouse, Yves VERRIÈRE à Saint-Étienne et Lionel HERBET à Amiens.

aux dents longues

BRINQUIN, un Merlu de taille

Appelé en équipe fanion il y a deux ans, le défenseur lorientais est devenu une pièce maîtresse de l'effectif breton. La Division 1 commence à loucher sur lui.

IL adore et abuse parfois des longs raids solitaires sur le flanc droit. Mais, dans son registre, le collectif prime quand même et Christian Gourcuff ne manque pas de lui rappeler ses obligations quand cela est nécessaire. En quelques mois, Philippe Brinquin est devenu la coqueluche du Moustoir. Pourtant, rien ne prédestinait ce solide gaillard à tenir un rôle important dans le dispositif lorientais. Ses qualités n'avaient pourtant pas échappé à son entraîneur, mais Gourcuff le laissa maître de ses choix en 1994-95 lorsqu'il fallut choisir entre football et avenir professionnel. Philippe, qui avait participé à une vingtaine de rencontres deux ans auparavant dans la D 2 à deux groupes, rongeait son frein en Division d'Honneur. Une entorse à sa décision initiale allait changer sa trajectoire. Faute de combattants, son entraîneur l'invita à se déplacer à Valenciennes à l'époque du N 1. Ce fut alors le déclic, et le grand blond ne quitta plus le groupe jusqu'à la fin de la saison.

Détenteur d'un bac + 4 de commerce international, Brinquin ne figura plus, cependant, dans l'ensemble destiné à installer les Merlus en D 2. Diplômes en poche, Brinquin n'avait pas le souci du lendemain. Il travaillait et comprenait fort bien que les places soient attribuées aux pros. Sur le flanc droit, l'ex-Rennais Sylvain Ripoll était son concurrent direct. « J'ai accepté les règles, explique-t-il. Dans ma tête, j'étais toutefois persuadé qu'une redistribution des rôles se profilait. A l'entraînement, un signe ne trompait pas. Sylvain ne donnait pas son meilleur rendement en tant que latéral. Il n'était pas fait pour ça. »

Bien vu ! Christian Gourcuff change rapidement son fusil d'épaule. Philippe s'affirme comme le titulaire jusqu'au terme de la saison. Non sans avoir accompli quelques prouesses qu'il attribue, avant tout, au travail réalisé aux côtés de son entraîneur pour qui il voue une admiration sans bornes. Outre le technicien, les dirigeants bretons n'ont pas été dupes de ses progrès. En bonne et due forme, ils lui ont fait signer, en juin dernier, un contrat pro de trois ans. Jamais Philippe n'avait songé à une telle solution. Aujourd'hui, il ne regrette rien. Nullement inquiet pour sa reconversion, il souhaite s'éclater et marcher au plus vite sur les traces de son pote Le Roux qui a rejoint Nantes à l'intersaison. Rennes et Metz se sont d'ailleurs intéressés à son cas. En juin prochain, il aura vingt-six ans. Un âge où tous les espoirs sont encore permis.

Photo Pascal ALLEZOT SPORTS

Photo Jackie DELORME

RICHERT, l'assurance tous risques

Profitant de la mésaventure de Montanier, titulaire du poste, Richert s'est affirmé dans le but toulousain. A vingt-deux ans, Teddy est mieux qu'une doublure et entend bien le démontrer dès la reprise contre Valence.

LORSQUE, à la mi-octobre, Philippe Montanier se fracture la main gauche en heurtant son poteau à l'entraînement, Alain Giresse ne panique pas pour autant : il sait qu'il tient en réserve un jeune gardien bourré de talent, suivi de près par Alain Casanova, le responsable de tous les numéros 1 du club. C'est sur ce coup du destin que Teddy Richert effectue ses grands débuts professionnels, à Lorient, sans aucune appréhension. « Rien ne m'a gêné. J'étais très motivé et très heureux d'avoir enfin ma chance. Dans la semaine qui a précédé cette rencontre, je me languissais. J'avais hâte de voir vraiment où j'en étais. »

Richert, qui participait depuis l'ouverture de la saison aux séances du groupe professionnel, s'entend tout de suite avec ses défenseurs. Pendant quatre rencontres, cet Avignonnais d'origine, arrivé à quinze ans au Téfécé, va pourtant faire la moue : à chaque sortie il encaissera un but. Mais, début novembre, il retrouve le sourire : en six matches il ne s'inclinera qu'une fois. D'ailleurs, à la découverte du phénomène, les adversaires du TFC ne tardent pas à souligner ses qualités. Franck Zingaro, son confrère de Toulon, demande : « Qui est ce jeune qui lui fait penser à Fabien Barthez ? » ; et Victor Zvunka, l'ex-entraîneur de Toulouse aujourd'hui à Châteauroux, avoue : « Je ne me souvenais pas qu'il était aussi fort. » En deux mois, le remplaçant de Montanier a pris du volume. A ses impeccables prises de balle (« J'adore les sorties aériennes et j'aime bien montrer que je suis le patron dans ma surface »), il ajoute rapidement l'indispensable confiance qui lui permet de mesurer la différence entre les mondes professionnel et amateur. Aussi le rétablissement de Montanier ne l'inquiète-t-il guère maintenant qu'il a fait ses preuves. Même si les deux s'entendent comme larrons en foire, ils n'échapperont pas à la concurrence instaurée par « Gigi ».

Et la jeune révélation n'a pas l'intention de lâcher le morceau !

ADJALI s'éveille

Après trois années en demi-teinte à Amiens, l'ancien international Espoirs algérien éclate cette saison. Lakhdar se révèle comme un buteur patenté avec déjà dix réalisations.

LA première fois qu'il a joué en France, c'était à l'occasion des Jeux Méditerranéens en 1993. Avec l'Algérie, Lakhdar Adjali s'inclina en finale à Nîmes contre la Turquie. Pourtant, l'international maghrébin choisit alors de rester dans l'Hexagone pour oublier la difficile période qu'il venait de vivre dans son club d'Hussein Dey avec pas moins de sept opérations en quatre ans.

Après une semaine d'essai à Istres, dont l'entraîneur de l'époque n'était autre qu'Arnaud Dos Santos, Lakhdar prenait la direction d'Amiens, où venait de débarquer... Dos Santos. « J'ai rencontré un problème d'adaptation, reconnaît le milieu de terrain. Mon principal problème, c'était la régularité. J'ai fait de super-matches mais je ne parvenais pas à garder le même rythme durant quatre-vingt-dix minutes. Avec le recul, je pense que c'était en raison d'un retard tactique et de la différence de culture entre le football français et algérien. »

Photo Jackie DELORME

Néanmoins, Adjali conserva la confiance de son entraîneur, qui lui demanda de prolonger son premier contrat jusqu'en 1998. Dos Santos a eu du nez, car, cette saison, Lakhdar s'est révélé buteur, régulateur et passeur. « Cette réussite est due à l'entente qui règne dans le groupe, mais aussi à mon nouveau placement. Je joue dans une position plus avancée. Mais je ne me considère pas comme le patron. Du reste, il n'y a pas de patron ! » A Amiens, l'Algérien d'origine a trouvé son parfait équilibre. Grâce aux dirigeants, il a pu obtenir sa naturalisation tout en conservant la double nationalité. « C'est un club ambitieux. Il le démontre avec la construction de son nouveau stade. C'est très intéressant d'évoluer dans un tel contexte. »

Quant à la suite de la saison, Adjali est plutôt clair. « Il ne faut pas s'enflammer. Il nous reste cinq mois de compétition. Il faut confirmer nos résultats. Ensuite, Dieu décidera de notre destin. »

FRADIN, la polyvalence comme atout

Footballeur mais aussi étudiant en informatique, le milieu défensif de Niort a franchi un palier. Une progression qui n'est pas sans rapport avec le beau parcours des Chamois.

« QUAND l'équipe marche fort, il est plus facile de se mettre en valeur. » Karim Fradin sait qu'il doit aux bons résultats du collectif niortais son arrivée au premier plan. Mais la réciproque est également vraie. « Karim s'est lâché, atteste Albert Rust, son entraîneur. Il s'exprime pleinement. Il a progressé techniquement et a mis ses qualités physiques exceptionnelles et son mental de battant au service de l'équipe. »

A la veille de fêter ses vingt-cinq ans, le longiligne milieu défensif est conscient d'avoir franchi un palier. « J'aborde les matches plus sereinement. De plus, on évolue dans un contexte complètement différent. Avant, on se battait pour survivre. Mon rôle se bornait à prendre le meneur adverse. Maintenant, j'ai élargi mon registre en participant plus au jeu. » Alors, Karim se régale et progresse grâce à sa polyvalence. Posté naturellement sur le flanc gauche du milieu niortais, il peut jouer latéral ou stoppeur. Mais son souhait serait de s'ancrer au milieu. « Je veux bien rendre service, mais, pour m'améliorer, je préférerais être fixé à un poste. » Apprendre, se perfectionner, l'ancien cadet des ..ions d'Alfortville a toujours conjugué ces deux verbes. Issu d'une promotion sport-études à Vanves, qui vit éclore Carotti, Goma, Lièvre ou Dorizon, Karim fut repéré par le Racing Paris. Cependant, c'est à Valenciennes qu'il atterrira comme défenseur. « Au départ, je jouais milieu offensif. Roger Fleury, que je rejoignis ensuite au centre de formation de Niort, me repositionna. J'ai alors travaillé toutes les bases défensives au détriment de l'aspect offensif. »

Photo Jackie DELORME

Depuis son arrivée dans les Deux-Sèvres en 1990, Karim a mis les bouchées doubles. Côté stade mais aussi côté campus. Étudiant à l'université de Poitiers, il prépare une licence d'informatique. Polyvalence toujours chez ce garçon français par son père et marocain par sa mère. Cette dualité n'a d'ailleurs pas échappé au Maroc, qui a fait appel à ses services l'an dernier pour des matches amicaux seulement. Tout simplement parce que Karim a un passeport français mais pas l'équivalent marocain. « Henri Michel, le sélectionneur, souhaiterait me prendre en sélection, mais mon dossier, géré par la Fédération marocaine, est bloqué pour l'instant. » Que ce soit sous le maillot national ou au service d'un club français de haut niveau, il a envie de vivre un beau « challenge sportif ». En fin de contrat, les dirigeants chamois vont, sous peu, lui proposer une logique prolongation de bail. Il est fort à parier qu'ils ne seront pas les seuls.

Deux places pour le paradis...

Rendez-vous

24e JOURNÉE

Samedi 25 janvier 1997, à 18 heures
Amiens - Le Mans (M. Léon)

A 20 heures
Saint-Brieuc - Châteauroux (M. Derrien)
Mulhouse - Épinal (M. Ruffray)
Red Star 93 - Gueugnon (M. Vileo)
Louhans-Cuiseaux - Toulon (M. Khendek)
Charleville - Martigues (M. Duhamel)
Valence - Toulouse (M. Legrain)
Troyes - Niort (M. Lhermitte)
Saint-Étienne - Beauvais (M. Sars)
Sochaux - Perpignan (M. Tellène)
Laval - Lorient (M. Allart)

Buteurs

1. S. Michel (Sochaux), Ferreri (Toulon), **14**.
3. Sam. N'Diaye (Saint-Étienne), **13**.
4. Adjali (Amiens), **10**.
5. Pickeu (Amiens), B. Bouger (Lorient), Le Saux (Saint-Brieuc), **9**.
8. Peyretade (Le Mans), Prat (Lorient), Priou (Martigues), Gliha (Niort), Chanlot (Perpignan), **8**.
13. Lempereur (Beauvais), Nalis (Laval), François (Louhans-Cuiseaux), Brouard (Red Star 93), Lagrange (Saint-Étienne), Rossi (Toulouse), **7**.
19. Dufresne (Châteauroux), Djaffo (Niort), Pamic (Sochaux), Moses (Toulon), **6**.
23. Tissot (Beauvais), Pagis (Laval), Bakari (Le Mans), Flawoo et Revelles (Louhans-Cuiseaux), C. Rémy (Martigues), Rinçon (Mulhouse), Bossis et Ferreira (Niort), Soliveres (Saint-Brieuc), Maufroy et Merdy (Troyes), **5**.
35. Chevalme et Gabzdyl (Charleville), N. Weber (Châteauroux), Penaud (Le Mans), Belmadi (Martigues), Cuca (Mulhouse), Malm (Saint-Brieuc), Aulanier (Saint-Étienne), Cabezas (Toulon), De La Quintinie et Di Rocco (Troyes), Mangione et Martel (Valence), **4**.

Étoiles

1. Richard (Amiens), Nalis (Laval), **87**.
3. T. Moreau (Toulouse), **86**.
4. Peyretade (Le Mans), **85**.
5. Ripoll (Lorient), **84**.
6. Chanlot et Daniélou (Perpignan), Sam. N'Diaye (Saint-Étienne), De la Quintinie (Troyes), **83**.
10. Hamed (Amiens), N. Weber (Châteauroux), Bossis et Gauvin (Niort), Angibeaud (Toulon), Arribage (Toulouse), **82**.
16. Boniface (Louhans-Cuiseaux), **81**.
17. Coly (Châteauroux), Beunardeau (Le Mans), **80**.
19. Borbiconi (Louhans-Cuiseaux), **79**.
20. Bouisset (Martigues), Despeyroux (Perpignan), P.-Y. David (Saint-Brieuc), **78**.
23. Mendy (Martigues), Mota (Niort), Courtet (Saint-Brieuc), **77**.
26. Adjali (Amiens), Dambury (Gueugnon), Revelles et Soloy (Louhans-Cuiseaux) Colling (Mulhouse), Manach (Sochaux), **76**.
32. Brinquin et Le Bert (Lorient), Druon (Saint-Brieuc), Sagnol (Saint-Étienne), **75**.

23e JOURNÉE

	Terrain				Adverse				Total				Classement	Pts	Buts Terr.		Buts Adv.		Buts Total		Diff.
	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.	
1	11	9	2	0	12	2	8	2	23	11	10	2	1. Martigues	43	23	5	10	10	33	15	+ 18
2	12	8	1	3	11	4	3	4	23	12	4	7	2. Toulouse	40	17	7	11	11	28	18	+ 10
3	11	5	4	2	12	4	6	2	23	9	10	4	3. Niort	37	13	6	14	11	27	17	+ 10
4	12	5	4	3	11	4	6	1	23	9	10	4	4. Le Mans	37	11	7	13	9	24	16	+ 8
5	11	8	3	0	12	2	4	6	23	10	7	6	5. Châteauroux	37	16	3	6	13	22	16	+ 6
6	11	7	2	2	12	2	6	4	23	9	8	6	6. Saint-Étienne	35	19	10	8	13	27	23	+ 4
7	12	6	3	3	11	3	4	4	23	9	7	7	7. Amiens	34	18	12	12	12	30	24	+ 6
8	12	5	6	1	11	2	5	4	23	7	11	5	8. Sochaux	32	22	9	8	16	30	25	+ 5
9	12	4	5	3	11	4	3	4	23	8	8	7	9. Saint-Brieuc	32	19	13	10	13	29	26	+ 3
10	11	6	5	0	12	2	3	7	23	8	8	7	10. Lorient	32	12	6	15	21	27	27	0
11	11	5	5	1	12	2	5	5	23	7	10	6	11. Perpignan	31	14	5	10	12	24	17	+ 7
12	12	5	5	2	11	2	4	5	23	7	9	7	12. Troyes	30	17	9	8	12	25	21	+ 4
13	11	5	3	3	12	3	3	6	23	8	6	9	13. Gueugnon	30	10	8	11	16	21	24	— 3
14	12	7	1	4	11	2	2	7	23	9	3	11	14. Valence	30	20	16	6	16	26	32	— 6
15	11	6	3	2	12	1	5	6	23	7	8	8	15. Laval	29	18	8	12	22	30	30	0
16	12	3	7	2	11	4	1	6	23	7	8	8	16. Louhans-Cuis.	29	13	9	10	15	23	24	— 1
17	12	4	6	2	11	2	3	6	23	6	9	8	17. Red Star	27	16	11	10	15	26	26	0
18	11	5	4	2	12	2	1	9	23	7	5	11	18. Toulon	26	19	13	13	28	32	41	— 9
19	11	5	3	3	12	2	2	8	23	7	5	11	19. Beauvais	26	10	8	7	22	17	30	— 13
20	12	5	2	5	11	2	2	7	23	7	4	12	20. Mulhouse	25	12	11	8	19	20	30	— 10
21	12	2	6	4	11	1	4	6	23	3	10	10	21. Charleville	19	12	17	3	14	15	31	— 16
22	11	3	3	5	12	0	3	9	23	3	6	14	22. Epinal	15	12	16	4	23	16	39	— 23

DIVISION 2 1996-1997	AMIENS	BEAUVAIS	CHARLEVILLE	CHÂTEAUROUX	ÉPINAL	GUEUGNON	LAVAL	LE MANS	LORIENT	LOUHANS-CUISEAUX	MARTIGUES	MULHOUSE	NIORT	PERPIGNAN	RED STAR 93	SAINT-BRIEUC	SAINT-ÉTIENNE	SOCHAUX	TOULON	TOULOUSE	TROYES	VALENCE
AMIENS				0-2	6-1	1-0	1-0		1-1	2-0	0-0	1-0	2-1					1-2		1-3		2-2
BEAUVAIS	2-0		1-0	0-0		2-1	1-1	1-2				1-2	0-2	1-0			0-0				1-0	
CHARLEVILLE	0-0			2-2				2-2	2-1	2-1		0-1	1-1	0-2			0-1	1-1	0-3		2-2	
CHÂTEAUROUX	3-1		1-0		2-0		4-1							0-0	0-0	2-0		1-0	1-0	2-1	0-0	
ÉPINAL	0-3	2-0				0-1	1-1	0-2			0-1	3-3	3-1	1-3		1-1						1-0
GUEUGNON			0-0	1-1					1-0	0-1	1-0			3-1	1-1	2-1		1-0		0-1	0-2	
LAVAL		2-1	0-0			3-0		1-2			0-1		1-1		3-1	4-1	0-0			2-1	2-0	
LE MANS	2-0			1-1		2-1			0-3	0-1	0-0	2-0	0-0		0-1		3-0			0-0		2-0
LORIENT		1-0		1-0	0-0		2-2							0-0	2-1	1-1			2-1	1-1	1-0	1-0
LOUHANS-CUIS.		2-1		0-1		1-1	1-1		2-2		0-0		0-0	1-1	0-1	1-1				2-0		3-0
MARTIGUES		4-0	3-0	2-0					3-1			2-0		2-1		2-1	0-0		3-1	1-0	1-1	
MULHOUSE				2-0		1-2	0-0		2-1	2-0	1-0		0-2			0-1		0-0	2-1	1-2		1-2
NIORT			2-0	1-1		0-0			2-0		1-1				1-0	0-1	0-0			1-2	3-1	2-0
PERPIGNAN	0-0		0-0		2-0		0-4	0-0		4-0		3-0	3-0				1-0	0-0	1-1			
RED STAR 93	1-1	0-1	0-0		1-0			0-0			1-1	2-2		0-2			1-1	1-2	2-1		1-0	
SAINT-BRIEUC	1-0	4-0	4-1		1-0			0-0			1-2			2-2	1-1		2-2	1-2	1-2		1-1	
SAINT-ÉTIENNE	0-2			2-0	3-0	2-1	4-0		2-2	0-3		2-0						1-1	2-1			1-0
SOCHAUX		4-1			0-0	2-2	2-0	1-1	0-1	2-1	0-0		0-0				4-1		7-2	0-0		
TOULON	1-3	1-1			3-1	2-0	4-1	1-2		2-2		1-0	2-2		1-0							1-1
TOULOUSE		0-1	2-0	2-0	1-0			2-1						0-0	3-2	0-1	3-1		2-0		0-1	2-0
TROYES	2-2	1-1			2-0			1-1	2-0	1-0		2-2		1-0			0-2	0-0	5-0			0-1
VALENCE		1-0	1-2	1-0		0-2	2-1		4-3		2-2		1-2	2-1	3-2	0-1		3-0			0-1	

25e JOURNÉE
1er février 1997
Le Mans - Saint-Brieuc
Châteauroux - Mulhouse
Toulouse - Amiens
Épinal - Red Star
Martigues - Louhans-Cuis.
Toulon - Charleville
Gueugnon - Valence
Perpignan - Troyes
Niort - Laval
Lorient - Saint-Étienne
Beauvais - Sochaux

26e JOURNÉE
15 février 1997
Saint-Brieuc - Toulouse
Mulhouse - Le Mans
Red Star - Châteauroux
Louhans-C. - Épinal
Charleville - Gueugnon
Valence - Toulon
Beauvais - Lorient
Troyes - Martigues
Saint-Étienne - Niort
Sochaux - Amiens
Laval - Perpignan

27e JOURNÉE
22 février 1997
Le Mans - Troyes
Châteauroux - Louhans-C.
Toulouse - Mulhouse
Épinal - Charleville
Amiens - Saint-Brieuc
Martigues - Red Star
Toulon - Saint-Étienne
Gueugnon - Laval
Perpignan - Valence
Niort - Beauvais
Lorient - Sochaux

28e JOURNÉE
9 mars 1997
Mulhouse - Amiens
Red Star - Toulouse
Louhans-C. - Le Mans
Charleville - Châteauroux
Lorient - Niort
Valence - Épinal
Beauvais - Martigues
Troyes - Gueugnon
Saint-Étienne - Perpignan
Sochaux - Saint-Brieuc
Laval - Toulon

29e JOURNÉE
12 mars 1997
Le Mans - Charleville
Châteauroux - Valence
Toulouse - Louhans-C.
Épinal - Saint-Étienne
Amiens - Red Star
Martigues - Laval
Saint-Brieuc - Mulhouse
Toulon - Troyes
Gueugnon - Beauvais
Perpignan - Lorient
Niort - Sochaux

30e JOURNÉE
15 mars 1997
Red Star - Saint-Brieuc
Louhans-C. - Amiens
Niort - Perpignan
Charleville - Toulouse
Lorient - Gueugnon
Valence - Le Mans
Beauvais - Toulon
Troyes - Châteauroux
Saint-Étienne - Martigues
Sochaux - Mulhouse
Laval - Épinal

31e JOURNÉE
22 mars 1997
Le Mans - Laval
Châteauroux - Saint-Étienne
Toulouse - Sochaux
Épinal - Troyes
Amiens - Charleville
Martigues - Valence
Saint-Brieuc - Louhans-C.
Toulon - Lorient
Mulhouse - Red Star
Gueugnon - Niort
Perpignan - Beauvais

32e JOURNÉE
26 mars 1997
Perpignan - Gueugnon
Louhans-C. - Mulhouse
Niort - Toulon
Charleville - Saint-Brieuc
Lorient - Martigues
Valence - Amiens
Beauvais - Épinal
Troyes - Toulouse
Saint-Étienne - Le Mans
Sochaux - Red Star
Laval - Châteauroux

33e JOURNÉE
1er avril 1997
Le Mans - Sochaux
Châteauroux - Beauvais
Toulouse - Laval
Épinal - Lorient
Amiens - Troyes
Martigues - Niort
Saint-Brieuc - Valence
Toulon - Perpignan
Mulhouse - Charleville
Gueugnon - Saint-Étienne
Red Star - Louhans-C.

34e JOURNÉE
5 avril 1997
Gueugnon - Toulon
Perpignan - Martigues
Niort - Épinal
Charleville - Red Star
Lorient - Le Mans
Valence - Mulhouse
Beauvais - Louhans-C.
Troyes - Saint-Brieuc
Saint-Étienne - Toulouse
Sochaux - Châteauroux
Laval - Amiens

35e JOURNÉE
11 avril 1997
Le Mans - Beauvais
Châteauroux - Niort
Toulouse - Lorient
Épinal - Perpignan
Amiens - Saint-Étienne
Martigues - Gueugnon
Saint-Brieuc - Laval
Toulon - Sochaux
Mulhouse - Troyes
Red Star - Valence
Louhans-C. - Charleville

36e JOURNÉE
16 avril 1997
Toulon - Martigues
Gueugnon - Épinal
Perpignan - Châteauroux
Niort - Le Mans
Lorient - Amiens
Valence - Louhans-C.
Beauvais - Toulouse
Troyes - Red Star
Saint-Étienne - Saint-Brieuc
Sochaux - Charleville
Laval - Mulhouse

37e JOURNÉE
26 avril 1997
Le Mans - Perpignan
Châteauroux - Gueugnon
Toulouse - Niort
Épinal - Toulon
Amiens - Beauvais
Martigues - Sochaux
Saint-Brieuc - Lorient
Mulhouse - Saint-Étienne
Red Star - Laval
Louhans-C. - Troyes
Charleville - Valence

38e JOURNÉE
30 avril 1997
Martigues - Épinal
Toulon - Châteauroux
Gueugnon - Le Mans
Perpignan - Toulouse
Niort - Amiens
Lorient - Mulhouse
Beauvais - Saint-Brieuc
Troyes - Charleville
Saint-Étienne - Red Star
Sochaux - Valence
Laval - Louhans-C.

39e JOURNÉE
3 mai 1997
Le Mans - Toulon
Châteauroux - Martigues
Toulouse - Gueugnon
Épinal - Sochaux
Amiens - Perpignan
Saint-Brieuc - Niort
Mulhouse - Beauvais
Red Star - Lorient
Louhans-C. - Saint-Étienne
Charleville - Laval
Valence - Troyes

40e JOURNÉE
9 mai 1997
Épinal - Châteauroux
Martigues - Le Mans
Toulon - Toulouse
Gueugnon - Amiens
Perpignan - Saint-Brieuc
Niort - Mulhouse
Lorient - Louhans-C.
Beauvais - Red Star
Saint-Étienne - Charleville
Sochaux - Troyes
Laval - Valence

41e JOURNÉE
17 mai 1997
Le Mans - Épinal
Châteauroux - Lorient
Toulouse - Martigues
Amiens - Toulon
Saint-Brieuc - Gueugnon
Mulhouse - Perpignan
Red Star - Niort
Louhans-C. - Sochaux
Charleville - Beauvais
Valence - Saint-Étienne
Troyes - Laval

42e JOURNÉE
24 mai 1997
Châteauroux - Le Mans
Épinal - Toulouse
Martigues - Amiens
Toulon - Saint-Brieuc
Gueugnon - Mulhouse
Perpignan - Red Star
Niort - Louhans-C.
Lorient - Charleville
Beauvais - Valence
Saint-Étienne - Troyes
Laval - Sochaux

division 2

VALENCE	4 (0)	LORIENT	3 (1)
Delamontagne (46e, 63e)		Prat (43e, 54e)	
Tchato (55e)		B. Bouger (47e)	
Mangione (74e)			
YAZMADJIAN	3	SCHUTH	3
MONNIER	3	FALQUERO	3
LECLERC	3	KERHUIEL	3
VALOUR	3	BLINO	3
TCHATO (MOUTARD, 58e)	3	(DJUKIC, 76e) Y. BOUGER	3
CHABERT	3	RIPOLL	3
TERZIAN	3	TRINITA	3
(DE JESUS, 46e)	3	LE BERT	4
DELAMONTAGNE	4	BOURMAND	3
T. RONDELAERE	2	(UCUNCU, 79e)	
(REBAHI, 46e)	3	PRAT	3
MARTEL	4	B. BOUGER	4
MANGIONE	4		
Total	36	Total	35

Entr. : Lavagne — Entr. : Gourcuff

250 spectateurs environ. Recette n.c. Arbitrage de M. Lalu.

Avertissements : Yazmadjian (38e), De Jesus (75e) à Valence ; Prat (90e) à Lorient.

43e : Prat profite de la passivité de la défense valentinoise pour ouvrir le score .

46e : volée du gauche de Delamontagne **(1-1).**

47e : frappe croisée du pied gauche signée Bernard Bouger **(1-2).**

54e : servi par Le Bert, Prat réussit le doublé **(1-3).**

55e : Mangione alerte Tchato, qui, seul au second poteau, réduit la marque **(2-3).**

63e : Delamontagne, sur un nouveau coup de pied arrêté, arrache l'égalisation à bout portant **(3-3).**

75e : à la lutte avec Kerhuiel, Mangione se défait du marquage du stoppeur lorientais, évite la sortie de Schuth et marque dans le but vide **(4-3).**

national 2

GROUPE A

***CALAIS et LE TOUQUET : 1-1 (1-0).** — 189 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Le Meur. Buts : Kwedi (18e) pour Calais ; Diagne (61e) pour Le Touquet. Avertissements : Da Silva (34e), Gressier (55e) au Touquet.

CALAIS : ***MAGNIEZ** — Lesur, N'Timbanzeh, T'Juck (Lefebvre, 68e), G. Vasseur — Canu, Daens, Rochois (Mysliewietz, 84e), Carton (Jandrau, 72e) — Gérard, Kwedi. Entr. : Lozano.

LE TOUQUET : **BOYARD** — Gressier (Fournier, 57e ; Guilbert, 72e), Lenglet, Elliot, Nemiche — Da Silva, Morel, Diagne, Bailleux — Darnault, Hamille. Entr. : Ellens.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. METZ	34	15	11	1	3	29	13
2. Boulogne	33	15	10	3	2	18	8
3. Nancy	29	16	8	5	3	27	20
4. Lille	27	15	7	6	2	19	7
5. Dijon	27	15	8	3	4	22	14
6. Raon-l'Etape	25	16	6	7	3	17	14
7. Valenciennes	23	15	6	5	4	25	14
8. Lens	21	16	5	6	5	19	18
9. Saint-Omer	20	16	6	2	8	19	23
10. Saint-Quentin	19	15	4	7	4	14	10
11. Forbach	18	16	5	3	8	13	17
12. Schiltigheim	17	15	4	5	6	17	19
13. Strasbourg	17	15	4	5	6	19	22
14. Haguenau	17	15	5	2	8	14	22
15. Maubeuge	14	15	3	5	7	15	32
16. Calais	11	15	1	6	6	13	18
17. Le Touquet	11	16	2	5	9	14	24
18. Béthune	11	15	3	2	10	15	34

GROUPE B

***MONTPELLIER b. VALLAURIS : 1-0 (0-0).** — Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Deru. But : Diet (67e). Avertissements : Hamlaoui (9e), Chauvel (24e) à Vallauris.

MONTPELLIER : Lerrieu, Fournel, Rodriguez, Saint-Bertrand, Savesvorg — Reche, Homon, ***DIEF,** Angeletti (Rossi, 90e) — Revault (Silvestre, 51e), Barbezier. Entr. : Ouattara.

VALLAURIS : Lévy, Hemlaoui (Rossi, 72e), Granella, Laidi, Chauvel — Renard, Aurane, Bourakma, Boukrane — ***MARCIALIS** (Albergenti, 70e), Seitour. Entr. : Herrera.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AJACCIO AC	33	16	9	6	1	34	17
2. Montauban	32	16	9	5	2	22	12
3. Toulouse-Fontaines	29	16	7	8	1	21	9
4. Beaucaire	29	16	9	2	5	22	15
5. Montpellier	25	16	6	7	3	22	15
6. Cannes	24	15	7	3	5	24	22
7. Marseille	23	16	6	5	5	21	14
8. Muret	23	16	6	5	5	14	17
9. Nice	21	16	5	6	5	21	23
10. Vaulx-en-Velin	20	16	5	5	6	19	23
11. Bastia	19	15	5	4	6	27	20
12. Grenoble Norcap	18	15	4	6	5	17	18
13. Monaco	17	16	4	5	7	20	20
14. Blagnac	17	16	4	5	7	12	16
15. Vallauris	17	16	4	5	7	15	20
16. Saint-Raphaël	17	16	5	2	9	20	33
17. Villefranche	16	15	4	4	7	15	25
18. Thonon	3	16	0	3	13	7	34

GROUPE C

JOUE-LES-TOURS b. *BORDEAUX : 1 – 0 (1 – 0). — Spect. : 41. Recette : 1 125 F. Arbitre : M. Tournier. But : Desgeorges (9e). Avertissements : Da Rocha (59e) à Bordeaux ; Menanteau (19e), Gervais (20e), Bolleau (24e) à Joué-les-Tours.

BORDEAUX : Quesnel — Berthet, Josephine (Salvat, 46e), Soulier, Stinat — Ursule (Vaz, 53e), Da Rocha, N'Diaye, Anselin — Gillard. ***VIGNAUX.** Entr. : Rhor.

JOUE-LES-TOURS : Majchrzak — Valentin, Menanteau, Hamidat, Rodriguez — Bolleau, Le Bihan (Chouteau, 62e), Gervais (Tomé, 75e), Faudry (Akpakoun, 71e) — ***DESGEORGES**, Chaddi. Entr. : Bidegaray.

***PAU et LIMOGE : 0-0.** – Spect. : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Prengiel. Avertissements : Sallaberry (22e), Baylac (55e), Sanchez (56e) à Pau ; Liano (61e) à Limoges.

PAU : Limantour — Jaureguiberry, Estellet, Demirdjian, Sallaberry (Sykora, 31e) – ***CAMACHO**, Lagaronne, Cisse (Bedani, 82e), Goyet (Becas, 70e) – Baylac, Sanchez. Entr. : Girard.

LIMOGES : Blanchet – Faure (Tricotte, 74e), Filleul, Lassudrie, Lecomte – ***LIANO**, Martin (Malo, 71e), Vioux, Roussy – Achbakou, Faucher. Entr. : Marlot.

SAINT-ETIENNE b. *SEGRE : 2-1 (0-1). – Spect. : 435. Recette : 14 615 F. Arbitre : M. Barnardet. Buts : Dougé (33e s.p.) pour Segré ; Calmont (76e, 87e) pour Saint-Etienne. Avertissements : F. Bourgeais (71e) à Segré, Sahnoun (74e) ; Revelli (78e) à Saint-Etienne.

SEGRE : Courtin – Nabati, Pons, Martin, ***FILNAMBU** – Trottier, Dougé, Fardeau (P. Bourgeais, 82e), Neveu – Chatelain (F. Bourgeais, 60e), Guilleux. Entr. : J. Filnambu.

SAINT-ETIENNE : Janot – ***CUERVO**, Charrieras, Sahnoun, Santini – Revelli, Basson, Flautin (Calmont, 64e), Douala (Suiridou, 89e) – Thimothée (Kernou, 75e), Duveau. Entr. : Lariépe.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LYON	37	16	11	4	1	43	9
2. Nantes	32	15	10	2	3	28	8
3. Bordeaux	31	16	10	1	5	22	13
4. Tours	27	15	7	6	2	23	13
5. Aurillac	25	15	6	7	2	18	13
6. Clermont Foot	21	14	6	3	5	13	13
7. Pau	20	15	4	8	3	17	11
8. Segré	20	16	4	8	4	21	21
9. Limoges F 87	19	16	5	4	7	16	17
10. La Roche-sur-Yon	19	14	5	4	5	9	14
11. La Flèche	19	15	6	1	8	15	24
12. Toulouse	18	16	4	6	6	13	14
13. Libourne	17	16	4	5	7	19	22
14. Saint-Etienne	16	16	4	4	8	14	21
15. Joué-lès-Tours	16	16	4	4	8	16	24
16. Brive	15	14	3	6	5	15	24
17. Montluçon	13	15	3	4	8	16	31
18. Bergerac	7	16	0	7	9	10	36

GROUPE D

PACY-SUR-EURE b. *GUINGAMP : 1-0 (0-0). — 50 spect. Recette : n.c. But : Sampil (68e). Arbitre : M. Broissain. Avertissements : Le Guen (42e), Colleau (90e) à Guingamp ; Abran (51e), Gaudet (55e), Guyon (57e), Kersulec (60e) à Pacy-sur-Eure. Expulsion : Sampil (89e) à Pacy-sur-Eure.

GUINGAMP : Le Floc'h — Colleau, Le Guen, ***BOURDEAU**, Riou — Hervé, Moreira, Didot — Toutain, Assadourian, Celdran. Entr. : Buisset.

PACY-SUR-EURE : Bisson — Gaudet (Cither, 84e), Guyon, Kersulec, Bellanger — Larose, Bechkoura, Dezire, Abran — ***SAMPIL**, Eddoughmi, (Boudjemil, 87e). Entr. : Hatton.

***RENNES et LEVALLOIS : 0-0.** — 40 spect. Recette : 1 455 F. Arbitre : M. Delacoste. Avertissements : R. Lebris (7e), Buzare (85e) à Rennes ; Thibault (21e), Breut (53e), Escaffre (66e), Abderhamani (87e) à Levallois.

RENNES : Heurtebis — R. Lebris, Smith, Silvestre, Voisin — Dabo, ***BIGNÉ**, B. Lebris, Johnston — Gousse (Guillou, 46e), Buzaré. Entr. : Sorin.

LEVALLOIS : **CABERBY** — Breut (Ghedjemis, 76e), Ribault, Albertier, Cunin — Baguié, Thibault (Nilles, 65e), Escaffre, Taine — Abderhamani, Astorga (Drogba, 46e). Entr. : Loncar.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ROUEN	35	15	11	2	2	27	8
2. Caen	33	15	10	3	2	34	10
3. Auxerre	30	15	9	3	3	24	6
4. Le Havre	30	16	9	3	4	21	13
5. Guingamp	29	16	9	2	5	27	17
6. Racing CF	26	14	8	2	4	20	13
7. Pontivy	25	16	7	4	5	18	19
8. Viry-Châtillon	24	15	7	3	5	19	15
9. Vannes FC	23	16	6	5	5	17	15
10. Rennes	20	16	5	5	6	29	20
11. Paris-SG	20	15	5	5	5	26	27
12. Saint-Lô	18	16	5	3	8	24	23
13. Levallois	17	16	3	8	5	13	19
14. Pacy-sur-Eure	17	16	4	5	7	14	30
15. Poissy	15	15	4	3	8	12	23
16. Vitré	8	15	2	2	11	11	27
17. Saint-Malo	8	14	2	2	10	15	32
18. Fontainebleau	5	15	1	2	12	7	42

Rendez-vous

17e JOURNÉE
(25 et 26 janvier 1997)

GROUPE A
Haguenau - Lens
Dijon - Schiltigheim
Béthune - Raon-l'Etape
Boulogne - Saint-Quentin
Saint-Omer - Maubeuge
Forbach - Lille
Valenciennes - Calais
Le Touquet - Strasbourg
Nancy - Metz

GROUPE B
Grenoble Norcap - Saint-Raphaël
Cannes - Blagnac
Marseille - Ajaccio AC
Thonon - Nice
Toulouse-Fontaines - Bastia
Monaco - Montauban
Muret - Vallauris
Vaulx-en-Velin - Villefranche
Montpellier - Beaucaire

GROUPE C
Tours - Segré
Nantes - Pau
Bergerac - La Flèche
Limoges F 87 - Montluçon
Clermont Foot - Toulouse
Saint-Etienne - La Roche-sur-Yon
Aurillac - Libourne
Lyon - Bordeaux
Brive - Joué-lès-Tours

GROUPE D
Saint-Lô - Auxerre
Pontivy - Guingamp
Pacy-sur-Eure - Viry-Châtillon
Poissy - Rennes
Vitré - Racing CF
Paris-SG - Fontainebleau
Saint-Malo - Rouen
Caen - Le Havre
Levallois - Vannes FC

national 3

GROUPE A
(Match en retard)

Gravelines - Abbeville 3-0

Class. : 1. Armentières, 28 pts ; 2. Les Lilas, 25 pts ; 3. Tourcoing, 22 pts ; 4. Gravelines, Amiens, 21 pts ; 6. Red Star, 19 pts ; 7. Reims Stade Champ., Dunkerque, 17 pts ; 9. Cambrai, Abbeville, 14 pts ; 11. Bruay-Labuis., 12 pts ; 12. Reims Sainte-Anne, 10 pts ; 13. Fréville Esc. Château-Thierry, 4 pts.

GROUPE B
(Matches en retard)

Le Mans - Beauvais 4-1
Granville - Paris-SG 2-0

Class. : 1. Lucé, 31 pts ; 2. Le Mans, 30 pts ; 3. Moissy-Cramayel, 29 pts ; 4. Beauvais, Dieppe, 20 pts ; 6. Mondeville, 17 pts ; 7. Senlis, 16 pts ; 8. Paris-SG, 15 pts ; 9. Granville, Versailles, 14 pts ; 11. Evreux, 12 pts ; 12. Argentan, Coutances, 9 pts ; 14. Coulaines, 6 pts.

GROUPE D
(Matches en retard)

Lamballe Stade - Châteaubriant 4-1
Rennes - Lorient 2-4
Angers - Angers Intr. 3-1

Class. : 1. Lorient, 28 pts ; 2. Nantes, 22 pts ; 3. Plabennec, 20 pts ; 4. Laval, 19 pts ; 5. Angers, 17 pts ; 6. Lamballe Stade, 16 pts ; 7. Angers Intr., 14 pts ; 8. Laval FA, Carquefou, 13 pts ; 10. Rennes, 12 pts ; 11. Montagnarde, 11 pts ; 12. Cholet, 10 pts ; 13. Châteaubriant, 8 pts.

GROUPE E
(Matches en retard)

Luçon - Niort 2-2
Cognac - Fontenay LCVF 0-1

Class. : 1. Fontenay LCVF, 29 pts ; 2. Niort, 28 pts ; 3. La Rochelle, 21 pts ; 4. Langon-Castet, Luçon, Saint-Médard, 19 pts ; 7. Mérignac, 18 pts ; 8. Villenave, 15 pts ; 9. Châteauroux, Cognac, Saint-Georges, 14 pts ; 12. Guéret, 10 pts ; 13. Issoudun, 9 pts ; 14. Cournon, 8 pts.

GROUPE F
(13e journée)

Vesoul - Lons-le-Saunier 3-1
Romorantin - Sens 0-0

Class. : 1. Auxerre, 25 pts ; 2. Romorantin, 23 pts ; 3. Gueugnon, 22 pts ; 4. Lons-le-Saunier, 19 pts ; 5. Louhans-Cuiseaux, 17 pts ; 6. Jura Sud Foot, 16 pts ; 7. Sens, 15 pts ; 8. Salbris, Orléans US 45, Sochaux, Dole-Tavaux, Baume-les-Dames, 14 pts ; 13. Gien, 11 pts ; 14. Vesoul, 10 pts.

GROUPE H
(Match en retard)

Rumilly - Bourg-Péronnas 0-3

Class. : 1. Valence, 29 pts ; 2. Bourg-Péronnas, 27 pts ; 3. Martigues, 24 pts ; 4. Hyères, 21 pts ; 5. Istres, 19 pts ; 6. Draguignan, 17 pts ; 7. Andrézieux, 15 pts ; 8. Ajaccio O., Cluses-Scionzier, Porto-Vecchio, 14 pts ; 11. Endoume, 12 pts ; 12. Rumilly, 11 pts ; 13. Cannes, 10 pts ; 14. Charnay, 9 pts.

Rendez-vous

GROUPE A
Bruay-Labuis. - Abbeville
Les Lilas - Gravelines
Tourcoing - Cambrai
Red Star - Château-Thierry
Dunkerque - Reims Sainte-Anne
Reims Stade Champ. - Amiens
Armentières - Fréville Esc.

GROUPE B
Moissy-Cramayel - Dieppe
Coulaines - Mondeville
Coutances - Argentan
Beauvais - Evreux
Paris-SG - Lucé
Senlis - Versailles
Granville - Le Mans

GROUPE C
Sedan - Reipertswiller
L'Hôpital-Ste - Florange
Biesheim - Sarrebourg
Mulhouse - Saint-Dizier
Thionville - Wittelsheim
Troyes - Chaumont FC
Blénod - Charleville

GROUPE D
Laval - Nantes
Angers Intr. - Lamballe Stade
Plabennec - Rennes
Cholet - Châteaubriant
Carquefou - Angers
Montagnarde - Laval FA

GROUPE E
Villenave - Niort
Issoudun - Luçon
La Rochelle - Saint-Médard
Langon-Castet - Guéret
Fontenay LCVF - Cournon
Saint-Georges - Châteauroux
Cognac - Mérignac

GROUPE F
Orléans US 45 - Salbris
Gien - Auxerre
Gueugnon - Vesoul
Sochaux - Jura Sud Foot
Sens - Lons-le-Saunier
Louhans-Cuiseaux - Dole-Tavaux
Romorantin - Baume-les-Dames

GROUPE G
Le Grau-du-Roi - Agde
Bagnols-sur-Cèze - Borgo FC
Béziers-Devèze - Nîmes
Calvi - E. Nord Lozère
Tarbes - Montélimar
Arles - Albi
Carcassonne - Pont-Saint-Esprit

GROUPE H
Cannes - Endoume
Rumilly - Hyères
Cluses-Scionzier - Draguignan
Valence - Charnay
Istres - Martigues
Andrézieux - Bourg-Péronnas
Ajaccio O. - Porto-Vecchio

coupe de la ligue

HUITIÈMES DE FINALE
(match en retard)

***RENNES b. LYON : 4-3 (2-2).** — Spectateurs : 5 000. Recette : n.c. Arbitre : M. Colombo. Buts : Rekdal (9e), Guivarc'h (13e, 51e s.p., 89e) pour Rennes ; Gava (12e), Giuly (34e), Caveglia (69e) pour Lyon.

RENNES : Pandurovic — Carteron, Denis, Papura, Silvestre — Huard, Lambert, Lassissi (Willord, 79e), Rekdal — Guivarc'h, André. Entr. : Colleu

LYON : Coupet — Devaux, Bak, Marcelo, Bellisi — Deplace, Caveglia, Casanova, Gava — Cocard (Bardon, 87e), Giuly. Entr. : Lacombe.

9e : centre de Guivarc'h dévié de la tête par André sur Rekdal. Le milieu de terrain rennais trompe Coupet d'un tir du gauche avec l'aide du poteau **(1-0).**

12e : Pandurovic s'emmêle les gants sur une frappe anodine des 20 mètres de Gava et laisse glisser le ballon au fond des filets rennais **(1-1).**

13e : Rekdal sert dans le couloir droit Guivarc'h. L'attaquant breton reprique au centre et, d'un tir croisé, bat le gardien lyonnais **(2-1).**

34e : Cocard sert Giuly dans l'axe. Le milieu lyonnais se joue de la défense centrale rennaise et égalise d'un tir du gauche légèrement dévissé **(2-2).**

51e : faute de Bellisi sur le défenseur rennais Denis, monté aux avant-postes. M. Colombo siffle un penalty transformé par Guivarc'h **(3-2).**

69e : après un premier tir repoussé par la défense rennaise, Caveglia voit sa seconde tentative trouver le chemin des filets bretons **(3-3).**

89e : Willord lance André sur la gauche. Le centre en retrait de l'ailier rennais trouve Guivarc'h qui, d'un tir en pivot, qualifie ses partenaires pour les quarts de finale **(4-3).**

Rendez-vous

(quarts de finale)

Montpellier - Rennes
Strasbourg - Louhans-Cuiseaux
Bordeaux - Caen
Lens - Monaco

national 1

GROUPE A

***ANGERS b. CHÂTELLERAULT : 3-1 (3-1).** — Spectateurs : 689. Recette : 11 244 F. Arbitre : M. Brière. Buts : Gehra (22e), Bonnot (29e), Monczuk (35e) pour Angers ; Basile (37e) pour Châtellerault. Avertissements : Poulard (84e) à Angers ; Lamouche (29e) à Châtellerault.

ANGERS : ***RAMÉ** — Terrien, Tambouret, Poulard, Gehra — Bonnot, Lalmand (Moltin, 57e), Dufour, Rey (Noyers, 72e) — Ducourneau (Chevalier, 78e), Monczuk. Entr. : Guesdon.

CHÂTELLERAULT : Giudicelli — ***PENOTY**, Lamouche, Levrault, Bonnin — Achakour, Basile, Peres, Leuregans — Joachin, Abdelhak (Bouchemla, 46e). Entr. : Moulin.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	32	16	9	5	2	19	11
2. Wasquehal	31	16	9	4	3	22	8
3. Paris FC	30	17	8	6	3	28	12
4. St-Denis/St-Leu	30	17	8	6	3	22	18
5. Angers	28	17	8	4	5	20	12
6. Avranches	27	16	8	3	5	20	17
7. Bourges	25	16	7	4	5	23	15
8. Thouars	25	16	6	7	3	16	14
9. Dunkerque	22	16	5	7	4	16	11
10. Brest	22	17	6	4	7	16	15
11. Saint-Maur	21	17	5	6	6	12	18
12. Cercle Dijon	20	16	5	5	6	20	19
13. Evry	20	17	5	5	7	16	21
14. Besançon	17	16	4	5	7	13	21
15. Châtellerault	17	17	4	5	8	18	29
16. Quimper	14	16	3	5	8	13	24
17. Fécamp	13	16	3	4	9	10	20
18. Cherbourg	8	17	1	3	13	8	25

GROUPE B

***NIMES b. ISTRES : 2-0 (0-0).** — Spectateurs : 4 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Anton. Buts : Vosahlo (57e), Gros (86e). Avertissements : De Palmas (45e), Preget (48e), Marx (60e), Levasseur (65e) à Nîmes ; Giuliano (1e), Adjaoud (13e), Savry (82e), Oliveira (87e) à Istres. Expulsion : Giuliano (41e) à Istres.

NIMES : Karwat — De Palmas (Gervais, 46e), Preget (Fournier, 71e), Levasseur, Vosahlo — Belbey, Jeunechamp, Di Fraya — ***MARX**, Sabiri (Gros, 78e), Discolle. Entr. : Mosca.

ISTRES : Simtes — Fontaine, Ferblantier, Savry, Usai (Souvigne, 70e) — Giuliano, Adjaoud, ***VAURS** (Benharats, 88e), Oliveira — Cuvier, Giguel. Entr. : Le Lamer.

***NOISY-LE-SEC et RODEZ : 0-0.** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Petit. Avertissements : Ba (42e), Tran (51e), L. Sandjak (81e) à Noisy-le-Sec ; Calval (73e) à Rodez.

NOISY-LE-SEC : Botel — Maingdé, Ba, Maatit, Amirat — Tran (Boli, 73e), L. Sandjak, Hebbar (Benakli, 73e), ***BOUABDELLAH** — Sissoko, M'Bolé (Doukha, 73e). Entr. : N. Sandjak.

RODEZ : ***SOLIS** — Foulon, Mazars, Trenel, Guitard — Feougier, Mouelle, LLorte, Calvel — Bobek, Habib (Corredor, 87e). Entr. : Novi.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	33	17	10	3	4	29	19
2. Nîmes	29	17	7	8	2	22	11
3. Poitiers	28	16	8	4	4	27	17
4. Rodez	25	17	6	7	4	19	17
5. Créteil	24	16	6	6	4	23	17
6. Angoulême	24	16	6	6	4	19	13
7. Vitrolles	24	17	7	3	7	23	29
8. Trélissac	23	17	6	5	6	23	23
9. Ajaccio	22	17	5	7	5	25	22
10. Rodez	22	17	6	4	7	17	22
11. Noisy-le-Sec	21	17	5	6	6	22	20
12. L'Ile-Rousse	20	17	4	8	5	23	25
13. Saint-Priest	20	16	6	2	8	13	20
14. Alès	19	16	4	7	5	22	20
15. Mont-de-Marsan	19	17	5	4	8	17	24
16. Sète	16	17	3	7	7	16	22
17. Aubervilliers	15	15	2	9	4	16	19
18. Grenoble IO	14	16	4	2	10	15	31

Rendez-vous

18e JOURNÉE
(Samedi 25 janvier 1997)

GROUPE A
Sedan - Avranches
Châtellerault - Evry
Besançon - Angers
Thouars - Brest
Cercle Dijon - Cherbourg
St-Denis/St-Leu - Wasquehal
Saint-Maur - Dunkerque
Quimper - Fécamp
Paris FC - Bourges

GROUPE B
Rodez - Nîmes
Trélissac - L'Ile-Rousse
Istres - Sète
Mont-de-Marsan - Créteil
Angoulême - Saint-Priest
Aubervilliers - Fréjus
Alès - Poitiers
Grenoble IO - Noisy-le-Sec
Vitrolles - Ajaccio

SECOURS POPULAIRE

COMITE DU LIVRE
94, Bd Blanqui - Paris 13e
CCP : 31-711 09 Y LA SOURCE

Pêle-mêle

régionaux

ALSACE
(Match en retard)

Colmar - Gamsheim 0-1

Class. : 1. Stras. Vauban, 28 pts ; 2. Illhaeusern, 25 pts ; 3. Haguenau FCSR, Colmar SR, 23 pts ; 5. Gambsheim, 22 pts ; 6. Eckbolsheim, 18 pts ; 7. St-Louis-Neuw., 16 pts ; 8. Lingolsheim, 15 pts ; 9. Bischh.-Mars., 14 pts ; 10. Mutzig, 11 pts ; 11. Marienthal, Strasbourg AS, 10 pts ; 13. Stras.-Koenig 06, 7 pts ; 14. Kaltenhouse, 5 pts.

ANTILLES
(Matches en retard)

Red Star - Etoile 0-0
Aiglon - RC Lorrain 4-0
RCR Pilote - CS Vaucl'nois 2-2
CS Bouillante - Sirocco 0-1

(10e journée)

CS Vaucl'nois - Etoile 0-0
Club Franciscain - Racing 3-0
Sirocco - RCR Pilote 2-0
CS Bouillante - Aiglon 0-2
Red Star - RC Lorrain 0-1
US Robert - Arsenal 1-1

Class. : 1. Aiglon, Club Franciscain, 31 pts ; 3. Arsenal, 24 pts ; 4. Sirocco, RC Lorrain, 22 pts ; 6. Etoile, 21 pts ; 7. US Robert, RCR Pilote, 19 pts ; 9. Racing, 17 pts ; 10. CS Vaucl'nois, 16 pts ; 11. Red Star, 15 pts ; 12. CS Bouillante, 12 pts.

(11e journée)

RCR Pilote - CS Bouillante 2-2
RC Lorrain - Sirocco 1-0
Aiglon - Red Star 0-0
Etoile - US Robert 2-0
Racing - CS Vaucl'nois 1-0
Arsenal - Club Franciscain 1-2

Class. : 1. Club Franciscain, 35 pts ; 2. Aiglon, 33 pts ; 3. RC Lorrain, 26 pts ; 4. Etoile et Arsenal, 25 pts ; 6. Sirocco, 23 pts ; 7. Racing et RCR Pilote, 21 pts ; 9. US Robert, 20 pts ; 10. Red Star et CS Vaucl'nois, 17 pts ; 12. CS Bouillante, 14 pts.

AQUITAINE
(11e journée)

Lormont US - Stade Montois 2-1
Arsac US - Pau FC 3-1
Sarlat FC - Arin Luzien 2-0
Pontoise AS - Bordeaux RC 2-1
Pau Bourbaki - SBUC 0-0
Libourne AS - Girondins Bordeaux 1-0
Orthez EB - Arcachon FC 3-2

Class. : 1. SBUC, 34 pts ; 2. Arsac US, 32 pts ; 3. Arcachon FC, Sarlat FC, Pau Bourbaki, Pontoise AS, 29 pts ; 7. Lormont US, 28 pts ; 8. Orthez EB, 26 pts ; 9. Libourne AS, Girondins Bordeaux, 25 pts ; 11. Pau FC, 20 pts ; 12. Arin Luzien, 19 pts ; 13. Stade Montois, Bordeaux RC, 18 pts.

CORSE
(Matches en retard)

Antisanti - Corte 3-2
Sartène - EF Bastia 3-1

Class. : 1. CABGL, 40 pts ; 2. GFC Ajaccio, 31 pts ; 3. FCCC, SC Bocognano, 28 pts ; 5. UJO Sartène, 27 pts ; 6. Escerv.-Moria, 26 pts ; 7. EF Bastia, US Corte, 25 pts ; 9. AS Antisanti, 24 pts ; 10. CA Propriano, 23 pts ; 11. AJ Biguglia, 22 pts ; 12. Fair-Monticel, 18 pts.

GUADELOUPE
(Matches en retard)

Frégate - Juventus 1-3
Solidarité - Jeunesse Trois-Riv. 1-0

(9e journée)

La Gauloise - Olymp. Morne-à-l'Eau 2-0
Jeunesse Trois Rivières - US Ansoise 3-0
JS Abymes - Frégate Rapid ..... remis
Juventus - Solidarité 2-1
Stade Lamentin - Cygne Noir 0-0
US Le Moule - Phare du Cana 2-2

(10e journée)

JS Abymes - La Gauloise 0-1
Olymp. Morne-à-l'Eau - Jeunesse Tr.-R. 1-0
US Ansoise - Juventus 0-0
Solidarité - Stade Lamentin 3-1
Cygne Noir - US Le Moule 1-0
Frégate Rapid - Phare du Cana 0-1

Class. : 1. Phare du Cana, 34 pts ; 2. US Ansoise, 33 pts ; 3. Juventus, 29 pts ; 4. Cygne Noir, 26 pts ; 5. Solidarité, 21 pts ; 6. Stade Lamentin, 20 pts ; 7. US Le Moule, Frégate Rapid, La Gauloise, 19 pts ; 10. Olymp. Morne-à-l'Eau, Jeunesse Trois-Rivières, 17 pts ; 12. JS Abymes, 15 pts.

(11e journée)

La Gauloise - Frégate Rapid 0-0
JS Abymes - Jeunesse Trois Rivières 0-2
Juventus - Olymp. Morne à l'eau 0-2
Stade Lamentin - US Ansoise 1-2
US Le Moule - Solidarité 1-1
Phare du Cana - Cygne Noir 1-0

Class. : 1. Phare du Cana, 38 pts ; 2. US Ansoise, 37 pts ; 3. Juventus, 30 pts ; 4. Cygne Noir, 29 pts ; 5. Solidarité, 23 pts ; 6. US Le Moule, Frégate Rapid, Olymp. Morne à l'eau, La Gauloise, Jeunesse Trois Rivières, Stade Lamentin, 21 pts ; 12. JS Abymes, 16 pts.

MIDI-PYRÉNÉES
(8e journée)

Lavaur FC - Muret AS 1-0
Auch GASC AS - L'Union AS 0-1
Blagnac FC - Millau SO 1-0
Rodez AF - Labège INNOP 1-0
Cugnaux JS - Balma SC 0-0
Luzenac US - St-Alban OM 5-1
Revel US - Tse-Fontaines 2-0

Class. : 1. Cugnaux JS, 22 pts ; 2. Luzenac US, Revel US, 18 pts ; 4. Lavaur FC, L'Union AS, 15 pts ; 6. Balma SC, 12 pts ; 7. Auch GASC AS, Rodez AF, 11 pts ; 9. Labège INNOP, Tse-Fontaines, 8 pts ; 11. Blagnac FC, 7 pts ; 12. St-Alban OM, 5 pts ; 13. Muret AS, 4 pts ; 14. Millau SO, 3 pts.

MARTINIQUE
(10e journée)

US Marinoise - Excelsior 4-1
Gauloise - Golden Star 1-0
Club Colonial - Assaut 0-0
JA Trenelle - ASCOIA 0-1
Santana - RS Arlésien 1-0
Samaritaine - Avenir 0-0

Class. : 1. US Marinoise, 34 pts ; 2. Gauloise, 30 pts ; 3. Assaut, 29 pts ; 4. Santana, Club Colonial, 25 pts ; 6. Samaritaine, Golden Star, 23 pts ; 8. Excelsior, 20 pts ; 9. RS Arlésien, 19 pts ; 10. Avenir, 17 pts ; 11. ASCOIA, JA Trenelle, 16 pts.

(11e journée)

Assaut - US Marinoise 1-0
ASCOIA - Gauloise 0-1
Excelsior - Santana 1-0
Golden Star - Samaritaine 2-0
RS Arlésien - Club Colonial 2-0
Avenir - JA Trenelle 0-1

Class. : 1. US Marinoise, 35 pts ; 2. Gauloise, 34 pts ; 3. Assaut, 33 pts ; 4. Golden Star, 27 pts ; 5. Santana et Club Colonial, 26 pts ; 7. Samaritaine et Excelsior, 24 pts ; 9. RS Arlésien, 23 pts ; 10. JA Trenelle, 20 pts ; 11. Avenir, 18 pts ; 12. ASCOIA, 17 pts.

64es de finale

Saint-Ouen-l'Aumône - Avion ..... remis
Douai-**Lille** 0-1
Cambrai-Dunkerque ..... remis
Montdidier-Fives-Lille ..... remis
Lens-Amiens 2-1
Hénin Stade-**Saint-Quentin** 1-2
Armentières-Wasquehal ..... remis
Saint-Omer-Boulogne ..... remis
Villerupt-Sedan ..... remis
Saint-Dié-Metz ..... remis
Forbach-Reims-St-Champ ..... remis
Epinal-**Mulhouse** 1-1
(Mulhouse qualifié 4 t.a.b à 3)
Besançon-Strasbourg ..... remis
Clermont Oise-Nancy ..... remis
Marienau Forb.-Schiltigheim ..... remis
Grieges PDV-**Gueugnon** 0-7
Vénissieux M.-Villefranche ..... remis
Montferrand-Cercle Dijon ..... remis
Cluses Scionzier-**Clermont Foot** 0-1
Monteau-**Issoire** 2-3
Marseille-Saint-Étienne ..... remis
Saint VIT - Lyon ..... remis
Montpellier-Cannes 1-0
Perpignan-**Rodez** 1-1
(Rodez qualifié 4 t.a.b à 3)
Tarbes-Istres 3-3
(Tarbes qualifié 4 t.a.b à 3)
Castelsarrasin-**Mende** 0-3
Avignon MJC-Burel Marseille 2-1
Colomiers-Valence 0-0
(Colomiers qualifié 5 t.a.b. à 4)
Carcassonne-Balma 2-0
Pont-de-Cheruy-**Martigues** 1-11
Bastia EF-Bastia (a.p.) 4-3
Cannet-Roche-Le Puy USF 1-1
(Cannet-Roche qualifié 4 t.a.b à 2)
Lyon-Decizes-Saint-Priest ..... remis
Bourgoin-Nice Cavigal ..... remis
Grenoble I.O-**Monaco** 0-4
Orange S.P-**Nice** (a.p.) 6-7
Lormont-**Mont-de-Marsan** 0-2
Leroy Angoulême-**Le Mans** 1-3
Brive-**Niort** 2-3
SBUC Bordeaux-Poitiers 3-1
Soyaux-**Trélissac** 0-2
La Roche-sur-Yon-**Nantes** 1-1
(Nantes qualifié 4 t.a.b à 3)
Limoges F.87-Bordeaux ..... remis
Plouzane-Betton 5-2
Saint-Brieuc-**Angers** 1-2
Morlaix-**Lorient** 2-4
Guingamp-Rennes 1-1
(Guingamp qualifié 4 t.a.b à 3)
Saint-Malo-**Cholet** 1-1
(Cholet qualifié 5 t.a.b. à 4)
Sablé-Montagnarde ..... remis
Angers Intrép.-Vannes FC 2-1
Mondeville-**Laval** (a.p.) 1-2
Caen PTT-**Rouen** 3-3
(Rouen qualifié 3 t.a.b. à 2)
Puiseux Louv.-Boulogne B. Ac. ... remis
Alençon-Le Havre ..... remis
Caudebec-**Red Star** 1-9
Caen-Le Havre Fril. 5-0
Le Havre CSSM-INF ..... remis
Troyes-Paris FC ..... remis
Gien-**Sochaux** 0-7
Savigny-Paris-SG ..... remis
Sully-sur-Loire-Bourges ..... remis
Paris cen. For.-**Auxerre** 1-3
Saint-Jean-Ruelle-Colombes ..... remis
Paris-10e-Vierzon 2-2
(Paris 10e qualifié 4 t.a.b. à 2)

JUNIORS B 2
(Moins de 15 ans)
AMICAUX

Le 30-10 à Papendrech.
FRANCE b. PAYS-BAS : 1-0 (0-0). — But : Bugnet (2e).
FRANCE : Leclerc — Dorothée, Givet, Mexes, Hatchi — Zenguinian, Cisse, Riou, Bugnet — Skora, Kamata (Souchon, 70e). Entr. : Morlans.

Le 20-11 à Podebrady.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. FRANCE : 2-1 (0-0). — But : Bonnin (58e).
FRANCE : Pichon — Hatchi, Ruiz, Mexes, Bougard — Deom (Vignal, 61e), Rekouana, Skora — Ahamada (Fabiano, 68e), Poteau. Mazurier (Bonnin, 49e). Entr. : Morlans.

JUNIORS B 1
(Moins de 16 ans)

L'équipe de France B 1 rencontre le 29 janvier (11 heures) à Senigallia, son homologue italien. Le sélectionneur national Patrice Bergues a retenu seize joueurs :
Gardiens : Gordien (INF), Guy (Nantes).
Défenseurs : Anis (Rennes), Bada (Cannes), Domoraud (Sochaux), Mesilien (Saint-Étienne), Montoya (Lyon), Picault (Lens).
Milieux : Boisfer (Monaco), Dennis (Lille), Sable (Saint-Étienne), Sirieix (Auxerre), Vandenbossche (Auxerre).
Attaquants : Cytoni (Cannes), Hiroux (INF), Le Guen (Bordeaux).

3615 EQUIPE L'INFO FOOT 24H SUR 24

Pêle-mêle

jeunes

MATCHES EN RETARD

MOINS DE 15 ANS

GROUPE A

St-Denis/St-Leu - Boulogne 5-2
Racing CF 92 - Dunkerque ..... remis
Wasquehal - Montrouge ..... remis
Laon US - Poissy ..... remis
Amiens - Chantilly ..... remis
Saint-Omer - Lille ..... remis

Class. : 1. Racing CF 92, 28 pts ; 2. Amiens, 24 pts ; 3. Dunkerque, St-Denis/St-Leu, 23 pts ; 5. Lille, 21 pts ; 6. Poissy, Wasquehal, 14 pts ; 8. Boulogne, 12 pts ; 9. Saint-Omer, 10 pts ; 10. Montrouge, Chantilly, 8 pts ; 12. Laon US, 5 pts.

GROUPE B

Red Star 93 - Paris FC ..... remis
Moissy-Cr. - Reims St. Champ. ..... remis
Tinqueux SC - Créteil US 2-3
Meaux - Valenciennes ..... remis
Chalons CO - Beauvais ..... remis
Lens - Saint-Quentin ..... remis

Class. : 1. Red Star 93, Moissy-Cramayel, 27 pts ; 3. Lens, Créteil US, 25 pts ; 5. Reims St. Champ., 18 pts ; 6. Paris FC, 14 pts ; 7. Meaux, 13 pts ; 8. Saint-Quentin, 11 pts ; 9. Valenciennes, Chalons CO, 9 pts ; 11. Beauvais, 5 pts ; 12. Tinqueux SC, 1 pt.

GROUPE C

Schiltigheim - Troyes AC ..... remis
Jarville - Magny ..... remis
Strasbourg PT - Mulhouse ..... remis
Haguenau - Saint-Avold RS ..... remis
Vandœuvre - Strasbourg ..... remis
Metz - Nancy ..... remis

Class. : 1. Strasbourg, 29 pts ; 2. Mulhouse, 26 pts ; 3. Metz, 24 pts ; 4. Nancy, 20 pts ; 5. Troyes AC, Haguenau, 18 pts ; 7. Magny, 16 pts ; 8. Schiltigheim, 10 pts ; 9. Vandœuvre, 9 pts ; 10. Jarville, 6 pts ; 11. Strasbourg PT, 4 pts ; 12. Saint-Avold RS, 3 pts.

GROUPE D

Dole-Tavaux - Nevers PTT ..... remis
Besançon - Besançon PS ..... remis
Sochaux - Châtenoy LR ..... remis
Bourges - Cercle Dijon ..... remis
Auxerre - Gueugnon ..... remis
Louhans-Cuiseaux - Montluçon ..... remis

Class. : 1. Auxerre, 33 pts ; 2. Sochaux, 27 pts ; 3. Louhans-Cuiseaux, 23 pts ; 4. Besançon, Nevers PTT, Bourges, 16 pts ; 7. Gueugnon, 15 pts ; 8. Montluçon, Besançon PS, 13 pts ; 10. Cercle Dijon, 10 pts ; 11. Dole-Tavaux, Chalenoy LR, 4 pts.

GROUPE E

Grenoble Norcap - Annecy-Vieux ..... remis
Le Puy USF - Duilins CASC ..... remis
Lyon - Valence ..... remis
Clermont Foot - Grenoble IO ..... remis
Saint-Étienne O. - Villefranche ..... remis
Manival ES - Saint-Etienne ..... remis

GROUPE F
(Match en retard)

Nîmes - Perpignan 3-2
Vitrolles - Carcassonne 1-1
Burel-Mars. - Caillols-Mars. ..... remis
Cannes - Mont. Bon Mars. ..... remis
Marseille - Martigues ..... remis
Nîmes - Nice ..... remis
Perpignan - Toulon 1-4

Class. : 1. Marseille, Nice, 23 pts ; 3. Vitrolles, 22 pts ; 4. Cannes, 20 pts ; 5. Martigues, 19 pts ; 6. Caillols-Mars., 16 pts ; 7. Nîmes, 14 pts ; 8. Mont. Bon Mars., 13 pts ; 9. Toulon, 12 pts ; 10. Burel-Mars., 11 pts ; 11. Carcassonne, 10 pts ; 12. Perpignan, 9 pts.

GROUPE G
(Matches en retard)

Colomiers - Montpellier 1-3
Castel Lecres - SBUC 0-0
Castel Lecres - Pau 1-0
Colomiers - SBUC 0-1
Cugnaux - Toulouse-Font. 2-3
Rodez - Aurillac 2-1
Bordeaux - Castres 2-1
Montpellier - Toulouse 4-0

Class. : 1. Montpellier, Bordeaux, 31 pts ; 3. Toulouse, 22 pts ; 4. SBUC Bordeaux, 19 pts ; 5. Toulouse-Font., Castel Lecres, 18 pts ; 7. Rodez, Cugnaux, 14 pts ; 9. Aurillac, 12 pts ; 10. Colomiers, 8 pts ; 11. Pau, Castres, 7 pts.

GROUPE H

Tours - Limoges ASPTT ..... remis
Châtellerault - Libourne ..... remis
Trélissac - Saintes 0-0
La Roche-sur-Yon - Limoges F 87 1-0
Angers - Niort 2-1
Châteauroux - Poitiers ..... remis

Class. : 1. Châteauroux, 28 pts ; 2. Niort, 25 pts ; 3. Angers, 23 pts ; 4. La Roche-sur-Yon, 19 pts ; 5. Tours, 17 pts ; 6. Limoges ASPTT, 13 pts ; 7. Limoges F 87, 12 pts ; 8. Châtellerault, 11 pts ; 9. Libourne, 10 pts ; 10. Poitiers, 9 pts ; 11. Saintes, 8 pts ; 12. Trélissac, 6 pts.

GROUPE I

Plouzane AC - Brest 0-4
Cholet - Carquefou JA 1-2
Vannes FC - Saint-Brieuc 2-2
Morlaix Gas. - Rennes 0-0
Lorient - Nantes ..... remis
Saint-Nazaire FC - Saint-Sébastien ..... remis

Class. : 1. Rennes, 32 pts ; 2. Nantes, 31 pts ; 3. Carquefou JA, 27 pts ; 4. Brest, 21 pts ; 5. Lorient, Vannes FC, 18 pts ; 7. Saint-Sébastien, 14 pts ; 8. Saint-Brieuc, Saint-Nazaire FC, 11 pts ; 10. Morlaix Gas., 9 pts ; 11. Cholet, 4 pts ; 12. Plouzane AC, 0 pts.

GROUPE J
(Match en retard)

Boulogne-B. AC - Caen PTT 0-3
(12e journée)
Fécamp - Boulogne-B. AC ..... remis
Evreux ALH - Caen PTT ..... remis
Sotteville - Pacy-sur-Eure 1-2
Saint-Lô - Rouen ..... remis
Caen - Le Havre 1-1
Cherbourg - Mondeville 0-2

Class. : 1. Caen, 27 pts ; 2. Le Havre, 26 pts ; 3. Caen PTT, 23 pts ; 4. Evreux ALH, 21 pts ; 5. Mondeville, 17 pts ; 6. Saint-Lô, 16 pts ; 7. Rouen, 15 pts ; 8. Cherbourg, 12 pts ; 9. Boulogne-B. AC, Sotteville, 10 pts ; 11. Fécamp, 9 pts ; 12. Pacy-sur-Eure, 7 pts.

GROUPE K

Coulaines - Paris-SG ..... remis
JS SP Athilly - St-J.-Ruelle ..... remis
Chartres FC - Brétigny CSF ..... remis
Laval - Joué-lès-Tours ..... remis
Mayenne - Viry-Châtillon ..... remis
Versailles - Le Mans ..... remis

GROUPE L
(10e journée)

Bastia Astoga - Ajaccio AC 1-2
Folelli - Bastia 0-15
Ajaccio - Bastia EF 3-0
Biguglia AJ - Corte 1-0
Borgo FC - Ghisonaccia 2-2

Class. : 1. Bastia, 28 pts ; 2. Ajaccio, 24 pts ; 3. Corte, 18 pts ; 4. Borgo FC, Bastia EF, 17 pts ; 6. Ajaccio AC, 16 pts ; 7. Ghisonaccia, 9 pts ; 8. Biguglia AJ, 8 pts ; 9. Bastia Astoga, 7 pts ; 10. Folelli, 0 pt.

MOINS DE 17 ANS

GROUPE A
(12e journée)

Reims St. Champ. - Racing CF 92 ..... remis
Beauvais - Amiens ..... remis
Valenciennes - Brétigny ..... remis
Paris-SG - Red Star 93 ..... remis
Lille - Lens ..... remis
Créteil - Douai ..... remis

GROUPE B
(12e journée)

Nancy - Metz 2-3

Class. : 1. Nancy, 21 pts ; 2. Strasbourg, Metz, 19 pts ; 4. Sochaux, Epinal, 18 pts ; 6. Haguenau, 17 pts ; 7. Troyes AC, 15 pts ; 8. Besançon, 14 pts ; 9. Magny, 13 pts ; 10. Mulhouse, 12 pts ; 11. Thionville FC, 4 pts ; 12. Sedan, 3 pts.

GROUPE C
(12e journée)

Gueugnon - Auxerre 0-1

Class. : 1. Auxerre, 29 pts ; 2. Lyon, 28 pts ; 3. Louhans-Cuis., 24 pts ; 4. St-Étienne, Montferrand A., 20 pts ; 6. Valence, 19 pts ; 7. Oullins Casc, 14 pts ; 8. Gueugnon, Champagnole, 10 pts ; 10. Le Puy USF, 7 pts ; 11. Nevers PTT, 6 pts ; 12. Lons-le-Saunier, 0 pt.

GROUPE D
(12e journée)

Ajaccio - Burel-Marseil ..... remis
Nice - Bastia 1-1
Martigues - Marseille 0-1
Carcassonne - Istres 0-2
Alès - Perpignan 0-0
Monaco - Cannes 2-0

Class. : 1. Cannes, 27 pts ; 2. Martigues, 25 pts ; 3. Istres, 22 pts ; 4. Bastia, 21 pts ; 5. Marseille, 17 pts ; 6. Monaco, 16 pts ; 7. Burel-Marseil, 14 pts ; 8. Alès, 13 pts ; 9. Perpignan, 12 pts ; 10. Nice, 10 pts ; 11. Ajaccio, 6 pts ; 12. Carcassonne, 4 pts.

GROUPE E
(12e journée)

SBUC Bordeaux - Colomiers 1-3
Niort - Bordeaux ..... remis
Limoges F. 87 - Rodez ..... remis
Pau - Angoulême 1-0
Toulouse - Montpellier 1-1
Toulouse-Font. - Mt-de-Marsan 2-2

Class. : 1. Montpellier, 29 pts ; 2. Toulouse, Colomiers, 26 pts ; 4. Bordeaux, 24 pts ; 5. Toulouse-Font., 18 pts ; 6. Rodez, 16 pts ; 7. Niort, 15 pts ; 8. Mt-de-Marsan, 12 pts ; 9. Angoulême, 10 pts ; 10. SBUC Bordeaux, 9 pts ; 11. Limoges F. 87, 8 pts ; 12. Pau, 5 pts.

GROUPE F
(12e journée)

Quimper - Tours 1-1

Class. : 1. Nantes, 33 pts ; 2. Rennes, 21 pts ; 3. Quingamp, 20 pts ; 4. Tours, 18 pts ; 5. Châteauroux, Angers, 15 pts ; 7. St-J.-Ruelle, 14 pts ; 8. Cholet, 13 pts ; 9. St-Brieuc, 12 pts ; 10. La Roche-s.-Yon, 10 pts ; 11. Poitiers, 7 pts ; 12. Quimper, 6 pts.

GROUPE G
(12e journée)

Caen PTT - Caen-Nord ..... remis
Le Havre - Caen 2-2
Rouen - Laval ..... remis
Boulogne B. AC - Fécamp 0-0
Le Mans - INF ..... remis
Le Mans-Pont. - Le Havre CSSM ..... remis

Class. : 1. Le Havre, 26 pts ; 2. Caen, 24 pts ; 3. Le Mans, 22 pts ; 4. INF, Laval, Boulogne B. AC, 20 pts ; 7. Caen PTT, 18 pts ; 8. Rouen, 13 pts ; 9. Le Havre CSSM, 12 pts ; 10. Caen-Nord, 6 pts ; 11. Fécamp, Le Mans-Pont., 4 pts.

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 270 F TTC
Pour 10 lignes : 532 F TTC
Pour 15 lignes : 730 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous rét. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domicilation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

DEMANDE

Joueur et/ou entraîneur ex-stag-pro 27 ans déf. BE2 + concours opérateur terrt. aps, rech. club + création poste mairie. Tél. : 05-59-06-85-36.

DIVERS

Loto sportif gagnant au club, 1 N 2, parieurs pour viser les 13 BR, doc. gratuite, au tél. : HB, 04-50-58-80-22.

Quand la balle est dans le but, elle n'est pas autre part, Monaco en sait bien quelque chose.
G.H.

Milieu 8-10, ex-prof, cherche poste ent., ent.-adjoint ou dir. sportif. Club ambitieux. Tél. : 06-09-84-02-16.

100 TOURNOIS INTERNATIONAUX de FOOTBALL en EUROPE

Un tournoi international au printemps/été pour les jeunes/seniors n'est plus un rêve mais une réalité à la portée de tout club amateur à partir de 400 F/pers. 4 jours/3 nuits
Euro-Sportring 18, rue Albert Einstein
77420 Champs-sur-Marne France
✆ 01 64 68 68 74 • Fax : 01 64 68 68 71
EURO-SPORTRING
Licence FIFA
Depuis 1960

Carton jaune au carton bleu

Le système du carton bleu en Coupe de France a donc été reconduit cette saison. Si l'idée paraît louable, elle a déjà produit ses effets pervers l'an passé, lorsque l'équipe de L'Hôn (DH, Ligue de Bretagne) dut se déplacer à Laval, bénéficiaire dudit carton : absurde, et désolant pour ce club amateur.

Combien de temps devra-t-il attendre avant de recevoir une autre équipe professionnelle ? Tout l'intérêt et tout le charme des premiers tours résident dans ces confrontations où le petit accueille le gros. Je pense même que les Lavallois auraient autant aimé se déplacer, pour l'esprit de la Coupe, plutôt que d'évoluer chez eux devant des gradins vides. Enfin, nos instances n'en sont plus à une décision aberrante près !

J.-M. ROQUIN,
72000 Le Mans

Étés meurtriers

J'ai vingt et un ans et je suis un véritable amoureux du football. Je voudrais vous faire part de mon inquiétude à propos de la santé du football français. En effet, nous avons assisté pendant l'été 1996 à une saignée sans précédent. Adieu Blanc, adieu Zidane, adieu Djorkaeff... autant de joueurs essentiels au Championnat et à l'équipe de France.

Mais que pèse Auxerre face au Barça, Bordeaux face à la Juve et même le Paris-SG face à l'Inter, financièrement et sportivement ? Le Championnat a besoin d'individualités, de joueurs charismatiques, sa vie en dépend. Même Barcelone ferait tête basse s'il perdait son génie Ronaldo. Il apparaît clair qu'au terme de la première partie de Championnat le niveau a baissé.

Et l'été prochain, qui partira ? Makelele, Pires, Drobnjak...? Si c'est le cas, alors je rejoindrai mes copains qui supportent déjà le Milan, l'Inter ou bien Barcelone, des équipes qui font rêver et savent garder leurs joueurs.

Éric SILVA,
18270 Vierzon

Et Guivarc'h ?

Jacquet, vous savez, celui qui confond milieux offensifs et attaquants, voulait aller au bout de ses idées. Très bien, on a vu, on a compris et on s'est dit : « Au moins on ne fera pas la même chose en 1998. » Erreur ! On a encore droit aujourd'hui à ses sombres « jacquetteries ». Triste spectacle... Mais c'est vrai qu'on ne peut pas changer une équipe qui ne perd qu'un match en trois ans (mais qui se fait éliminer sans gloire, nuance !). A ne surtout pas confondre avec la pensée profonde : « On ne change pas une équipe qui gagne. » Dommage, on verrait enfin le meilleur buteur français de ces dernières années, Caveglia, chez les Bleus, ou l'actuel, Guivarc'h.

Urgan LEGUENNEC,
35000 Rennes

Raul vaut-il plus que Pires ?

Je tiens à vous faire part de mon avis sur l'exode massif des joueurs français à l'étranger. Beaucoup de dirigeants essaient de trouver toutes sortes de solutions pour pouvoir garder leurs joueurs alors que souvent le transfert ne dépend que d'eux. En effet, lorsque le joueur est encore sous contrat, le président n'est pas obligé de vendre son joueur, même si celui-ci le désire. J'apprécie énormément M. Molinari mais, lorsqu'il proclame haut et fort — en croyant avoir mis la barre au maximum — que Pires partira « au prix exorbitant de 40 millions de francs », il fait bien rire nos voisins européens.

Pires, on peut le comparer à Raul (énorme talent mais palmarès quasi vierge). La seule différence, c'est que le Madrilène coûte 80 millions. On est en droit de se demander pourquoi les joueurs évoluant dans ces Championnats (Italie, Espagne, Allemagne, Angleterre) valent souvent le double des nôtres ? Ce n'est certainement pas la valeur de leurs Championnats puisque l'épreuve française est classée deuxième à l'indice UEFA.

David OLIVE,
06132 Cap-d'Ail

Cinq millions en jeu

A l'occasion de la reprise du Championnat de France, un pactole de 5 millions de francs sera proposé aux parieurs. Il s'agira de la part réservée à treize bons pronostics, à laquelle on a ajouté le complément pour atteindre les 500 millions de centimes. L'an dernier, à la même époque, un fonctionnaire parisien avait empoché la même somme après avoir validé un bulletin à 5 F dans un centre du dixième arrondissement parisien. Ce fut le plus gros gain depuis août 1995 (6,7 millions empochés par un Guadeloupéen).

Enfin, la reprise du Championnat de France 1996 avait généré un total d'enjeux de 15,2 millions : bonnête pour un mercredi, quand on sait que les parieurs ont un petit faible pour le samedi, jusqu'à 19 h 30. **Maurice BROQUET**

Au bonheur des parieurs

Le décret d'application concernant la contribution sociale généralisée (CSG) tarde à parvenir au siège de La Française des Jeux, pour le plus grand bonheur des parieurs. En effet, elle aurait dû sévir dès le 1er janvier... Rappelons que cette nouvelle taxe (3,4 %) sera appliquée soit sur le montant des enjeux, soit sur la part réservée à treize bons pronostics (55 % des enjeux). Inutile de tapoter frénétiquement sur votre calculette pour évaluer vos gains : La Française des Jeux publie systématiquement des gains nets. Sachez toutefois que le manque à gagner sera compris entre 20 000 F et 35 000 F selon les modalités d'application, manque à gagner qui s'ajoute à celui consécutif à l'application du remboursement de la dette sociale, ou RDS (0,5 %) : environ 10 000 F. Le tout calculé pour un gain avoisinant les 2 millions de francs à treize bons résultats.
Trop d'impôt tue l'impôt, c'est bien connu...

Pêle-mêle

Publicité

Nouveaux Services Gagnants

PRONOSTICS
LOTO SPORTIF
Les résultats obtenus sont irréfutables !

08.36.69.13.70
Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal !

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

– ou par MINITEL –
Systèmes en Accès libre !
DÉCUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF
3617 code 1X2

Mieux Jouer Magazine vient de paraître 14 F seulement chez votre marchand de journaux

Comment Réussir vos Pronostics au Loto sportif

(Depuis 20 ans en Europe, les systèmes connaissent un succès inégalé)

- COMMENT JOUER GAGNANT POUR 11 A 12 BONS RÉSULTATS A PARTIR DE 5 MATCHS DE BASE !
- COMMENT ÉCONOMISER PLUS DE 80 % SUR LES MISES IMPORTANTES !

Pour réussir vos pronostics et gagner 13 bons résultats, vous devez avoir une bonne connaissance des équipes. Mais cela ne suffit pas toujours. Souvent de grosses surprises interviennent et vos pronostics de départ ne valent plus rien. Vous ne savez pas quoi faire pourtant... Aujourd'hui, pour parier efficacement il existe une solution : **Les Systèmes du Type "Loto Foot 13".** Un véritable miracle mathématique.

Gagner d'abord sur vos mises !

Commençons par les économies que vous allez pouvoir réaliser grâce à "FOOT 13". Jouez :
- 3 Triples pour 25 F au lieu de 135 F.
- 6 Doubles pour 60 F au lieu de 320 F.
- 7 Doubles pour 80 F au lieu de 640 F.
- 3 Triples + 2 Doubles pour 90 F au lieu de 540 F.
- 3 Tples + 3 Dbles pour 120 F au lieu de 1 080 F soit 960 F d'économie !!

Pourquoi LOTO FOOT 13 est unique ?

1) C'est simple et pratique. Pas besoin de connaissances en mathématiques. Un minimum de connaissances des équipes suffit. Vous aurez juste à recopier le jeu qui convient le mieux à votre budget.

2) C'est pas cher. Vous l'avez vu. Un seul parmi les 90 systèmes de LOTO FOOT 13 peut vous faire économiser jusqu'à 960 F. Rien que cela vaut largement 4 fois le prix du livre qui est de 240 F ! Si vous commandez avant 15 jours vous pouvez bénéficier de la remise exceptionnelle et payer 215 F seulement (soit 2,30 par système !).

La Révélation de l'Année...

Voici une incroyable nouveauté de taille. Maintenant, pour la première fois, vous pourrez jouer bien au-delà des limites de mises autorisées. Voici quelques exemples de jeux que vous serez en mesure de réaliser désormais :
- 8, 9 ou 10 DOUBLES
- 6 TRIPLES + 4 DOUBLES
- 4 TRIPLES + 4 DOUBLES
- 5 TRIPLES + 3 DOUBLES
- 7 TRIPLES • 8 TRIPLES et même 9 TRIPLES *(voir cadeau gratuit)*

Ceci n'est qu'un léger aperçu parmi les 90 combinaisons, plus incroyables les unes que les autres. Oui, c'est possible et parfaitement légal. Comment faire ? Vous allez découvrir tous ces secrets dans la méthode.

Un exemple de gains concret :

Si vous jouer le système 7 Triples, vous aurez des GAINS au moins pour 11 ou 12 bons résultats. Autrement dit, vous gagnerez, même si vous avez 6 bons pronostics seulement ! OUI, vous avez bien lu. Vous donnez 6 bons matchs et le système vous couvre au mieux sur les 7 autres.

Un miracle mathématique

Voulez-vous en avoir la preuve ? C'est simple, découpez et expédiez le bon ci-dessous. Vous recevrez le Guide pratique contenant les 90 systèmes en un temps record : 48 heures ! Ce sera une révélation pour vous. Vous verrez combien il est efficace. Vous constaterez que, vous aussi, vous avez besoin de cette méthode, dont l'objectif est d'abord de vous aider à gagner régulièrement !

Mettez la Chance et le Succès de votre côté

Si vous voulez faire tourner la chance et passer plus facilement dans le camp des gagnants, jouez au Loto sportif avec **l'unique** méthode de systèmes, LOTO FOOT 13. N'attendez plus un seul instant. Saisissez votre chance maintenant, ne remettez pas au lendemain sinon vous risquez d'oublier. Pour avoir l'énorme privilège de jouer avec LOTO FOOT 13, AGISSEZ dès aujourd'hui, avant épuisement de cette 2ème édition. Découpez le bon d'essai ci-dessous et postez-le à l'adresse qui figure ci-dessous, accompagné de votre règlement.

Venez consulter le livre dans nos locaux au 37, rue Nollet, 75017 Paris. Métro : La Fourche ou Place-de-Clichy.

VOS CADEAUX GRATUITS :

- POUR RÉPONSE SOUS 5 JOURS -

1 • Découvrez le système 8 Triples !
La toute dernière découverte de l'auteur. Elle permet de jouer 8 TRIPLES avec 81 grilles pour gagner 11 ou 12 bons résultats ! Ce cadeau sera à vous définitivement.

2 • Le système 12 Doubles
Garantie 2 à 6 fois 11 bons résultats !

3 • Le système 9 Triples
A jouer sur seulement 54 bulletins !

BON POUR LOTO FOOT 13

(FAITES) A découper et à envoyer à : ARISTO chez IEPS 37, RUE NOLLET - BP 54-13 - 75811 PARIS CEDEX 17

OUI faites-moi parvenir le Guide du Parieur "LOTO FOOT 13" de Monsieur Aristo. Je bénéficie donc de 3 cadeaux gratuits : les systèmes 8 Triples, 9 Triples et 12 Doubles. Ci-joint mon règlement à l'ordre de ARISTO, de 215 F + 25 F (frais de port), soit au total 240 F, que je règle par :

☐ CHÈQUE ☐ MANDAT ☐ CCP
☐ CB [ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ]
Expire fin [ ][ ][ ]
signature UNIQUEMENT CB

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

☐ Vous pouvez régler en 2 fois. Pour cela joignez 2 chèques de 120 F. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.

Jacquet garde le cap

Très déçu par le comportement de son équipe au Danemark, le sélectionneur n'en reste pas moins fidèle à la ligne définie en début de saison. Un brassage patient, par petites doses, qu'il espère seulement accélérer en faisant un peu plus tourner son effectif et en apportant, pour ce match, du sang neuf dans les couloirs avec Ba et Blondeau.

Photos TEMPSPORT

Ibrahim Ba (ci-dessus) et Patrick Blondeau (à droite) seront les deux bleus des Bleus à Braga. Aimé Jacquet reste ainsi fidèle à sa ligne : tenter des essais avant le Tournoi de France pour notamment améliorer le pouvoir de percussion de sa sélection.

LA colère est retombée, mais la pilule n'est peut-être pas passée pour autant. Aimé Jacquet n'a toujours pas digéré la défaite de l'équipe de France au Danemark (0-1) lors de sa dernière sortie le 9 novembre passé. Ce n'est ni le résultat ni la fin de la série record (30 matches sans défaite depuis son entrée en fonction) qui ont souverainement déplu au sélectionneur national, mais la piteuse production proposée par les Bleus lors de cette froide et terne soirée nordique.

« C'est la première fois que j'ai pu faire ce genre de reproche à mon équipe depuis que j'occupe ce poste, explique la patron. Nous avons manqué de préparation, de concentration, et notre comportement en première période a été très mauvais. J'étais très déçu parce que je pensais que nous avions franchi cet échelon-là, qu'il existait un seuil en deçà duquel nous ne pouvions pas retomber. Il y a eu rupture de contrat entre les joueurs et moi. Par manque de temps, j'avais occulté les rappels de base avant la match. Je m'étais trompé. Je ne ferai plus la même erreur et j'espère que les joueurs, eux aussi, auront compris l'avertissement. »

Objectifs inchangés

Ce faux pas désagréable confère une dimension supplémentaire à la rentrée des Bleus demain à Braga contre le Portugal, une dimension dont Jacquet se serait bien passé. L'équipe de France est en période d'essais, de rodage, de structuration, mais pour bien travailler il lui faut assurer les bases essentielles de rigueur et d'esprit de corps sans lesquelles, dans le contexte actuel, elle perdrait immanquablement son rang. Cette concentration, cette humilité qu'elle utilisa si bien dans la première partie de l'Euro, elle n'a pas les moyens de s'en passer (d'ailleurs, peut-on s'en passer, désormais, au plus haut niveau ?). Si Copenhague n'est pas qu'un accident, elle doit s'en repersuader au plus vite, et le boss annonce avec fermeté qu'il y veillera.

Contraint par cette défaillance à regarder derrière lui alors que ce n'est pas le moment, Aimé Jacquet n'a pas l'intention de réduire pour autant le voyage de Braga à une opération de rachat. « Rien n'est changé concernant les objectifs définis en début de saison. Il faut consolider nos acquis, confirmer notre stabilité, poursuivre notre épanouissement collectif, et révéler surtout de nouveaux talents, qui nous permettront de trouver un meilleur équilibre offensif. Cette ligne a été tenue, malgré Copenhague. Des joueurs sont arrivés, d'autres sont revenus, de nouvelles formes de jeu ont été essayées. Pour Braga, deux nouveaux intégreront le groupe, Ba et Blondeau, toujours dans le même souci d'ouverture et de concurrence. Le brassage annoncé, la phase de recherche entamée après l'Euro continuent. »

Le programme de l'équipe de France a été soigneusement dosé. La phase qui commence, celle des trois prochains matches (après le Portugal, il y aura les Pays-Bas le 26 février et la Suède le 2 avril, ces deux rencontres au Parc des Princes), est plus précise, plus pointue, plus exigeante. Elle débouchera sur le Tournoi de France, première répétition en costume du Mondial 98. Si l'on reste dans la phase de transition, la tension doit monter doucement mais de façon palpable.

Des titulaires à la maison

A Braga, plusieurs joueurs dont la place n'est pas remise en cause (« Il n'y a pas de punis après Copenhague », précise le sélectionneur) ont été laissés volontairement à la maison dans le dessein d'accélérer le brassage et pour répondre à certains cas particuliers. C'est d'abord l'absence de Bernard Lama, qui reste bien entendu le titulaire indiscutable, même s'il n'aura joué qu'un match cette saison, contre le Mexique : on ne peut utiliser qu'un gardien, et Fabien Barthez, n° 2 non moins indiscutable que son leader, mérite de jouer quelques rencontres si l'on veut bien considérer qu'il est aussi l'un des meilleurs spécialistes européens. Des joueurs comme Martins, Pedros, Lebœuf, Guérin ou

La tournée hivernale en question

Très légitimement, Aimé Jacquet aimerait partir en tournée avec son équipe au mois de janvier prochain, probablement en Amérique du Sud. Mais le sélectionneur se trouve confronté à un problème inconnu de ses prédécesseurs : il ne suffit plus d'aménager le calendrier français pour trouver un créneau, puisque plus de la moitié de l'effectif opère dans les Championnats étrangers.

En janvier, seuls les Allemands sont en période de trêve. Allemands, Anglais et Italiens jouent leur Championnat. C'est le souci actuel du sélectionneur de trouver une solution, et il a choisi une tactique originale : il s'est fait des alliés de ses collègues concernés, Maldini, Clemente et Hoddle, tous très intéressés, pour tenter de convaincre les dirigeants des grands pays européens d'instituer une courte trêve après les fêtes, dont les équipes nationales pourraient profiter (Jacquet estime le délai minimal à une douzaine de jours, voyage compris, pour disputer trois rencontres).

Les impératifs de calendrier restant extrêmement pressants, la partie est loin d'être gagnée, mais Jacquet la considère jouable. Le sélectionneur, en attendant, semble exclure l'idée d'un voyage ne comprenant que les Français de France, lequel n'aurait en effet pas grande signification dans le contexte actuel.

J.-J. V.

Pedros, sur lesquels Jacquet n'a plus rien à apprendre, passeront aussi leur tour, et d'autres les imiteront lors des deux prochains matches. Il était normal de réintégrer Dugarry, cotitulaire avec Loko en Angleterre jusqu'à sa blessure, de poursuivre certaines expériences relativement prometteuses (Gava, Pires), de revoir Laigle, qui brille avec la Sampdoria.

Reste les deux inédits (Revault, second gardien à Braga, avait déjà rejoint le groupe contre la Turquie), le défenseur monégasque Patrick Blondeau et le milieu bordelais Ibrahim Ba. Le second était beaucoup plus attendu que le premier, et Jacquet explique son double choix : « Blondeau me paraît avoir des qualités intéressantes et il joue à un poste qui m'intéresse. Ba est un joueur de percussion, souvent décisif, un domaine où nous devons justement progresser. »

Les deux nouveaux sont censés apporter quelque chose dans les deux problèmes qui tracassent prioritairement le sélectionneur depuis l'Euro : l'équilibre offensif et l'utilisation des couloirs (les Bleus étant toujours orphelins de leur meilleur spécialiste, Lizarazu, ainsi que de Roche, Lamouchi, Madar et Maurice, soit dit en passant).

« C'est vrai que j'ai pensé à renforcer les côtés, dit Jacquet, mais il y a deux choses opposées à faire cohabiter : ne pas déstabiliser l'équipe et faire en sorte qu'il se passe quelque chose de nouveau. C'est dans cet esprit que j'ai choisi ce groupe. » Même si la piste Angloma pourrait être relancée en cas de besoin (l'intéressé réalise sûrement sa meilleure saison en Italie avec l'Inter), Jacquet aimerait quelques garanties supplémentaires sur les flancs de sa défense, surtout au cas où il viendrait à avoir besoin de Thuram dans l'axe, sa véritable position.

On a souvent dit que le poste était pauvre en France, c'est sans doute vrai, mais la réussite de Candela prouve peut-être qu'en dehors d'un problème de qualité il en existe peut-être un autre d'utilisation quotidienne dans les clubs. Blondeau, qui joue dans la meilleure équipe actuelle, qui a élargi son registre en glissant plusieurs fois côté gauche lors des matches européens de Monaco, et qui surtout est un arrière qui va de l'avant, se voit offrir une chance. Il ne sera peut-être pas le dernier, des spécialistes comme Pignol, Perez et quelques autres pouvant nourrir la même ambition.

Thierry Henry a le temps

La revue de détail n'est pas terminée, il reste deux matches, mais Jacquet a déjà prévenu qu'il entendait rester fidèle à sa méthode et ne pas aller trop loin. Notamment en ce qui concerne Thierry Henry, la petite merveille monégasque. « Je le connais très bien, et je le connaissais déjà à Clairefontaine alors que tout le monde ignorait son existence. Nous avons la chance qu'il soit utilisé par un entraîneur sage et intelligent qui le fait jouer tout en le ménageant. Pour l'instant, son challenge à lui, en dehors de Monaco, c'est le Mondial juniors l'été prochain en Malaisie. Il ne servirait à rien de le prendre trop tôt, de risquer de le brûler et de le détourner de cet objectif important. En le laissant encore en retrait, il avancera plus vite. »

Si la France était à cinq mois de la Coupe du monde, sans doute le discours serait-il différent. Mais si Henry continue de brûler les étapes, il trouvera naturellement sa place la saison prochaine, le groupe restant forcément ouvert pour un joueur d'exception, surtout offensif. Aimé Jacquet, depuis l'Euro, pense qu'il a le matériel adéquat, que la réussite est une question d'alchimie. Il la règle à son rythme, qui peut paraître lent, mais qui est celui d'un homme d'expérience, qui aime assurer chaque prise avant d'envisager la suivante, à recouper les informations et les expériences. Selon lui, le problème est d'abord collectif, et plus la solution collective sera avancée, plus l'intégration sera aisée pour Henry ou pour d'autres qui se trouvent dans le même cas, comme Patrick Vieira, capitaine des Espoirs.

Si importante que soit la Coupe du monde française, le football ne s'arrêtera pas de tourner le 14 juillet 1998.

Jean-Jacques VIERNE

PORTUGAL - FRANCE

Le mercredi 22 janvier 1997 à 21 h 45 à Braga, stade du 1er-Mai.
Arbitre : M. José Nunes Manrique (Espagne), assisté de MM. Vasquez Rivero et Bravo Mayor.

Les 18 Français

Maillot blanc, culotte blanche, bas blancs.
Sélectionneur : Aimé Jacquet.

Nom	Prénom	Club	Age	Taille	Poids	Sél.	Débuts	Buts
BARTHEZ	Fabien	Monaco	25	1,83	78	4	1994	
REVAULT	Christophe	Havre AC	24	1,90	90			
BLANC	Laurent	FC Barcelone	30	1,92	88	56	1989	11
BLONDEAU	Patrick	AS Monaco	28	1,74	73			
CANDELA	Vincent	EA Guingamp	22	1,79	76	2	1996	
DESAILLY	Marcel	Milan AC	28	1,83	80	30	1993	1
NGOTTY	Bruno	Paris-SG	25	1,85	86	2	1994	
THURAM	Lilian	AC Parme	24	1,82	75	19	1994	
BA	Ibrahim	Gir. Bordeaux	24	1,78	70			
DESCHAMPS	Didier	Juventus Turin	27	1,74	66	57	1989	3
KAREMBEU	Christian	Sampdoria Gênes	25	1,78	73	24	1992	1
LAIGLE	Pierre	Sampdoria Gênes	26	1,84	78	3	1996	
ZIDANE	Zinédine	Juventus Turin	24	1,85	78	20	1994	5
DJORKAEFF	Youri	Inter Milan	28	1,79	72	25	1993	13
DUGARRY	Christophe	Milan AC	24	1,86	78	15	1994	2
GAVA	Franck	Ol. Lyon	26	1,79	75	1	1996	
LOKO	Patrice	Paris-SG	26	1,78	73	22	1993	6
PIRES	Robert	FC Metz	23	1,83	75	3	1996	1

Les 21 Portugais

Maillot rouge, culotte verte, bas rouges.
Sélectionneur : Artur Jorge.

■ **Gardiens :** Vitor Baia (FC Barcelone, Espagne), Rui Correia (Sporting Braga).

■ **Défenseurs :** Paulinho Santos, Jorge Costa et Sergio Conceiçao (FC Porto), Fernando Couto (FC Barcelone, Espagne), Helder (Deportivo La Corogne, Espagne), Secretario (Real Madrid, Espagne), Dimas (Juventus Turin, Italie).

■ **Milieux :** Barroso (FC Porto), Oceano (Sporting Portugal), Figo (FC Barcelone, Espagne), Paulo Bento (Real Oviedo, Espagne), Rui Costa (Fiorentina, Italie), Porfirio (West Ham, Angleterre).

■ **Attaquants :** Domingos et Rui Barros (FC Porto), Sa Pinto (Sporting Portugal), Joao M.V. Pinto (Benfica Lisbonne), Capucho (Vitoria Guimaraes), Cadete (Celtic Glasgow, Écosse).

Les 18 France-Portugal

18- 4-26 à Toulouse, France-Portugal 4-2
16- 3-27 à Lisbonne, Portugal-France 4-0
29- 4-28 au Parc des Princes, France-Portugal 1-1
24- 3-29 à Colombes, France-Portugal 2-0
23- 2-30 à Porto, Portugal-France 2-0
28- 1-40 au Parc des Princes, France-Portugal 3-2
14- 4-46 à Lisbonne, Portugal-France 2-1
23- 3-47 à Colombes, France-Portugal 1-0
23-11-47 à Lisbonne, Portugal-France 2-4
20- 4-52 à Colombes, France-Portugal 3-0
24- 3-57 à Lisbonne, Portugal-France 0-1
11-11-59 à Colombes, France-Portugal 5-3
3- 3-73 au Parc des Princes, France-Portugal 1-2
26- 4-75 à Colombes, France-Portugal 0-2
8- 3-78 au Parc des Princes, France-Portugal 2-0
16- 2-83 à Guimaraes, Portugal-France 0-3
23- 6-84 à Marseille (CEN), France-Portugal ..... a.p. 3-2
24- 1-96 au Parc des Princes, France-Portugal 3-2

■ **Bilan de la France :** 12 victoires, 1 nul, 5 défaites, 37 buts pour, 26 contre.

Les dix derniers matches de la France

1- 6-96 à Stuttgart, Allemagne-France 0-1
5- 6-96 à Villeneuve-d'Ascq, France-Arménie 2-0
10- 6-96 à Newcastle (CEN), France-Roumanie 1-0
15- 6-96 à Leeds (CEN), France-Espagne 1-1
18- 6-96 à Newcastle (CEN), France-Bulgarie 3-1
22- 6-96 à Liverpool (CEN), France - Pays-Bas ..... a.p. 0-0
26- 6-96 à Manchester (CEN), France-Rép. tchèque ..... a.p. 0-0
31- 8-96 au Parc des Princes, France-Mexique 2-0
9-10-96 au Parc des Princes, France-Turquie 4-0
9-11-96 à Copenhague, Danemark-France 1-0

■ **Bilan de la France :** 6 victoires, 3 nuls, 1 défaite, 14 buts pour, 3 contre.

Les dix derniers matches du Portugal

29- 5-96 à Dublin, Eire-Portugal 0-1
9- 6-96 à Sheffield (CEN), Portugal-Danemark 1-1
14- 6-96 à Nottingham (CEN), Portugal-Turquie 1-0
19- 6-96 à Nottingham (CEN), Portugal-Croatie 3-0
23- 6-96 à Birmingham (CEN), Portugal-Rép. tchèque 0-1
31- 8-96 à Erevan (CM), Arménie-Portugal 0-0
5-10-96 à Kiev (CM), Ukraine-Portugal 2-1
9-10-96 à Tirana (CM), Albanie-Portugal 0-3
9-11-96 à Porto (CM), Portugal-Ukraine 1-0
14-12-96 à Lisbonne (CM), Portugal-Allemagne 0-0

■ **Bilan du Portugal :** 5 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 11 buts pour, 4 contre.

présentation

Portugal

Ultime star portugaise évoluant sur le sol de la mère patrie, Joao Manuel Vieira Pinto sera évidemment d'attaque contre la France, demain soir à Braga. Une occasion de plus d'admirer le talent supersonique du capitaine de Benfica, désormais lié ad vitam eternam au club lisboète.

Photo Bruno FABLET

Joao Pinto, l'électron libre

VRAI qu'il ne paie pas de mine, Joao Manuel Vieira Pinto. Guère plus de 1,71 m, taillé dans un copeau d'allumette, les cheveux filasse lissés en arrière. Quasi insignifiant. Vrai aussi que le petit bonhomme se mue, sitôt dans l'arène, en un drôle de lutin espiègle, diablement habile balle au pied, « mobile et disponible » comme le susurre Toni, son directeur sportif à Benfica.

Fils de Porto et de l'un de ses plus humbles quartiers, Falcao, Joao Pinto présente le profil type de l'intégration sociale par le football, comme ce sport en génère à l'infini. Famille modeste (papa typographe et maman dans la reliure), éducation catholique, évidemment, mariage à seize ans avec Carla Maria, son épouse actuelle, qu'il rencontre au lycée.

C'est à l'âge du précoce sacrement matrimonial qu'il embrasse également sa carrière professionnelle, à Boavista, nourrissant une relation quasi filiale avec le président dudit club, envers qui il commettra plus tard la bourde anecdotique de ne pas l'inviter au baptême de sa fille ! « C'était lors de mon retour au Portugal, après mon expérience difficile à l'Atletico Madrid durant une saison. Il en a beaucoup souffert, et moi aussi, d'autant qu'à Boavista il m'invitait tous les jeudis à manger chez lui... »

Véritable institution du football portugais, Joao Pinto ne s'expatriera donc jamais. Un soulagement qui pourrait bien le transcender demain contre la France...

Négligence pardonnée puisque Joao, sitôt l'Espagne oubliée, retourne donc se nourrir au sein de son premier club, via l'absolution présidentielle, non sans avoir durant l'été 1991 enrichi son famélique palmarès d'un titre de champion du monde juniors. Membre du clan Queiros, aux côtés des Baia, Rui Costa, Couto, Figo et consorts, génération bénie des dieux et exceptionnellement douée, Joao Pinto restera donc une année de plus à Boavista, avant de s'engager à Benfica, en 1992.

« Little big man »

Dans son loden marine, la moustache comme emblème, Toni peaufine volontiers les contours de celui qui ira en son temps, et ce quoi qu'il arrive, rejoindre au panthéon benfiquiste les maîtres du club de Lisbonne. « Joao, depuis son séjour en Espagne, s'est renforcé mentalement. Aujourd'hui, il est indestructible dans sa tête. C'est Futre, alors à l'Atletico, qui avait conseillé à Jesus Gil y Gil d'acheter Joao. C'était trop tôt. Depuis ce jour, il s'est bonifié continuellement et ne cesse encore de progresser... »

Voyons donc le potentiel de ce « little big man », qu'Artur Jorge utilise en sélection — quand il le peut — dans le même registre qu'au Benfica. Attaquant de pointe et de poche, Joao, pour flirter avec la productivité maximale, se doit d'être épaulé par un avant-centre type, chasseur de buts et confiné aux 16 mètres. C'était le cas, pour le plus grand bonheur de la sélection portugaise, avant que Domingos, le buteur de Porto, ne se blesse au genou et ne reste indisponible pendant près de quatre mois.

Dans cette configuration, Joao Pinto est alors un magicien absolu. Relégué quinze mètres derrière un « tueur », il est pratiquement imparable. « C'est un joueur qui sait évidemment marquer, puisque de toute façon il sait tout faire. Incroyable dribbleur, grande qualité des passes, profondes comme en diagonale, Joao Pinto, par sa mobilité et sa disponibilité, donne toujours des solutions à ses partenaires et fait briller les autres... » Toni le dit, n'en jetez plus !

Photo Carlos CUNHA/PRESSE SPORTS

Si Domingos, peut-être encore à court de forme pour goûter aux Français à Braga, est néanmoins aligné par Artur Jorge, les Portugais pourraient alors offrir un triple axe théorique souvent meurtrier : Rui Costa, Joao Pinto, Domingos. Si tel n'est pas le cas, le rendement du capitaine de Benfica, même associé à l'attaquant du Sporting en sélection, Sa Pinto, sera alors déficitaire. On l'a vu, malheureusement pour les Portugais, lors de l'Euro anglais, revu et vérifié face à l'Allemagne le 14 janvier dernier lors des éliminatoires du groupe 9 (0-0 à La Luz).

Joao Pinto, seul devant, bridé par un physique de lapereau, ne sait plus briller. En revanche, dès lors qu'Artur Jorge s'est risqué contre les Allemands à faire rentrer en fin de partie Cadete, le buteur du Celtic Glasgow, les Portugais ont enregistré deux occasions coup sur coup.

Génie et martyr

« Je sais que je n'ai pas la puissance physique de mes adversaires. Cela dit, je deviens fou quand les arbitres ne suivent pas les recommandations de la FIFA, d'autant qu'au Portugal la méchanceté remplace souvent sur le terrain la virilité... » Constat édifiant que le sieur de Porto, Jorge Costa, bourreau déguisé aujourd'hui en victime, personnalise effectivement assez souvent, entre autres défenseurs, lors des joutes portugaises dominicales.

Cela dit, Joao Pinto sait également truquer pour piéger les grands gabarits, et ce même si Gaspard Ramos, membre du comité directeur du Benfica, note : « Ce génie souffre parfois le martyre sur un terrain, sans jamais se comporter nerveusement. » Sans craquer, certes, mais en intériorisant un contexte portugais qui rongerait un tantinet la fibre nationaliste : « Avec l'ambiance actuelle plutôt négative dans le foot portugais, où la corruption entame la vérité du jeu, je suis très préoccupé. »

Ce mot consenti, voilà enfin l'avenir de la petite star au parloir. Courtisé par La Corogne et Manchester United, notamment, tous deux prêts à investir des fortunes sur Joao Pinto, ce dernier ne fermait plus la porte à une nouvelle émigration, même s'il restait sous contrat avec Benfica jusqu'à l'an 2000. « J'aimerais rester, mais les conditions doivent être réunies pour ça, surtout au niveau du jeu et donc des ambitions du club. J'ai effectivement un bon contrat à Lisbonne, mais il l'est également pour le club... »

Des pointillés sur le futur du citoyen portugais le plus payé du pays qui ont donc été gommés vendredi dernier par la direction générale de Benfica. Cette dernière a en effet annoncé que son prodige terminerait sa carrière à Lisbonne. De quoi calmer les supporters d'un club saigné par l'arrêt Bosman. Quant au joueur, psychologiquement libéré, il pourrait bien, ce mercredi à Braga, sous le maillot national, démontrer combien il appartient définitivement au patrimoine portugais.

Damien RESSIOT

TOURNOI DE FRANCE

Glenn Hoddle et Aimé Jacquet, côte à côte à Paris la semaine passée, se retrouveront face à face le 7 juin à Montpellier.

Photo L'ÉQUIPE

En attendant le Mondial...

Un an tout juste avant sa Coupe du monde, la France s'offrira en juin huit jours de football de très haut niveau en recevant le Brésil, l'Italie et l'Angleterre, qui ensemble pèsent huit Coupes du monde !

« RÉPÉTITION GÉNÉRALE », « galop d'essai », « test grandeur nature », « étape de préparation », etc. Impossible d'évoquer la compétition qui réunira dans notre pays du 3 au 11 juin l'Angleterre, le Brésil, l'Italie et la France sans faire aussitôt référence à la Coupe du monde 1998. Présenté officiellement le 16 janvier dans les luxueux salons de l'Hôtel de Ville de Paris, le Tournoi de France sera effectivement, comme l'a souligné d'entrée de jeu Claude Simonet, président de la FFF, « une mini-compétition de très haut niveau ». Les trois sélections étrangères invitées n'ont-elles pas remporté plus de la moitié des Coupes du monde déjà disputées, soit huit sur quinze (quatre pour le Brésil, trois pour l'Italie, une pour l'Angleterre) ?

Pour Michel Platini, co-président du Comité français d'organisation du Mondial 98, le tournoi de juin, au cours duquel chaque sélection affrontera les trois autres, constitue « un entraînement privilégié pour les sites et pour tous ceux qui travaillent à la préparation de la Coupe du monde ».

Certes, cinq villes seulement seront concernées (Lyon, Nantes, Montpellier, Lens et Paris) sur les dix qui accueilleront le Mondial et les stades n'auront pas encore tout à fait leur configuration définitive mais, selon Platini, « les principes généraux d'organisation devraient être validés, en particulier à Lyon qui sera le site pilote du CFO ». C'est donc à Gerland, seul stade où sont programmés deux matches du Tournoi de France (France-Brésil le 3 juin et Brésil-Italie le 8) que seront notamment testés accueil, aménagements, accréditations, télécommunications, informatique et billetterie. « Nous testerons également à Lyon notre dispositif de sécurité, note Platini, en particulier en matière de "stewarding" *(NDLR : encadrement du public à raison d'un steward pour cent spectateurs)* et d'organisation des volontaires, au nombre de si cents. » Pour l'heure il ne reste que quelques détails à régler, comme les horaires des rencontres par exemple, qui devraient avoir lieu en soirée et être toutes télévisées.

Le secrétaire général de la FIFA, le Suisse Joseph Blatter, a annoncé que les meilleurs arbitres du monde seraient présents lors du Tournoi de France et qu'ils seraient équipés d'un système radio les reliant à leurs juges de touche. « Nous avons déjà essayé lors des JO et les arbitres étaient enchantés. Le Tournoi de France constituera un excellent test. » Décidément, en juin, de Montpellier à Lens et de Nantes à Lyon en passant par Paris, tout sera testé, y compris quatre sélections aux grandes ambitions pour 1998.

Dominique COURDIER

Le programme

3 juin 1998 France-Brésil (à Lyon)
4 juin 1998 Italie-Angleterre (à Nantes)
7 juin 1998 France-Angleterre (à Montpellier)
8 juin 1998 Italie-Brésil (à Lyon)
10 juin 1998 Angleterre-Brésil (à Lens)
11 juin 1998 Italie-France (à Paris, Parc des Princes)

Un club de supporters pour les Bleus

A l'occasion de la présentation du Tournoi de France, le président de la Fédération, Claude Simonet, a annoncé la création d'un club de supporters de l'équipe de France. « L'idée m'est venue lors du France-Pays-Bas de l'Euro 96, à Manchester. J'ai été très impressionné de voir 15 000 Néerlandais en orange. J'ai envie que les Bleus bénéficient aussi d'un authentique soutien. Je veux entendre "Allez la France !" dans les tribunes. »

En collaboration avec des sociétés partenaires qui aideront notamment à financer l'opération, la FFF voudrait que 5 000 supporters reçoivent « un kit bleu-blanc-rouge » à l'entrée du Parc des Princes, le mercredi 26 février, lors du match amical France-Pays-Bas. « Ils seront regroupés en tribune d'Auteuil pour créer une ambiance de fête et pour supporter les Tricolores, explique le patron de la Fédération. L'opération sera renouvelée le mercredi 2 avril, à Paris, pour France-Suède. »

La folle journée de Sepp Blatter

Joseph Blatter, secrétaire général de la FIFA, n'a pas eu le temps de faire du tourisme la semaine dernière, lors de son court séjour parisien. Au lendemain du désolant PSG-Juve (1-6) auquel il avait cru bon d'assister, il débute une journée chargée par une réunion avec TVRS, la société chargée de la retransmission télévisuelle du Mondial 98. « Nous avons insisté pour qu'on identifie cette compétition à l'écran comme la Coupe du monde de la FIFA et pas seulement celle de la France. » Autres requêtes : qu'apparaisse trois fois par rencontre un mini-spot de cinq ou six secondes sur le fair-play. Accordé ! Pas de micro sur les arbitres ou les entraîneurs, ni de caméra fixe sur le banc. O. K. !

Puis direction l'Hôtel de Ville de Paris pour la présentation du Tournoi de France. Quelques heures plus tard, Sepp Blatter parle de sécurité et de grillages avec le délégué interministériel, M. de Saint-Pulgent : « Le rapport de hauts fonctionnaires sur les grillages nous sera présenté dans les premiers jours de février. » Le numéro 2 de la FIFA clôt sa journée parisienne au CFO : « Nous avons programmé une inspection générale de tous les stades au cours de la deuxième semaine d'avril. Mais moi, j'irai déjà à Marseille, à Montpellier et à Toulouse du 12 au 14 mars. » Sepp Blatter s'enfuit. Son avion pour Zurich l'attend. L'autoroute longe le Stade de France. « C'est très impressionnant. La nuit, quand il est illuminé, on se rend compte que c'est presque déjà un nouveau monument de Paris ! »

JACQUET
« Mettre en place une équipe »

« Qualifiés d'office comme le Brésil, nous avons des difficultés à trouver des adversaires de haut niveau et à mobiliser tout le monde sur des matches sans enjeu. Or le Tournoi de France va justement nous permettre d'affronter des sélections de très haut niveau dans le cadre d'une compétition prestigieuse. A un an de la Coupe du monde, l'objectif pour nous sera de mettre en place une équipe et de bien nous situer dans un contexte de compétition. Bien sûr, nous serons alors en fin de saison et je ne pourrai pas faire de préparation avant le 3 juin, mais si ce Tournoi me permet de dégager seize ou dix-huit joueurs sûrs pour 1998, ce sera parfait ! »

HODDLE (Angleterre)
« Un beau plateau pour des essais »

Ancien meneur de jeu de Tottenham et de Monaco, entraîneur-joueur à Swindon Town puis à Chelsea, Glenn Hoddle a succédé à Terry Venables au poste de sélectionneur en juillet. En six mois il a conforté l'Angleterre dans sa position, retrouvée depuis l'Euro 96, d'équipe nationale de premier plan dont la présence au Tournoi de France est un gage de qualité pour l'épreuve. « Il y a un très beau plateau pour ce tournoi et nous allons tout faire pour l'emporter, mais le plus important est de se qualifier pour la Coupe du monde. Or nous sommes dans le même groupe éliminatoire que l'Italie. Pour nous, ce n'est pas un problème car ce sont deux rendez-vous bien différents. Pendant le Tournoi de France, nous pourrons procéder à des essais alors que, lors de notre double confrontation avec l'Italie en éliminatoires, nous devrons absolument obtenir de bons résultats. Pour le moment, ça va bien ; nous avons trois victoires en trois matches et il y a plein de joueurs de talent qui peuvent être sélectionnés. Le Tournoi de France pourrait être l'occasion de les lancer. Quant aux sites du tournoi, nous venons de les visiter. Les stades de Montpellier et de Nantes sont en travaux mais ils seront sûrement très bien pour accueillir nos supporters. » *(Xavier BARRET)*

MALDINI (Italie)
« Une bonne expérience »

Nommé sélectionneur depuis un bon petit mois, Cesare Maldini effectuait jeudi sa première véritable sortie en public comme « patron » de la Squadra Azzurra. Fidèle à son personnage, l'ancien responsable des Espoirs italiens s'est montré très mesuré dans ses déclarations sur le Tournoi de France. « C'est un honneur pour l'Italie que de participer à ce tournoi. J'espère que nous serons à la hauteur du Brésil, de la France et de l'Angleterre. » A propos des Anglais, « Cesarone » n'est pas trop gêné de rencontrer une équipe avec laquelle il dispute la qualification à la Coupe du monde. « Il ne faut pas faire de confusion. Notre duel du 12 février *(NDLR ; sommet du groupe 2, à Wembley)* occupe pour l'instant notre esprit. En juin, nous serons entièrement concentrés sur un tournoi qui nous permettra d'acquérir une expérience supplémentaire des matches de haut niveau. »

Maldini ne redoute qu'une chose : un Championnat indécis jusqu'à son terme, avec pour conséquence des internationaux pris entre deux feux. Les deux dernières journées sont, en effet, programmées le 1er et le 15 juin, avec une pause le 8 pour permettre à l'Italie de jouer le Tournoi de France. « Nous avons déjà décidé de reporter la Coupe d'Italie, prévue les 4 et 11 juin, probablement dans la deuxième moitié du mois », précise Luciano Nizzola, le président de la Federcalcio. Pour le reste, Cesare Maldini, amusé par la « balade » de la Juve la veille face au PSG (« Les Parisiens avaient encore la tête à l'île de la Réunion ! »), a héroïquement résisté à la pression des journalistes italiens qui tentaient, avec deux jours d'avance, d'avoir des informations sur la liste de joueurs convoqués (*voir page « Italie »*) pour le match amical de demain, face à l'Irlande du Nord. *(Roberto NOTARIANNI)*

ZAGALO (Brésil)
« Venir avec la meilleure équipe »

Arrivé à Paris juste à temps pour la conférence de presse (« Mon avion est resté bloqué à Sao Paulo, ce qui m'a empêché d'assister à PSG-Juventus »), Mario Jorge Lobo Zagalo n'a pas caché les difficultés qu'il rencontre pour former son équipe. « Depuis mon arrivée à la tête de la sélection, juste après la Coupe du monde, je n'ai jamais pu aligner l'équipe que j'estimais idéale. A chaque fois je rencontre un obstacle. Quand ce n'est pas le Championnat d'Espagne ou la Coupe d'Europe, ce sont le Championnat du Brésil, les tournois régionaux ou encore la Copa Libertadores, la Supercopa ou la Copa Conmebol qui m'empêchent de convoquer les joueurs que je souhaite. Alors que la plupart des équipes nationales ont déjà pu faire des choix grâce à leur participation aux éliminatoires, j'en suis encore à constituer un groupe. Le fait de ne pas disputer d'éliminatoires présente des avantages, mais aussi quelques inconvénients : raison de plus pour profiter de ce Tournoi de France. C'est une compétition idéale car on aura en face de très grands adversaires. Mon objectif sera donc de présenter la meilleure équipe possible. Je sais que, malheureusement, les clubs espagnols, où évoluent des joueurs aussi importants que Ronaldo, Roberto Carlos ou Mauro Silva, voudront les garder pour la fin de leur Championnat, et ça risque de poser quelques problèmes. Mais j'ai le droit de convoquer mes joueurs pour sept matches amicaux par an. Je ferai donc tout pour les avoir. Vous savez, si je ne le fais pas et que le Brésil se fait battre, on ne manquera pas de m'en faire le reproche. Cela dit ce tournoi, tout comme la Copa America qui aura lieu juste après, devrait me permettre d'offrir une chance à des joueurs qui ont peu porté le maillot brésilien, afin qu'ils acquièrent de la confiance et de l'expérience. De toute façon j'ai encore le temps. Nous avons trois matches amicaux d'ici au mois de juin et nous ferons nos choix après. » *(Alexandre VALENTE)*

Photo MAG/SPORTS

Raul et Ronaldo au top

La lutte reste très serrée entre le Real Madrid, large vainqueur de l'Atletico (4-1), et le FC Barcelone, qui a ramené un succès précieux de Séville, face au Betis (4-2). Raul et Ronaldo ont signé des buts superbes.

AVANT d'aller recevoir, hier soir à Lisbonne, le prix de la FIFA du meilleur joueur 1996, Ronaldo a eu le bon goût d'inscrire, dimanche à Séville, un très beau but, son quinzième de la saison. De quoi répondre à la fabuleuse prestation réussie, la veille, par l'autre jeune génie de la Liga, Raul, dans le derby madrilène. Les deux phénomènes, unis par la réussite ce week-end, ont bien des traits en commun. Leurs noms commencent par R, ils sont nés à quelques mois d'intervalle (Ronaldo a fêté ses vingt ans le 22 septembre, Raul en fera autant le 27 juin), et surtout ils possèdent un culot et un talent innés leur permettant de réaliser des gestes incroyables.

Prenez Raul. Samedi, il a changé à lui tout seul le destin du grand derby madrilène. Alors que l'Atletico avait largement dominé en première mi-temps, sur sa pelouse, au point de mener (1-0) au repos, Raul s'est empressé de rétablir l'égalité en marquant un but opportuniste dès la reprise. Mais le meilleur était à venir, malgré l'expulsion de Mijatovic qui laissa Raul seul en pointe, Capello ayant décidé de remplacer Suker par Victor. Dans ce contexte plutôt défavorable, le jeune attaquant n'a pas baissé les bras. A huit minutes de la fin, il réalisa une incroyable percée, échappant à Geli et dribblant trois fois le coriace Lopez avant de battre Molina dans un angle impossible. Un super but du « Nino », ou encore de « Raulinho », comme le surnomment les Espagnols, qui a suffi à tétaniser l'Atletico, battu encore à deux reprises par Seedorf et Victor, servis tous deux par l'inévitable Raul.

Une prestation sublime d'autant plus importante pour le jeune attaquant qu'il avait été formé à l'Atletico depuis l'âge de six ans. Victime de la fermeture, par le président Jesus Gil y Gil, du centre de formation de son club, Raul avait ensuite atterri au Real Madrid, où Jorge Valdano le fit débuter en Première Division en 1994. Depuis, Raul s'est affirmé comme le plus solide espoir du football espagnol. Boudé par le sélectionneur Javier Clemente à l'Euro, malgré l'appel unanime de l'opinion publique, Raul a fini par devenir une pièce clé en équipe nationale. L'Espagne, qui joue bien mais échoue régulièrement en compétitions internationales, compte beaucoup sur lui pour apporter l'efficacité qui lui a fait tant défaut ces dernières années. L'avenir se nomme Raul...

Auteur d'un doublé, dont un but magnifique, et de deux passes décisives, Raul a éclaboussé de sa classe le derby de Madrid.

« L'un des trois ou quatre meilleurs joueurs d'Europe »

L'arrivée de Capello, suivie de celle de nombreuses vedettes, aurait pourtant pu le déstabiliser. Il n'en fut rien.

MATCH EN RETARD (13 janvier 1997)

A Barcelone (Camp Nou).
HERCULES ALICANTE b. BARCELONE : 3-3 (2-2). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Losantos Omar. Buts : Luis Enrique (8e), Ronaldo (15e) pour Barcelone ; Pavlicic (33e), Visnjic (42e), Rodriguez (55e) pour Hercules.
BARCELONE : Baia — Ferrer (Pizzi, 57e), **Blanc** (Couto, 77e), Nadal, Sergi — Figo, Guardiola, De la Pena, Luis Enrique, Amunike (Stoichkov, 68e) — Ronaldo. Entr. : Robson.
HERCULES : Mari — Paquito, Pavlicic, Lledo, Stankovic — Sandro, Visnjic, Miljanovic (Mokh, 70e), Rodriguez (Diego, 81e) — Alfaro, Amato (Artner, 56e). Entr. : Hernandez.

20e JOURNÉE (18 et 19 janvier 1997)

A Madrid (Vicente Calderon).
REAL MADRID b. ATLETICO MADRID : 4-1 (0-1). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Iturralde Gonzalez. Buts : Kiko (32e) pour Atletico Madrid ; Raul (47e, 82e), Seedorf (84e), Victor (90e) pour Real Madrid. Expulsion : Mijatovic (68e) à Real Madrid.
ATLETICO MADRID : Molina — Geli, Santi, Prodan (Lopez, 65e), Toni — Paunovic, Bejbl, Caminero, Pantic — Kiko (Vizcaino, 78e), Esnaider (Juan Carlos, 73e). Entr. : Antic.
REAL MADRID : Illgner — Panucci, Hierro, Alkorta, Roberto Carlos — Amavisca, Redondo, Seedorf, Raul — Mijatovic, Suker (Victor, 79e). Entr. : Capello.

A Séville (Benito Villamarin).
BARCELONE b. BETIS : 4-2 (1-2). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Puentes Leira. Buts : Jarni (29e, 31e) pour Betis ; Luis Enrique (45e, 62e, 78e), Ronaldo (74e) pour Barcelone.
BETIS : Prats — Jaime, Vidakovic, Olias (Urena, 45e), Merino — Finidi, Nadj (Sabas, 77e), Alexis, Jarni — Pier, Alfonso (Kowalczyk, 77e). Entr. : Serra Ferrer.
BARCELONE : Baia — Ferrer, Nadal, **Blanc**, Sergi — Figo (Pizzi, 79e), Popescu, Guardiola, Luis Enrique, Amunike (Giovanni, 60e) — Ronaldo. Entr. : Robson.

A La Corogne (Riazor).
DEPORTIVO LA COROGNE et ATHLETIC BILBAO : 2-2 (2-1). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Donato (14e s.p.), **Martins** (44e) pour Deportivo La Corogne ; Ziganda (26e), Guerrero (87e) pour Athletic Bilbao.
LA COROGNE : Songo'o — Helder, Naybet, Djukic, Nando — Mauro Silva, Donato, **Martins** (Conceiçao, 81e), Manjarin — Rivaldo (Alfredo, 29e), Renaldo (Maikel, 77e). Entr. : Toshack.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — **Lizarazu** (Goikoetxea, 76e), Karanka, Larrainzar, Corino (Bolo, 50e) — Vales, Urrutia, Guerrero, Alkiza — Ziganda, Urzaiz (Alonso, 57e). Entr. : **Luis Fernandez**.

A Saint-Sébastien (Anoeta).
REAL SOCIEDAD b. COMPOSTELLE : 4-1 (2-0). — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia-Aranda. Buts : Kovacevic (21e), De Pedro (27e s.p., 81e s.p.), Mutiu (70e) pour Real Sociedad ; Ohen (89e) pour Compostelle.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Pikabea, Aranzabal — Gracia (Yaw, 79e), Albistegi, De Paula (Ilmaz, 71e), Craioveanu — De Pedro, Kovacevic (Mutiu, 61e). Entr. : Irureta.
COMPOSTELLE : Falagan — Villena, Bellido (Mauricio, 71e), Saula, Galdames (Perlev, 71e), Lekumberri — **Passi**, Mauro, Fabiano, Manuel — Ohen (Popov, 86e). Entr. : Vazquez.

A Alicante (Rico Perez).
HERCULES b. VALLADOLID : 1-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto. But : Stankovic (16e).
HERCULES ALICANTE : Mari — Lledo, Pavlicic, Stankovic, Diego — Sandro, Visnjic, Alfaro, Miljanovic — Maestri (Jankovic, 75e), Amato (Ferreras, 55e). Entr. : Hernandez.
VALLADOLID : Cesar — Soto, Ramon (Antia, 24e), Santamaria, Pena, Torres Gomez — Edu, Lozano (Quevedo, 38e), Fernando — Victor, Peternac (Raul, 76e). Entr. : Cantatore.

A Saragosse (La Romareda).
SARAGOSSE et TENERIFE : 1-1 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin. Buts : Mrientes (91e) pour Saragosse ; Dorado (69e) pour Tenerife.
SARAGOSSE : Konrad — Belsue, Aguado, Gimar, Solana — Dani, Poyet, Oscar (Morientes, 61e), Gonzalez (Pardeza, 78e) — Higuera, Lopez. Entr. : Esparrago.
TENERIFE : Ojeda — Llorente, Mata, Gomez, Alexis — Chano, Jokanovic, Felipe, Dorado — Juanele (Neuville, 85e), Vidmar (Ballesteros, 72e). Entr. : Heynckes.

A Santander (Nuevo Sardinero).
RACING SANTANDER b. LOGRONES : 2-1 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Andradas Asurmendi. Buts : Bestchastnykh (18e), Faizuline (70e) pour Santander ; Sosa (83e) pour Logrones.
RACING SANTANDER : Ceballos — Diego Lopez, Txema, Schurrer, Javi Lopez — Torre, Jaime, Zalazar (Petkovic, 57e), Alvaro (Arpon, 44e) — Bestchastnykh (Correa, 75e), Faizuline. Entr. : Marcos.
LOGRONES : Cedrun — Kientz (Abadia, 45e), Voro, Jubera, Clotet, Sotero — Markovic, Castano, Baitierra (Uriz, 77e) — Morales, Manel (Sosa, 60e). Entr. : Aimar.

A Oviedo (Carlos Tartiere).
OVIEDO b. VALENCE : 3-0 (1-0). — 11 660 spectateurs. Arbitre : M. Prados Garcia. Buts : Maqueda (19e, 67e), Rivas (59e). Expulsions : Ferreira (4e), Karpine (20e) à Valence.
OVIEDO : Mora — Abel Xavier, Gamboa, Rives, Berto — Onopko (Borrelli, 72e), Beno, Ivan, Maqueda (Gay, 77e) — Toni, Oli (Christiansen, 70e). Entr. : Lillo.
VALENCE : Zubizarreta — Camarasa, Caceres, Ferreira, Romero — José Ignacio, Engonga, Karpine, Moya (Eskurza, 66e) — Lopez, Leandro (Galvez, 72e). Entr. : Valdano.

A Madrid (Vallecas).
SPORTING GIJON b. RAYO VALLECANO : 1-0 (0-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Hernanz Angulo. But : Cano (54e).
RAYO VALLECANO : Contreras — Cota, De Quintana, Muniz, Martin Gonzalez — Alcazar (Andrijasevic, 81e), José Maria, Barla, **Moreau** — Klimowicz, Guilherme. Entr. : Paquito.
SPORTING GIJON : Abianedo — Acebal (Oliete, 64e), Sergio, Nikiforov, Villarroya — Vales, Sousa (Bango, 45e), (Gomez, 50e), Tomas, Cano — Lediakhov, Luna. Entr. : Floro.

A Vigo (Balaidos).
ESTRÉMADURE b. CELTA VIGO : 1-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Mejia Davila. But : Silvani (41e).
CELTA VIGO : **Dutruel** — Tarraga (Eusebio, 45e), Salinas, Adriano, Berges — **Dutuel**, Mazinho, Mostovoi, Geli (Ratkovic, 56e) — Revivo, Gudelj (Prieto, 45e). Entr. : Santos.
ESTRÉMADURE : Montoya — Cortes, Oscar, Juanito, Soler, Pedro José — Ito, Basualdo, Pineda (Padilla, 90e), Silvani (Estebaranz, 83e) — Dure (Ferreira, 84e). Entr. : Ortuondo.

BUTEURS

1. Ronaldo (Barcelone), **15.**
2. Suker (Real Madrid), **14.**
3. Ziganda (Athletic Bilbao), **11.**
4. Oli (Oviedo), **10.**
5. Guerrero (Athletic Bilbao), Esnaider (Saragosse), Luis Enrique (Barcelone), Mijatovic et Raul (Real Madrid), **9.**

COUPE

SEIZIÈME ALLER
Lerida (D 2) - Hercules Alicante 1-0

SEIZIÈMES RETOUR
Athletic Bilbao - Villarreal (D 2) ..... (1-0) 2-2
Sporting Gijon - **Espanyol Barcelone** ..... (1-4) 2-2
Logrones - **Celta Vigo** ..... (0-2) 2-2
Compostelle - Real Oviedo ..... (0-1) 3-0
Racing Santander - Real Saragosse ..... (1-1) 1-0
Real Valladolid - **Real Madrid** ..... (1-2) 0-2
Rayo Vallecano - Osa. Pampelune (D 2) ..... (2-3) 3-1
Betis Séville - Grenade (D 2) ..... (1-0) 3-0
La Corogne - FC Séville ..... (0-2) (3 t.a.b. à 1) 2-0
Entre parenthèses, le score du match aller ; le club qualifié en gras.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Real Madrid	46	20	13	7	0	39	14
2.	FC Barcelone	43	20	13	4	3	54	26
3.	Deportivo La Corogne	39	20	10	9	1	26	12
4.	Real Sociedad	37	20	11	4	5	30	22
5.	Betis Séville	36	19	10	6	3	39	19
6.	Atletico Madrid	35	20	10	5	5	39	27
7.	Valladolid	30	20	8	6	6	24	22
8.	Tenerife	29	20	8	5	7	34	22
9.	Athletic Bilbao	29	20	7	8	5	33	28
10.	Racing Santander	29	20	7	8	5	22	21
11.	Valence	27	20	8	3	9	28	27
12.	Real Oviedo	25	20	7	4	9	26	27
13.	Celta Vigo	24	20	6	6	8	21	24
14.	Rayo Vallecano	23	19	6	5	8	25	22
15.	Sporting Gijon	21	19	5	6	8	19	25
16.	Compostelle	20	20	5	5	10	18	36
17.	Espanyol Barcelone	19	19	5	4	10	21	28
18.	Hercules	18	20	5	3	12	19	35
19.	Logrones	18	20	5	3	12	15	44
20.	FC Séville	17	18	5	2	11	15	27
21.	Saragosse	15	20	2	9	9	20	35
22.	Estremadure	12	20	2	6	12	12	35

Ce classement ne tient pas compte du match Espanyol Barcelone - FC Séville joué hier soir.

RENDEZ-VOUS

18e JOURNÉE
match en retard
(Jeudi 23 janvier)
Rayo Vallecano - FC Séville
21e JOURNÉE
(Samedi 25 janvier)
Estrémadure - Dep. La Corogne
(Dimanche 26 janvier)
Real Madrid - Celta Vigo
FC Barcelone - Rayo Vallecano
Tenerife - Atletico Madrid
Logrones - Real Sociedad
Athletic Bilbao - Hercules
FC Valence - Espanyol
FC Séville - Racing Santander
Sporting Gijon - Oviedo
Compostelle - Saragosse
(Lundi 27 janvier)
Valladolid - Betis

Le gamin possède une confiance en lui inébranlable, et son talent spontané a vite convaincu le nouveau maître du Real. Le tacticien italien, qui s'enflamme rarement, n'hésite pas à placer Raul parmi « les trois ou quatre meilleurs joueurs européens ». Bobby Robson, lui, voit en Raul « le Ronaldo du Real Madrid ». Des éloges qui ne font pas tourner la tête au jeune prodige. Son imprésario, Fermin, ayant ouvert des discussions avec Barcelone, il n'a pas hésité à s'en séparer, soulignant ainsi son amour pour le maillot du Real Madrid. Un geste fort apprécié, on s'en doute, par les habitués du stade Santiago-Bernabeu. Mais personne n'est dupe. La clause libératoire de Raul atteint à peine les 50 millions de francs. De quoi attirer les recruteurs italiens. Le Real a donc du souci à se faire...

En attendant, Raul a rendu leur fierté à des joueurs espagnols déstabilisés par l'arrivée massive d'étrangers. « La Liga a accueilli de très grands footballeurs, mais aussi un certains nombre de joueurs médiocres. Les Espagnols ne doivent pas faire des complexes à leur égard », conseille Raul, au moment où la menace d'une grève de footballeurs espagnols plane sur la Liga. Parmi ces grands joueurs étrangers récemment débarqués, citons Christian Panucci, qui a fait ses débuts samedi avec le Real, apportant plus de solidité au dispositif mis en place par l'entraîneur italien. Décidément, ce Real Madrid fait forte impression, et un seul point lui suffira, dimanche, face au Celta Vigo, pour devenir champion d'hiver...

Le triplé de Luis Enrique

Pendant une bonne partie de la soirée de dimanche, cloués devant leurs télés, les Madrilènes ont cru s'envoler en tête du classement. A Séville, sur un terrain rendu boueux par les fortes pluies, le Barça se trouvait mené par deux buts d'écart après quarante-cinq minutes de jeu face au Betis. Malgré les efforts de Laurent Blanc et Nadal pour colmater les brèches laissées par un milieu du terrain inexistant, Jarni était parvenu à deux reprises à tromper la vigilance de Vitor Baia. Tout semblait perdu lorsque, sur un corner, alors qu'on jouait les arrêts de jeu de la première mi-temps, Blanc dévia la balle de la tête, servant Luis Enrique pour un but synonyme d'espoir.

La sortie du Nigérian Amunike, remplacé par le Brésilien Giovanni à Barcelone, la sortie d'Olias au Betis, et la possibilité pour les attaquants barcelonais d'évoluer sur une moitié de terrain plus praticable ont tout changé après le repos. Luis Enrique a encore marqué de la tête, Ronaldo signa un but génial et Luis Enrique, encore lui, donnèrent au Barça un succès précieux, après leur calamiteuse défaite à domicile du lundi face à Hercules. De quoi permettre à Bobby Robson de sauver sa tête, à Ronaldo de prendre un peu d'air en tête du classement de buteurs, et, surtout, à la Liga de garder toute son émotion, à une journée de la mi-parcours...

Correspondance Paco AGUILAR

La Corogne suspendue de Coupes d'Europe ?

Plus les jours passent, plus l'avenir européen du Deportivo La Corogne est menacé. On se souvient que le président du club, Cesar Augusto Lendoiro, avait fait appel, en décembre dernier, devant un tribunal civil, d'une suspension de son stade de Riazor. Le terrain de La Corogne avait été sanctionné après qu'un arbitre eut été atteint à la tête par une pièce de monnaie lancée des tribunes.

Menacé par la FIFA, Lendoiro avait fait mine, dans un premier temps, de retirer sa plainte, obtenant ainsi des autorités sportives espagnoles le droit de différer la suspension de son stade et d'organiser à Riazor le match contre Barcelone, le 4 janvier dernier.

Mais Lendoiro, soutenu par l'assemblée du club, n'a finalement pas retiré sa plainte. Une attitude fort mal perçue, on s'en doute, à Zurich. La commission de discipline pourrait donc sévir dès le mois de février.

Dans les coulisses de la FIFA, on laisse planer la menace d'une exclusion de toute compétition internationale pour une durée de deux ans. Une perspective qui inquiète les joueurs du Deportivo. « Ce serait très dur de se battre pour terminer dans les cinq premiers, et ensuite être exclu des Coupes européennes. Il faudrait que les dirigeants réfléchissent sur les conséquences que peuvent avoir leurs actes », souligne Corentin Martins. Un appel à la raison qui n'a toujours pas été entendu du côté de La Corogne...

P. A.

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Le retour de Liza

BIXENTE LIZARAZU est de retour. Après trois mois d'arrêt forcé, suite à une opération au pubis, l'ancien Bordelais a retrouvé sa place au sein de l'Athletic Bilbao mercredi dernier, à l'occasion d'un match de Coupe contre Villarreal. Entré après la pause en remplacement de Felipe, Liza n'a pas réussi à communiquer son enthousiasme à ses coéquipiers. A l'arrivée, un médiocre nul (2-2) face à une équipe de Deuxième Division, mais aussi la qualification pour les huitièmes de finale grâce au succès du match aller. Dimanche, à La Corogne, l'Athletic s'est battu comme un lion, et Lizarazu a participé activement au match nul accroché à la dernière minute par Julen Guerrero (2-2). Un résultat très important pour la formation de **Luis Fernandez,** mais très décevant en revanche pour **Corentin Martins,** auteur pourtant du deuxième but de La Corogne, son septième de la saison. Le héros de la rencontre a été le gardien franco-camerounais, Jacques Songo'o, auteur de quelques arrêts déterminants face à Bilbao. L'ancien Messin avait déjà permis à La Corogne, jeudi, de se qualifier pour les huitièmes de finale de la Coupe face au FC Séville, aux tirs au but...

D'une manière générale, la journée n'a pas été faste pour les Français de la Liga. Le gardien du Celta Vigo, **Richard Dutruel,** a commis une grosse bourde qui s'est achevée en but face l'Argentin Silvani, et son équipe s'est inclinée à domicile face à Estrémadure (1-0). Grand match, en revanche, pour son vis-à-vis, l'Argentin Navarro Montoya, qui faisait ses débuts en Espagne. Dans les rangs du Celta, **Daniel Dutuel** s'est montré décevant. Consolation pour les deux Français, le Celta s'est qualifié en Coupe face à Logrones...

Même topo pour **Fabrice Moreau** au Rayo Vallecano. Le milieu de terrain français a pataugé, comme les autres joueurs, dans la boue, avant de s'incliner à domicile face au Sporting Gijon (1-0). Le Rayo poursuit donc sa série de matches sans victoires à la maison, entamée le 13 octobre. Signalons néanmoins que le Rayo, avec Moreau, avait battu en semaine, dans son stade de Vallecas, Osasuna, équipe de D 2 (3-1), poursuivant ainsi sa route en Coupe. Au Sporting, ce succès, son 400e en Première Division, permet à son entraîneur, Benito Floro, de sauver sa tête.

Compostelle et **Frank Passi** ont accédé aussi aux huitièmes de finale de la Coupe, mercredi, face à Oviedo (3-0), avant de chuter lourdement, dimanche, à Saint-Sébastien, face à la Real Sociedad (4-1). Passi s'est bien battu, comme à son habitude, mais il fut à l'origine du quatrième but basque en provoquant un penalty pour une faute sur Aranzabal. Ses protestations lui ont ensuite valu un carton jaune.

Pas de consolation pour **Gaëtan Huard.** L'ancien Bordelais est devenu le troisième gardien d'Hercules, derrière Mari (excellent dimanche face à Valladolid (1-0), et le Nigérian Peter Rufai, nouveau venu dans l'effectif. Son avenir s'annonce très sombre du côté d'Alicante.

Enfin, **Laurent Blanc,** qui avait naufragé lundi de la semaine dernière avec toute l'équipe de Barcelone en s'inclinant au Nou Camp face à Hercules (3-2), s'est racheté dimanche face au Betis. Blanc a bien tenu en défense, malgré une première mi-temps difficile, et a été dans tous les coups dès que son équipe avait un coup franc ou un corner. Il donna à Luis Enrique le premier but du Barça (4-2).

P. A.

Olmeta à l'Espanyol

Photo PANORAMIC

Pascal Olmeta n'a pas été long à trouver un nouveau club, après son départ tumultueux de Lyon. L'Espanyol de Barcelone l'a en effet engagé jusqu'à la fin de la saison pour pallier la blessure de son gardien titulaire Toni.

L'OPÉRATION s'est faite quelques heures seulement avant la clôture du marché d'hiver (15 janvier). Le recrutement du gardien corse est intervenu dans un contexte très particulier. Après la blessure de Toni, l'entraîneur Pepe Carcelen avait contacté dans un premier temps le vétéran Paco Buyo (39 ans), troisième gardien du Real Madrid. Bien que désireux d'achever sa carrière au Real, Buyo avait accepté en raison de ses liens d'amitié avec Carcelen. Mais, en début de semaine, l'entraîneur, confronté aux mauvais résultats de son équipe, a dû laisser la place à Vicente Miera, et du coup Buyo a refusé de rejoindre l'Espanyol.

Le club s'est ainsi retrouvé dans une situation délicate. Certes, il y a Raul, le gardien remplaçant, mais il ne possède aucune expérience en Première Division. Et Balbuena, le gardien de l'équipe réserve, est bien trop jeune. Les dirigeants ont donc sauté sur Pascal Olmeta, malgré la réputation sulfureuse qui l'entourait.

« Les choses sont très claires dans mon esprit. Je ne suis que le troisième gardien de l'Espanyol, derrière Toni et Raul, s'est empressé de préciser l'ancien gardien lyonnais. Mais je ne suis pas venu pour faire du tourisme. J'ai l'intention de me battre pour m'imposer au sein de l'équipe, et aussi pour montrer au monde entier que je ne suis pas fini. » Olmeta touchera près d'un million de francs, plus les primes, pour ce contrat de six mois...

Pascal Olmeta, qui évite autant que possible d'aborder le sujet de son incident avec Sassus, devient le troisième gardien français de la Liga (après Huard et Dutruel), voire le quatrième si l'on compte Jacques Songo'o. D'autres gardiens étrangers ont débarqué ces derniers jours en Espagne, à commencer par l'Argentin Carlos Navarro Montoya, arrivé à Estrémadure en provenance de Boca Juniors. Parmi les derniers joueurs à avoir signé à la Liga, citons également l'Argentin Basualdo (Estrémadure), le Roumain Raducioiu, qui retrouve l'Espanyol quelques mois seulement après l'avoir quitté, le gardien nigérian Peter Rufai (Hercules) ou encore le défenseur sud-africain David Nyathi, passé de Saint-Gall à Tenerife. Signalons également l'arrivée de l'entraîneur argentin Carlos Aimar à Logrones, pour remplacer Liber Arispe, et celle de Vicente Miera à l'Espanyol, à la place de Pepe Carcelen.

Au rayon départs, il y a surtout celui du Brésilien Bebeto, qui abandonne le FC Séville après seulement cinq matches de Championnat et un de Coupe, sans avoir réussi à marquer le moindre but. Bebeto, arrivé de Flamengo en fin d'année, n'a pas réussi à s'imposer et rejoint Vitoria, club de sa ville natale, Salvador de Bahia. L'opération rapportera plus de 20 millions de francs au club andalou...

P. A.

Dalglish relève Newcastle

Photo TEMPSPORT

A Newcastle, Kenny Dalglish (à gauche) a retrouvé Terry McDermott, qui fut son coéquipier à Liverpool avant d'être l'adjoint de Kevin Keegan.

Vingt ans après avoir remplacé avec bonheur Kevin Keegan sous le maillot de Liverpool, Kenny Dalglish lui succède au poste d'entraîneur à Newcastle. Connaîtra-t-il la même réussite ?

LORSQU'IL a quitté Liverpool, alors champion en titre, en pleine saison 1991-92, Kenny Dalglish fut considéré comme un entraîneur qui craquait sous la pression. La critique fut renouvelée lorsqu'il laissa sa place à son adjoint, Ray Harford, aux Blackburn Rovers, en 1995, juste après les avoir conduits à leur premier titre de champion depuis quatre-vingt-un ans. Mais l'Écossais est un homme ambitieux. La semaine dernière, il a signé, à quarante-cinq ans, un contrat de trois ans et demi avec Newcastle où il touchera un salaire mensuel de plus de 600 000 francs. Il va essayer de donner aux « Magpies » ce titre qu'ils attendent depuis soixante-dix ans et que Kevin Keegan n'a pas pu leur apporter. S'il y parvient, il deviendra le premier entraîneur à remporter le Championnat avec trois clubs différents.

Dalglish est malin. Lorsqu'il apprit que Newcastle cherchait un nouveau manager et qu'il était sur la piste de Bobby Robson, il se fit recommander par Alan Hansen, son ancien coéquipier à Liverpool comme en équipe nationale d'Écosse devenu consultant pour le foot à la BBC. Ce dernier déclara que « King Kenny » serait l'homme idéal pour succéder à « King Keegan ». Malgré le mystère qui entourre la personnalité discrète de Dalglish, sir John Hall, le milliardaire propriétaire de Newcastle, s'est laissé séduire par son palmarès *(voir encadré)*. A Newcastle, Dalglish n'arrive pas dans l'inconnu. Il retrouve Peter Beardsley, qu'il avait fait venir à Liverpool, ainsi qu'Alan Shearer et David Batty, qu'il avait recrutés pour Blackburn.

Contrairement à Keegan, Dalglish pense à renforcer son effectif avec un défenseur et un gardien de but. Même si la défense constituait le gros point faible de Newcastle, Keegan optait toujours pour des attaquants. Grâce aux énormes moyens financier de sir John Hall, Dalglish compte bien assurer ses arrières. Il s'est déjà mis sur la piste de Shay Given, le gardien de l'équipe d'Eire, remplaçant de Tim Flowers à... Blackburn. Pour Dalglish, il est bien supérieur à Shaka Hislop, acheté plus de 12 millions par Keegan, et au Tchèque Pavel Srnicek, qui, sentant son avenir compromis chez les Magpies, a demandé à quitter le club.

Le cas Ginola

Même s'il s'est bien gardé de critiquer le travail effectué par son prédécesseur, Dalglish ne va évidemment pas suivre la même voie. Il prône un jeu plus prudent, ce qui pose la question de l'utilité de certains joueurs vedettes comme le Français David Ginola. Si ce dernier a bien participé au premier match de l'ère Dalglish, mercredi contre Charlton en match à rejouer (gagné 2-1) du troisième tour de la Cup, il était seulement remplaçant à Southampton samedi en Championnat. Si Keegan avait l'habitude d'aligner deux ailiers en toutes circonstances, Dalglish, lui, n'est pas du style à adopter un système aussi audacieux, surtout à l'extérieur. Il aime les joueurs qui se battent sur le terrain. A Blackburn, par exemple, les ailiers Stuart Ripley et Jason Wilcox travaillaient comme des fous. Voilà donc ce qui attend Ginola et Gillespie... s'ils veulent garder une place de titulaire.

Les battants, capables de tenir un résultat coûte que coûte, c'est d'ailleurs ce qui manque le plus à Newcastle. Dalglish s'en est rendu compte samedi à Southampton. Menant 2-0 à huit minutes de la fin, grâce à un but de Les Ferdinand en première période et à un autre de Lee Clark (82e), les Magpies se sont tout de même fait rejoindre par les hommes de Graeme Souness — qui avait succédé à Dalglish à Liverpool en 1992 avant de démissionner à son tour — dans les dernières secondes. C'est l'inévitable Matthew Le Tissier qui a arraché l'égalisation d'un tir de 25 mètres en pleine lucarne. « Le Tissier avait déjà marqué un but extraordinaire quand je dirigeais Blackburn. Il a récidivé aujourd'hui, s'est lamenté Dalglish. Mais je ne peux rien reprocher à mes joueurs... »

Correspondance Ric GEORGE

Kenny DALGLISH

Né le 4 mars 1951 à Dalmarnock, Glasgow.

■ a joué au Celtic Glasgow (1967-1977 ; 324 matches, 167 buts), à Cumbernauld United (prêté en 1968), au Liverpool FC (1977-1986 ; 515 matches, 173 buts).

■ Champion d'Écosse avec le Celtic en 1972, 1973, 1974 et 1977 ; vainqueur de la Coupe en 1972, 1974, 1975 et 1977 ainsi que de la Coupe de la League en 1975. Champion d'Angleterre avec Liverpool en 1979, 1980, 1982, 1983, 1984 et 1986 ; vainqueur de la Cup en 1986, de la Coupe de la League en 1981, 1982, 1983 et 1984, de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1978, 1981 et 1984.

■ International écossais à 102 reprises (record national), 30 buts (record de Denis Law égalé). Première sélection en 1971.

■ Entraîneur-joueur puis entraîneur à Liverpool de 1985 à février 1991 (trois fois champion, une Cup et une Coupe de la League). Entraîneur de Blackburn Rovers (d'octobre 1991 à mai 1995) qu'il fait monter parmi l'élite dès 1992 et conduit en 1995 à son premier titre de champion d'Angleterre depuis quatre-vingt-un ans ; nommé directeur de la section football du club en 1995, il est remercié un an plus tard. Entraîneur de Newcastle United depuis janvier 1997.

Cantona après Ferguson ?

Encore trois saisons ! Alex Ferguson l'a annoncé jeudi dernier : il est à la tête de Manchester United jusqu'en l'an 2000. « Quand mon contrat arrivera à expiration, j'aurai 58 ans, et je me vois mal continuer, a expliqué Fergie. Mais n'allez pas croire qu'après dix ans à Manchester United je suis blasé. Je suis motivé comme au premier jour. ». N'empêche que cette nouvelle n'a pas échappé aux parieurs de tout poil. Qui succédera à Ferguson ? Chez les bookmakers, Eric Cantona est donné à 16 contre 1. Brian Kidd, l'actuel adjoint de Fergie, est donné favori, à 6 contre 4, devant Bryan Robson (3/1) et Steve Bruce (8/1).

Valse à six temps

Avec le départ de Kevin Keegan de Newcastle, six clubs de la Premier League ont déjà changé d'entraîneur cette saison. C'est Leeds qui a ouvert le bal mi-septembre en appelant George Graham (ex-Arsenal) à la place d'Howard Wilkinson (53 ans), qui, depuis, a été nommé directeur technique national. Arsenal a récupéré Arsène Wenger début octobre après une délicate période de transition assurée d'abord par Stewart Houston et, après le départ de ce dernier à Queen's Park Rangers, par Pat Rice. Fin octobre, Ray Harford, l'ancien adjoint de Kenny Dalglish, a rendu son tablier à Blackburn où Tony Parkes assure l'intérim en attendant l'arrivée, l'été prochain, du Suédois Sven-Goran Eriksson, actuellement à la Sampdoria de Gênes. En novembre, Ron Atkinson a dû céder sa place à Coventry à son adjoint Gordon Strachan, qui a réussi depuis à sortir les « Sky Blues » de la zone rouge. En décembre, Frank Clark a claqué la porte à Nottingham Forest où Stuart Pearce, l'arrière gauche international, assure l'intérim depuis maintenant un mois ; Clark, lui, a tout de suite trouvé preneur à Manchester City (en Division 1) où il a fait venir de Nottingham son adjoint, Alan Hill. En janvier, donc, Keegan a abandonné Newcastle, repris par Dalglish. A qui le tour ?

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Lebœuf et Vieira buteurs heureux

Tout est bien qui finit bien pour **Frank Lebœuf** ! Mené 1-0 à Stamford Bridge par un bien modeste Derby, Chelsea est revenu dans le match grâce à Dennis Wise (36e), avant de prendre la direction du match sur un penalty transformé par le Français. En fin de rencontre, Paul Hughes corsait la note, alors que Derby ne jouait plus qu'à dix (Dailly expulsé).

Grâce à la victoire de MU à Coventry (2-0), **Éric Cantona** et les siens demeurent plus que jamais dans la roue de Liverpool, qui ne compte que deux longueurs d'avance. Très à son aise durant la rencontre, Canto a procuré quelques ballons de but, et même offert une passe décisive à Solskjaer (79e).

Nouveau sans-faute pour **Lionel Perez,** à domicile cependant, face à Blackburn. Dans cette rencontre à six points (Sunderland devance Blackburn de quelques longueurs), les deux protagonistes se sont parfaitement neutralisés (0-0). Ce qui permet aux Rokerites et donc à Perez de partager le titre de meilleure défense (8 buts encaissés seulement) avec Sheffield et Manchester Utd. De son côté, **Ginola** n'est pas entré en jeu à Southampton avec Newcastle. Maintenu sur le banc par Kenny Dalglish (il souffre d'une légère contracture au mollet), il a assisté au retour de Southampton — pourtant mené 2-0 — dans les deux dernières minutes !

Carton plein pour Arsenal et **Vieira,** tombeurs d'Everton (3-1). Après une première période équilibrée, les Wenger boys ont eu besoin d'un quart d'heure en seconde mi-temps pour prendre leurs distances. Auteur du deuxième but sur une frappe pure du gauche en dehors de la surface, à la suite d'un corner, Pat Vieira a tenu son poste comme d'habitude : avec inspiration et énergie. De la belle ouvrage donc. Quant à **Rémi Garde,** mal remis d'une béquille, il ne devait reprendre l'entraînement que cette semaine.

A signaler, enfin, l'exploit de Carlisle (D 3, équivalent du National 2), le club de **Stéphane Pounewatchy** (ex-Martigues et Gueugnon), qui a sorti (1-0) au troisième tour de la Cup une équipe Tranmere Rovers (D 1) réduite à dix par l'expulsion de son entraîneur-buteur, l'Irlandais John Aldridge. Carlisle reçoit ce samedi Sheffield Wednesday.

F.S.

24e JOURNÉE
(18 et 19 janvier 1997)

A Liverpool (Anfield),
LIVERPOOL b. ASTON VILLA : 3-0 (0-0). — 40 489 spectateurs. Arbitre : M. Dilkes. Buts : Carragher (51e), Collymore (57e), Fowler (63e). Avertissements : Carragher pour Liverpool ; Southgate pour Villa.
LIVERPOOL : James — Kvarme, Ma. Wright, Matteo — McAteer, McManaman, J. Redknapp, Carragher, Bjornebye — Collymore (Kennedy, 75e), Fowler. Entr. : Evans.
ASTON VILLA : Bosnich — Scimeca, Ehiogu, Southgate, Tiler — Curcic, Townsend, Johnson, A. Wright — Yorke, Milosevic. Entr. : Little.

A Coventry (Highfield Road),
MANCHESTER UNITED b. COVENTRY CITY : 2-0 (0-0). — Arbitre : M. Dunn. Buts : Giggs (60e), Solskjaer (79e). Avertissements : Solskjaer, Irwin pour Manchester.
COVENTRY : Ogrizovic — Shaw, Borrows, Williams — Telfer, McAllister, Richardson, Jess (Hall, 80e), Salako — N. Whelan, Huckerby. Entr. : Strachan.
MANCHESTER : Schmeichel — Neville, Johnsen (Casper, 63e), Pallister, Irwin — Poborsky, Keane, Scholes, Giggs — **E. Cantona**, Solskjaer. Entr. : A. Ferguson.

A Londres (Highbury),
ARSENAL b. EVERTON : 3-1 (0-0). — 38 095 spectateurs. Arbitre : M. Burge. Buts : Bergkamp (55e), **Vieira** (57e), Merson (69e) ; D. Ferguson (90e) pour Everton. Avertissements : D. Ferguson, Watson pour Everton.
ARSENAL : Seaman — Keown, Adams, Bould — Parlour, Winterburn, Merson, Platt (St. Hughes, 63e), **Vieira** — Bergkamp, I. Wright (Dixon, 46e). Entr. : **Wenger**.
EVERTON : Southall — Barrett, Watson, Unsworth, Phelan — Kanchelskis, (Branch, 62e), Speed, Stuart, Thomsen — Barmby, D. Ferguson. Entr. : Royle.

A Southampton (Dell),
SOUTHAMPTON ET NEWCASTLE UNITED : 2-2 (0-1). — 15 251 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : Maddison (89e), Le Tissier (90e) pour Southampton ; Ferdinand (13e), Clark (83e) pour Newcastle. Avertissements : Hughes pour Southampton ; Beresford, Ferdinand, Elliott pour Newcastle.
SOUTHAMPTON : Taylor — Dryden, Maddison, Monkou — van Gobbel, Oakley (Basham, 73e), Magilton (Hughes, 54e), Le Tissier, Robinson (Charlton, 45e) — Berkowitz, Ostenstad. Entr. : McDermott.
NEWCASTLE : Hislop — Barton, Beresford, D. Peacock — Elliott, Beardsley, Batty, Clark, Gillespie (R. Lee, 76e) — A. Shearer, Ferdinand. Entr. : Dalglish.

A Leicester (Filbert Street),
LEICESTER b. WIMBLEDON : 1-0 (0-0). — 18 927 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. But : Heskey (73e).
LEICESTER : Keller — Grayson, Kaamark, Elliott, Prior — Marshall, Izzet, Lennon — Parker, Claridge, Heskey. Entr. : M. O'Neill.
WIMBLEDON : Sullivan — Cunningham, V. Jones, Blackwell, Perry — Leonhardsen (Hartford, 82e), Earle, Gayle, McAllister — Ekoku, Ardley (Goodman, 77e). Entr. : Kinnear.

A Londres (Stamford Bridge),
CHELSEA b. DERBY COUNTY : 3-1 (2-1). — 28 293 spectateurs. Arbitre : M. Poll. Buts : Wise (36e), **Lebœuf** (44e s.p.), P. Hughes (85e) pour Chelsea ; Asanovic (25e) pour Derby. Avertissements : Myers pour Chelsea ; Carbon, Dailly pour Derby. Expulsion : Dailly à Derby.
CHELSEA : Hitchcock — Sinclair, **Lebœuf**, Myers — Petrescu, Wise (P. Hughes, 46e), Newton, Di Matteo, Burley (Johnsen, 82e) — M. Hughes, Zola. Entr. : Gullit.
DERBY : Hoult — Rowett, McGrath, Carbon (Dailly, 64e) — Laursen, Carsley, Asanovic, C. Powell, D. Powell — Ward (Willems, 23e), Sturridge. Entr. : J. Smith.

A Middlesbrough (Riverside stadium),
MIDDLESBROUGH b. SHEFFIELD WEDNESDAY : 4-2 (2-0). — 29 485 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. Buts : Ravanelli (13e s.p.), Festa (22e), Emerson (71e s.p.), Juninho (90e) pour Middlesbrough ; Pembridge (29e, 80e) pour Sheffield. Avertissements : Stefanovic, Atherton, Pembridge, Blinker pour Sheffield. Expulsion : Ravanelli à Middlesbrough.
MIDDLESBROUGH : Roberts — Fleming, Festa, Vickers, Whyte — Mustoe, Emerson, Moore, Juninho — Ravanelli, Beck (Fjortoft, 86e). Entr. : Br. Robson.
SHEFFIELD : Pressman — Nicol (Blinker, 45e), Walker, Stefanovic, Nolan — Whittingham (Hirst, 75e), Hyde, Atherton, Pembridge — Humphreys (Collins, 69e), Booth. Entr. : Pleat.

A Nottingham (City Ground),
NOTTINGHAM FOREST b. TOTTENHAM HOTSPUR : 2-1 (0-1). — 27 303 spectateurs. Buts : Roy (47e, 62e) pour Notts Forest ; Sinton (2e) pour Tottenham.
Expulsion : R. Vega (45e) à Tottenham.

A Sunderland (Roker Park),
SUNDERLAND et BLACKBURN ROVERS : 0-0. — 20 850 spectateurs. Arbitre : M. Alcock. Avertissements : Kenna, Berg pour Blackburn.
SUNDERLAND : **Perez** — Hall, Kubicki, Melville, Ord — Kelly, Williams, Bracewell, Gray — Mullin, Smith (Russell, 80e). Entr. : P. Reid.
BLACKBURN : Flowers — Kenna, Sherwood, Hendry, Le Saux — Gallacher, Berg, Bohinen, Wilcox — Flitcroft, Sutton. Entr. : Parkes.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	44	23	12	8	3	46	26
2. Arsenal	43	23	12	7	4	42	22
3. Liverpool	43	23	12	7	4	36	19
4. Newcastle	39	23	11	6	6	42	26
5. Wimbledon	38	21	11	5	5	34	25
6. Chelsea	38	23	10	8	5	36	32
7. Aston Villa	36	23	10	6	7	31	24
8. Sheffield Wed	31	22	7	10	5	25	27
9. Tottenham	28	22	8	4	10	24	30
10. Everton	28	23	7	7	9	27	34
11. Sunderland	28	23	7	7	9	22	30
12. Leicester	26	22	7	5	10	21	30
13. Leeds Utd	25	22	7	4	11	19	27
14. Blackburn	24	22	5	9	8	23	22
15. Derby County	24	22	5	9	8	22	29
16. Coventry	23	23	5	8	10	22	33
17. Nottingham Forest	23	23	5	8	10	23	37
18. West Ham	22	21	5	7	9	18	26
19. Middlesbrough	21	22	5	6	11	28	38
20. Southampton	20	22	5	5	12	31	35

Ce classement ne tient pas compte du match West Ham-Leeds, joué lundi soir.

BUTEURS

1. I. Wright (Arsenal) et A. Shearer (Newcastle), **16.**
3. Yorke (Aston Villa), Fowler (Liverpool), **12.**
5. Solskjaer (Manchester Utd), Ferdinand (Newcastle), **11.**
7. Ravanelli (Middlesbrough), Le Tissier (Southampton), **10.**
9. Sutton (Blackburn), Ekoku (Wimbledon), **9.**

● **Middlesbrough a été condamné à trois points de pénalité et à 50 000 livres (environ 450.000 francs) d'amende pour avoir renoncé, le 21 décembre dernier, à son déplacement à Blackburn, comptant pour la 18e journée, quelques heures seulement avant le coup d'envoi. La rencontre se jouera néanmoins à une date ultérieure.**

RENDEZ-VOUS
25e JOURNÉE
(1er février 1997)
Aston Villa - Sunderland
Blackburn - West Ham
Derby County - Liverpool
Everton - Nottingham Forest
Leeds Utd - Arsenal
Manchester Utd - Southampton
Sheffield Wednesday - Coventry City
Tottenham Hotspur - Chelsea
Wimbledon - Middlesbrough
(2 février 1997)
Newcastle-Leicester City

CUP
TROISIÈME TOUR
(13, 14 et 15 janvier 1997)
Carlisle (D 3)-Tranmere Rovers (D 1) 1-0
Chesterfield (D 2)-Bristol City (D 2) 2-0
Barnsley (D 1)-Oldham Athletic (D 1) 2-0
Leicester City (PL)-Southend (D 1) 2-0
Stoke (D 1)-Stockport (D 2) 0-2
Crewe Alexandra (D 2)-Wimbledon (PL) 1-1
Crystal Palace (D 1)-Leeds (PL) 2-2
Gillingham (D 2)-Derby County (PL) 0-0
Notts County (D 2)-Aston Villa (PL) 0-0
Hednesford-York (D 2) 1-0

TROISIÈME TOUR
MATCHES À REJOUER
(14 et 15 janvier 1997)
Newcastle (PL)-Charlton (D 1) 2-1 a.p.
Sunderland (PL)-Arsenal (PL) 0-2
Huddersfield (D 1)-Queen's Park Rangers (D 1) 1-2

RENDEZ-VOUS
TROISIÈME TOUR
(Mardi 21 janvier 1997)
Watford (D 2)-Oxford Utd (D 1)
Luton Town (D 2)-Bolton Wanderers (D 1)
(Samedi 25 janvier 1997)
Brentford (D 2)-Manchester City (D 1)
Coventry City (PL)-Woking (am.)

TROISIÈME TOUR
MATCHES À REJOUER
(Mardi 21 janvier 1997)
Wimbledon (PL)-Crewe Alexandra (D 2)
Gillingham (D 2)-Derby County (PL)
(Mercredi 22 janvier)
Aston Villa (PL)-Notts County (D 2)
(Samedi 25 janvier)
Leeds Utd (PL)-Crystal Palace (D 1)
West Ham (PL)-Wrexham (D 2)

QUATRIÈME TOUR
(Samedi 25 janvier 1997)
Birmingham City (D 1)-Stockport (D 2)
Everton (PL)-Bradford (D 1)
Carlisle (D 3)-Sheffield Wednesday (PL)
Gillingham (D 2) ou Derby County (PL)-Aston Villa (PL) ou Notts County (D 2)
Hednesford-Middlesbrough (PL)
Leicester City (PL)-Norwich City (D 1)
Luton (D 2) ou Bolton (D 1)-Chesterfield (D 2)
Manchester Utd (PL)-Crewe (D 2) ou Wimbledon (PL)
Portsmouth (D 1)-Reading (D 1)
QPR (D 1)-Barnsley (D 1)
(Dimanche 26 janvier)
Newcastle (PL)-Nottingham Forest (PL)
Chelsea (PL)-Liverpool FC (PL)
***Blackburn Rovers-Coventry City ou Woking, Peterborough-Wrexham ou West Ham reportés.**

COUPE DE LA LEAGUE
Quarts de finale
(Mardi 21 janvier 1997)
Ipswich Town (D 1)-Leicester City (PL)
(Mercredi 22 janvier)
Stockport (D 2)-Southampton (PL)
Demi-finales
(aller : 18 et 23 février ; retour : 12 et 16 mars)
Stockport ou Southampton-Middlesbrough
Ipswich ou Leicester-Wimbledon
***Finale le samedi 5 avril à Wembley.**

Belgique

Quel avenir pour De Bilde ?

BRUXELLES. — Krist Porte, d'Alost, et Gilles de Bilde, l'attaquant d'Anderlecht, les protagonistes de l'incident grave qui a marqué la dernière journée de Championnat avant la trêve, n'ont toujours pas repris la compétition. Le premier, l'agressé, vient à peine d'être partiellement rassuré : le coup de poing en pleine face que lui a donné De Bilde ne devrait pas altérer sa vision de manière irrémédiable. Il a toutefois été invité à recourir aux services d'un neurologue pour prévenir tout trouble ultérieur.

Dans l'attente de la sanction du comité fédéral, Gilles De Bilde a été suspendu préventivement par son club, le RSC Anderlecht. Depuis l'incident, le joueur se terre, il fuit tout contact avec les médias.

Mercredi dernier, au casino de Knokke, tout le monde du football saluait son nouveau Soulier d'Or. Avant que Franky Van der Elst, le capitaine du FC Bruges, ne soit couronné pour la seconde fois de sa carrière, De Bilde est apparu sur l'écran géant de la salle de spectacle. Dans une émouvante confession publique, il a demandé pardon à Krist Porte.

Ce mercredi, De Bilde passera devant le comité sportif de la Fédération dans une des séances les plus médiatisées de ces dix dernières années. Il risque gros, il le sait. Les spécialistes estiment qu'il écopera de cinq mois de suspension, une peine qui l'empêchera d'achever la saison actuelle avec Anderlecht. L'effroi et la stupeur qui avaient accueilli son geste inqualifiable se sont progressivement estompés. Des voix ont commencé à s'élever pour réclamer certes pas une mesure de clémence mais une sanction à la fois dissuasive et mesurée : « Il faut dépassionner cette lamentable affaire, estime par exemple Van der Elst, le nouveau Soulier d'Or. J'estime personnellement que la peine ne devrait pas excéder trois mois. De Bilde éprouvera déjà suffisamment de difficultés à renouer un contact normal avec ses pairs et avec le public pour qu'on n'ajoute pas encore au désarroi qui est le sien à l'heure actuelle. »

Quel va être, en effet, l'avenir de Gilles De Bilde ? Anderlecht n'a pas encore décidé de son sort. Roger Vanden Stock, son président, l'a reçu longuement la semaine dernière. A l'issue de l'entretien, le patron d'Anderlecht ne cachait pas son irrésolution : « Je voulais me rendre compte par moi-même de l'état d'esprit de mon joueur. Je voulais sentir s'il méritait vraiment que nous le défendions. Après notre entretien, je ne sais toujours pas quoi penser. »

Roger Vanden Stock avait laissé entendre que même une suspension de cinq mois n'empêcherait pas Anderlecht de retrouver son joueur à l'expiration de sa peine. Le Sporting n'entend évidemment pas perdre les quelques 12,5 millions qu'il avait payés à Alost, il y a un an et demi, pour acquérir celui qui était alors le grand espoir belge. Il est vraisemblable que De Bilde poursuivra à l'étranger sa tumultueuse carrière. Arie Haan, l'entraîneur de Feyenoord, a déjà manifesté son intérêt. De Bilde, lui-même, envisagerait plutôt un exode passager au Japon, au Mexique ou en Corée du Sud. L'Union belge ne devrait pas demander à la FIFA l'extension de la sanction.

Correspondance Michel DUBOIS

Vent d'Est

De Pologne, de Hongrie et de Yougoslavie : la plupart des nouveaux arrivés dans les clubs belges en cours de saison viennent de l'Est. Parmi eux, plusieurs Africains !
La reprise du Championnat, après un petit mois de trêve hivernale, offre l'occasion de faire le point.
La période des transferts est désormais close.

■ Justice Sandjong (Cameroun), de Vasas Budapest (Hongrie) à Alost. ■ Peter Lässen (Danemark), d'AB Copenhague à Alost. ■ André Zakari Lambo (Niger), de Hutnik Cracovie (Pologne) à Alost. ■ Houssine Benali (Maroc), d'Alost à Denderleeuw. ■ Fred Van der Hoorn (Pays-Bas), d'Alost à NAC Breda (Pays-Bas). ■ David Paas, d'Alost à Vitoria Guimaraes (Portugal). ■ Peter van Wambeke d'Alost à Waregem. ■ De Coninck, de La Gantoise à Anderlecht. ■ Manu Karagiannis, d'Anderlecht à Antwerp. ■ Klak (Pologne), de Gornik Zabrze à Antwerp. ■ Da Silva (Brésil), à Antwerp. ■ Koncalovic (Yougoslavie), de Vorwärts Steyr (Autriche) à Antwerp. ■ Glogovac (Yougoslavie), à Antwerp. ■ Ivan Ilic (Yougoslavie), de Vojvodina Novi Sad à Antwerp. ■ Yves Van der Straeten, d'Antwerp à Maritimo Funchal (Portugal). ■ Leandro (Brésil), au Cercle Bruges. ■ Skibsted (Danemark), de BK Copenhague au Cercle Bruges. ■ Pedersen (Norvège), de Brann Bergen au Cercle Bruges. ■ Frode Fermann (Norvège), d'Antwerp à Tromsö. ■ Yves Buelinckx, du FC Bruges à Beveren. ■ Mario Stanic (Croatie), du FC Bruges à Parme. ■ Chirilov (Moldavie), de Kriens (Autriche) à Charleroi. ■ Jovanovic (Bosnie-Herzégovine), de National Bucarest à Charleroi. ■ Robert Iovan (Hongrie), de Vasas Budapest à Charleroi. ■ Yvan Desloover, de Charleroi à Wetteren. ■ Ruhoff (Danemark), de Hvidore à Ekeren. ■ Varaxine (Russie), du CSKA Moscou à Ekeren. ■ Petter Rudi (Norvège), de Molde à La Gantoise. ■ Pascal De Vreese, de La Gantoise à Waregem. ■ Andrzej Rudy (Pologne), du FC Cologne à Lierse. ■ Khlouev (Russie), de Feyenoord Rotterdam à Lierse. ■ Kjetil Rekdal (Norvège), de Lierse à Rennes. ■ Bayou (Ethiopie) à Lokeren. ■ Edache (Nigeria), de Katsina Utd à Lokeren. ■ Musil (Rép. tchèque), de Bohemians Prague à Lokeren. ■ Florin Cornateanu (Roumanie), de Lokeren à Beveren. ■ Remko Torken, de Lokeren à Merida (Espagne). ■ Micevski (Macédoine), de Sileks Kratovo au FC Malines. ■ Silevski (Macédoine), de Skopje au FC Malines. ■ Alain Peetermans du FC Malines à Westerlo. ■ Vital Vanaken, du FC Malines au RTFCL. ■ Lesjak (Croatie), d'Hapoel Haïfa (Israël) à Mouscron. ■ Mojovic (Yougoslavie), de Beltinci à Mouscron. ■ Nikolic (Yougoslavie), de Krusevac à Mouscron. ■ Nenad Nonkovic (Yougoslavie), d'Ihlwa Chunma (Corée du Sud) à Mouscron. ■ Lefèvre (France), de Tourcoing à Mouscron. ■ Eddy Verbeeck de Mouscron à Deinze. ■ Vincas Jonaïtis, de Mouscron à La Louvière. ■ Ducoulombier, du Standard à Saint-Trond. ■ Rasmussen (Danemark), de Glostrup IF 32 à Saint-Trond. ■ Kalidak (Pologne), de Wisla Cracovie à Saint-Trond. ■ Velic (Yougoslavie), de Dynamo Pancevo à Saint-Trond. ■ Essa N'Vonda (Cameroun), d'Aigle de Nkongsamba à Saint-Trond. ■ Simeunovic (Yougoslavie), de l'Etoile Rouge Belgrade au Standard. ■ Lasha Jakobia- (Georgie), du Dinamo Tbilissi au Standard. ■ Pekovic (Yougoslavie), de Partizan Belgrade au Standard. ■ Régis Genaux, du Standard à Coventry City. ■ Michael Goossens, du Standard à Genoa. ■ Nejbosa Kroupnikovic (Yougoslavie), du Standard à Osaka Gamba. ■ Crapa et Fevry, du Standard à l'AS Eupen. ■ Danny Ngombo (Zaïre), du Standard à Wuppertal (Allemagne). ■ Andrzej Kubica (Pologne), du Standard à Nice.

CHAQUE pays a son jour « maudit ». En France, nombreux sont ceux qui évitent déplacements et prises de décision le vendredi 13. Les Italiens, eux, se méfient comme de la peste du vendredi 17. A preuve, Cesare Maldini qui a repoussé de vingt-quatre heures l'annonce des joueurs retenus pour la rencontre de demain, mercredi, face à l'Irlande du Nord *(voir encadré)*. Superstitieux, « Cesarone » n'a souhaité prendre aucun risque pour la « naissance » de sa première Squadra Azzurra. Il a donc attendu le samedi matin pour convoquer 19 joueurs, regroupés depuis dimanche soir à la Borghesiana, centre d'entraînement des environs de Rome.

Une seule grosse surprise : la convocation de Salvatore Fresi, défenseur central que l'Inter fait habituellement jouer au milieu de terrain (suspendu, il n'a pas joué face à Bologne). Libero de l'équipe Espoirs championne d'Europe 1996, Fresi, surnommé « le Baresi de l'an 2000 » lorsqu'il évoluait à la Salernitana, ne devrait cependant pas débuter le match contre les Irlandais.

En défense, on note le retour de Cannavaro (un autre champion d'Europe), déjà appelé par Sacchi, et la confiance accordée à Alessandro Costacurta, dernièrement très critiqué pour ses prestations très moyennes au Milan AC. Le sélectionneur transalpin avait également convoqué Antonio Benarrivo, mais l'arrière gauche parmesan s'est blessé à l'entraînement. Et dire que « Cesarone » avait tout fait pour éviter le vendredi 17...

Au milieu, Maldini a joué la continuité avec Albertini, Dino Baggio, Di Livio et « l'Anglais » Di Matteo. Pour étoffer le groupe, il a préféré le Rossonero Eranio à Federico Giunti, le joueur de Pérouse qu'Arrigo Sacchi avait fait

Photo Bruno FABLET

Maldini : du neuf avec du vieux

Pour son baptême du feu à la tête de la Squadra Azzurra, Cesare Maldini n'a pas provoqué de révolution. L'Italie, qui joue demain face à l'Irlande du Nord, est très proche dans sa forme de celle d'Arrigo Sacchi. Et sur le fond ?

débuter face à la Bosnie. Les candidatures de Giampiero Maini (Vicence) et Fabio Pecchia (Naples) ont finalement été écartées. Chez les attaquants, enfin, on aspire à une recherche d'équilibre entre le physique (Casiraghi et Ravanelli) et la technique (Zola et Del Piero). Le tandem de départ devrait être composé de Pierluigi Casiraghi et Gianfranco Zola, excellent sous le maillot de Chelsea.

Tenant en réserve Pagliuca (Inter), Padalino (Fiorentina), Chiesa (Parme) et Giunti, Cesare Maldini devrait aligner la formation suivante : Peruzzi — Nesta, Ferrara, Cannavaro, Maldini — Di Livio, Albertini, Di Matteo, D. Baggio — Casiraghi, Zola.

Cette première Nazionale de l'ère Maldini ne marque donc pas une révolution par rapport à celles dessinées au début de saison par Sacchi. Nommé le 14 décembre dernier, le nouveau « patron » de la sélection n'a pas disposé de beaucoup de temps pour modifier les choses en profondeur. N'oublions pas qu'un test très important l'attend prochainement : un Angleterre-Italie, le 12 février à Wembley, qualificatif pour la Coupe du monde 1998.

Pas de bouleversements mais des corrections. Ainsi, la défense à quatre n'évoluera plus en ligne, comme c'était le cas avec Sacchi, mais sous la conduite d'un libero (Ciro Ferrara) qui décrochera de quelques mètres. Rappelons qu'avec les Espoirs, Maldini disposait d'une défense à cinq. « En fait, mon problème majeur, intervient Cesare, concerne la condition physique des joueurs, mis à rude épreuve par les terrains très lourds de cet hiver. »

La chance de Maldini, c'est qu'il bénéficie auprès des tifosi et des médias d'un énorme crédit dû tout autant à sa personnalité (le père de Paolo fait toujours preuve de disponibilité et d'une grande modestie), qu'à son palmarès chez les Espoirs (trois titres européens consécutifs, plus une Coupe du monde en tant qu'adjoint de Bearzot, en 1982) et à l'impopularité record de son prédécesseur (Sacchi, bien sûr). Du coup, on ne lui a même pas tenu rigueur d'avoir « oublié » Roberto Mancini, coqueluche de la presse et leader d'une Sampdoria dauphine de la Juve en Championnat.

En cas de résultat positif à Wembley, « Cesarone » pourrait alors lancer sans pression excessive quelques-uns des garçons qu'il a dirigés en Espoirs : Gianluigi Buffon (Parme), Domenico Morfeo et « Pippo » Inzaghi (Atalanta). Et pourquoi pas, Montella (Samp), Galante (Inter), Coco, Ambrosini et Locatelli (Milan AC)...

Roberto NOTARIANNI

Seule véritable nouveauté de la sélection de Cesare Maldini, Salvatore Fresi, 24 ans, est un joueur polyvalent : champion d'Europe Espoirs 1996 au poste de libero, il évolue comme milieu de terrain à l'Inter.

Les 19 de Maldini

Voici la liste complète des joueurs convoqués par le sélectionneur italien en vue du match amical contre l'Irlande du Nord, demain, à Palerme :

Gardiens : Angelo Peruzzi (Juventus), Francesco Toldo (Fiorentina).

Défenseurs : Ciro Ferrara (Juventus), Alessandro Costacurta et Paolo Maldini (Milan AC), Alessandro Nesta (Lazio), Fabio Cannavaro (Naples), Salvatore Fresi (Inter).

Milieux : Angelo Di Livio (Juventus), Stefano Eranio et Demetrio Albertini (Milan AC), Diego Fuser (Lazio), Dino Baggio (Parme), Amedeo Carboni (AS Roma), Roberto Di Matteo (Chelsea).

Attaquants : Pierluigi Casiraghi (Lazio), Gianfranco Zola (Chelsea), Fabrizio Ravanelli (Middlesbrough), Alessandro Del Piero (Juventus).

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Dugarry flambe

EN l'absence de George Weah, le Milan AC n'évolue qu'avec un seul attaquant : **Christophe Dugarry.** Cette formule convient parfaitement à l'ex-Bordelais qui, dimanche, a inscrit son quatrième but en Championnat, permettant au Milan AC de revenir au score à Cagliari. Dugarry a marqué d'une reprise du droit, au point de penalty, à la réception d'une superbe passe en retrait de Roberto Baggio. La rentrée après la pause du Ballon d'Or 1993 (auteur d'un lob sur la transversale) a complètement transfiguré des Milanais jusque-là décevants. Le but de « Duga » a permis à Franco Baresi de ne pas ponctuer par une défaite son 700e match sous les couleurs rossonere. **Marcel Desailly,** suspendu, n'était pas du déplacement.

A l'Inter, c'est la soupe à la grimace. Sous la neige, les Nerazzurri se sont inclinés (2-0) à domicile, face à une équipe de Bologne victorieuse à San Siro pour la première fois depuis dix-neuf ans. **Youri Djorkaeff** (6 buts lors des 7 précédent matches) n'a pas eu son rayonnement habituel et a même manqué une occasion de but sur une ouverture en profondeur de **Jocelyn Angloma.** Le Guadeloupéen aura été le seul à surnager au sein d'une défense milanaise plutôt fébrile face au FC Bologne de trois ex-Interistes (Seno, Fontolan et Shalimov).

Première après 17 journées, la Juve a donc obtenu le titre honorifique de champion d'hiver. Les Bianconeri ont triomphé (2-0) sur le terrain de la Lazio grâce à un doublé de Padovano (en semaine, le remplaçant de Boksic en avait déjà inscrit deux au PSG !). **Deschamps** a encore brillé au sein d'une formation dominatrice (un poteau et trois buts annulés pour la Juve). **Zidane** purgeait, lui, sa deuxième et dernière journée de suspension.

A quatre points des Bianconeri, on trouve la surprenante Sampdoria qui a ramené un point précieux de Florence. Les Génois sont pourtant passés tout près de la trappe et n'ont été sauvés que par un but douteux de Franceschetti (Mancini était en position de hors jeu) en fin de rencontre. La Fiorentina avait ouvert le score sur un penalty de Batistuta, sifflé pour une faute de **Laigle** sur Falcone (il l'a retenu par le bras). Pour le reste, l'ex-Lensois a ratissé un nombre impressionnant de ballons. Suspendu, **Christian Karembeu** a, samedi, conduit à la victoire la réserve de la Samp (3-1 au Pro Sesto) dans le Championnat Primavera.

Quatrième victoire d'affilée pour Parme, vainqueur (1-0) de Vérone au terme d'un véritable siège. Les Parmesans se sont procuré une douzaine d'occasions par Ze Maria, Crespo, Chiesa et un grandissime Stanic, auteur d'un but de la tête. **Thuram** (tête très appuyée) et **Bravo** (volée du gauche de 25 mètres) ont également mis Guardalben à contribution.

Bonne opération (2-2) du Naples de Boghossian à Vicence. Le Français est à l'origine du premier but napolitain, sa reprise étant déviée par Mendez dans la cage des Vénitiens.

Antonio FELICI

17e JOURNÉE (19 janvier 1997)

A Rome (stade Olympique).

JUVENTUS b. LAZIO : 2-0 (1-0). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Messina. Buts : Padovano (30e, 62e). Avertissements : Chamot à la Lazio ; Montero, Di Livio à la Juventus.

LAZIO : Orsi — Nesta (Negro, 60e), Fish, Chamot, Favalli (Grandoni, 46e) — Fuser, Baronio, Nedved — Rambaudi (Protti, 60e), Casiraghi, Signori. Entr. : Zeman.

JUVENTUS : Peruzzi — Porrini, Ferrara, Montero, Pessotto — Lombardo, Tacchinardi (Di Livio, 75e), **Deschamps**, Jugovic — Padovano (Amoruso, 75e), Del Piero (Iuliano, 89e). Entr. : Lippi.

A Florence (stade Comunale).

FIORENTINA et SAMPDORIA : 1-1 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. Buts : Batistuta (31e s.p.) pour la Fiorentina ; Franceschetti (89e) pour la Sampdoria. Avertissements : Rui Costa à la Fiorentina ; Mannini, Pesaresi à la Sampdoria.

FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, Falcone, Padalino, Pusceddu — Bigica, Cois, Schwarz, Rui Costa — Batistuta, Oliveira (Rui Orlando, 74e). Entr. : Ranieri.

SAMPDORIA : Sereni — Balleri, Mannini, Mihajlovic, Pesaresi — Franceschetti, Veron, **Laigle** — Carparelli, Montella (Iacopino, 46e), R. Mancini. Entr. : Eriksson.

A Milan (stade Giuseppe Meazza).

BOLOGNE b. INTER MILAN : 2-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Boggi. Buts : Marocchi (38e), Shalimov (91e). Avertissements : Angloma à l'Inter ; Paramatti, Magoni, Andersson, Seno, Torrisi à Bologne.

INTER : Pagliuca — Pistone (Ganz, 67e), Galante, M. Paganin, **Angloma** — Zanetti, Sforza, Winter (Berti, 86e), **Djorkaeff** — Branca, Zamorano. Entr. : Hodgson.

BOLOGNE : Antonioli — Magoni, Mangone, Torrisi, De Marchi (Seno, 21e), Paramatti — Nervo (P. Bresciani, 56e), Marocchi (Shalimov, 86e), Scapolo — Andersson, Fontolan. Entr. : Ulivieri.

A Vicence (stade Romeo Menti).

VICENCE et NAPLES : 2-2 (2-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange. Buts : Murgita (12e), Otero (31e) pour Vicence ; Mendez (38e c.s.c.); Pecchia (55e). Avertissements : Maini à Vicence ; Pecchia, Milanese à Naples.

VICENCE : Mondini — Mendez, Sartor, Lopez, D'Ignazio — Beghetto (M. Rossi, 46e), Di Carlo, Viviani, Maini, Otero — Murgita. Entr. : Guidolin.

NAPLES : Taglialatela — Baldini, Colonnese, Ayalá (Crasson, 91e), Milanese — **Boghossian**, Cruz, Turrini, Pecchia — Caccia, Aglietti. Entr. : Simoni.

A Parme (stade Ennio Tardini).

PARME b. VÉRONE : 1-0 (0-0). — 23 000 spectateurs. Arbitre : M. Stafoggia. But : Stanic (67e). Avertissements : Ametrano, Sviglia, Fattori à Vérone.

PARME : Buffon — Zé Maria, **Thuram**, Cannavaro, Sensini — D. Baggio, **Bravo**, Stanic, Strada — Crespo, Chiesa. Entr. : Ancelotti.

VÉRONE : Guardalben — A. Paganin, Sviglia, Fattori, Vanoli — Bacci (Maniero, 80e), Ametrano (Zanini, 71e), Colucci, Giunta, Orlandini — De Vitis. Entr. : Cagni.

A Cagliari (stade sant'Elia).

CAGLIARI et MILAN AC : 1-1 (1-0). — 23 000 spectateurs. Arbitre : M. Ceccarini. Buts : Tovalieri (44e) pour Cagliari ; Dugarry (66e) pour le Milan. Avertissements : Bettarini, Dario Silva à Cagliari ; Eranio, Albertini, Reiziger.

CAGLIARI : Abate — Bettarini, Villa, Scucugia, Pancaro — Bressan (Lonstrup, 70e), Tinkler, Sanna, O'Neill (Cozza, 93e) — Tovalieri, Dario Silva. Entr. : Mazzone.

MILAN AC : S. Rossi — Reiziger, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, Eranio, Boban (Ambrosini, 83e), Savicevic (R. Baggio, 46e), Simone (Blomqvist, 46e) — **Dugarry**. Entr. : Sacchi.

A Bergame (stade Comunale).

ATALANTA b. REGGIANA : 1-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Pellegrino. But : Inzaghi (39e). Avertissements : Gallo, A. Carbone à l'Atalanta ; Ballotta, Galli, Schenardi à la Reggiana.

ATALANTA : Pinato — Mirkovic, Sottil (Foglio, 86e), Carrera, Bonacina — Gallo (Fortunato, 91e), A. Carbone, Sgro (Persson, 91e), Lentini — Morfeo, Inzaghi. Entr. : Mondonico.

REGGIANA : Ballotta — Hatz, Galli, Beiersdorfer, Sordo — Sabau, Parente (De Napoli, 65e), Mazzola, Pacheco, Schenardi (Carr, 71e) — Simutenkov. Entr. : Oddo.

A Udine (stade Comunale del Friuli).

UDINESE b. AS ROMA : 1-0 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Tombolini. But : Poggi (91e). Avertissements : Aldair, Totti à la Roma. Expulsion : Lanna (56e) à la Roma.

UDINESE : Turci — Helvig, Calori, Pierini, Bertotto (Nicoli, 83e) — Rossitto, Al. Orlando, Desideri, Stroppa (Cappioli, 53e) — Amoroso (Clementi, 78e), Poggi. Entr. : Zaccheroni.

AS ROMA : Sterchele — Annoni (Pivotto, 46e), Petruzzi, Aldair, Lanna — Di Biagio Carboni, Tommasi, Thern — Totti (Delvecchio, 60e), Balbo (Statuto, 86e). Entr. : Carlos Bianchi.

A Pérouse (stade Renato Curi).

PEROUSE et PLAISANCE : 1-1 (1-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Bonfrisco. Buts : Negri (16e) pour Pérouse ; Scienza (74e) pour Plaisance. Avertissements : Goretti à Pérouse ; Scienza, M. Conte, Pari à Plaisance.

PÉROUSE : Bucci — Gautieri, Cottini, Castellini, Goretti (Gattuso, 79e), Di Chiara — Matrecano, Allegri, Giunti — Negri, Rapajic (Pizzi, 76e). Entr. : Scala.

PLAISANCE : Taibi — Polonia, Lucci, M. Conte, Pari — Di Francesco, Valoti, Pin (Moretti, 56e), Scienza — Luiso, Tentoni (Valtolina, 91e). Entr. : Mutti.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	33	17	9	6	2	23	12
2. Sampdoria Gênes	29	17	8	5	4	32	21
3. Inter Milan	28	17	7	7	3	25	20
4. Vicence	27	17	7	6	4	27	18
5. Parme	27	17	7	6	4	17	14
6. Fiorentina	26	17	6	8	3	25	17
7. Milan AC	25	17	7	4	6	24	20
8. Bologne	25	17	7	4	6	24	21
9. Atalanta Bergame	24	17	6	6	5	20	21
10. Naples	24	17	6	6	5	21	24
11. AS Roma	23	17	6	5	6	26	22
12. Lazio Rome	23	17	6	5	6	18	16
13. Udinese	22	17	6	4	7	23	25
14. Plaisance	19	17	4	7	6	16	23
15. Pérouse	18	17	5	3	9	20	31
16. Cagliari	15	17	3	6	8	19	28
17. Vérone	11	17	2	5	10	17	30
18. Reggiana	10	17	1	7	9	14	28

BUTEURS

1. Inzaghi (Atalanta), **12.**
2. Montella (Sampdoria), Balbo (AS Roma), **11.**
4. R. Mancini (Sampdoria), Otero (Vicence), **10.**
6. Djorkaeff (Inter Milan), Batistuta (Fiorentina), Luiso (Plaisance), **8.**
9. Weah (Milan AC), Signori (Lazio Rome), **7.**
11. Kolyvanov (Bologne), Oliveira (Fiorentina), Padovano (Juventus), Chiesa (Parme), Tovalieri (Reggiana/Cagliari), Bierhoff, Poggi (Udinese), **6.**

RENDEZ-VOUS

18e JOURNÉE
(dimanche 26 janvier 1997)

Atalanta - Cagliari
Inter - Udinese
Juventus - Reggiana
Lazio - Bologne
Naples - Parme
Plaisance - AS Roma
Sampdoria - Pérouse
Vérone - Milan AC
Vicence - Fiorentina

ALBANIE. — Auteur de quatorze buts en quatorze journées pour Flamurtari Vlora, le champion d'automne, l'international Viktor Paço (vingt-six ans) a été élu joueur de l'année par le jury du journal *Sports-Shqiptar*. Avec 70 points, il devance largement Bushi (SK Tirana) et Martini (Vllaznia) et figure évidemment dans l'équipe de l'année aux côtés de seulement trois expatriés : Vata (Apollon Limassol), B. Kola (Panathinaïkos) et Altin Rraklli, l'ancien attaquant du club allemand de Fribourg aujourd'hui au Hertha Berlin. *(Besnik DIZDARI)*

ALLEMAGNE. — Adversaire d'Auxerre en quart de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, le Borussia Dortmund est dans un bel embarras. Julio Cesar, son défenseur brésilien (qui a joué à Brest et Montpellier) n'a plus donné signe de vie depuis un énigmatique message laissé sur le répondeur de Michael Meier, le directeur sportif du club de la Ruhr. Furieux, ce dernier lui a déjà attribué une amende record de 200 000 francs, car ce n'est pas la première fois que Julio Cesar prolonge ses vacances au Brésil... *(Rainer KALB)*

BIÉLORUSSIE. — Désormais sous les ordres de Mikhail Vergueienko, qui était déjà sélectionneur de 1992 à 1994 (avant Serguei Borovsky), l'équipe nationale est revenue satisfaite de sa défaite (2-0) en Égypte ! La Fédération avait, en effet, signé un contrat avec la firme Sport International, basée aux Émirats, pour trois matches (en Égypte, en Tunisie et en Jordanie) mais elle a été abusée. Seule l'Égypte lui a finalement donné la réplique. *(Ivaslan BATENKOV)*

BULGARIE. — Andreï Jeliazkov (quarante-quatre ans), l'ancien milieu de terrain de Strasbourg et de Feyenoord, a été parachuté entraîneur alors qu'il n'a pas... les diplômes lui permettant de s'installer sur le banc de touche que Levski est actuellement deuxième au classement ! En réalité, Thomas Lavtchis, le président du club sofiote, a décidé de virer Georgui Tzvetkov une heure à peine avant la reprise de l'entraînement (après la trêve hivernale). Ne sachant pas qui nommer à sa place, il a demandé à son directeur technique de s'y installer. Jeliazkov va devoir diriger l'équipe depuis... les tribunes. Autre ancien du Championnat de France nommé entraîneur : Georges Gueorguiev (ex-Mulhouse), à Maritza Plovdiv, à la place de Petar Zehtinski. *(Ivan AVOUSKI)*

CEI. — Le traditionnel tournoi des champions de l'ex-URSS va regrouper cette année, à Moscou, du 25 janvier au 2 février 1997, seize équipes, réparties au premier tour en quatre poules de quatre. En plus du champion de chacune des quinze anciennes républiques soviétiques, une sélection de clubs russes participera au tournoi. Favoris : le Spartak Moscou (Russie), le Dynamo Kiev (Ukraine) et le Dynamo Tbilissi (Géorgie). La finale aura lieu le 2 février. *(M. L.)*

CHYPRE. — Le match perdu (3-1) devant la Bulgarie le mois dernier était-il truqué ? Alors que la commission d'enquête (KOA) nommée par le gouvernement poursuit ses investigations, le sélectionneur, Andreas Michaclides, en poste depuis 1991, a démissionné pour... raisons personnelles. Curieusement, il avait été interrogé quelques jours auparavant par trois enquêteurs de la KOA. La commission d'enquête doit rendre son rapport mi-février. D'ici-là, un nouveau sélectionneur sera probablement nommé car l'équipe nationale prend part à un tournoi international le mois prochain avant de recevoir la Russie fin mars en éliminatoires du groupe 5. *(Michel GAVRIELIDES)*

DANEMARK. — Michael Laudrup a été élu « meilleur joueur de ces quarante dernières années » par un jury de seize sages, composé de journalistes et d'entraîneurs. L'ancien attaquant de la Lazio, de la Juventus, de Barcelone et du Real madrid, aujourd'hui à Kobé Vissel (Japon), devance Alan Simonsen, le Ballon d'Or 1977. « Etre préféré à un gardien de la classe de Peter Schmeichel ou à Morten Olsen, notre légendaire capitaine des années 80, est pour moi une grande fierté », a déclaré Michael. *(Ole SELCHAU)*

EIRE. — Grâce à un « caviar » du Français Pascal Vaudequin, Stephen Geoghegan a marqué l'unique but de la victoire (1-0) de Shelbourne sur Bray Wanderers, vendredi soir. Shelbourne reste ainsi troisième du classement, à sept points du leader, Derry City, le précédent club de Vaudequin. Quant à Geoghegan, il est en tête du classement des buteurs avec dix réalisations. *(Paul KELLY)*

Portugal

Joao Alves jette le gant

LISBONNE. — La défaite contre Salgueiros (2-3), l'autre dimanche, lui a été fatale. Dès lundi, Joao Alves (43 ans), l'ancien joueur de Benfica et de Paris-SG, qui portait toujours en match des gants noirs, a présenté sa démission aux dirigeants de Boavista... qui l'ont acceptée.

Joao Alves n'aura tenu qu'un mois et demi à la tête du second club de Porto. Il avait été nommé fin novembre, en remplacement du Yougoslave Zoran Filipovic, ancien adjoint d'Artur Jorge à Benfica, débarqué après un humiliant 5-1 encaissé à Milan (devant l'Inter), en huitième de finale aller de la Coupe de l'UEFA. Avant de relever le gant à Boavista, qu'il avait déjà entraîné deux fois auparavant (en 86-87, puis au début de la saison 90-91), Joao Alves avait été remercié par Salamanque (D 2 espagnole) où il était pourtant arrivé, l'été dernier, avec cinq joueurs de Belenenses, club de Lisbonne qu'il a entraîné de 1994 à 1996.

Comme Joao Alves, Boavista en est à son deuxième échec de la saison. Au début, il affichait pourtant de grandes ambitions, étayées par un recrutement digne des trois grands. Il avait enlevé au FC Porto l'international Jorge Couto — qui faisait partie de l'équipe portugaise championne du monde des moins de vingt ans en 1989 — et le Trinitéen Russel Latapy. Il avait également engagé Jimmy Hasselbaink, le buteur de Camponaiorense, natif du Suriram. Un peu plus tard, il s'est encore renforcé avec un autre Trinitéen, Lewis Marcelle, venu d'Angleterre.

Mais les résultats ne sont pas ceux espérés. Loin des places européennes, Boavista se traîne dans la deuxième moitié du classement. En réalité, il ne s'est toujours pas remis du départ de Manuel José, qui fut son entraîneur à succès pendant cinq ans. Ni Filipovic, ni Joao Alves n'ont réussi à le remplacer. Ces échecs auraient pu entamer le crédit de Valentim Loureiro, mais il vient d'être reconduit à la présidence du club à la quasi-unanimité. Comme il a également été élu à la tête de la Ligue professionnelle (où il succède à Pinto da Costa, le patron de Porto), il va devoir abandonner la présidence de Boavista. Là, pas de problème de succession, puisque son fils est déjà vice-président.

En attendant, le poste d'entraîneur a été confié à Rui Casaca, le fidèle adjoint, qui a travaillé aux côtés de Manuel José, de Filipovic et de Joao Alves. A Boavista, on espère qu'il va ramener l'équipe sur la voie du succès. Mais la route qui mène à l'Europe est désormais bien longue.

Correspondance Afonso DE MELO

Écosse

Cadete redonne espoir au Celtic

S'il y en a que la sélection du Portugais Jorge Cadete pour le match contre la France, demain à Braga, ne surprend pas, c'est bien les supporters du Celtic. Depuis le début de l'année, l'ancien attaquant du Sporting a marqué la bagatelle de neuf buts en six matches de Championnat, ce qui en fait — et de loin — le meilleur buteur de l'épreuve avec un total de 15 réalisations.

En réalité, le seul match lors duquel Cadete n'a pas marqué cette année est le choc contre les Rangers (perdu 3-1), le 2 janvier, à Ibrox. Au lendemain de ce nouvel échec (le troisième en trois confrontations avec les Rangers cette saison en Championnat), on pensait que le Celtic, relégué à quatorze points, avait perdu toute chance d'être champion. En quelques matches, le Portugais a redonné l'espoir au grand club catholique de Glasgow et à ses nombreux inconditionnels.

Un doublé contre Motherwell, un triplé devant Kilmarnock en match en retard, un nouveau doublé contre Hearts, à Edimbourg, puis un but devant Raith Rovers, à Kirkaldy, et un dernier, samedi, à Parkhead, devant Hibernian : Jorge Cadete est en pleine réussite. Les supporters du Celtic ne doutent plus qu'à ce rythme leurs favoris seront bientôt revenus sur les talons des Rangers.

Une hypothèse d'autant plus plausible que les Rangers, acculés par une avalanche de blessures, marquent le pas. Mercredi, ils ont échappé de peu à la défaite à Kilmarnock, grâce à un heureux but égalisateur de l'Anglais Gascoigne, à la 77e minute (1-1). La veille, le Celtic s'était imposé (2-1) face à Raith Rovers, qui avait pourtant ouvert la marque par Sören Andersen, sa nouvelle recrue danoise. L'inévitable Cadete et Chris Hay ont ensuite permis à l'équipe entraînée par Tommy Burns de revenir à neuf points des Rangers, avec un match en retard (à Dunfermline) et, surtout, la perspective de recevoir les champions en titre, le dimanche 16 mars, à Parkhead.

La 24e journée, disputée samedi, n'a apporté aucune modification : les deux grands clubs de Glasgow campent sur leurs positions, mais tout le monde guette maintenant le prochain faux pas des Rangers qui permettrait au Celtic de se rapprocher encore un peu...

Xavier BARRET

Grèce

AEK relève la tête

ATHÈNES. — Alors que Paris-SG s'enfonce dans la crise, AEK, son prochain adversaire en quart de finale de la Coupe des Coupes, relève la tête. L'autre lundi, en match retardé (pour cause de mauvais temps) de la 15e journée, il a dominé (2-0) le leader Olympiakos, le club du Pirée (le port d'Athènes), au terme d'une rencontre particulièrement tendue. Pas moins de huit avertissements ont, en effet, été distribués par l'arbitre et, sans la présence d'un nombre record de policiers (1 100), la rencontre aurait peut-être dégénéré.

Ce match était, en effet, le premier de Dusan Bajevic au stade Nea-Filadelfia depuis qu'il a quitté AEK pour Olympiakos l'été dernier. Un transfert ressenti comme une trahison par les supporters du club athénien qui avaient fait éditer pour la circonstance des billets à l'effigie de leur ancienne idole barrés de la mention « vendu ». Il est vrai que Bajevic, d'abord joueur puis entraîneur (pendant huit longues années de succès) d'AEK, est passé à Olympiakos pour un salaire mirobolant, que le club athénien, en proie à de sérieuses difficultés financières, ne pouvait pas lui offrir.

Sur le terrain, les joueurs d'AEK, emmenés par le remarquable Géorgien Timour Ketsbaia, se sont arrachés pour gagner avec leurs tripes. Il faut dire qu'une belle prime (1,5 million de drachmes par joueur) leur avait été promise en cas de succès sur le rival du Pirée par Mihalis Trounnas, le patron du club. Ce dernier n'avait d'ailleurs pas voulu assister au match qu'il a suivi chez lui, à la télé. Mais, après le deuxième but de son équipe, inscrit par Kostis (67e), il s'est précipité au stade Nea-Filadelfia pour ne pas rater la fête.

Sur sa lancée, AEK s'est imposé (2-0) contre Paniliakos, jeudi, lors de la 16e journée, alors qu'Olympiakos a été tenu en échec (0-0) sur son terrain du Pirée par le modeste Xanthi. Dimanche, AEK a obtenu un bon résultat nul (1-1) à Xanthi. C'est bon pour le moral !

Correspondance
Manos STARAMOPOULOS

ÉCOSSE. — Aberdeen a définitivement interdit à douze de ses supporteurs d'assister à ses matches pour avoir, avant le match contre les Glasgow Rangers, perturbé une minute de silence à la mémoire de George Young, l'ancien capitaine de l'équipe d'Écosse, décédé l'autre vendredi, à l'âge de soixante-quatorze ans. Ces supporteurs, identifiés grâce à un appel à témoins, seraient membres des « Aberdeen Casuals », connus comme les hooligans d'Aberdeen. *(REUTER)*

ESTONIE. — L'équipe nationale va s'offrir, dimanche, à Beyrouth, une ultime répétition avant de retrouver l'Écosse, le 11 février 1997, à Monaco, en éliminatoire du Mondial 98. Le sélectionneur, l'Islandais Teitur Thordarsson (ex-Lens et Cannes), ne pourra malheureusement pas compter sur trois de ses meilleurs atouts : le défenseur Marek Lemsalu, joueur de l'année 1996, qui évolue à Mayence (D 2 allemande), blessé au genou, le gardien Mart Poom (ex-FC Wil et Portsmouth), toujours convalescent et le milieu de terrain Meelis Rooba, révélation de l'année dernière. *(Margus LUIK)*

GRÈCE. — Petros Marinakis est de retour. Six mois après son transfert au FC Séville, l'ancien défenseur d'Olympiakos a été prêté jusqu'à la fin de la saison à OFI Heraklion, le club de l'île de Crète dont il est natif. Olympiakos, de son côté, vient de s'assurer pour cinq ans les services de Stelios Sfakanakis, un milieu offensif de vingt et un ans que le club du Pirée a acheté 4 millions de francs à Kavala. *(Manos STARAMOPOULOS)*

IRLANDE DU NORD. — Malgré deux titres de champion et deux Coupes depuis 1992, Trevor Anderson, l'ancien milieu de terrain de Manchester United, auteur de quatre buts en 22 sélections avec l'Irlande du Nord, a démissionné de ses fonctions d'entraîneur du FC Linfield, le club protestant de Belfast. Contesté par les supporters, Trevor Anderson a été remplacé par son adjoint, Dave Jeffery. *(Paul KELLY)*

ISRAEL. — Pour la première fois depuis douze ans, Bonny Ginzbourg, l'ancien gardien de but des Glasgow Rangers, aujourd'hui au Maccabi Haïfa, n'a pas été appelé en sélection. Shlomo Sharf lui a préféré Yitzak Kornfein (Betar Jérusalem) et Yitzak Maloul (Maccabi Petah-Tykvah) pour le match amical demain contre la Grèce, à Jérusalem. Ni Ronny Rosenthal (Tottenham), ni Eyal Berkowitz (Southampton), ni Haim Revivo (Celta Vigo), retenus par leur club, ne seront dans l'équipe à forte coloration Betar Jérusalem. Outre le gardien Kornfein, on devrait retrouver parmi les onze l'arrière Amsalem, les milieux Abouksis et Zohar ainsi que l'attaquant Elie Ohana.

PAYS-BAS. — Wim Rijsbergen, l'ancien stoppeur de l'équipe nationale, qui a joué une saison à Bastia à la fin des années 70, va quitter NAC Breda qu'il entraîne depuis juillet 1995. Rijsbergen, dont le contrat s'achève en fin de saison, a refusé de prolonger en raison de la détérioration de ses rapports aussi bien avec les joueurs qu'avec les dirigeants. Il sera remplacé par l'Allemand Herbert Neumann, ancien entraîneur de Vitesse Arnhem, Anderlecht et Istanbulspor, qui a signé pour trois ans. *(VOETBAL INTERNATIONAL)*

POLOGNE. — Jacek Ziober, l'ancien ailier aux cheveux longs de Montpellier, change de nouveau de club. En fin de contrat avec Amica Wronki, il s'est engagé pour six mois à Slask Wroclaw. Pas une cinécure car le club de Wroclaw, bon dernier au classement, aura bien du mal à échapper à la relégation en fin de saison. *(Czeslaw LUDWICZEK)*

ROUMANIE. — Pour remplacer Emerich Jenei, l'ancien sélectionneur, promu secrétaire d'Etat aux Sports le mois dernier, Universitatea Craiova a rappelé un de ses anciens entraîneurs (de 1984 à 1986), Mircea Radulescu, qui fut également sélectionneur avant l'avènement d'Anghel Iordanescu. *(Radu TIMOFTE)*

SUÈDE. — Après deux expériences professionnelles peu concluantes à Kaiserlautern et au Servette de Genève, Jan Eriksson (vingt-neuf ans), l'ancien stoppeur de l'équipe nationale, qui jouait l'année dernière à Helsingborg, tente une nouvelle aventure à l'étranger. Il a signé pour deux ans et demi à Sunderland où son compatriote, Gary Sundgren, (vingt-neuf ans), avait refusé d'aller il y a quelques semaines. « J'ai plus de chances d'être sélectionné en restant à Stockholm, a expliqué Sundgren qui a prolongé de quatre ans à AIK, qu'en devenant pro à l'étranger où on ne sait jamais comment ça se termine... » *(Daniel DRAY)*

SUISSE. — Comme *France Football* l'avait annoncé, Canal+ a pris le contrôle du Servette. Le club genevois a adopté, mardi soir, une modification de ses statuts qui permet à la chaîne cryptée française de devenir actionnaire majoritaire avec 52 % des parts. Le président est désormais le Français Christian Hervé, directeur financier de Canal+, et le directeur général, Patrick Trotignon, ex-président délégué de Châteauroux (D 2 française). L'ancien président mécène, le Français Paul-Annik Weiller, qui a investi personnellement 70 millions de francs dans l'équipe romande avant son départ en octobre pour raisons de santé, conserve 24 % des parts. *(Nadine CRAUSAZ)*

TURQUIE. — Suspendu pour deux mois par la Fédération pour avoir insulté un arbitre, Ali Sen, l'intenable président de Fenerbahçe, réclame maintenant la démission de Senes Erzik, le président de la Fédé. Il l'a déjà exclu de l'assemblée des supporters samedi, au cours d'une réunion où il s'est fait acclamer par les 1 300 membres présents. Ali Sen a, par ailleurs, demandé à la justice de lever sa suspension mais les statuts de la Fédération turque interdise de porter une affaire de ce type devant la justice civile. Senes Erzik osera-t-il maintenant suspendre Fenerbahçe ? *(Selçuk MANAV)*

YOUGOSLAVIE. — En attendant la reprise du Championnat, le 1er mars, les principaux journaux sportifs ont décerné leurs prix pour 1996. *Gvozdenovic* a placé Vladimir Jugovic (de la Juventus Turin), devant Mijatovic (Real Madrid) et Pantic (Atletico Madrid), en tête de sa liste des dix meilleurs Yougoslaves de l'année, où ne figure aucun joueur resté au pays. Pour *Sport*, c'est Mijatovic le meilleur, de quatre points devant... Jugovic. *(Jovan VELICHKOVIC)*

ARGENTINE. — Fernando Redondo, le phénoménal milieu défensif du Real Madrid, a été rappelé, plus de deux ans après sa dernière sélection, par Daniel Passarella pour le match contre la Colombie, le 12 février à Baranquilla, en éliminatoires du Mondial 98. Depuis sa nomination au poste de sélectionneur, après la World Cup 94, Passarella n'avait jamais convoqué Redondo car ce dernier refusait de se faire couper les cheveux. A signaler que Gabriel Batistuta, le buteur de la Fiorentina, a lui, en revanche, été écarté de la sélection.

ÉTATS-UNIS. — Deux mois à peine après son départ pour l'Italie, Roy Lassiter, le meilleur buteur de la MLS l'an dernier (32 buts), est de retour. Deuxième Américain (après Lalas à Padoue) à tenter sa chance dans le Calcio, il n'a pas réussi à s'imposer à Genoa, en Serie B (D 2). Mince consolation : Tampa Bay Mutiny l'a repris avec un salaire multiplié par quatre, désormais de 66 000 francs par mois. Pour ne pas dépasser le « salary cap » (la masse salariale de chaque club est plafonnée), Mutiny a dû vendre le défenseur écossais Steve Pittman à Kansas City Wiz, où il retrouvera son compatriote Mo Johnston (ex-Nantes) et, probablement, Richard Gough, le défenseur des Glasgow Rangers. *(Paul KENNEDY)*

MEXIQUE. — A trente et un ans, le Yougoslave Vlada Stosic, qui jouait au Betis Séville depuis 1994, va poursuivre sa carrière à Atlante, un club de Mexico. Il y retrouvera son ancien coéquipier de l'Étoile Rougé Belgrade, le Roumain Miodrag Belodedic, avec lequel il a gagné la Coupe d'Europe des clubs champions aux dépens de l'OM en 1991 à Bari. *(P.A.)*

PARAGUAY. — Jose Luis Chilavert a encore frappé ! Le gardien de l'équipe nationale s'en est pris violemment la semaine dernière, après une entraînement de Velez Sarsfield, à un journaliste du quotidien argentin *Ole*, coupable d'avoir attenté à sa réputation. Juan Pablo Mendez a, en effet, écrit que Chilavert est rentré de vacances avec une légère surcharge pondérale. Le gardin de Velez n'en est pas à son coup d'essai : il avait déjà agressé une personne d'un violent coup de tête en avril 1994 après un match contre Gimnasia y Esgrima. *(TELAM)*

AFRIQUE DU SUD. — Le président de la Fédération (SAFA) en passe d'être démis de ses fonctions ou de démissionner. Selon la commission judiciaire enquêtant sur les malversations au sein de la SAFA, Solomon Morewa aurait reçu des dessous de table et passé des accords occultes avec des propriétaires de club, sans parler de primes de rendement non justifiées. Morewa accuse de son côté le juge Pickard, en charge du dossier, de vendetta personnelle. Quant au ministre des Sports, Steve Tshwete, il affirme être en accord avec les conclusions de la commission. *(AFP)*

Coupe d'Afrique des nations 1998

Guinée, l'année de tous les dangers

C'était il y a une semaine à Ouagadougou, au sortir d'une belle victoire sur le Burkina Faso (2-0). Capitaine révolté, Titi Camara annonçait, au micro d'Africa n° 1 : « J'arrête la sélection pour me consacrer à mon club. » Une décision surprenante, au moment même où la Guinée prend provisoirement les rênes du groupe du Nigeria, en éliminatoires du Mondial 98, et où le Sily apparaît en mesure de se qualifier pour la phase finale de la CAN 98. Quatre ans après sa dernière participation. « Je n'en fais pas une question d'argent. Simplement, il me semble que nos dirigeants ne mettent pas les moyens nécessaires à notre préparation. J'en ai marre de l'improvisation. Nous faisons partie du gratin du continent, et pourtant on travaille dans des conditions parfois honteuses. Quelquefois, j'ai l'impression que nos aînés ne souhaitent pas que nous réussissions. » Dimanche à Conakry, la Guinée affronte en deuxième journée du 2e tour la Tunisie, vice-championne d'Afrique. Un adversaire qui a écarté l'an passé la sélection olympique guinéenne du tournoi final à Atlanta, au dernier tour. Autant dire que le Sily, désormais dirigé par un Ukrainien, Vladimir Muntyane, aura bien des raisons de vouloir s'imposer. Titi Camara sera-t-il présent ? « Je n'en sais trop rien. Savent-ils seulement que j'ai déjà pris le risque, pour l'honneur de la Guinée, de jouer avec 3 centimètres de claquage ? Vraiment, il y a de quoi se fâcher. » Quelle que soit la réponse du capitaine de la sélection, qui fit ses débuts en avril 91 sous la conduite du duo Devèze-Souleymane, la « légion étrangère » devrait une fois encore répondre présent pour ce sommet du groupe 4 : Fode Camara, Ousmane Ngom et Alseny Keita en Belgique, Pablo Thiam au FC Cologne, Taïfour Diane à Leverkusen, Sékou Oumar Dramé « Mendy » pro en Pologne ou encore Mohamed Camara de Beauvais. Une belle brochette animée par l'attaquant Momo Wandel Soumah, en disgrâce à l'Étoile du Sahel (Tunisie), mais pourtant le buteur attitré du groupe. Henry Kasperczak est prévenu : le déplacement au stade du 28-Septembre ne sera pas de tout repos. **F. S.**

Soudan et Centrafrique forfait

Coup sur coup, la semaine passée, le Soudan et le Centrafrique ont déclaré forfait, à la veille de la 2e journée éliminatoire — le 2e tour en compte six — de la CAN 1998, pour des raisons politiques. Premier à déclarer forfait, le Soudan s'est résolu à renoncer à sa campagne dans le groupe 2 « suite à l'agression de la frontière est du pays et pour mobilisation générale ». Les Soudanais s'étaient inclinés en novembre dernier à Khartoum 3-0 face à leur visiteur du jour, le Zimbabwe. Le Centrafrique, lui, a motivé son retrait du groupe 4 après seulement un match disputé — et perdu le 6 octobre 1996 à Bangui contre la Guinée 3-2 —, « compte tenu de la grave crise que traverse le pays ». Les deux groupes respectifs seront par conséquent réduits à trois équipes, avec deux qualifiés. **F. S.**

Australie

Venables dans son élément

SYDNEY. — Un air de déjà vu. Le nouvel entraîneur des « Socceroos » est le premier à l'admettre : « Cet Australie - Nouvelle-Zélande me rappelle étrangement les rencontres entre l'Écosse et l'Angleterre. Le même type de rivalité ancestrale et sans merci. Plus une bataille qu'un classique match de foot. »

Il n'est pas vraiment dépaysé, Terry Venables, surtout après avoir découvert que siégeait sur le banc voisin un certain Keith Pritchett, un de ses anciens coéquipiers aux Queen's Park Rangers, et que dans le local réservé à la presse il y avait une vingtaine de journalistes britanniques.

Sur le terrain, pas vraiment de répétition dans la perspective d'un probable barrage Australie - Nouvelle-Zélande, au mois de juillet, pour sortir le lauréat de la zone Océanie invité à rencontrer le quatrième du tour final asiatique pour une place en France en 1998. Venables avait composé sa troupe uniquement avec des locaux, ce qui ne l'a pas empêché d'adopter une tactique plus offensive que celle préconisée par son prédécesseur. Une mini-révolution pour la plus courte des victoires : 1-0.

Correspondance Alain COLTIER

Brésil

Corinthians fait sauter la banque

SAO PAULO. — 9 millions de dollars, plus de 40 millions de francs ! En quelques jours, Corinthians, le club le plus populaire de Sao Paulo, a investi sur le marché des transferts quatre fois plus que l'an dernier. Tout a commencé avec l'acquisition de Romeu, milieu défensif du Goias, acheté 10 millions de francs. Puis vinrent deux joueurs de Guarani (club de Campinas), le défenseur Sangaletti et le milieu Fabio Augusto, pour 12 millions de francs. Enfin arriva le buteur international Tulio, enlevé à Botafogo (de Rio) pour plus de 20 millions de francs.

Mais d'où provient tout cet argent ? Une telle campagne de recrutement est d'autant plus surprenante que Corinthians est resté bredouille l'année dernière, où il n'a dépensé que 8,5 millions de francs : 2,5 millions pour le prêt d'Edmundo et 6 millions pour l'achat de Mirandhina. En réalité, Corinthians a retrouvé toute son ambition depuis l'arrivée (fin 1996) aux côtés du président de quatre supporters qui ont mis leurs compétences économiques dans un groupe de soutien destiné à trouver des fonds pour le club.

Ils ont rapidement déniché un nouveau partenaire de poids, la banque Excel-Economico, également sponsor de Vitoria (de Bahia). Cette dernière n'a pas lésiné sur les moyens. Aux sommes déjà investies se sont encore ajoutés 30 millions de francs. Les noms de quatre nouveaux joueurs doivent être dévoilés aujourd'hui lors de la présentation officielle de l'équipe 1997. Parmi eux devraient figurer Amoroso, d'Udinese (Italie), et Paulo Nunes, auteur de 16 buts pour Gremio Porto Alegre l'an dernier dans le Championnat national.

Mais cette avalanche de moyens nouveaux n'a évidemment pas que des effets positifs. Marcelinho Carioca par exemple, l'une des vedettes de l'« ancienne équipe », réclame que son salaire soit revu à la hausse et aligné sur celui de Tulio, qui touche 750 000 francs par mois. Marcelinho Carioca n'en gagne actuellement que la moitié. On devrait voir dès aujourd'hui, à l'occasion d'un match contre Flamengo à Maracana (dans le cadre du tournoi Rio-Sao Paulo), si le Corinthians 97 sera sur le terrain à la hauteur des espoirs qu'il suscite sur le papier.

Correspondance Arnaud COURTADON

Terrain d'essai

RIO DE JANEIRO. — A défaut d'enthousiasmer les foules, le tournoi Rio-Sao Paulo, qui met traditionnellement face à face clubs cariocas et paulistes, offre un terrain d'essai de premier choix pour quelques expériences. Ainsi, tout joueur qui commet sa cinquième faute personnelle est, comme au basket ou au hockey, expulsé cinq minutes. Au plan collectif, l'équipe qui atteint la barre des quinze fautes est punie d'un coup franc direct, tiré sans mur depuis le demi-cercle qui borde la surface de réparation. Chaque nouvelle infraction, même à 50 mètres du but, sera frappée de la même sanction. Deux temps morts de deux minutes (un par mi-temps) peuvent être pris par l'entraîneur de chaque équipe au cours de la première demi-heure de chaque période. « Le jeu est beaucoup plus dynamique, a commenté Junior, l'entraîneur de Flamengo, car les joueurs ont peur de la sanction et freinent leurs interventions. »

Correspondance Alain FONTAN

CÔTE-D'IVOIRE. — Fermés pour cause de travaux ! Les trois stades d'Abidjan ne pourront plus accueillir de matches de foot avant au moins dix mois. Le stade Houphouët-Boigny, le plus grand du pays avec 35 000 places, le Parc des sports et le stade Robert-Champroux sont fermés pour travaux. L'équipe nationale va se rabattre sur Bouaké, où existe un stade de 25 000 places. *(AFP)*

NIGERIA. — Shuaibu Ahmodu démis de ses fonctions. Le sélectionneur fait les frais du match nul (1-1) au Kenya en éliminatoires du Mondial 98. On reparle du retour du Néerlandais Clemens Westerhof, sélectionneur de 1990 à 1994, actuellement en poste en Egypte, à Ismaïli. Jim Nwobodo, le ministre de la Jeunesse et des Sports, souhaite qu'un technicien, un étranger de préférence, soit nommé rapidement pour préparer l'équipe dans la perspective du match contre la Guinée, l'actuel leader du groupe, début avril à Lagos. *(Samm AUDU)*

TOGO. — Bientôt un nouveau patron pour l'équipe nationale. Après le court règne de l'Allemand Götlieb Göller, la sélection s'apprête à accueillir cette semaine un autre Allemand, dont l'identité n'a pas été révélée. En attendant son arrivée, c'est Messanvi Zoug bédé qui a assuré l'intérim. Avec réussite face au Ghana (4-0), puis dans la douleur en éliminatoires du Mondial 98 au Zimbabwe (0-3). *(TOGO-PRESSE)*

TUNISIE. — Et de onze... Un onzième entraîneur a été limogé cette saison en Première Division (où concourent quatorze clubs). Youssef Zouaoui a été remercié pour manque de résultats alors que le CA Bizerte était cinquième du classement. Zouaoui a été remplacé par Mahmoud Ouertani. *(AFP)*

ZAMBIE. — Plusieurs joueurs de Power Dynamos, le club de Kitwé, vainqueur de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe, il y a cinq ans, se sont mis en grève. Ils protestent contre les dirigeants qui leur ont pris leurs chaussures à crampons. Ces derniers leur ont promis de les rendre pour le début de la saison en mars, mais les joueurs refusent toujours de s'entraîner pieds nus. *(ZAMBIA DAILY MAIL)*

CHINE. — Deux nouveau Suédois pour le champion Dalian Wanda ! Krister Lundgren (trente ans), qui jouait l'an dernier à Umeaa, a signé un contrat de neuf mois qui doit lui rapporter un million de couronnes suédoises (plus de 700 000 francs). Il sera accompagné par Magnus Sköldmark (vingt-huit ans), défenseur du FC Oerebro. L'an dernier, Dalian Wanda a remporté le titre avec déjà deux Suédois dans son équipe. *(D.D.)*

ÉMIRATS ARABES UNIS. — Tomislav Ivic n'est plus sélectionneur ! Le Croate a été remercié alors qu'il venait de conduire l'équipe nationale en finale de la Coupe d'Asie des nations. Il semble qu'on lui reproche de ne pas avoir gagné la compétition. « J'ai honoré mon contrat, a déclaré Ivic, mais ce n'est pas de ma faute si certains joueurs ne savent pas tirer un penalty ! » Cheikh Abdullah Ben Zayed, le président de la Fédération, a déclaré pour sa part que « l'école européenne n'a rien apporté de bon à son pays » et il a nommé comme nouveau sélectionneur un Brésilien : Lori Sandry qui connaît bien le Moyen-Orien pour avoir déjà travaillé en Arabie Saoudite. *(D.M.)*

KOWEIT. — Le Championnat a débuté avec seulement treize clubs ! Le prestigieux Al-Qadissyah s'est, en effet, retiré pour protester contre la décision de la Fédération de regrouper D 1 et D 2 en un même Championnat de quatorze clubs *(D.M.)*

QATAR. — Quatre défaites en quatre journées : le Polonais Podworny n'est plus entraîneur d'Al-Tahaoun. Il a été remplacé par le Brésilien Miguel Brida. Trois autres clubs (sur neuf participant au Championnat) ont également changé d'entraîneur : Al Saed, qui a remercié le Brésilien Ze Roberto (remplacé par Ahmed Omar), Al-Ahly, qui a installé un Hongrois à la place du Brésilien Carlos Castro, et Al-Rayan, où le Danois Ben Jensen a fait long feu. *(Dafrallah MOUAFHEN)*

NOUVELLE-ZÉLANDE. — A trente-quatre ans, après deux saisons au Japon, à JEF United Ichihara, Wynton Rufer, l'attaquant international, revient en Europe. Il a signé au FC Kaiserslautern, club de Deuxième Division allemande désormais entraîné par Otto Rehhagel, sous les ordres duquel il a joué six ans à Brême. Wynton Rufer, qui a également évolué au FC Zurich, au FC Aarau et aux Grasshoppers, bénéficie aussi d'un passeport suisse.

Belgique

(19e journée)

LOMMEL-RSC ANDERLECHT : remis.

STANDARD LIÈGE-RACING GENK : 0-2 (0-1). 18 000 spect. Buts : Goiz (23'), Haelderman (64').

RWD MOLENBEEK - SAINT-TROND : 2-1 (1-1). 5 000 spect. Buts : Pierre (29'), Vandermissen (87') pour RWD ; Wuyts (10') pour Saint-Trond.

GERMINAL EKEREN - HARELBEKE : 1-3 (1-1). 4 000 spect. Buts : Scheessens (3') pour Germinal ; Zere (7'), Verschelde (56', 60') pour Harelbeke.

CHARLEROI-LA GANTOISE : 1-0 (1-0). 6 000 spect. But : Jovan (44').

FC MALINES - ROYAL ANTWERP : 0-0. 6 500 spect.

LOKEREN-MOUSCRON : 0-2 (0-1). 4 000 spect. Buts : Janevski (15' c.s.c.), Van den Dorie (48').

FC BRUGES-FC LIERSE : 3-4.

ALOST-CERCLES BRUGES : 4-2 (2-2). 4 000 spect. Buts : Lassen (31', 56'), Lauwers (44', s.p., 76') pour Alost ; Torma (5'), Cooremans (30') pour Cercles Bruges.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mouscron	41	19	12	5	2	36	16
2. FC Bruges	37	19	11	4	4	38	23
3. FC Liersé	37	19	10	7	2	33	19
4. Harelbeke	34	19	10	4	5	35	22
5. Standard Liège	33	19	11	0	8	32	24
6. Royal Antwerp	32	19	10	2	7	32	30
7. RSC Anderlecht	31	18	8	7	3	29	13
8. Lommel	29	18	8	5+	5	28	26
9. Lokeren	25	19	7	4	8	27	29
10. RWD Molenbeek	25	19	7	4	8	21	24
11. Racing Genk	24	19	5	9	5	22	24
12. La Gantoise	24	19	7	3	9	30	36
13. Charleroi	21	19	6	3	10	25	29
14. FC Malines	19	19	4	7	8	18	27
15. Alost	16	19	3	7	9	24	36
16. Germinal Ekeren	16	19	4	4	11	21	33
17. Saint-Trond	15	19	3	6	10	25	39
18. Cercle Bruges	8	19	1	5	13	18	42

BUTEURS

Verschelde (Harelbeke)	(+ 2)	13
Torma (CS Bruges)	(+ 1)	12

Rendez-vous

20e JOURNÉE
(25 janvier 1997)
Cercle Bruges - Lommel
Harelbeke - Charleroi
(26 janvier 1997)
Standard Liège - Lokeren
Saint-Trond - FC Bruges
FC Liersé - Germinal Ekeren
La Gantoise - FC Malines
Royal Antwerp - Alost
Racing Genk - RWD Molenbeek
RSC Anderlecht - Mouscron

Rendez-vous

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 1998

GROUPE 1
Le 26-1,
Zimbabwe - Ghana (à Harare)
■ *L'Angola est exempt, car le Soudan est forfait.*

GROUPE 2
Le 26-1,
Mali - Algérie (à Bamako)
Côte d'Ivoire - Bénin (à Abidjan)

GROUPE 3
Le 25-1,
Sénégal - Égypte (à Dakar)
Maroc - Éthiopie (à Casablanca)

GROUPE 4
Le 26-1,
Guinée - Tunisie (à Conakry)
■ *La Sierra Leone est exempte, car la République centrafricaine est forfait.*

GROUPE 5
Le 26-1,
Kenya - Gabon (à Nairobi)
Cameroun - Namibie (à Yaoundé)

GROUPE 6
Le 25-1,
Tanzanie - Zaïre (à Dar es-Salaam)
Le 26-1,
Liberia - Togo (à Accra)

GROUPE 7
Le 25-1,
Malawi - Zambie (à Blantyre)
Le 26-1,
Mozambique - Île Maurice (à Maputo)

US CUP 97

Le 22-1 à Los Angeles,
États-Unis - Danemark
Pérou - Mexique

TOURNOI EN AUSTRALIE

Le 22-1 à Brisbane,
Norvège - Nouvelle-Zélande
Australie - Corée du Sud
Le 25-1 à Sydney,
Australie - Norvège
Corée du Sud - Nouvelle-Zélande

AMICAUX

Le 22-1,
Israël - Grèce (à Jérusalem)
Italie - Irlande du Nord (à Palerme)
Portugal - France (à Braga)
Le 26-1,
Liban - Estonie (à Beyrouth)

Ecosse

(Match en retard)

RAITH ROVERS - CELTIC GLASGOW : 1-2 (1-0).
6 544 spect. Buts : Andersen (13') pour Raith Rovers ; Cadete (73'), Hay (88') pour Celtic Glasgow.

(20e journée)

KILMARNOCK - GLASGOW RANGERS : 1-1 (0-0).
16 432 spect. Buts : McKee (46') pour Kilmarnock ; Gascoigne (77') pour Glasgow Rangers.

(24e journée)

CELTIC GLASGOW - HIBERNIAN : 4-1 (2-0).
48 100 spect. Buts : Van Hooijdonk (21', 48'), McLaughlin (42'), Cadete (66') pour Celtic ; Harper (63') pour Hibernian.

MOTHERWELL - GLASGOW RANGERS : 1-3 (0-1).
13 200 spect. Buts : Coyle (68' s. pen.) pour MOTHERWELL ; Albertz (20'), Laudrup (69'), Gascoigne (88') pour Rangers.

HEARTS OF MID - DUNDEE UTD : 1-2 (1-1).
12 800 spect. Buts : Robertson (23') pour Hearts ; Olafsson (14'), McKinnon (82') pour Dundee.

KILMARNOCK - DUNFERMLINE : 2-1 (0-0).
5 900 spect. Buts : Wright (55' s. pen., 87') pour Kilmarnock ; Smith (81') pour Dunfermline.

RAITH ROVERS - ABERDEEN : 2-2 (1-1).
3 950 spect. Buts : Andersen (16'), Lennon (85' s. pen.) pour Raith ; Rowsen (26'), Miller (46') pour Aberdeen.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	60	24	19	3	2	63	21
2. Celtic	51	23	16	3	4	59	24
3. Dundee Utd	39	24	11	6	7	33	21
4. Hearts	33	24	9	6	9	35	35
Aberdeen	31	24	8	7	9	34	38
6. Dunfermline	29	23	8	5	10	35	45
7. Kilmarnock	24	23	7	3	13	28	44
8. Hibernian	23	24	6	5	13	25	42
9. Motherwell	21	23	5	6	12	23	42
10. Raith	19	24	5	4	15	20	43

BUTEURS

1. Cadete (Celtic)	(+ 2)	16
2. Gascoigne (Rangers)	(+ 2)	13
3. Van Hooijdonk (Celtic)	(+ 2)	12
4. Robertson (Hearts)	(+ 1)	11
Dodds (Aberdeen)		11

Rendez-vous

21e JOURNÉE
(22 janvier 1997)
Motherwell - Kilmarnock
COUPE, 3e tour
(24 janvier 1997)
Hibernian - Aberdeen
(26 janvier 1997)
Airdrie - Raith
Arbroath - Gnk Morton
Brechin - Alloa
Clyde - St Mirren
Clydebank - Celtic
Dundee - Queen of South
Dunfermline - Ross County
Falkirk - Berwick
Hearts - Cowdenbeath
Kilmarnock - East Stirling
Partick - Motherwell
Queen's Park - East Fife
Rangers - St Johnstone
Stirling - Dundee Utd
Inverness CT - Hamilton

Eire

(20e journée)

Bohemians - Shamrock Rovers	1-1
Cork City - Derry City	0-1
Shelbourne - Bray Wanderers	1-0
Finn Harps - St Patrick's Athletic	0-1
Sligo Rovers - Dundalk	2-1
UC Dublin - Home Farm Everton	0-0

Class. : 1. Derry City, 41 pts ; 2. Bohemians, 36 pts ; 3. Shelbourne, 34 pts ; 4. Cork City, 32 pts ; 5. St Patrick's Athletic, 29 pts ; 6. Finn Harps et Sligo Rovers, 28 pts ; 8. UC Dublin, 25 pts ; 9. Shamrock Rovers et Dundalk, 21 pts ; 11. Bray Wanderers, 10 pts ; 12. Home Farm Everton, 9 pts.

Lituanie

(Match en retard)

Inkaras Grifas - Zalgiris 2 Vilnius 3-0

Class. : 1. Kareda, 31 pts ; 2. Inkaras Grifas, 29 pts ; 3. Zalgiris, 27 pts ; 4. FBK Kaunas, 23 pts ; 5. Ekranas, 14 pts ; 6. Atlantas, 12 pts ; 7. Panerys, 9 pts ; 8. Zalgiris, 5 pts.

BUTEURS

1. Mikulenas (Zalgiris)	10
2. Dancenka (Kareda)	7
Maciulevicius (Inkaras Grifas)	7
Razanauskas (Zalgiris)	7

COUPE DE LA LITUANIE
(1/4 finale)

Kareda Siauliai - Zalgiris 2 Vilnius 2-0 (2-0)
Ekranas Panevèzys - Zalgiris Vilnius 0-2 (0-1)
FBK Kaunas Kaunas - Atlantas Klaipèda 0-1 (2-0)
Panerys Vilnius - Inkaras Grifas Kaunas 0-2 (1-3)
Entre les parenthèses un résultat d'un match aller.
Tirage au sort des demi-finales :
Kareda Siauliai - Zalgiris Vilnius
FBK Kaunas Kaunas - Inkaras Grifas Kaunas

Portugal

(16e journée)

V. GUIMARDES - BENFICA : 1-0 (1-0).
Buts : Quim Berto (9').

FC PORTO - SP-BRAGA : 5-0 (2-0).
Buts : Zahovic (21'), Jardel (28', 64'), Edmilsson (62'), Folha (88').

LEÇA - GIL VICENTE : 1-1 (0-0).
Buts : Constantino (90'), pour Leça ; Formoso (77'), pour Gil Vicente.

MARITIMO FUNCHAL - V. SETUBAL : 3-2 (1-1).
Buts : Asselman (43'), Humberto (89'), Alex (90'), pour Maritimo ; Ayen (16'), Helio (80'), pour Setubal.

RIO AVE - UNIAO KEIRIA : 3-1 (1-0).
Buts : Luis Coentrao (28', 76'), Balca (89'), pour Rio Avé, Tilico (72' s.p.), pour Leiria.

FARENSE - DESP-CHAVES : 0-2 (0-0).
Buts : Sabou (62', 74').

SP-ESPINHO - SALGUEIROS : 1-1 (-).
Buts : Artur Jorge (22'), pour Espinho, Abilio (71'), pour Salgueiros.

BELENENSES - SPORTING PORTUGAL : 2-2 (2-0)
Buts : Tonanha (37'), Rui Esteves (39'), pour Belenenses, Paulo Alves (61', 90'), pour Sporting.

BOAVISTA PORTO - EST-AMADORA : 2-2 (2-1).
Buts : Jimm (16'), Nuno Gomes (25') pour Boavista ; Renato (23'), Gaucho (50'), pour Amadora.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	44	16	14	2	0	38	7
2. Benfica	33	16	10	3	3	30	9
3. Sporting Portugal	31	16	9	4	3	22	9
4. Sp. Espinho	27	16	8	3	5	18	18
5. Sp. Braga	26	16	7	5	4	21	24
6. Est. Amadora	23	16	6	5	5	19	16
7. Desp. Chaves	23	16	6	5	5	17	20
8. V. Setubal	22	16	5	7	4	21	18
9. V. Guimaraes	21	16	6	3	7	22	23
10. Farense	21	16	5	6	5	13	14
11. Maritimo Funchal	20	16	5	5	6	19	24
12. Boavista Porto	19	16	4	7	5	23	21
13. Leça	19	16	5	4	7	19	21
14. Salgueiros	19	16	4	7	5	20	23
15. Belenenses	17	16	4	5	7	20	30
16. Uniao Leiria	12	16	3	3	10	10	26
17. Gil Vicente	9	16	2	3	11	16	30
18. Rio Ave	6	16	1	3	12	14	29

BUTEURS

1. Jardel (Porto)	(+ 2)	15
2. Constantino (Leça)	(+ 1)	11
3. Nuno Gomes (Boavista)	(+ 1)	8
4. Edmilsson (Porto)	(+ 1)	7
Donizete (Benfica)		7
Fernando (Rio Ave)		7
7. Chiquinho Conde (Setubal)		6

Rendez-vous

17e JOURNÉE
(25 janvier 1997)
Benfica - Belenenses
Sporting Portugal - Boavista Porto
(26 janvier 1997)
Sp. Braga - V. Guimaraes
V. Setubal - Leça
Uniao Leiria - Maritimo Funchal
Desp. Chaves - Rio Ave
Salgueiros - Farense
Est. Amadora - Sp. Espinho
(27 janvier 1997)
Gil Vicente - FC Porto

Grèce

(Match en retard)

AEK Athènes - Olympiakos Le Pirée ... 2-0

(16e journée)

AEK Athènes - Panaliakos Pirgos 2-0
Athinaikos - Panachaiki Patras 3-1
Olympiakos Le Pirée - Xanthi 0-0
Apollon Athènes - Edessaikos 2-0
OFI Crète - Panathinaikos 0-0
Paok Salonique - Kavala 3-0
Kalamata - Aris Salonique 3-0
Iraklis Salonique - Ionikos 4-0
Veria - Kastoria 4-0

(17e journée)

Panaliakos Pirgos - Panachaiki Patras ... remis
Xanthi - AEK Athènes 1-2
Edessaikos - Athinaikos 3-2
Kavala - Olympiakos Le Pirée 1-2
Aris Salonique - Apollon Athènes 1-0
Kastoria - Paok Salonique 1-2
Ionikos - Kalamata 2-1
OFI Crète - Veria 2-0
Panathinaikos - Iraklis Salonique .. non com.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olymp. Le Pirée	39	17	12	3	2	26	8
2. Panathinaikos	36	16	11	3	2	32	8
3. AEK Athènes	35	17	11	2	4	37	15
4. OFI Crète	34	17	10	4	3	26	14
5. Veria	25	17	7	4	6	20	13
6. Kavala	25	17	7	4	6	16	14
7. Panaliakos Pirgos	24	16	7	3	6	21	21
8. Ionikos	24	17	7	3	7	19	20
9. Panachaiki Patras	23	16	6	5	5	17	17
10. Paok Salonique	23	17	5	8	4	14	15
11. Kalamata	22	17	5	7	5	22	26
12. Apollon Athènes	18	17	5	3	9	18	24
13. Aris Salonique	18	17	4	6	7	16	26
14. Edessaikos	16	17	4	4	9	20	26
15. Iraklis Salonique	16	16	4	4	8	16	25
16. Athinaikos	16	17	4	4	9	17	32
17. Xanthi	15	17	3	6	8	17	25
18. Kastoria	6	17	1	3	13	10	33

Archives

MONDIAL 98

AFRIQUE
DEUXIÈME TOUR
(2e JOURNÉE)
GROUPE 3

Le 12-1 à Kinshasa,
ZAÏRE - CONGO : 1-1 (1-1). — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Bouchardeau (Niger). Buts : Lambo Nzelo (13') pour le Zaïre ; Bongo (4') pour le Congo.
ZAÏRE : Tokala — Lembi, Luende, Munkunku, Bakasu — Simba, Ntunda (Nzalambila), Hitolu (Bèkè), Loukikama (Mbeyo) — Bunène, Mamale. Entr. : Muntubile.
CONGO : B. Samba — Moukossi, C. Bongo (Tchibota), S. Mkeoua, L. Ibara — Diamesso, Nièrè, Embingou (Topé), Buitys — Ngule-Mien (Moukassa), R.-É. Malonga. Entr. : Mimy.
Classement : 1. Congo et Afrique du Sud, 4 pts ; 2. Zambie, Zaïre, 1 pt.

GROUPE 5

Le 11-1 à Freetown,
SIERRA LEONE - GABON : 1-0 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Olaniyan (Nigeria). But : Abu Kanu (47').
SIERRA LEONE : B. Kamara — S. Koroma, M. Mansaray, K. Kallon, Ab. Kamara — M. Conteh, Abu Kanu (T. Mansaray, 50'), L. Conteh, Mu. Kanu — Wurie, M. Kallon (Cocker, 88'). Entr. : Sherrington.
GABON : Deckoussoud — Koumba, Mouloungui (Biyoghe, 71'), Nzeng, Amégasse — Kassa Ngoma, Poulangoye, Tamboucha, Ogandaga — Nzamba, Nzué Nguéma (A. Bekogo, 79'). Entr. : Da Costa Soares.
Classement : 1. Maroc, 4 pts. 2. Sierra Leone, 3 pts. 3. Gabon et Ghana, 1 pt.

US CUP 97

Le 17-1 à San Diego,
ÉTATS-UNIS - PÉROU : 0-1 (0-1). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Brizio Carter (Mexique). But : Carty (8'). Avertissements : Balerio (45'), Saenz (71') au Pérou.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Hejduk (Kreis, 80'), Agoos, Lalas, Burns — Preki (C. Jones, 78'), Ralston (Kirovski, 56'), Cl. Reyna, Moore — McBride, Lassiter. Entr. : Sampson.
PÉROU : Balerio — Selano, Reynoso, Dulanto, Olivares — Pereda, Serrano, Jayo, Magalanes — Carty (Saenz, 67'), Maldonado. Entr. : Oblitas.

Le 17-1 à San Diego,
MEXIQUE - DANEMARK : 3-1 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Pallak (États-Unis). Buts : Alfaro (40'), Luis Hernandez (55'), Hermosillo (75') pour le Mexique ; B.-S. Nielsen (65') pour le Danemark. Avertissement : Colding (38') au Danemark.
MEXIQUE : Rios — Pardo, Cl. Suarez, Davino, Ra. Ramirez — Galindo, Alfaro (Abunda, 81'), Coyote, Bernal (N. Ramirez, 76') — Hermosillo (Luis Garcia, 76'), Alves (Luis Hernandez, 46'). Entr. : B. Milutinovic.
DANEMARK : Krogh — Colding, Hemmingsen, Per Nielsen, Jessen — Daugaard (Frank, 77'), B.-S. Nielsen, Tötting (Thygesen, 46'), Goldbaek — Pedersen, Molnar (Andersen, 69'). Entr. : B. Johansson.

Le 19-1 à Los Angeles (Californie),
DANEMARK-PÉROU : 2-1 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Tamborino (États-Unis). Buts : Andersen (8'), Colding (81') pour le Danemark ; Salano (51') pour le Pérou. Avertissements : Per Nielsen (49') au Danemark ; Olivares (32') au Pérou.
DANEMARK : Krogh — Colding, Hemmingsen, Per Nielsen, Frank (Jessen, 46') — Nedergaard, Moller (Per Pedersen, 41'), B.-S. Nielsen (Tötting, 75'), Goldbaeck (U. Pedersen, 59') — Thygesen, Andersen. Entr. : Bo Johansson.
PÉROU : Miranda — Solano, Dulanto, Olivares, Barco — Salazar, Cruzado, Jayo, Magalianes (Farfan, 67') — Carty, Maldonado (Saenz, 46'). Entr. : Oblitas.
Classement : 1. Mexique 3 points (+ 2), 2. Pérou 3 (0), 3. Danemark 3 (-1), 4. États-Unis 0 (-1).
* Ce classement ne tient pas compte du match États-Unis - Mexique joué dans la nuit de dimanche à lundi.

TOURNOI EN AUSTRALIE

Le 18-1 à Melbourne,
CORÉE DU SUD - NORVÈGE : 1-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Connolly (Australie). But : Kim (56').

Le 18-1 à Melbourne,
AUSTRALIE - NOUVELLE-ZÉLANDE : 1-0 (1-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Brazzale (Australie). But : Bingley (24'). Avertissements : Trimboli (55') à l'Australie ; Hallock (42'), McLennan (54'), Hay (82') à la Nouvelle-Zélande.
AUSTRALIE : Kalac — Babic, Tobin (Longo, 76'), Ivanovic, Genc (Casserly, 14') — Bingley, Hooker (Tapai, 58'), Foster — Trajanovski (Spink, 81'), Trimboli (Enes, 66'), Zuniic. Entr. : Venables.
NOUVELLE-ZÉLANDE : Batty — Zoricich, Hay, Grey, Hallock — McGarry (Jacobs, 36'), Jakeson, Burton, Elliott (New, 68') — Coveny (Elrick, 74'), McLennan. Entr. : Pritchett.
Classement : 1. Australie et Corée du Sud, 3 points (+ 1) ; 3. Norvège et Nouvelle-Zélande, 0 pt.

AMICAUX

Le 5-1 à Alexandrie,
ÉGYPTE - BIÉLORUSSIE : 2-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Radouane (Egypte). Buts : H. Hassan (25'), Ah. Sary (81'). Avertissements : H. Hassan (71'), Farouk (76'), I. Hassan (66') pour l'Egypte ; V. Makovski (83') pour la Biélorussie.
ÉGYPTE : H. El Sayed (N. El Sayed, 69') — H. Ramzy, Abdelhadi, H. Farouk, Ib. Hassan — T. Mostafa, Is. Youssef, Ah. Hassan, Totba (O. Nabih, 70') — Ah. Sary (N. Mahmoud, 81'), H. Hassan (Abd. Akram, 75'). Entr. : Gaafar.
BIÉLORUSSIE : Chemlianskov (Afanassenko, 73') — Besmon (Yaskovitch, 76'), Poliakov (Dovnar, 65'), Slavicouk — Gueratchenko, Orlovski, Tchernisvski (Patsko, 38'), Antsyovitch, Koultchi (Jouravel, 55') — V. Makovski, Khlebossolov (M. Makovski, 67'). Entr. : Vergueienko.

Le 6-1 à Lomé,
TOGO - GHANA : 4-0 (1-0). — Arbitre : M. Mena (Togo). Buts : Oyawole (9', 67'), T. Salou (46' s.p., 54' s.p.). Expulsions : A. Moses, Aboraa.
TOGO : Simalé — M. Inoussa, I. Kouma, Agbobli, Cheika — Gneni Kakou, T. Salou, Wadja, Noutsoudje (Adzangba) — Oyawole, Akpalo. Entr. : Zougbédé.
GHANA : Kingston — Amankwah, I. Asare, J. Addo, Foster Bastios — Aboraa, A. Moses, S. Johnson, A. Kumah — A. Pelé, Em. Duah. Entr. : Arday.

Le 6-1 à Bouaké,
CÔTE D'IVOIRE - GUINÉE : 2-1 (0-1). — Arbitre : M. Kouakou Ndri (Côte-d'Ivoire). Buts : Dadjé (61'), Guel (87' s.p.) pour la Côte d'Ivoire ; T. Camara (24') pour la Guinée. Expulsion : Ke. Camara (86') à la Guinée.
CÔTE D'IVOIRE : S. Diarra — Kablan-Ichi (J.M. Kouassi), Adoh (Diomandé), G. Kpassagnon (Akassou), Lue (S. N'Guessan), Dao (Abouo) — Dié (Guel), Sery (Dadié), Dago (Clofie), Yoro Bi Tra (Bamba Siaka) — Elo Lokpo (M. Bassolé). Entr. : Nouzaret.
GUINÉE : S. Diallo (Ke. Camara) — Mau. Camara, Moh. Camara (O. Fernandez), Als. Keita, Mor. Soumah (T. Bangoura) — P. Thiam (T. Diané), S.O. Drame (Moh. Tawel Camara), Sow, O. Ngom Camara (Issi Soumah) — T. Camara, M. Wandel Soumah (Oularé). Entr. : Muntyaire.

Le 11-1 à Bamako,
MALI - SÉNÉGAL : 0-0.
MALI : Mah. Sidibé — D. Diakité, Alf. Kouma (M. Demba), Nientao, Mod. Sidibé — Mah. Cissé, Ad. Camara (D. Diawara), So. Coulibaly, S.L. Traoré — A.K. Magassouba (D. Diarra), Sad. Traoré. Entr. : Ma. Keita.
SÉNÉGAL : Ou. Diallo — Ib. Tele Diandy, Ib. Sall, Cus. Diop, Tavarez (Sa. Ngom) — Ib. Mbengue (C.O. Sy), C.M. Konaté, Al. Sané, Om. Traoré (O. Sy) — Deirdresse, L. Gomis. Entr. : Am. Fall.

Le 19-1 à Maputo,
MOZAMBIQUE - ZIMBABWE : 1-2 (0-1). — Buts : Faslo (49') pour le Mozambique ; Nkonjera (18', 58') pour le Zimbabwe.

Chypre

(10e journée)

Aris Limassol - Apollon Limassol	0-1
Anayennisi - AEK Larnaca	2-2
Anorthosis - Apop	5-0
Ethnicos Akhanas - Nea Salamina	2-2
Apep - Olympiakos Nicosie	0-1
Omonia Nicosie - E.N. Paralimni	3-1
Alki Larnaca - Apoel Nicosie	2-5

(11e journée)

Apoel Nicosie - Omonia Nicosie	2-2
Apop - Alki Larnaca	0-1
E.N. Paralimni - Appp	6-0
Apollon Limassol - Anorthosis	1-0
Olympiakos Nicosie - Anayennisi	2-1
Nea Salamina - Aris Limassol	1-1
AEK Larnaca - Ethnicos Akhanas	4-1

Class. : 1. Anorthosis, 28 pts ; 2. Apollon Limassol, 25 pts ; 3. AEK Larnaca, 21 pts ; 4. Apoel Nicosie, Omonia Nicosie, 20 pts ; 6. E.N. Paralimni, 17 pts ; 7. Nea Salamina, 15 pts ; 8. Olympiakos Nicosie, 14 pts ; 9. Apop, 11 pts ; 10. Aris Limassol, Ethnicos Akhanas, Alki Larnaca, 10 pts ; 13. Apep, 7 pts ; 14. Anayennisi, 5 pts.

Tunisie

(14e journée)

Olympique Beja - Stade Soussien	3-1
ES Sahel - Olympique Kef	3-1
AS Marsa - CS Sfaxien	2-0
OC Kerkennah - JS Kairouan	0-0
ES Zarzis - Stade Tunisien	0-1
CO Transport - ES Tunis	n.c.
Club Africain - CA Bizerte	0-0

Class. : 1. ES Sahel, 35 pts ; 2. ES Tunis, 26 pts ; 3. Club Africain, 24 pts ; 4. Olympique Beja, Stade Tunisien, 22 pts ; 6. CA Bizerte, CS Sfaxien, JS Kairouan, 21 pts ; 9. AS Marsa, 20 pts ; 10. Olympique Kef, 13 pts ; 11. CO Transport, ES Zarzis, 11 pts ; 13. OC Kerkennah, 10 pts ; 14. Stade Soussien, 3 pts.

Nigeria

(Super-Coupe)

UDOJI UNITED D'AWKA - JULIUS BERGER LAGOS : a.p. 1-1 (6-5 t.a.b.).
Buts : Ike Chibuzor (37'), pour Udoji ; Pius Daniel (57'), pour Julius Berger.

France Football

n° 2 650 ★

Direction, Administration, Rédaction, Vente, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : 01-40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 5.407.99 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1983.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing : Éric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 01-40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2310).
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)
Reportages : Xavier BARRET (2157) Dominique COURDIER (2077) Rémy LACOMBE (2350) Jean-Marie LANOÉ (2115) Christophe LARCHER (2064) Vincent MACHENAUD (2514) Damien RESSIOT (2073)
Rédacteur en chef technique : Jean-Max MEYER (2385)
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2383) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHENAUT (2282) André DUBROCQ (2096) Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert GOURIOL (2209)
Assistante : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Etoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Etoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Etranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Etranger, 2201), Alexandra VALENTE (Etranger, 2984), François VERDENET (National 1 et 2, 2366), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Tom GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVDUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Cahellah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Alonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Seficik MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.
Directeur abonnements et Boutique : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : 01-40-93-25-07
France : 6 mois : 292 F ; 1 an : 583 F.
Etranger (voie maritime) 1 an : 840 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 690 F.
Voie aérienne. Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 01-40-93-24-31
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 01-40-93-24-98.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU

Le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 14 janvier 1997 n° 2 649 a été tiré à 362 067 exemplaires.
Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

Imprimerie Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

monde

Concacaf

Le Mexique malgré tout

Vainqueur de la Gold Cup début 1996 et de l'US Cup 96, le Mexique est naturellement la meilleure équipe de l'année écoulée même s'il s'est donné quelques motifs d'inquiétude sur la route du Mondial 98.

1. MEXIQUE. — Pauvre Bora Milutinovic ! Malgré la victoire des Mexicains à la Gold Cup (Coupe CONCACAF des nations) et à l'US Cup 96, le sélectionneur serbe a été l'objet d'une rude campagne de presse qui a failli se conclure par son limogeage à la fin de l'année. Milutinovic, dont c'est la deuxième mission à la tête du Mexique (après le Mundial 86), a été sévèrement critiqué pour avoir délaissé les vedettes au profit des jeunes... qui ont pourtant battu l'Italie aux Jeux Olympiques d'Atlanta.

Sous la pression, il a rappelé pour les éliminatoires quelques anciens, comme Carlos Hermosillo, Luis Alberto Alves « Zague » et Marcelino Bernal, mais ils n'ont qu'assuré l'essentiel dans le groupe 3, où les deux défaites contre le Honduras (sur un penalty douteux) et la Jamaïque (avec une équipe de remplacement, la qualification pour le tour suivant étant acquise) ont été ressenties comme un désastre national.

L'année 1997 s'annonce chargée avec, après l'US Cup, qui a débuté cette semaine en Californie *(voir archives, p. 47)*, les dix matches du dernier tour qualificatif pour le Mondial en France (de mars à novembre), la Copa America en juin en Bolivie et la Coupe des confédérations en décembre en Arabie Saoudite, sans oublier le voyage à Wembley pour rencontrer l'Angleterre en amical au mois de mars.

2. ÉTATS-UNIS. — Jamais les Américains n'ont affiché un bilan aussi positif ! Malheureusement, ils ont échoué dans les deux compétitions de référence : la Gold Cup, dont ils ont été éliminés en demi-finale par le Brésil, et l'US Cup, où ils n'ont battu « que » l'Eire. Steve Sampson, le jeune sélectionneur américain, possède une équipe très expérimentée, mais quelques vedettes (Lalas, Tab Ramos, Wynalda) ont souffert d'une baisse de forme occasionnée par leur retour dans le nouveau Championnat professionnel, la Major League Soccer (MLS). Cette dernière a tout de même révélé quelques nouveaux internationaux comme Roy Lassiter, qui est récemment parti en Italie, à Genoa et déjà revenu, Eddie Pope ou McBride.

3. JAMAÏQUE. — La Jamaïque première, devant le Mexique, de son groupe éliminatoire du Mondial 98. Qui l'eût cru ? Le grand mérite de la Fédération jamaïquaine est d'avoir laissé travailler en paix — ce qui est rare dans cette zone — le Brésilien René Simoes, nommé sélectionneur il y a deux ans. Ses jeunes joueurs, dont la plupart évoluent en A-League (D 2 américaine), ne sont pas de grandes individualités mais ils ont parfaitement suivi ses consignes.

4. COSTA RICA. — Après avoir raté leur année 1995, les « Ticos » se sont regroupés derrière leur nouveau sélectionneur, le Brésilien Valdeir « Badu » Vieira, et ont obtenu une deuxième place plus qu'honorable derrière les États-Unis dans le groupe 1 des éliminatoires du Mondial 98. Sa décision d'aligner trois attaquants (Paulo Cesar Wanchope, Rolando Fonseca et Hernan Medford) devant son meneur de jeu Ronald Gomez fut un trait de génie. Même les « Yankees » ont tremblé devant le pressing des « Ticos ».

5. GUATEMALA. — On ne peut pas en demander plus aux Guatémaltèques ! Sous la houlette de l'Argentin « Bruja » (« Sorcier ») Veron, ils ont terminé à la quatrième place dans la Gold Cup. Sous la conduite de Horacio Cordero, un autre Argentin, ils se sont remis de la catastrophe du stade Mateo Flores (79 morts et plus d'une centaine de blessés avant le match contre le Costa Rica) et ont failli se qualifier (dans le groupe 2) pour le tour final des éliminatoires du Mondial 98 : un véritable miracle, car ils ont dû disputer tous leurs matches à l'extérieur.

6. CANADA. — Seule équipe invaincue en éliminatoires du Mondial 98, le Canada n'a pas grand mérite car son groupe, le 2, était le plus facile de ce tour. Malgré l'expulsion du gardien Craig Forrest (Ipswich, Angleterre) dans le match retour contre le Panama, les Canadiens n'ont concédé qu'un but en six matches. Pour le reste, une élimination rapide de la Gold Cup et un seul match amical car le tournoi international prévu au Canada en juin a été annulé à cause de la suspension de la Grèce.

7. SALVADOR. — Le dernier (et plus faible) des six pays qui joueront le tour final qualificatif pour le Mondial 98. Mis à part le demi Mauricio Cienfuegos et l'attaquant Raul Diaz Arce, qui brillaient en MLS, les « Custecalecos » n'offrent pas grand-chose. Ce qui explique la décision du Serbe Milovan Djoric, le nouveau sélectionneur, de demander la naturalisation de son compatriote Vladan Vicevic et du gardien uruguayen Jorge Eduardo Moncecchi, qui jouent dans le Championnat local, et d'appeler Waldir Guerra, un attaquant qui a joué en Espoirs pour les... États-Unis.

Photo *L'ÉQUIPE*

Malgré le retour de quelques anciens, comme Marcelino Bernal (ci-dessus), le Mexique s'est laborieusement qualifié pour le tour final des éliminatoires du Mondial 98.

8. TRINITÉ-ET-TOBAGO. — Quelle déception ! Malgré Dwight Yorke (Aston Villa, Angleterre) et Russell Latapy (FC Porto puis Boavista, Portugal), les Trinitéens, qui continuent à dominer la région caribéenne (un nouveau titre dans la Coupe Shell), ont complètement raté leur campagne pour le Mondial 98 : un seul point en six matches ! L'arrivée du Brésilien Sebastiao Pereira de Araujo, après une défaite en match d'ouverture, n'a rien arrangé : Latapy a abandonné la sélection et d'autres joueurs ont refusé de suivre les consignes du technicien brésilien.

9. HONDURAS. — Le champion d'Amérique centrale en titre a aussi déçu. Les « Catrachos », qui ont perdu leurs deux matches de la Gold Cup, ont remplacé leur sélectionneur brésilien, Ernesto Rosa Guédes, juste avant le deuxième tour éliminatoire, mais ils n'ont pas réussi à se qualifier pour l'« hexagonale » malgré une belle victoire (2-1) sur le Mexique à San Pedro Sula et un incroyable 11-3 contre Saint-Vincent-et-Grenadines. À noter le triste sort du vétéran Rodolfo Richardson Smith, qui a dû quitter le pays après que sa maison a été attaquée par des supporters furieux de son erreur contre le Mexique dans le match retour à Mexico.

10. PANAMA. — Victorieux de Trinité-et-Tobago, du Honduras, du Guatemala et de la Jamaïque en amical, les « Canaleros » n'ont pas eu de chance dans les éliminatoires malgré la présence de Julio Cesar Dely Valdes, l'avant-centre du Paris-SG. Notons que René Mendieta, qui a participé aux éliminatoires de la Coupe du monde pour la cinquième fois, a pris définitivement sa retraite.

Paul KENNEDY

chiffres

CANADA

10- 1	(GC)	Canada-Honduras	3-1
12- 1	(GC)	Brésil-Canada	4-1
5- 6		Canada-Costa Rica	0-1
30- 8	(CM)	Canada-Panama	3-1
10-10	(CM)	Canada-Cuba	2-0
13-10	(CM)	Canada-Cuba	2-0
27-10	(CM)	Panama-Canada	0-0
3-11	(CM)	Canada-Salvador	1-0
15-12	(CM)	Salvador-Canada	0-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
19	9	6	1	2	14	7

COSTA RICA

5- 6		Canada-Costa Rica	0-1
8- 8		Costa Rica-Honduras	1-1
11- 6		Honduras-Costa Rica	0-0
14- 8		Pérou-Costa Rica	3-0
16- 8		Equateur-Costa Rica	1-1
25- 8		Costa Rica-Chili	1-1
1- 9	(CM)	Trinité-et-Tobago-Costa Rica	0-1
6- 9		Jamaïque-Costa Rica	2-0
2-10		Venezuela-Costa Rica	2-1
9-10		Costa Rica-Jamaïque	0-0
2-11		Costa Rica-Panama	2-0
17-11	(CM)	Costa Rica-Guatemala	3-0
24-11	(CM)	Guatemala-Costa Rica	1-0
1-12	(CM)	Costa Rica - États-Unis	2-1
14-12	(CM)	États-Unis-Costa Rica	2-1
21-12	(CM)	Costa Rica-Trinité-et-Tobago	2-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
23	16	6	5	5	16	15

ÉTATS-UNIS

13- 1	(GC)	États-Unis-Trinité-et-Tobago	3-2
16- 1	(GC)	États-Unis-Salvador	2-0
18- 1	(GC)	États-Unis-Brésil	0-1
21- 1	(GC)	États-Unis-Guatemala	3-0
26- 5		États-Unis-Écosse	2-1
9- 8	(USC)	États-Unis-Eire	2-1
12- 6	(USC)	États-Unis-Bolivie	0-2
18- 6	(USC)	États-Unis-Mexique	2-2
30- 8		États-Unis-Salvador	3-1
10-10		Pérou-États-Unis	4-1
5-11	(CM)	États-Unis-Guatemala	2-0
10-11	(CM)	États-Unis-Trinité-et-Tobago	2-0
24-11	CM)	Trinité-et-Tobago-États-Unis	0-1
1-12	(CM)	Costa Rica-États-Unis	2-1
14-12	(CM)	États-Unis-Costa Rica	2-1
21-12	(CM)	Guatemala-États-Unis	2-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
32	16	10	2	4	28	19

GUATEMALA

14- 1	(GC)	Guatemala-Mexique	0-1
16- 1	(GC)	Guatemala-St-Vincent/Grenadines	3-0
19- 1	(GC)	Guatemala-Mexique	0-1
21- 1	(GC)	États-Unis-Guatemala	3-0
3- 3		Jamaïque-Guatemala	2-0
27- 3		Guatemala-Venezuela	3-0
5- 5	(CM)	Nicaragua-Guatemala	0-1
10- 5	(CM)	Guatemala-Nicaragua	2-1
1- 8		Guatemala-Panama	1-0
14- 8		Panama-Guatemala	1-0
18- 8		Guatemala-Honduras	0-0
27- 8		Guatemala-Jamaïque	2-1
30- 8		Guatemala-Cuba	1-1
24- 9		Guatemala-Salvador	1-2
6-10	(CM)	Trinité-et-Tobago-Guatemala	1-1
3-11	(CM)	États-Unis-Guatemala	2-0
17-11	(CM)	Costa Rica-Guatemala	3-0
24-11	(CM)	Guatemala-Costa Rica	1-0
8-12	(CM)	Guatemala-Trinité-et-Tobago	2-1
21-12	(CM)	Guatemala-États-Unis	2-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
28	20	8	4	8	20	22

HONDURAS

10- 1	(GC)	Honduras-Canada	3-1
10- 1	(GC)	Honduras-Brésil	0-5
6- 3		Colombie-Honduras	2-1
27- 3		Honduras-Nicaragua	1-0
24- 7		Honduras-Panama	1-1
28- 7		Honduras-Trinité-et-Tobago	0-0
7- 8		Panama-Honduras	2-1
11- 8		Honduras-Costa Rica	0-0
14- 8		Honduras-Salvador	2-1
18- 8		Guatemala-Honduras	1-1
21- 8		Salvador-Honduras	1-2
25- 8		Honduras-Cuba	4-0
15- 9	CM)	Jamaïque-Honduras	3-0
21- 9	(CM)	Honduras-Mexique	2-1
13-10	(CM)	St-Vincent/Grenadines-Honduras	1-4
21-10		Honduras-Salvador	1-1
27-10	(CM)	Honduras-Jamaïque	0-0
6-11	(CM)	Mexique-Honduras	3-1
17-11	(CM)	Honduras-St-Vincent/Grenadines	11-3
1-12		Honduras-Colombie	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
28	20	7	7	6	36	27

JAMAÏQUE

3- 3		Jamaïque-Guatemala	2-0
31- 3	(CM)	Surinam-Jamaïque	0-1
21- 4	(CM)	Jamaïque-Surinam	1-0
24- 4	(SC)	Jamaïque-Barbades	2-0
28- 4	(SC)	Barbades-Jamaïque	2-0
24- 5	(SC)	Trinité-et-Tobago-Jamaïque	1-0
26- 5	(SC)	Jamaïque-Saint-Kitts-et-Nevis	4-1
28- 5	(SC)	Jamaïque-Surinam	1-3
23- 6	(CM)	Barbades-Jamaïque	0-1
30- 6	(CM)	Jamaïque-Barbades	2-0
28- 7		Jamaïque-Panama	0-0
24- 8		Panama-Jamaïque	2-0
27- 8		Guatemala-Jamaïque	2-1
1- 9	(CM)	Jamaïque-Honduras	3-0
23- 9	(CM)	St-Vincent/Grenadines-Jamaïque	1-2
4-10		Équateur-Jamaïque	2-1
9-10		Costa Rica-Jamaïque	0-0
16-10	(CM)	Mexique-Jamaïque	2-1
27-10	(CM)	Honduras-Jamaïque	0-0
10-11	(CM)	Jamaïque-St-Vincent/Grenadines	5-0
17-11	(CM)	Jamaïque-Mexique	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
39	22	12	3	7	27	17

MEXIQUE

11- 1	(GC)	Mexique-St Vincent/Grenadines	5-0
14- 1	(GC)	Mexique-Guatemala	1-0
19- 1	(GC)	Mexique-Guatemala	1-0
21- 1	(GC)	Mexique-Brésil	2-0
7- 2		Chili-Mexique	2-1
23- 5	(C. Kirin)	Mexique-Yougoslavie	0-0
29- 5	(C. Kirin)	Japon-Mexique	3-2
8- 6	(US C)	Mexique-Bolivie	1-0
12- 6	(US C)	Mexique-Eire	2-2
18- 6	(US C)	États-Unis-Mexique	2-2
15- 9	(CM)	St-Vincent/Grenadines-Mexique	0-3
21- 9	(CM)	Honduras-Mexique	2-1
16-10	(CM)	Mexique-Jamaïque	2-1
23-10		Mexique-Équateur	0-1
30-10	(CM)	Mexique-St-Vincent/Grenadines	5-1
6-11	(CM)	Mexique-Honduras	3-1
17-11	(CM)	Jamaïque-Mexique	1-0
20-11		Mexique-Salvador	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
33	18	10	3	5	34	17

PANAMA

2- 6	(CM)	Bélize-Panama	1-2
9- 6	(CM)	Panama-Bélize	4-1
21- 7		Panama-Venezuela	0-2
24- 7		Honduras-Panama	1-1
28- 7		Jamaïque-Panama	0-0
30- 7		Panama-Trinité-et-Tobago	1-0
1- 8		Guatemala-Panama	1-0
7- 8		Panama-Honduras	2-1
14- 8		Panama-Guatemala	1-0
24- 8		Panama-Jamaïque	2-0
30- 8	(CM)	Canada-Panama	3-1
22- 9	(CM)	Panama-Cuba	3-1
6-10	(CM)	Panama-Salvador	1-1
27-10	(CM)	Panama-Canada	0-0
2-11		Costa Rica-Panama	2-0
10-11	(CM)	Salvador-Panama	3-2
15-12	(CM)	Panama-Cuba	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
25	17	7	4	6	23	18

SALVADOR

10- 1	(GC)	Trinité-et-Tobago-Salvador	2-3
16- 1	(GC)	États-Unis-Salvador	2-0
5- 5		Bolivie-Salvador	1-1
14- 8		Honduras-Salvador	2-1
21- 8		Salvador-Honduras	1-2
30- 8		États-Unis-Salvador	3-1
8- 9	(CM)	Salvador-Cuba	5-0
19- 9		Salvador-Venezuela	0-1
24- 9		Guatemala-Salvador	1-2
6-10	(CM)	Panama-Salvador	1-1
21-10		Honduras-Salvador	1-1
3-11	(CM)	Canada-Salvador	1-0
10-11	(CM)	Salvador-Panama	3-2
20-11		Mexique-Salvador	3-1
1-12	(CM)	Salvador-Cuba	3-0
15-12	(CM)	Salvador-Canada	0-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
18	16	5	3	8	23	24

TRINITÉ-ET-TOBAGO

5- 1		Trinité-et-Tobago-Venezuela	0-0
10- 1	(GC)	Trinité-et-Tobago-Salvador	2-3
13- 1	(GC)	États-Unis-Trinité-et-Tobago	3-2
21- 3		Colombie-Trinité-et-Tobago	3-0
24- 5	(SC)	Trinité-et-Tobago-Jamaïque	1-0
26- 5	(SC)	Trinité-et-Tobago-Surinam	3-0
28- 5	(SC)	Trinité-et-Tobago-St-Kitts-et-Nevis	5-1
2- 6	(SC)	Trinité-et-Tobago-Martinique	2-1
7- 6	(SC)	Trinité-et-Tobago-Cuba	2-0
15- 6	(CM)	R. Dominicaine-Trinité-et-Tobago	1-4
23- 6	(CM)	Trinité-et-Tobago-R. Dominicaine	8-0
28- 7		Honduras-Trinité-et-Tobago	0-0
30- 7		Panama-Trinité-et-Tobago	1-0
1- 9	(CM)	Trinité-et-Tobago-Costa Rica	0-1
6-10	(CM)	Trinité-et-Tobago-Guatemala	1-1
10-11	(CM)	États-Unis-Trinité-et-Tobago	2-0
24-11	(CM)	Trinité-et-Tobago-États-Unis	0-1
8-12	(CM)	Guatemala-Trinité-et-Tobago	2-1
21-12	(CM)	Costa Rica-Trinité-et-Tobago	2-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
24	19	7	3	9	32	22

Le classement 1996

1. Mexique
2. États-Unis
3. Jamaïque
4. Costa Rica
5. Guatemala
6. Canada
7. Salvador
8. Trinité-et-Tobago
9. Honduras
10. Panama

● CM : éliminatoires Mondial 98.
● GC : Gold Cup (Coupe CONCACAF des nations).
● SC : Shell Cup (Coupe Caraïbes des nations).
● USC : US Cup.

UEFA SUPER CUP

Les compagnons du déshonneur

Photo Alain de MARTIGNAC

Les Parisiens n'ont pas seulement perdu la Supercoupe, ils ont aussi perdu la face devant l'Europe entière. Un terrible affront qui a mis en évidence de façon éclatante les défauts structurels de cette équipe. Auront-ils assez de cran pour s'en relever ? On peut en douter.

Le 15 janvier 1997, au Parc des Princes

JUVENTUS b. PARIS-SG : 6-1 (4-0). — 29 519 spectateurs. Arbitre : M. Levnikov (Russie). Buts : Porrini (5e), Padovano (22e, 41e), Ferrara (34e), Lombardo (83e), Amoruso (89e) pour la Juve ; Rai (52e, s.p.) pour Paris. Avertissements : Fournier (24e), Rai (55e), à Paris ; Deschamps (28e), à la Juve. Expulsion : Fournier (63e), à Paris.

PARIS-SG : Lama — Algérino (Kenedy, 34e), Ngotty, Le Guen, Domi (Leonardo, 55e) — Leroy, Fournier, Guérin, Rai — Loko, Dely Valdes (Pouget, 61e). Entr. : Ricardo.

JUVENTUS : Peruzzi — Torricelli, Ferrara (Juliano, 73e), Porrini, Pessotto — Tacchinardi (Lombardo, 67e), Di Livio, Deschamps, Zidane — Padovano (Amoruso, 73e), Del Piero. Entr. : Lippi.

5e : coup franc de la gauche de Zidane repoussé par Ngotty. Guérin manque son dégagement et Porrini en profite pour marquer du gauche **(0-1).**

22e : corner de la gauche de Pessotto. Tête de Padovano prolongée par Ngotty **(0-2).**

34e : à la suite d'un corner joué en deux temps, Zidane adresse un centre au second poteau repris de la tête par Ferrara **(0-3).**

41e : coup franc tiré de la gauche par Zidane. Guérin dévisse encore et Padovano marque de près **(0-4).**

51e : une main de Torricelli vaut un penalty au PSG. Rai le transforme **(1-4).**

83e : centre en retrait de Pessotto pour Lombardo qui ajuste tranquillement Lama **(1-5).**

89e : une solide frappe du gauche d'Amoruso met fin au récital **(1-6).**

S'il le ridicule tuait, il n'y aurait plus qu'à présenter nos condoléances au Paris-SG. Dans le registre du mauvais goût, le vainqueur de la Coupe des Coupes a touché le sommet, à moins que ce ne soit le fond, mercredi dernier au Parc des Princes. En l'espace de quatre-vingt-dix minutes, il est devenu la risée de l'Europe, singulière performance le soir d'une finale. Non seulement, il a reçu une leçon de football, mais il s'est vu administrer une leçon de savoir-vivre.

Les Parisiens auront appris que l'on ne bafoue pas impunément la scène internationale, que l'on ne snobe pas un pareil rendez-vous sans risquer une magistrale paire de claques, que l'on n'affronte pas la meilleure équipe du monde en ayant l'esprit ailleurs. Quand on encaisse quatre buts sur coups de pied arrêtés en une mi-temps (tous venus du côté gauche), c'est que l'on n'y est pas.

« Inadmissible, tranche Ricardo. La veille encore, à l'entraînement, nous avions travaillé ces séquences. » Mais voilà, il ne sert à rien de répéter ses gammes si l'on ne fait pas preuve de la plus élémentaire concentration et d'un minimum de détermination. Or les propos d'avant-match des joueurs parisiens révélaient déjà leur détachement face à l'événement.

Le prestige a bon dos

Il s'agissait, a-t-on entendu, d'un « match de prestige ». Pour ce qui est de soigner le prestige du club, c'est effectivement réussi. Certains préféraient l'appellation « match de gala ». Là aussi, c'est un triomphe, puisque les supporters des tribunes Auteuil et Boulogne ont délibérément rangé les banderoles avant la pause, encouragé la Juve, chambré leurs favoris et réclamé le remboursement des billets. Enfin, il convenait de « préparer le match contre Monaco », moyennant quoi c'est peut-être tout le reste de la saison qui a été torpillé.

Les Turinois, eux, n'étaient pas venus pour faire les beaux ou prépa- ▶

UEFA SUPER CUP

Les compagnons du déshonneur

rer leur déplacement dominical à Rome contre la Lazio. Ils étaient venus pour gagner, point final. « Chaque année, deux équipes seulement ont le privilège de disputer la Supercoupe, souligne Didier Deschamps. On n'a pas le droit de ne pas la jouer. Depuis trois ans, nous avons tout gagné, il ne nous manquait plus que ce titre. Le club y tenait, nous aussi. »

En jouant le match de bout en bout, en ouvrant le score à la 5e minute et en le clôturant à la 89e, les champions du monde ont respecté l'épreuve et l'adversaire. On ne peut pas en dire autant des Parisiens. Le 1er novembre prochain, la Juventus fêtera ses cent ans. Elle est gavée de titres, de Coupes et d'honneurs. Pourtant, elle a toujours aussi faim, elle est toujours aussi prompte à enrichir son palmarès dès lors qu'elle en a la possibilité. « Les joueurs, ici, doivent manifester un appétit intact et une ambition totale », dit Lippi.

Le 5 février prochain, après un match retour qui aura bien, lui, des allures amicales, elle déposera une deuxième Supercoupe dans sa vitrine (après celle conquise en 1984 contre Liverpool), à condition qu'il reste un peu de place aux côtés des deux coupes Intercontinentales, des deux coupes des champions, de la coupe des Coupes, des trois coupes de l'UEFA, sans parler des innombrables trophées conquis sur le marché national.

Le Paris-SG, pour sa part, a tout juste dépassé le quart de siècle et c'est comme s'il était déjà revenu de tout, blasé par ses campagnes successives et une Coupe des Coupes fièrement ramenée de Bruxelles en mai dernier. On pouvait légitimement attendre de lui qu'il se comporte en fringant challenger, avide de reconnaissance, or c'est une équipe croulante qui s'est traînée sur la pelouse.

Si la Supercoupe n'était pas digne de votre attention, Messieurs, il ne fallait pas y aller. Il ne fallait surtout pas y aller pour être la première équipe depuis la création de l'épreuve, en 1972, à encaisser six buts sur son terrain. (En 1973, l'Ajax avait atomisé Milan AC à Amsterdam 6-0 et en 1977 Liverpool avait écrasé Hambourg à Anfield Road 6-0.) Comme quoi, la jeunesse ou la vieillesse, c'est d'abord une question d'état d'esprit.

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Alain de MARTIGNAC

Panique générale dans la défense parisienne (en haut), une scène qui s'est répétée à de multiples reprises. Padovano en a profité pour réaliser le doublé (au centre), alors que Ferrara n'a pas laissé l'ombre d'une chance à Dely Valdes (en bas).

L'effectif le plus limité des années Canal

Derrière une pareille débâcle, on peut trouver toutes les explications du monde. « Et elles seront toutes bonnes, observe Ricardo. Tout ce que vous pourrez dire ou écrire sera vrai, puisque nous avons été mauvais partout. Nous n'avons que ce que nous méritons. » Le patron technique du Paris-SG a échappé à l'indignité générale. Avant la rencontre, d'abord, en évoquant « un rendez-vous très important » et en réfutant le terme de « préparation », paroles tombées dans l'oreille de sourds.

Après le match, aussi, en battant sa coulpe. « Je suis responsable. Je suis un mauvais professeur et eux sont de mauvais élèves. Nous n'avons pas d'excuses. La tournée à la Réunion et à Maurice, le froid que nous retrouvons, le rythme de la Juve, tout cela ne tient pas. »

Inutile, en effet, de chercher au fin fond de l'océan Indien de fumeuses interprétations. De toute manière, quand on encaisse cinq buts face aux redoutables sélections de ces deux paradis pour touristes, on ne peut pas exclure quelques ennuis devant les champions du monde. Inutile également de plaider « le match de reprise face à une Juve qui n'a pas stoppé la compétition ».

Si notre appareil auditif ne nous a pas trahis, les Parisiens étaient revenus de leur périple gonflés à bloc, affûtés comme des pur-sang et prêts à tout dévorer. A ceux qui se raccrocheraient à l'absence de quelques titulaires (Roche, Cauet) ou à la condition précaire de certains autres (Leonardo, Pouget), on rappellera que la Juve était privée de Boksic, Jugovic, Conte et Montero et que ses six buts ont été marqués par quatre joueurs habituellement confinés dans un rôle de remplaçant (Porrini, Padovano, Lombardo, Amoruso) et

un défenseur (Ferrara). Encore heureux que Zidane et Del Piero n'aient pas décidé de s'y coller.

Inutile, surtout, de placer Ricardo (et Bats) au premier rang des accusés. Si le Brésilien est responsable, il n'est certainement pas coupable. Loin d'être conjoncturel, le problème du PSG est avant tout structurel. En qualité et en quantité, l'effectif de cette saison est le plus limité des années Canal, lesquelles ont été inaugurées en 1991.

La fidélité est certes un noble sentiment et on ne peut pas reprocher à Michel Denisot de s'appuyer sur ceux qui ont mis le club sur orbite. Mais cette politique a aussi ses limites, temporelles et physiques.

« Une défaite qui laissera des traces importantes »

Aujourd'hui, Ricardo est à la tête d'une équipe usée, vidée, triste. Entre les anciens qui ne tiennent plus la barre et les jeunes qui ne tiennent pas encore la route — même si Leroy et Domi n'ont pas été les plus mauvais contre la Juve —, Paris a la démarche claudiquante d'une formation mal dans sa peau. Mercredi, le onze de départ présentait quatre joueurs ayant participé à la demi-finale de la Coupe de l'UEFA contre la Juventus en 1993 : Lama, Le Guen, Guérin, Fournier.

En face, il n'y avait qu'un seul survivant : Torricelli. Marcello Lippi a prouvé qu'il n'était pas interdit de changer une équipe qui gagne et que l'on pouvait même y trouver son compte, tandis que Paris s'est avancé trop prudemment sur la voie du renouvellement en dépit d'une instabilité récurrente depuis un an et demi.

Si Ricardo ne souscrit pas à cette analyse, par conviction ou par diplomatie, il met néanmoins l'accent sur un défaut chronique de sa troupe. « Elle n'est pas agressive du tout et ce n'est pas nouveau. On ne sait pas rentrer dans un match. Contre des adversaires moins forts, ça provoque déjà des dégâts, alors contre la Juve... » Paul Le Guen admet de son côté que « depuis deux mois l'équipe a plongé. Mais nous ne sommes pas subitement devenus de mauvais joueurs. Je veux croire qu'il n'y a pas un tel écart entre la Juventus et nous et que notre valeur réelle se situe entre nos très bons résultats du début de saison et nos très mauvais résultats actuels. »

L'avenir le dira. En attendant, Ricardo va s'appliquer à recoller les morceaux. « C'est une défaite qui va laisser des traces importantes, mais je ne me sens pas trahi par les joueurs et je continuerai à les défendre. Je suis certain que nous pouvons faire mieux avec l'effectif actuel. Une chose est sûre : nous ne sommes plus les favoris du Championnat. Le 26 janvier, à Monaco, on tâchera de créer la surprise. »

Pas facile tout de même de rebondir quand on vient de perdre une finale européenne au premier set !

Rémy LACOMBE

« Zizou, Zizou ! »

Ce fut comme un beau film joué par un acteur au sommet de son art. Le public a chanté les louanges du meneur de jeu italien. Quelle comédie ! Enjouée pour Zinedine, pitoyable pour l'adversaire.

CE QUE J'EN PENSE

UN chef-d'œuvre. Passer 6-1 à un PSG même moribond en Supercoupe laisse admiratif, voire béat. D'ailleurs, les spectateurs ont quitté le Parc en rigolant, confondus par la profondeur du gouffre séparant les vainqueurs de la C 1 de ceux de la C 2. Et au milieu de la folle sarabande, détonant maestro, prince du givre et magicien givré, Zinedine Zidane. Quel récital ! De passes courtes dans la course en longs changements d'aile, de coups francs en dribbles diaboliques, tout y est passé. Grande est la Juve ! Loué soit son prophète !

Ce qui fait le plus plaisir à Zidane c'est de se dire, et il l'a dit après le match : « Je récolte ce que j'ai semé. » C'est qu'il était passé pour un laboureur, le Zinedine, en Angleterre. « J'espère que Zidane n'est pas ce truc qu'on a vu lors de l'Euro », avait durement jugé Agnelli, oubliant que le meneur de jeu bordelais avait joué plus de quatre-vingts matches dans la saison et que le système Jacquet n'avait rien de reposant dans une compétition resserrée.

Mais une des grandes vertus de Zidane, c'est son humilité. En silence, il enregistre les critiques et bosse, bosse, bosse. « Le Zidane de Bordeaux était un peu libertin, concède Lippi. On a essayé de l'intégrer à notre schéma tactique plus rigide et il a bien travaillé. Il s'est bien intégré au moule. A la perfection, même ! »

« J'ai souvent dégueulé ! »

« Il a bien travaillé. » Ce verbe conjugué à l'italienne version Juve fait passer une lueur d'effroi dans les yeux de Deschamps. « Et pourtant lui est habitué ! rigole Zizou. Alors que moi je découvrais, même s'il m'avait beaucup parlé de la préparation de Gianpiero Ventrone ! Ce qui m'a le plus surpris au milieu de cette charge de travail ? C'est que j'ai souvent dégueulé ! »

Deschamps confie que « physiquement c'est 50 % de plus » que ce qu'on lui demandait au FC Nantes. Zidane a donc vomi, trotté sur les tapis roulants, tiré ses pneus, soulevé ses charges. Deux entraînements par jour ; début des hostilités à 9 heures du matin, programmes personnalisés, poids, musculation, aérobic ; trois niveaux : les sains, les nouveaux, les bancals ; six fois mille mètres tous les matins. Saupoudrez le tout d'un stage en montagne, à Chatillon, au Val-d'Aoste, de trois semaines (« On y a bossé sans arrêt », souffle Zidane), avec deux jours de repos seulement au bout de deux semaines de travail, le tout entrecoupé de matches amicaux au cours desquels l'adversaire n'a aucune mansuétude pour les stars fatiguées, et vous arrivez à ces trois conclusions.

La première est signée Ventrone : « Il faut souffrir aujourdhui pour courir demain. » La seconde est signée Deschamps : « Quand on a commencé la saison, j'avais l'impression d'être à mi-Championnat ! » La dernière émane du petit nouveau : « C'est physiquement que j'ai franchi le plus gros palier. »

On veut bien le croire... Qui sait s'il n'a pas regretté fugitivement, au milieu d'un matin blême et montagnard, son doux Haillan ? Seulement, la patte Lippi — vitesse de jeu, pressing très haut, soutien permanent du possesseur du ballon — passe par une condition physique hors normes, celle de ce Zidane 1997 : « J'arrive à finir mes matches », constatait-il au Parc. Et il y est régulier, à son meilleur niveau. « Entendre scander "Zizou, Zizou !" a dû lui faire très plaisir », notait l'abordable et sympathique Lippi.

Ça n'a pas échappé aux oreilles de Zinedine, qui pourtant admettait « Cela avait dû être pénible pour les joueurs du PSG de se faire chambrer. » Pas chien, décidément, il évoque aussi ce groupe « qui m'a tout de suite accepté et fait confiance : quand on rentre dans l'une des plus grandes équipes du monde, ça vaut bien quelques sacrifices. » Preuve de l'ambiance qui règne à la Juve ? L'attitude des remplaçants. Quand Lombardo (si longtemps blessé après son transfert de la Sampdoria) a marqué, tous se sont précipités sur lui, les titulaires, dont Zizou, avec : « Mon expérience est maigre car je n'ai pas connu beaucoup de clubs, avoue Zidane. Mais celui qui ne joue pas ici a les mêmes comportements que celui qui joue. Cet état d'esprit, c'est nouveau, pour moi. »

Alors, bien calé derrière Del Piero et Padovano, bien calé devant un Deschamps « content pour lui » (« C'est un super-joueur qui, s'il a gardé ses gestes incroyables, les met toujours au service du collectif. Lui a besoin de moi et moi de lui »), Zizou étincelle puis se replace, met le feu puis vient défendre. Dans le moule, comme dit Lippi, il prépare en douce sa Coupe du monde : « Je suis vraiment parti au bon moment de Bordeaux, constate-t-il pour finir. Deux ans à la Juve d'ici au rendez-vous de 1998, ça me paraît idéal pour bien se préparer. »

Puis il sait déjà ce que souffrir veut dire. Ventrone n'a qu'à bien se tenir. Les futurs adversaires du plus grand club du monde aussi...

Jean-Marie LANOË

« Zizou, Zizou ! »

Film italien de Marcello Lippi (1996). Scénario : Zinedine Zidane, Didier Deschamps. Images : Parc des Princes, 15 janvier 1997. Musique : Orchestre symphonique de Turin.

Acteurs :
Zinedine Zidane : le 21. Didier Deschamps : le 14. Marcello Lippi : l'entraîneur.

Le genre :
comédie italienne.

L'histoire :
peu convaincant vu d'Italie lors de l'Euro 96, Zinedine Zidane a depuis stupéfié son nouveau monde à coups de grands matches. Le dernier en date : en Supercoupe, au Parc.

Photo Jean-Claude PICHON

Christophe DUGARRY
(Milan AC)

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT